# « Arts et Spectacles » : le mois de la photo

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - Nº 14853 - 7 F

**JEUDI 29 OCTOBRE 1992** 

BOURSE

# Le défi de la Casamance

...

NIE LOGICIEL

DU LOGICIEL

neur reseau

7-7<sub>81</sub>

UNE nouvelle étape dens l'agitation indépendantiste qui mine la Casamance depuis plusieurs années a été franchie kındî 26 octobre, avec le massa ere de trente et un villegeois dans la région touristique du Car Skirring, dans le sud du Sénégal. Les assaillants, qui se réclamaient du Mouvement des forces démocratiques de Casamance (MFDC), ont porté au gouverne-ment sénégelals un coup sérieux : pour la première fois, c'est un haut lieu de villéglature qui a été attaqué, et ce à moins de quatre mois de la prochsine élection présidentielle, dont le chef de l'État, M. Abdou Diouf, tient à ce qu'elle ait lieu sur l'ensemble du territoire sénégalais.

Le cessez-le-feu signé en mal 1991 entre le gouvernement et les indépendantistes, après une décennie d'agitation, avait provoqué une scission au sein du mouvement Indépendantiste. On ne sait plus très bien, aujourd'hui, de quoi il est fait et quelles sont ses revendications - si ce o'est l'indépendance. Toujours est-il que, depuls quatre mois, les exactions - de plus en plus marquées per un caractère ethnique - se sont multipliées, provoquant la mort d'une quarantaine de personnes, et le départ de quelque deux mille Sénégalais vers la Gambie limitrophe.

DIEN que l'attaque ait eu Dieu dans l'une des princi-pales zones de tourisme, ce ne sont pas des étrangers qui ont été pris pour cible, mais de modestes pêcheurs, originaires du nord et du centre du pays, et comme des colonisateurs.

Le gouvernement n'a jamais réussi à réduire cette rébellion multiforme et insaisissable. Le président Abdou Diouf, pour equal la question casamançaise constitua un insupportable «pavé» dans la «vitrine» democratique sénégalaise; aurait-ll décidé de régler l'affaire par les ermes? Tous les partis politiques l'encouragent, en tout cas, à rétablir l'autorité de l'Etat. Aussi, en violation de l'accord de cessez-le-feu de 1991, les militaires ont-ils été redéployés dans la

E 1" septembre, des affron-L'ements entre l'armés et des maquisards auraient fait, à Kaguitt, cinquante-deux morts, dont deux du côté des troupes gouvernementales. Un bilan officiei contredit per l'opposition et les essociations de défense des droits de l'homme, certains ayant fait état d'une containe de morts. La presse, elle, s'est interrogée, aucun témoin n'ayant vu de cadavres. Plus que tout, c'est l'absence de transparence qui nuit à l'image du gouvernemes sénégalais dans cette affaire

Après les incidents de septem bre, les autorités avaient promis que l'élection de février prochair aurait « bel et bien lieu en Casaiance, comme dans l'ensemble du Sénégal». Le massacre du Cap Skirring risque de remettre en cause cette profession de foi. Aussi le président Abdou Diouf, qui ne jouit d'ailleurs pas, à l'intérieur du pays, de l'image prestigieuse dont il peut se targuer sur la scène internationale. se trouve-t-ll devant un véritable

Lire nos informations page



# Les atrocités dans l'ex-Yougoslavie

# Les Nations unies enquêtent sur le «charnier de Vukovar»

Découvert par des experts de la Commission des droits de l'homme de l'ONU, le site d'un possible chamier a été placé sous la garde des «casques bleus» près de Vukovar, cette ville de Croatie détruite par les forces serbes il y a près d'un an, en attendant une anquête plus pousséa. Ca chamier a pu être localisé grâce au témoignage d'un Croate qui a échappé à una exécution et qui a été libéré récemment par les Serbes.

# Le témoignage d'Ivan

**VUKOVAR** (Croatie)

de notre envoyée spéciale

A quelques kilomètres au sud de la ville en ruine de Vukovar. dans l'est de la Croatie, entre le hameau d'Ovcara et l'étang de Grabovo, une piste boueuse s'enfonce dans les champs. Au bout de ce chemio qui longe un bosquet, six «casques bleus» russes montent la gardo jour et ouit. Ils veillent sur une parcelle de terre. « Nous gardons des crânes et des bouts de membres qui sont ressortis du sol détrempé par les pluies. Il doit y en avoir beaucoup d'autres en dessous... »; car soos la boue se trouve un charnier, que ces soldats de la Force de protectioo des Natioos uoies, (FORPRONU) soot charges,

depuis lundi 19 octobre, de sur-veiller pour en empêcher l'accès.

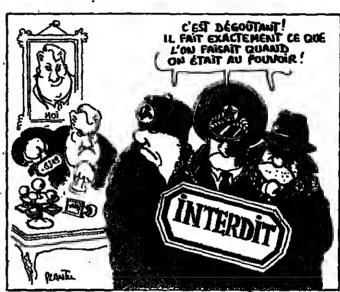
Depuis la fin de la guerre en Croatie, plusieurs rescapés de l'enfer de Vukovar avaient évo-qué l'existence d'un charnier daos cette zooe de Slavonic oricotale contrôlée par les autonomistes serbes - qui l'nnt conquise il y a un an - et placée sous la protection de l'ONU. Toutefois, eucun témoignage o avait été suffisamment précis pour permettre aux responsables de la FORPRONU d'en retrouver le site. Les premières pluies de l'automne auront contribué à dévoiler la vérité. La commission des droits de l'homme de l'ONU

FLORENCE HARTMANN

# La fièvre politique en Russie

# Eltsine durcit le ton à l'égard des extrémistes

Le président Boris Eltsine a durci le ton, mardi 27 octobre, face à l'agitation croissante de l'opposition extrémiste, menacant de dissoudre le Front de salut national qu'il a accusé de vouloir « renverser l'Etat légal ». S'expriment devant des diplomates russes, M. Eltsine a cherché à donner des gages aux nationalistes, tout an assurant qu'il ne « sacrifierait pas » les chefs de file réformateurs, MM. Galdar et Kozyrev.



Lire page 3 l'article de JAN KRAUZE

# Arrivé à Paris

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MERY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Arrivé à Paris, marcredi matin 28 octobre, le docteur Michel Garretta a été écroué à la prison de la Santé. La vaille, il avait déclaré à la presse qu'il « ne paierait pas pour la lâcheté des autres ».

## BOSTON

de notre envoyé spécial

La porte de la grande bâtisse en brique rouge s'oovre. Il est 11 heures (17 heures à Paris). Il heures (17 heures à Paris). Encadre par trois gardes du corps, l'avocat de Michel Garretta, M. Xavier Charvet, fait le point de la situation : son client, «qui n'a junais été en fidie», va prendre un avion le soir même à 20 h 5 pour se livrer, de son plein gré, à la police française après l'atterrissage à Paris, faisant ainsi «face à ses responsabilités». Avant le décollage, il donoera une confèrence de messe. L'information est communipresse. L'information est communi-quée assez tôt pour pouvoir être reprise par les quotidiens du matin et par les journaux du soir des radios. C'est la ruée vers les télé-

ALAIN GIRAUDO Live la suit

Le temps des recettes miracles et des changements radicaux semble bien révolu

par Michel Noblecourt

L'économie moodiale ressemble à un océan agité. Stagnation, déflation, récession : les dangers soot combreux et les politiques économiques ne donnent plus les effets attendus. Les coosommateurs o'oot plus leur comporte-ment habituel, dépensant moins qu'ils pourraient le faire. L'économie navigue sans boussole. A vue, evec en ligne de mire de multiples incertitodes. Toot se passe comme si le monde se trou-

M. Vaciav Havel à l'Académie des sciences morales et politiques

Le texte du discours de l'ancien président de la Tchécoslovaquie.

# SCIENCES • MÉDICINE Les pouvoirs de l'embryon

Nous commançona cette semeine une enquête en trois volets sur l'embryologie. Graca eux découvertea de ces dix demières annéee,

cette discipline ouvre d'Importantes perspectives dans le domaine médical, tant pour la maîtrise de le reproduction humains que pour la recherche sur le cancer. Lire l'enquête de CATHERINE VINCENT page 17

Les « Journées prospectives» du «Monde»

Le doute s'empere des

vait à oo momeot charnière, celui où tout peut basculer dans la récession ou au contraire dans la reprise, une reprise alors moins molle qu'oo oc le craiot

Les uns après les autres, les instituts de conjoncture révisent en baisse leurs prévisions pour 1992 et 1993. Globalement, les résultats semestriels des cotreprises sont mauvais. La erise immobilière place le système financier en difficulté. Pourtant, la situation o'est pas aussi dépri-

mée que lors des crises oées des chocs pétroliers de 1973 et 1979, ne serait-ce qu'en raisoo de l'important assaioissement - à un coût social élevé! - de ootre appareil iodustrick. Un déclic, comme une sensible baisse du loyer de l'argcot, suffirait peutêtre pour faire repertir la

Aucune boussole oc permet de savoir avec certitude dans quelle directioo l'économie va s'orien-

Lire la suite page 26

# POINT DE YUE

# Gouverner, pour faire quoi?

par Charles Pasqua et Philippe Séguin

Deux mois à peine après le réfé-rendum sur Maastricht, la classe politique a repris ses droits et ses jeux. Alors que les Français ont exprimé, à l'occasion de ce réfé-rendum, leurs espoirs, leurs attentes, lours craintes, avec une clarté et une précision qu'encune autre élection, sans doute, oe leur evait permises depuis des lustres, les partis politiques oot aussitôt replacé le couvercle sur la marmite pour retourner à leurs démons, à leurs soucis tactiques, à leurs pro-blèmes personnels. Et à leurs faux

Il est difficile d'échapper à cet engrenage. Nous allons cependant tenter d'y arriver, en ce qui nous concerne, parce qu'il nous est apparu, tout au long de cette cam-pagne référendaire, que les Fran-çais étaient plus désireux que jamais de discerner, derrière les hommes et leur inévitable compétition, les véritables différences, les propositions, les solutions

Le 20 septembre, la France s'est découverte divisée, coupée eo deux, selon one ligne de partage qui o'empruntait rien aux oppositions politiques suxquelles elle s'était accontumée, à défaut d'y croire encore.

Il n'y avait plus une France de gauche fece à une France de droite, uo peuple de gauche et un peuple de droite. Il n'y avait pas lavantage, comme certains observateurs ont voulu le faire croire, nne France des élites face à une France populaire. Bicn sûr, la dimension sociologique du vote sur Maastricht o'est pas niable. Mais, bien au-delà, nous pensons, nous, que ce vote a en une véri-table dimension politique qui o'est pas près de s'estomper.

C'est l'attachement à la communauté nationale, en tant que cadre naturel et «indépassable» de l'arbitrage entre les intérêts particuliers - et donc d'«appel» pour les laissés-pour-compte, - que la moitié des Français, pourtant large-ment acquise à l'idée européenne, a voulo signifier. Il o'est pas sans iotérêt de remarquer, dans cet esprit, que c'est bieo la France active celle qui travaille, qui s'est majoritairement prononcée contre le traité de Maastricht, les inactifs - jeunes et retraités - faisant pencher la balance co faveur du

Aujourd'hui, la question reste entière. C'est celle de la cohésion sociale, c'est-à-dire celle de la cohésion nationale. Quoi que l'on pense de la dimension européenne ou internationale des problèmes, cette question dominera désormais le débat politique national, parce que oul ne peut sérieusement imaginer qu'une moitié des Français seulement puisse participer à l'ave-oir de la France.

Allons plus loin. Dans le monde de concurreoce qui est le nôtre, c'est peut-être sur le social, dans son acception la plus large, que se joue la partie la plus décisive.

Lire la suite page 2

M. Pasqua est sénateur RPR des Hauts-de-Seine et président du groupe RPR du Sénat. M. Séguin est député RPR des Vosges. Ils sont cofondateurs de l'association Demain la France.

# EDUCATION • CAMPUS

Alarmes sur la formation des enseignants L'inspection générale dresse un bilan sans concession de la mise en place des instituts universitaires de formation des maîtres.

Pages 15 et 16

CONTEMPORAINS Le premier dictionnaire qui prend en compte

L'ESSENTIEL

Alain et Odette Virmaux

**DICTIONNAIRE MONDIAL** 

**DES MOUVEMENTS** 

LITTERAIRES

ET ARTISTIQUES

l'interdisciplinarité de tous les mouvements artistiques mondiaux de 1870 a nos jours.

EDITIONS DU ROCHER Fondées en 1943

ia, 4,50 DA; Marce, 9 DH; Tuniala, 750 m.; Allemagne, 2,50 DM; Autricha, 25 ATS; Balgiqua, 40 FB; Canada, 2,28 \$ CAN; Antiliae-Réunion, 9 F; Côta-d'Ivoira, 465 F CFA; Danamark, 14 KRO; Eupagna, 190 PTA; Indiana, 2,50 S.; Indiana, 2,50 FC; Indiana, 2,50 S.; Indiana

par Nicolas Sarkozy

EUROPE vient de connaître une période de grande instabilité. Au sein du système mnnétaire européen, la spéculation contre le franc a été particulièrement active. La Banque de France a dû mobiliser près de 160 milliards pour préserver la parité de nntre mnonaie. Quelle que soit l'évolution des marchés financiers dans les prochaines semaines, un enseignement essentiel ressort de enseignement essentiel ressort de cette récente crise monétaire : le traité de Maastricht instituant l'Union éconnmique et munétaire ne rentrera pas en vigueur selon le calendrier prévu. Il est désormais calendrier previi. Il est desormais acquis que ni la Grande-Bretagne, ni l'Italie, ni l'Espagne, pour s'en tenir aux principaux Etats membres, ne pourront satisfaire, avant 1999, aux critères de convergence financière imposés par les eccords de Maastricht.

Cependant, quelques semaines après le référendum, furce est de constater que le débat ne porte plus anjaurd'hui sur l'Unian éconamique et monétaire ; il concerne la politique monétaire de la France. Il gonnque monetante de la l'ance, in s'agit de savoir si la dévaluation du franc permettrait de réduire les taux d'intérêt et, ainsi, de relancer l'in-vestissement et l'activité dans untre pays. L'actualité financière internationale des dernières semaines a pu donner l'impressinn de plaider en faveur de la dévaluation : nombre de spéculateurs ont pris des posi-tions contre le franc, estimant qu'il était surévalué et qu'un réajuste-ment de parités s'imposait au sein du SME.

La dévaluation ne constitue pour-tant pas une solution alternative à la politique de franc fort menée en France, sans discontinuité depuis 1984. Elle comporte trop de risques pour notre économie. Une dévalua-tion aurait pour premier effet de détérinrer, au bout de quelques mois, les résultats de notre com-merce extérieur en raison du renehérissement de nos importations, en particulier de matières premières et de biens d'équipement. Le dés-

# Le Monde

Comité de direction :

Rédacteurs en chef Jean-Marie Colomban Robert Solé (adjoints au directaur Yves Agnès

Daniel Vernet

des relations internation

Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Leurens (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15. RUE FALGUIÈRE 75507 PARIS CEDEX 15 Tel: (1) 40-65-25-25 Télécopeur: 40-65-25-99 ADMINISTRATION: PLACE HUBERT-BELVE-MÊRY 852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél: (1) 40-65-25-25 Télécopeur: 48-60-20-111 équilibre de notre balance extéequitare de notre baiance exte-rieure aurait pour conséquence de tirer le franc vers le bas, avec le risque de dévaluations à répétition qu'une telle évulution compurte. Les turbulences munétaires s'en trouveraient eccentuées, comme l'ant montré les trois dévaluations réalisées en 1981, 1982 et 1983, à la suite de la relance de l'économie française, dans un contexte interna-tinnal et européen pour le moins

#### Nos divergences sont réelles »

Plus grave encore, si le franc était dévalue, les taux d'intérêt, loin de baisser, s'élèveraient. La raison en est simple : une monnaie dépréciée est considérée comme fragile par les marchés financiers, et les opérateurs exigent une prime de risque sous furme de mejuration des taux d'intérêt. C'est d'ailleurs pourquoi le prix de l'argent en Italie et en Espagne est eujnurd'hui sensible-ment plus éleve qu'en France, la lire et la peseta étant considérées comme muins solides que untre

La dévaluation ne saurait dune tenir lien de réponse à l'essouffle-ment de notre économie, d'entant qu'aucun facteur objectif ne la jus-tifie : notre balance commerciale est équilibrée et notre différentiel d'in-flation avec l'Allemagne est limité.

La politique de frane fort s'im-pose elairement. Ce n'est pas une affaire de majorité parlementaire ou de choix politique; c'est tout sim-plement l'intérêt de la France. L'explement l'intérêt de la France. L'ex-périence des économies industrielles ouvertes est, à cet égard, riche d'en-seignements: le maintien d'une inflation faible, gagée sur une mou-naie furte, n'est pas en contradic-tion avec la croissance. Des pays tels que l'Allemagne ou la Suisse, qui n'ont pas dérogé à cette disci-pline depuis le début des années 70, en retirent aujourd'hui les divi-dendes sous furme de croissance élevée et de progression résulière concinre qu'entre la politique du gouvernement socialiste et le projet économique de l'actuelle opposition les différences sont dérisoires?
Faut-il en déduire que la politique monétaire menée par M. Bérégovoy peut suffire à redresser notre économie? Assurément non. Nos divergences sont réelles et un change-ment de majorité au Parlement lors des prochaines élections législatives se traduirait par de profondes réo-

Première illustration: la gestion des finances publiques. Le déficit budgétaire prévu pour 1993, malgré des sous-estimations manifestes des dépenses et l'optimisme des évaluations de recettes, va doubler en un en et atteindre 165 milliards de francs. Il alimentera l'endettement de l'Etat, qui est passé de 1200 milliards de francs en 1988 à 1200 milliards de francs en 1988 a près de 2 000 milliards de francs aujourd'hui. Cinq années de gestion socialiste auront dnnc effacé les acquis de la politique de redressement menée par le gouvernement de Jacques Chirac (300 milliards de francs de plus-values fiscales) et installé le couple déficit-dette au cœur de nos finances publiques, nú il recret que pression qui va devenir exerce une pression qui va devenir insupportable : le service de la dette est désormais le deuxième hudget civil de l'Etat (180 milliards de francs). Dans ce contexte, l'opposi-tion est plus que jamais décidée à

rompre avec la politique actuelle. Il s'agira de maîtriser la croissance des dépenses publiques en définis-sant de vraies priorités. Des redé-ploiements de crédits et d'effectifs seront mis en œuvre, assortis de profondes réformes de structure, à commencer par l'éducation nationale, dont chacum reconnaît eujour-d'hui que ses rendements sont décroissants. La politique de baisse de prélèvements fiscaux et sociaux engagée en 1986 et pratiquement interrompue depuis lors sera remise à l'ordre du jour. C'est le sens de la propositiun d'Eduuard Balladur visant à transfèrer progressivement la charge des cottsations familiales des entreprises vers l'Etat. Il sera également nécessaire de redonner à investissement son rang de priorité Inivestissement son rang de provide budgétaire, les perspectives de reprise internationale étant des plus limitées. L'Etat montrera l'exemple à travers les équipements publics et instituera des aides fiscales pour stimnler la croissance, notamment dans les secteurs du bâtiment et du

### Un véritable programme pour l'emploi

Deuxième illustration : les privatisatiuns. Incapable de contenir l'évolution des dépenses publiques, le gouvernement socialiste est contraint de recourir à des privati-sations partielles pour financer les dépenses de functionnement de l'État, à commencer par le traite-ment social du chômage. Après avoir prétendu en 1981 nationaliser pour premunvoir l'emplui, les socialistes privatisent enjuurd'hui eu num de la lutte contre le chômage. Singulier retournement de situatiun. Mais, au-delà de cette contradiction, e'est le principe même des privatisations particles que l'opposition dénonce. La vente des participations de l'Etat ne s'ac-compagne pas d'une modification du mode de fonctionnement des entreprises nationales, qui restent soumises au contrôle de l'autorité publique, avec les rigidités qui en résultent. Plus grave encore, ces cessions d'actifs ne permettent pas de garantir les intérêts de l'Etat, celui-ci ne pouvant vendre au meilleur prix des participations qui, par définition, ue dunnent pas le contrôle du capital. Le projet de controle du capital. Le projet de l'opposition en matière de privatisatinn répond, quant à lui, à nue véritable logique écunumique. Il part de l'idée que l'Etat n'est qualifié ni pour fabriquer des autumobiles ou du partum ui pour consentir des erédits bancaires nu des tir des erédits bancaires nu des contrats d'assurance aux particuliers. C'est donc l'ensemble du secteur publie concurrentiel qui a vocation à être privatisé à 100 %. L'Etat en bénéficiera en cédant ses actifs à leur véritable prix et en affectant le produit de ces npérations exceptionnelles à son désendettement. Taute l'éconnmie en profitera à travers le développen de l'actimnariat populaire, initié par Edonard Balladur, et la détente des taux d'intérêt consécutive à la réduction du déficit budgétaire.

Troisième illustration : la lutte enntre le chômage. La politique économique de notre pays ne peut avoir d'autre objectif que la réductinn du chômage. C'est une exi-gence absolue, eu nom de la cohésion de notre société. Le chômage, c'est le développement de la margi-nalité, de l'exclusion, de la précarité. En un mot, c'est le retour de la pauvreté dans untre pays. Dix années de gestion socialiste se sont traduites par le doublement du numbre de chômeurs en France, avec pour seule réponse gouverne-mentale de simples artifices statistiques : des stages, des pseudo-contrats de travail, des prétendus parcours d'insertion qui ne sont qu'exceptionnellement ceux de la réussite. Il faut en finir avec cette politique et redonner confiance aux Français en mettant en œuvre un véritable programme pour l'emploi. Trois priorités s'imposent. D'abord, une relance de la croissance, c'est-àdire une activité économique soutenne par l'amélinration du pouvoir d'echat et le développement de l'épargne ; e'est le sens des propositions que l'apposition formule pour amélinrer la fiscalité des placements et augmenter la part des salaires directs. Ensuite, une réduction des

عكذا من رلامل

prélèvements qui pèsent sur nos entreprises, handicapées dans la compétition internationale par la lourdeur des charges sociales et fis-cales qui pénalisent l'initietive. Enfin, une vraie révolution dans le système de formatinn : il faut s'ataquer aux structures centralisées de . l'éducation nationale, réhabiliter l'enseignement technique et professionnel, redonner tout son sens à la politique de l'apprentissage et encourager les formations en alternance. Autant de priorités qui, si elles sont mises en œuvre avec détermination, se traduiront par un recul du chômage : que l'on songe eux 800.000 empinis créés entre 1987 et 1989, une fois les finances publiques assainies et la liberté ren-due, à l'écontraile. Le repli du chômage sera d'autant plus rapide que la nuvelle majorité aura fait prenve d'imagination pour dévelop-per de unuvelles activités, comme les services à la personne, qui cor-respondent aux attentes des Français. Il faudra, par exemple, redéfi-nir le statut fiscal du chef de

famille et lui reconnaître des droits à déductinn de charges pour les emplois de proximité qu'il crée. A l'heure des chuix décisifs qui engagent leur avenir, les Français sonhaitent un véritable débet d'idées. La recherche du consensus à tnut prix, qui, depnis 1988, a enfermé la France dans l'immobilisme, ne peut tenir lieu de projet politique. La campagne électorale qui va s'ouvrir pour les prochaines élections législatives donnera à l'oppositinn l'occasion de définir son ambition pour la France. D'expliquer, en toute clarté, sa différence.

Nicolas Sarkozy est député des Hauts-de-Seine, secrétaire général adjoint du RPR.

# Gouverner pour faire quoi?

Insistons sur l'urgence. La fracture révélée le 20 septembre n'est pas près de se rédnire. Tout concourt à l'aggraver. Regardons l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne même, Partout, la même poussée centrifuge. Partout, une société à deux viresses, dont le différentiel s'accroît, an point de menacer déjà l'existence du cadre national.

national.

C'est d'un nouveau projet social que la France a besoin. Il n'en va pas seulement de l'unité nationale. Il s'agit tnut simplement de l'intérêt bien compris de chacun des Français. C'est à cette condition, et à cette condition seulement, que notre pays pourra affronter la compétition qui va se renforcer avec l'unverture du marché unique et qui sera débridée si le traité de Maastricht doit un jour entre en vigueur.

si le trainé de Maastricht doit un jour entrer en vigueur.

Car M. Mütterrand a menti. Maastricht ne protège pas. Maastricht duricit les règles du jeu d'une concurrence féroce et crée les conditions d'une sélection impitoyable entre les pays et à l'intérieur de ceux-ci en même temps qu'il paralyse les Étais.

Il n'y e dès lors qu'un seul choix : on les Français y vont séparément, «chacun pour soi», ou ils y vont ensemble. C'est cette dernière solution que, pour nutre part, nnus

tinn que, pour nutre part, nus entendens leur proposer, Parce que nous sommes persuadés que, sinna, bien peu sont les Français qui, indi-viduellement, s'en sottiront.

Ne nous y trompons pas. L'angoisse collective et le sentiment de révolte qui grandissent ne sont pas l'expression de l'ignorance et de l'irrationnel. L'eveuglement, en l'occurrence, n'est pas du côté du penple. L'eveuglement est du côté de ceux qui s'imagluent que tout ira bien parce que le commerce extérieur est en excédent et que le franc réussit à rester accroché au mark. A ne pas prendre la mesure réelle de la crise prendre la mesure rèclie de la crise actuelle, à ne pas comprendre sa gravité, à nier jusqu'à son existence, ceux-là s'engagent dans une voie dangereuse. Car si par malheur la crise devait s'aggraver encore, si par malheur les drigheants du pays continuaient demain à ne rien faire pour essayer de changer le copirs des essayer de changer le cours des choses, alors viendrait très vite le moment où le peuple, exaspéré, demanderait des compres à tous ceux qui ne sont préoccupés que par la conquête du pouvoir.

La crise est là, elle est bien là. Ce n'est pas seulement une crise de motal, ce n'est pas seulement une crise de confiance. Il ne suffira pas crise de confiance. Il ne suffira pas de changer les hommes pour en sor-tir. Il faudra aussi changer de politi-que. Il faudra faire enfin une politi-que qui réponde aux défis auxquels le pays est confronté. Il faudra enga-ger une politique nationale pour agir sur tout ce qui dépend de nous-mêmes. Il ne suffira pas d'attendre la reprise américaine et la baisse des taux allemands pour sortir de l'inrtaux allemands pour sortir de l'nr-

Il faudra rompre avec cet état d'esnit qui, après avoir dangereusement sous-évalue les contraintes, s'est mis à les surestimer an point de croire que plus rien n'était possible et qu'il fallait se résigner à l'impuissance face au chômage, à l'exclusion, à la régressinn sociale. La crise actuelle n'est pas qu'une crise internationale, une crise qui vient du dehors et sur laquelle nous n'aurions aucune prise. C'est une crise qui a eussi une dimension nationale, une crise qui appelle aussi des réponses nationales. Milit cherche

. .

----

2 5 man

12 C

Il ne tient qu'à nous de ne pas nous laisser imposer par l'Allemagne des taux d'imérêt exorbitants dont les conséquences éconumiques et sociales sont désastreuses. Il ne tient qu'à nous d'exercer notre souverni-neté monétaire et de ne plus sommettre notre économie à la finance au point de l'asphyxier.

Certes, les choses sont toujours plus faciles quand l'en vironnement international est favorable. Pour autant, cela ne veut pas dire qu'il n'y ait rien à faire quand la conjoncture est difficile. C'est là, au contraire, quand les temps sont durs qu'il faut renforcer la solidarité nationale, qu'il faut parier sur la cohésion sociale pour que le pays, uni dans l'effort, surmonte l'épreuve.

On ne bâtit pas la competitivité et la prospénité sur le dos des salariés et sur l'exclusion des plus vulnérables. On ne bâtit pas la prospérité tout en sacrifiant eux grands équilibres comptables. On bâtit la prospérité sur les hommes, sur leur motivation, sur leur travail en commun, sur le respect de leur dignité.

respect de leur dignite.

En déchirant le tissu social, la politique qui prévaut en France depuis plus de quinze ans au nom d'une curieuse et constante orthodoxie gestionnaire, cette politique a contribué à plonger la France dans la crise. Et ce n'est certainement pas en réduisant la converture sociale comme on le fait désormais que l'on sortira du cercle infernal de la dépression, pas plus d'ailleurs qu'on ne résoudra, par la capitalisation, le problème du dés-équilibre des retraites.

#### Revoir la hiérarchie des priorités

Il nous faut prendre le problème autrement que du simple point de vue comptable.

TET.

14

T.

!' Menaces par la deflation plus que par l'inflation, il nous faut d'abord une politique obstinée nous a enfermés. Sans cela rien ne sera possible, car les tanx d'intérêt qui sont le corollaire de ce choix monétaire jouent un rôle décisif tant dans l'in-vestissement nécessaire à la croissance que dans le partage de la valeur ajoutée. Il est ensuite impératif d'organiser un partage plus équitable entre les salaires et les profits, entre les revenus du travail et ceux

Il nous faut aussi échapper à cette effroyable mécanique de l'exclusion des le premier échec qui se développe dangereusement et nffrir plusieurs chances à tous ceux qui ont la surfacté de les réfers le proposet de les réfers d volonté de les saisir.

Il nous faut concentrer l'aide sur ceax qui en oat le plus besoin pour qu'elle soit efficace au lieu de la sau-poudrer en répondant à toutes les clientèles électorales et à tous les cor-

Il nous faut réorganiser en profon-deur notre immense système de redistribution pour qu'il soit plus transparent, plus contrôlable, plus maîtrisable.

Il nous faut démanteler les ghettos urbains et lutter contre le développe-ment séparé des communautés qui finit par les dresser les unes contre

les autres.

Bref, comment ne pas voir la nécessité qu'il y a à valoriser la réussite et l'effort, auténuer les conséquences de l'échec, accroître la solidarité à l'égard des plus démunis, défaire les rentes de situation et les privilèges, se battre pour la mobilité sociale et l'égalité des chances.

Cela n'ira pas hien sûr sans être accompagné d'une refonte de la fiscalité, ui d'un projet éducatif, ui certainement, compte tenu des circonstances, d'un plan d'uirgence de redressement économique. Cela pourrant ne doit pas obèrer la volonté de s'engager dans cette voie pour redon-

s'engager dans cette voie pour redon-ner une espérance aux Français.

ner une espérance aux Français.

C'est donc la hiérarchie des priorités qu'il nous faut revoir. Dans tout le monde qui vient, la cohésion sociale est un investissement de première qualité. C'est un critère décisif pour que la croissance et la prospérité choisissent de s'installer chez nous plutôt que chez les autres. C'est un critère d'une tout autre valeur sur le long terme que le niveau élevé des taux d'intérêt.

Maintenant, pour notre économie, la priorité, c'est de recoudre le tissu social et le tissu national.

Vaste projet qui duit s'inscrire dans la durée et qui appelle la continuité dans l'action. Vaste projet, oui mais qui est devenu impérieux, et qu'il faut commencer très vite à mettre en œuvre, quelles que puissent être les difficultés ou les entraves.

CHARLES PASQUA et PHILIPPE SÉGUIN

BIBLIOGRAPHIE

Le « Dictionnaire de la réforme » d'Edouard Bollodur

# Pour une alternance sereine recette par rubrique. Son euteur

dans la société politique moderne, e été qualque peu galvaudé. M. Edouard Balladur n'entend pas revenir aux transformations religieuses du seizième siècle mais, sans prôner un nouveau schisme, il énsumère dans son Dictionnaire les domaines dans lesquels des changements évitaraient les effets néfastes d'une dérive périlleuse. C'est pourquoi la nécessité s'est imposée à lui da «changer les choses». Toutefois, comme il le dit des les premières lignes de son livre, ell y faut un pau d'arts. Cet art, l'ancien ministre d'Etat le pratique à la fois avec délicatesse et discrétion. Poble à son tempérament, il évite tout ce qui pourrait heurter même ses adversaires. Il procède plus per suggestions que par affirmations et n'ennonce aucune tupture spectaculaire.

M. Belladur ne veut pas echanger is viex. Le réforme, selon lui. doit progresser par adaptations plutôt que par une boulimie de bouleversements, comme ont cru devoir y céder les socialistes priomphants de 1981. Le député riomphants de 1981. Le député
RPR de Paris ne fait pas rêver ses
Le Dictionnaire de la réforme ne d'Edouard Balladur, Fayard, lecteurs, ou plutôt ses électeurs, comporte cepandant pas une 297 pages, 115 F.

La réforme est un concept qui, car il ne veut nen promettre qu'il ne saurait tenir. Mieux comprendre pour concilier, quitte à accep-ter les compromis avant de ter les compromis avant de convaincre et afin d'aboutr à un équalibre, telle est le méthode qu'il propose de façon prudente et mesurée. Meis cette démarche apparenment apaisante n'intardit pas les convictions puisque sans elle il n'y a que démagogie, flattene ou immobilisme. ne ou immobilisme.

Elle n'exclut pas davantage la fermeté et le courage. C'est en remete et le courage. C'est en leur nom, affirme l'ancien ministre d'Etat, qu'en 1986 de grandes réformes ont été entreprises par le gouvernement de cohabitation comme elles devrant l'être en 1993, maigré la perspective rapprochée d'une élection présidentielle. Ainsi, d'une façon insistrante M. Ralladur justifie la protante, M. Balladur justifie la pro-chaine cohabitation à laquelle il ne cache pas qu'il se prépare. Il com-mence ainsi à a en expliquer en toute lucidité, sans écarter l'hypothèse d'une crise politique, car enul n'est obligé de conserver sa fonction s'il lui est impossible de

se défend d'en faire un pro-gramme pour le RPR, et encore moins pour l'apposition tout entière. Il affre plutôt le trame d'una philusophie de l'action dura printisopria de l'action conçue par un des dirigeants les plus en vue de la droite. Si la centrisme est, selon lui, «le réve d'une société réconciliée», il n'est pas incompatible avec le geulisme, défini comme «un patrioteme, una intranciosance et luis et la contrancio de luis de la contrancio della contrancio de la contrancio della contrancio de la contranci tisme, une intransigeance et un pragmatisme», alors que le socia-lisme n'est devenu qu'eun électo-ralisme utilizare».

Sous le couvert de muts simples, de phrases braves et de définitions claires, évitant l'em-phase et la brutainé, M. Balladur effirma sereinament que la réforme qu'il propose est cà l'opposé du message de la gauche d'aujourd'huis. Il martèle une fois de plus sa différence, dannant einsi à une éventualle alternance sa justification et son contenu. Il esquisse son vade-mecum pour la ANDRÉ PASSERON

En raison de l'inventaire annuel le jeudi 29 octobre, nos magasins ouvriront leurs portes à 11 h à Haussmann et 13h à Montparnasse.

# **ETRANGER**

# RUSSIE: l'ébullition politique

# M. Eltsine cherche à rassurer les démocrates et les nationalistes

MOSCOU

de notre correspondant

An terme de dix jours de surex-citation politique, de rumeurs de complots en tout genre et, surtout, d'extrême confusion, M. Boris Ett-sioe a fini par apporter, mardi 27 octobre, un élément de clarifica-tion : il s'est dit résolu à maintenir à leurs postes le premier ministre en exercice. Egor Gaïdar, et le en exercice, Egor Gaïdar, et le ministre des affaires étrangères, Andrei Kozyrev, deux hommes qui concentrent sur feurs personnes l'hostilité des milieux conservateurs et nationalistes.

Le problème est qu'il a accompagné ce soutien explicite à M. Kozyrev d'une critique non moins explicite de la politique menée par son ministère, reprenant à son compte les principaux reproches régulièrement formulés par les nationalistes. Tont comme, itous semaines plus the dans son discours devant le tot, dans soo discours devant le Parlement, il avait assené one volée de bois vert à M. Gaïdar et aux ministres les plus libéraux.

Mardi, le président s'était rendu lui-même dans les locaux du MID, le ministère des affaires étrangères, pont une a rencontre de travoll » destinée à remettre le personnel de la maison dans le droit chemin. A en croire M. Eltsine, la politique étrangère de la Russie souffre en effet a d'un syndrome impérial. mais à l'envers »... en d'autres termes : « nous avons peur de défendre nos intérêts »; alors que le

MID ne devrait avoir « qu'une seule idéologie, lo défense des intérêts et de la sécurité de la Rus-

La protection des minorités

M. Eltsine a toot spécialement

M. Eltsine a toot spécialement insisté sur la «protection» des minorités russes et souligné que le MID devrait no pen plus éconter l'avis « des gens simples», qui sont persuadés que les Russes ne sont pas « en sécurité», en particulier dans les pays baltes. Ce thème, assurament très populaire, est aussi lourd de maleutendus et, s'il devait devenir, comme M. Eltsine l'exige apparemment, le leitmotiv de la politique russe à l'égard de politique russe à l'égard de singulièrement compliquer les rela-tions de Moscou avec la pinpart des pays voisins, en particulier cenx où se trouvent toujours des troupes russes.

Par la même occasion, M. Elt-sine a tenn à rappeler à qui de droit que la Russie, quelles que soient ses difficultés passagères, était «une grande puissance». « La Russie n'est pas un pays qu'on peut faire attendre dans l'antichambres, a-t-il ajouté, reprochant à la diplo-matie russe de « dire toujoure qui n matie russe de «dire toujours oui», d'être trop «timide». Quand il y a des raisons d'exprimer son désaccord, il faut le faire, « même à l'égard des Etots-Unis si chers à Andrei Kozyrer»...

Dans la foulée, M. Eltsine a reproché au MID d'avoir négligé ses rapports avec la France, laquelle à l'en croire, « commence à aquelle à l'en croire, « commence à considérer que la Russie se détourne d'elle», et aussi avec la Pologne, et, d'une manière plus générale, de donner l'impression qu'il établit une distinction entre les partenaires « de premier et de second

Dissolution do « Front de salut national »?

Pas plus aimable go'il ne faut, M. Eltsine a aussi releve que les rapports que lui covoyaient les ambassadeurs de Russic étaient sonvent du niveau « du certifical d'études » et, en tout état de cause, heauconp moios « profonds » et « informés » que ceux « des résidents [agents] des services de renseignement extérieurs... Il a trouvé egalement insuffisants les efforts de \*propagande \* - heaucoup moins efficaces, a-t-il dit, que lorsqu'il s'agissait de défendre la ligne du parti - et regretté qu'en conséquence l'Occident semble se désinteresser de la Russie, alors même que le pays fait face à de très graves périls : entre autres le eter-rible danger » représenté par l'émergence d'un «Front de salut national» qui regronpe divers mouvements de l'opposition conservatrice et entend «renverser le gouvernement légal et déstabiliser

Lancer un tel cri d'alarme au moment où la Russie, par la bouche de son ministre du com-merce extérieur, se déclare « absomerce extérieur, se déclare « abso-lument incapable » de payer ses dettes fait partie des procédés éprouvés de longue date par M. Ersine aussi bloo qu'avant lui par M. Gorbatchev. Mais le prési-dent russe a tout de même un peu surpris en hrandissant avec une telle énergie l'épouvantail de ce « Front », à peine constitué, dont la capacité de ouire reste à démon-trer, et où des seconds couteaux totalement déconsidérés assurent l'essentiel du spectacle (le Monde du 27 octobre). M. Eltsine n'en a pas moins proclamé son « intention» de dissoudre, par décret, ce front d'opposition. L'un de ses dirigennts, M. Ilya Konstantinov, y a immédiatement vu un «signe de

Rien n'indique pourtant que M. Etsine soit en train de «pani-quer». Mais une série d'événements récents témoignent plutôt d'une dramatisation délibérée de la situation, que ce soit du fait du président lui-même ou de certains membres de son équipe. Il y a eu, pendant le week cod dernier, ces rumeurs insistantes, et venues des milieux du pouvoir, d'une réunion de « Conseil de sécurité » qui aurait examiné la possibilité de décréter l'a état d'urgence » (M. Gorbatchev a déclaré de son côté, mardi, qu'il avait eu lui même confirmation de cette information « par ses sources

LITUANIE

La victoire

des anciens communistes

aux élections se confirme

Selon les résultats, cocore provi-

soires, do premier tour des élec-tions législatives do 25 octobre

publiés mardi à Viloius, le Parti

democratique du travail de Litua-nic (PDTL) a recueilli 44,7 % des suffrages, alors que le Sajudis, le mouvement qui a conduit a l'indé-

pendance, o'a obteou que 19,8 %

desiron dentit in me

Les anciens communistes réfor-

mateurs sont donc, avant même le

deuxième tour qui se déroulera le

8 oovembre, assurés de diriger le

fotur gouvernement. Leur leader,

qo'il était disposé à former nne

coalition « aussi large que possi-ble », et il a réaffirmé l'attachement

de son parti à l'indépendance litua-

propres »). Parallèlement, le miois-tre de la défense, le général Grat-chev, avait cru nécessaire de faire savoir que l'armée soutenait le pré-sident Eltsine (suscitant quelques amères réactions parmi les offi-ciers), et la direction collégiale du ministère de la sécurité (ex KGB) faissit connaître sa unécocuna. faisait connaître sa « préoccupa-tion» et dénonçait « l'apparition de structures anti-constitutionnelles qui menacent lo renaissance de l'Etat

> « Hystérie politique »

La démonisation de l'adversaire est un trait caractéristique de la vic politique russe, où l'on pense plus souvent qu'aillenrs en termes de complot. Mais, pour compliquer le tout, il ne semble pas que l'ennemi soit tout à fait le même pour M. Eltsine et poor certains des membres de son équipe. Pour le groupe de réformateurs radicaux mené par le secrétaire d'Etat Guen-nadi Bourboulis, et où figure, entre autres, M. Kozyrev, qui a donné le signal de l'offensive co dénoncant des préparatifs de « coup d'Étot revanchiste », il s'agit de combattre aussi hien les ultra-conservateurs que le président du Parlement, M. Khasboulatov, et les «cen-tristes» groupés antour de M. Arkadi Volsky.

Pour sa part, M. Eltsine est certes très mécontent que le Parlement ait refusé de repousser de

quatre mnis la convocation du Congrès des députés, et done ne semble pas disposé à le laisser continuer à gouverner par décrets jusqu'au printemps. Il s'agit là, a-t-il déclaré récemment, le doigt levé en signe de menace, «d'un manque de respect au président », et «il ne l'oubliera pas». Mais, en même temps, il est le premier à entonner, à l'occasion, certains des refrains favoris de l'opposition, et, tout en affirmant son soutien à des bommes-symboles comme bommes-symboles eomme MM. Galdar et Kozyrev, il mėnage ostensihlement M. Volsky et ses «industriels», qui ont, en fait, dėja rėussi à inflechir sensihlement la politique gouvernementale.

Tout se passe done comme si M. Eltsioe voulait essentiellemeot garder les mains libres, quitte à laister ses amis, et leurs ennemis, tirer des salves d'artillerie dont la fumée dissimule ses propres intentions. Le jeu est complexe, souvent déroutant, et pas du goût de tout le monde : M. Grigori lavlinsky, par exemple, l'économiste qui eot soo heure de gloire dans la période de l'URSS finissante, trouve tont à fait déplorables ces bistoires de «coups d'Etat et de revanchistes», « cette manière de discréditer les plus hauts personnages de l'Etat, ces menaces à l'égard du pouvoir législatif, cette manière d'impliquer l'armée dans les querelles politi-ques ». Bref, ee que M, lavlinsky appelle cette « hystérie politique ».

JAN KRAUZE

Critiqué par les Serbes

# Un projet de Constitution pour la Bosnie-Herzégovine est soumis au Conseil de sécurité

Un projet de Constitution très les Musulmans) tout en garantissant décentralisée pour la Bosnie-Herzégovine, prévoyant un pouvoir central et plusieurs régions pluri-ethni-ques, a été présenté, mardi 27 octobre agrecomité directeur de la conférence internationale de Gonète, sur l'ex-Yougoglavie, Ce projet vise à réadre possible une solution politique en Bosaie-Herze-govine lorsque les combats auront cessé. Les coprésidents de la conférence Internationale, M. Cyrus Vance (pour l'ONU) et lord Owen (pour la CEE), devaient présenter mercredl ce projet de douze pages an Conseil de sécurité des Nations

Le porte parole des coprésidents, M. Fred Eckhard, a exposé les grands principes du document, qui, a-t-il dit, veut « préserver la souve-raineté de lo Bosnie-Herzégovine

une «large muonomie» aux gouver-nements provinciaux (pour satisfaire Serbes et Croates). Le président du groupe de travail sur la Bosnie-Herzégovine. M. Marti Ahtissari, au rédicé le projet consultationnel après avoir éstendu les vues des trois bellighants.

Mais à Belgrade le leader des Serbes de Bosnie, M. Radovan Karadzic, a déjà critiqué ce projet « renu de l'extérieur », déclarant qu'il s'en tenait à l'accord conclu à Lisse fonde sur des «cantons» à domimance ethnique.

Le futur gouvernement central de Sarajevo laisserait aux gouvernemots des régions ou provinces -qui o'auraicot pas le «statut légal d'Etat» - des compétences impor-tantes comme les langues, l'éduca-

« très solides » sont prévues concernant le respect des droits de l'homme, a assuré M. Eckhard, Les régions ne seront pas délimitées sur de simples critères ethniques ou relinicut mais insti en fonction de facteurs économiques et géographiques.

Sur le terrain, les combats se poursuivent, et l'agence Tanjug de Belgrade a affirmé mardi que les forces serbes avaient pris la ville de Jajoe (39 % de Musulmans, 35 % de Croates et 19 % de Serbes), à quelque 150 kilomètres au nord-ouest de Sarajevo. D'autre part, les affrontements croato-musulmans de ces derniers jours ont abouti à l'occupation de Prozor (cinq mille à six mille habitants, en majorité Musulmans) par les forces croates de Bosnie, qui co out chassé la population musul-

De l'avis des observateurs à Viloins, ces élections « ne pouvaient pas plus mai tomber » pour le Sajudis du président Vytautas Landsbergis, co raison de la chute géoérale du niveau de vie et des querelles politiques incessantes au

En matière de réforme, M, Brazauskas a souligné qu'il entendait mener une politique plus pragmati-que que le précédent gouverne-ment. Il a rappelé que l'économie lituanienne était très intégrée à la Russie et qu'il serait illusoire de vouloir couper radicalement les ponts avec le grand voisio. -(AFP.)

D" ALLEMAGNE : conférence de presse de Salman Rushdie. -L'écrivain britannique Salman Rushdie, «condamné à mort» en-1989 par l'imam Khomeiny pour son livre les Versels salaniques, devait tenir une conférence de presse mercredi 28 octobre en Allemagne, a annoncé mardi à Bono le hureau d'un député allemand, M= Thea Bock, L'écrivain, qui est à Bonn depuis dimanche, a souligné, dans un entretien au magazine allemand Stern, que l'Allemagne est le pays d'Europe qui a le plus d'influence sur l'Iran et les meilleures relations avec lui v. - (AFP.)

o ITALIE: trent arrestations dans le cadre de la lutte antidrogue. - La police italienne a annoncé que onze personnes ont été interpellées, mardi 27 octobre, à Palerme, Rome et Milan, dont le comptable d'une société soupçonoée de hlanchir des narco-dollars, au cours de la deuxième phase de l'opération antidrogue internatio-oale haptisée «Green lce», qui avait permis fin septembre le demantèlement d'un trafic italo-colombien de drogue et l'arrestation de quelque deux cents trafiquants. En Calabre, la police a arrêté une vingtaine de personnes soupçonoées de trafic de cocaine dont Francesco Muto, considéré comme l'un des dirigeants de la mafia calabraise. — (AFP, AP, Reuter.)

UKRAINE

# L'opposition entre au gouvernement

ukrainien, M. Leonid Koutchma, a ché, Tous deux sont membres du présenté mardi 27 octobre au Parlement de Kiev son gouvernement, dans lequel l'opposition fait son entrée. Le gouvernement a été investi par 296 voix contre 62. M. Koutchma a nommé un libéral, le physicien Igor loukhnovski, au poste de vice-preinter ministré. Un antre libé-ral, Viktor, Pendanik, trente-huit ans, s'est vu confier le portefeuille de l'économie et a été chargé d'élaborer

Le oouveau premier ministre dans le sens d'une économie de mar-Roukh, principale formation d'oppositioo. La plupart des ministères importants, comme celui des affaires étrangères, de la défense ou de l'intérieur, oot conservé leurs titulaires. Dans son discours, M. Koutchma a exprimé ses préférences pour des réformes à un rythme modéré, s'est engagé à lutter contre la corruptioo let à metire un terme à la guerre froide économique avec la Russiev. un programme de réformes allant (Reuter.)

# Le témoignage d'Ivan

En visite dans l'ex-Yougoslavie, le rapporteur spécial de la commission, M. Tadeusz Mazowiecki, a dépêché, dimanche 18 octobre, une équipe d'experts à Vukovar pour poursuivre les recherches. Disposant d'élémeots nouveaux et de descriptions précises du lieu des exécutions sommaires, le docteur Clyde Snow, médecin légiste et deux de ses collaborateurs ont localisé « en quelques minutes » l'emplacement du chamier. « Nous avons découvert plusieurs squelettes qui semblent indiquer la présence d'un charniers, ponvait déclarer M. Snow, jeudi dernier, lors d'une conférence de presse à Zagreb.

all ne peut s'agir que d'un char-niers, a confirmé, mardi 27 octobre, au quartier général de la FOR-PRONU d'Erdut (nord de Vukovar), M

Blandine Negga, la directrice
des affaires civiles du secteur est
(l'un des quatre secteurs de Croatie
placés sous la protection de l'ONU).

Dans un entretien au Monde et à l'AFP, elle a précisé qu'à cet endroit « la terre était molle et qu'elle avait de toute évidence été retournée et creusée» pour cacher «beaucoup d'autres corps ».

Pour le moment, les experts de la commission de M. Mazowiecki out déconvert les restes de quatre personnes, a précisé M= Negga. « Le dinanche [18 octobre ] nous ovons découvert deux crânes, le bassin d'un hommes de d'entre ce le landamain. homme et d'aures os, le lendemain le Docteur Snow o déterré à l'aide d'une pelle un quatrième squelette.» En attendant l'arrivée d'une comission internationale pour exhumer les corps et enquêter sur les circons-tances de ce massacre, la fosse com-mune a été placée sous la surveiliance des « casques hleus ». « Le terrain doit rester intact pour permet-tre aux experts de recueillir le plus d'élements possible», a rappelé Negga.

Scize jours avant la découverte du schamier de Vukovar», le quoti-dien de Zagreb Vjesnik avait publié le témoignage d'un Croate de trente-trois ans, originaire de Yukovar, qui décrivait avec une très grande précisioo l'emplacement de cette fosse commune. Et c'est grâce aux détails commune. Et c'est grâce aux détails séographiques de ce témoignage que les envoyés spéciaux du Monde et de l'AFP ont découvert, mardi 27 octobre, ce lieu tenu secret par l'ONU. La déposition de cet homme, présenté sous le pseudonyme d'Ivan, pourrait constituer l'une des pièces essentielles du dossier de la commission d'enquête de l'ONU sur les crunes de guerre dans l'ex-Yougoslavie. Ce témoignage relate les circonstances d'une exécution sommaire ayant en lieu, selon tion sommaire ayant en lieu, selon Ivan, à proximité de l'étang de Gra-

#### Battus des heures durant

Le 18 novembre 1991, les forces irrégulières serbes et l'armée fédérale yougoslave s'emparaient de Vukovar qu'elles assiégeaient depuis trois mois. Ce matin-là Ivan et sa famille s'étaient réfugiés à l'bôpital de Vukovar dans l'espoir d'être évacués sous le contrôle de la Croix-Rouge internationale. «Il y avait 300 à 400 personnes dans l'hôpital», a-t-li évalué, lorsque les «tchetniks» (forces irrégulières serbes) et l'armée (forces irrégulières serbes) et l'armée serbo-yougoslave se sont emparés du bâtiment teou jusqu'à ce jour par les forces croates. Le lendemain matin, les femmes et les enfants out été emmenés vers le hangar de l'usine Velepromet tandis que les hommes étaient interrogés puis évacués dans trois autobus militaires en direction de Borovo, au nord de la ville.

Du 18 au 19 novembre après-nidi, l'armée yougosiave avait utter-dit l'accès de l'hôpital aux représen-tants du Comité international de la

Croix-Rouge (CICR), les empêchant de dresser la liste des hiessés et des prisonniers. Jusqu'à cet après-midi du 19 novembre, le CICR a donc assisté au va-et-vient de camions sans pouvoir intervenir. Et il ne restait qu'uoe einquantaine de per-sonnes dans l'établissement lorsque, enfin, le CICR a pu y pénétrer.

Vers 14 heures, raconte Ivan, les

mane. - (AFP, Reuter.)

autobus ont fait demi-tour pour se diriger vers le sud de la ville, sur la route de Negoslavci. Ils ont alors hifurqué vers le hameau d'Ovcara, où les prisonniers ont été retenus et battus par «les paramilitaires et les réservistes serbes» (de l'armée fédé-rale) pendant plusieurs heures, dans un hangar à la structure métallique. «Dans ce hangar, nous étions près de trois cents», précise t.l. A la tombée de la mit, ils ont été transportés dans des camions bachés vers l'étane de Grahovo. A mi-chemin, les camions ont pris sur la gauche un chemin de terre. Au bout de 300 ou 400 mètres, Ivan a sauté et s'est enfui dans le bosquet qui longeait le champ. Les rafales qu'il a entendues quelques instants plus tard semblent indiquer que ses camarades ont été

Parcourant plus de 15 kilomètres à pied pour rejoindre les territoires sous cootrôle croate, Ivan s'est arrêté dans le village de Ceric, qu'il croyait tenu par les siens. Fait pri-sonnier par l'armée fédérale, il a été souner par l'armée lecerale, il à cie incarcéré jusqu'au mois de février 1992 à Sremska, Mitrovica (en Serbie), puis à Belgrade, jusqo'à sa libération, le 14 août dernier, à la faveur d'un échange de prisonniers. Qualques semaines plus tard, le quartier général de la FORPRONU à Erdut était informé par les autorités ematés de l'existence de témoités croates de l'existence de témoignages faisant état d'on charnier dans les environs d'Ovcara. Depuis le mois de septembre, les «casques bleus» cherchaient en vain à locali-



**HP Laserjet 4** 

GRATUIT!

La disquette d'évaluation de Lotus Organizer

3617 SEM2: LA BANQUE DE DONNÉES DE SOFT & MICRO

LE MAGAZINE DES SOLUTIONS INFORMATIQUES

**Ne**rner

faire quoi?

10 cm 30

· · · · · · · of that is a 4715

W. W.S. 

> 4 1 1 2 2 E 11/1006

> > and the said

2 1 . . TO 3

er of at Z-

r no tra

(2) (2)

- -

The state of the s

1 33 T

- 73 -

تنفطون وا

7 (4 .. mm 2..

1 7 A

2.00

ECITE IN THE STREET

HE STORES

er i de are ave

ter lie i

# «Godot ne viendra pas, car il n'existe pas»

discours de réception, comme membre associé étranger de l'Académie des aclences morales et politiques, prononcé par M. Vaclav Havel à l'Institut de France le mardi 27 octobre.

Mesdames et Messieurs,

Je viens parmi vnus d'un pays qui, pendant de longues années, a vécu dans l'attente de sa liberté. Qu'il me soit permis de saisir cette occasion pour présenter une brève réflexion sur le phénomène de l'at-

Il y a plusieurs manières d'at-

En attendant Godot, en tant qu'incarnation de la délivrance ou du salut universel, se situe à une extrémité de la large palette qui recouvre les différentes formes d'attente. L'attente de beancoup d'entre nous qui vivions dans l'espace communiste était souveot, voire de façon permanente, proche de cette position limite. Encerclés, enserrés, colnnisés de l'intérieur par le système totalitaire, les indi-vidus perdirent tout espoir de trouver une issue, la volonté d'agir et même le sentiment de pouvoir agir. 8ref, ils perdirent l'espoir.

Et pourtant ils ne perdirent pas le besoin d'espérance, ils oe pou-vaient même pas le perdre car sans espoir la vie se vide de son sens. C'est pourquoi ils attendaient Godot, Faute de porter l'espérance en leur sein, ils l'attendaient de la part d'un vague saint venant de en teur sein, us i aucinimien de in part d'un vague saiut venant de l'extérieur. Mais Godot – celui qui est attendo – ne vient jamais, simest attendo - ne vient jamais, sim-plement parce qu'il o'existe pas, il n'est qu'un substitut d'espérance. Produit de ootre impuissance, il n'est pas un espoir mais une illu-sion. Uo bout de chiffon servant à rapiécer une âme déchirée, mais loi-même percé de trous. L'espérance d'individus sans espoir.

A l'autre bout de la palette, une autre sorte d'attente : l'attente eo tant que patience. Une attente animée par la croyance que résister en disant la vérité est une question de principe, tour simplement parce qu'on doit le faire, sans calculer si demain ou jamais cet engagement donnera ses fruits nu sera vain. Une attente forte de cette conviction : sans se soucier d'une éventuelle valorisation de cette vérité rebelle, sans savoir si, un jour, elle triomphera ou, an cootraire, comme tant de fois déjà, elle sera étouffée, redire la vérité aura uo sens en soi, ue serait-ce que celui d'une brèche dans le règne du mensonge généralisé.

#### Un état d'espérance

Et aussi, mais en deuxième lieu seulement, une attente inspirée par la conviction que la graine semée prendra ainsi racine et germera un pour. Nul ue sait quand. Uo jour. Pour d'autres génératiuns, peut-ètre. Cette attitude que, pour sim-plifier, nous appellerons dissidence supposait et cultivait la patience. Elle nous a appris à être patients. Elle nous a appris à attendre : l'attente en tant que patience. L'at-tente comme un état d'espérance, et non comme une expressinn de désespoir. On pourrait dire qu'at-tendre Godot est dénué de sens, c'est mentir à soi-même et donc une perte de temps, alors que cet autre mode d'attendre en a un. Non plus un doux mensonge, mais une vie amère dans la vérité qui ue fait plus perdre le temps mais l'ac-

Attendre la germinatinn de la graine qui, par principe, est bonne, c'est antre chose qu' «attendre Godnt». Attendre Godot signifie attendre la floraison d'un lys que nous n'avons jamais planté.

Evitnus tout malentendn: les citoyens vivant dans l'espace com-muniste ne se divisaient pas en ceux qui attendaient Godot d'une part et les dissidents d'autre part. Nous étions tous, dans une cer-taine mesure tantôt de ceux qui attendaient Gndnt, tantôt dissi-dents, les uns optant davantage et plus souvent pour la première solu-tion, les autres pour la deuxième. Il est néanmoins possible de réduire cette expérience à la constatation qu'une attente ne vaut pas l'autre. Ma réflexion ne dérive pas, certes, d'un besnin pressant d'évoquer nostalgiquement le passé. Elle doit m'amener à découvrir ce que cette expérience signifie pour le présent et le futur.

#### Assumer sagement le passé

Permettez-moi de parler, un moment, à la première personne: bien qu'exercé à cette patiente faculté d'attendre qui était celle des dissidents, persuadé de son sens profond, néanmoins ces trois dernière années, donc depnis la acidité africhte anti-cette des cette des dissidents qui était années. paisible révolution anti-totalitaire, je sombrais de plus belle dans une impatience frôlant le désespoir. Je me tonrmentais à l'idée que les tranformations avançaient beaucoup trop lentement, que mon pays n'avait toujours pas une nnnvelle constitution démocratique, que les Tchèques et les Slovaques n'arri-vaient toujours pas à s'entendre sur leur coexistence dans uo même Etat, que nous oe nous rapprochions pas assez rapidement dn mnnde démocratique occidental et de ses structures, que nous n'étions pas capables d'assumer sagement le passé, que nous éliminions trop lentement les restes de l'ancien régime et de tonte sa désolation

Je souhaitais désespérément qu'un de ces objectifs au moins soit réalisé. Pour pouvoir le rayer soit réalisé. Pour pouvoir le rayer de la carte comme un problème résolu et donc liquidé. Pour que le travail que j'exerçais à la tête du pays aboutisse enfin à un résultat visible, incootestable, tangible, indéniable, dooc à qoctone chose d'achevé. J'avais du mal à me résigner à l'idée que la politique était oo processus sans fin, comme l'Histoire, processus qui ne oous permet jamais de dire : quelque chose est fini, achevé, terminé. chose est fini, achevé, terminé.

Comme si j'avais tout simple-ment oublié d'attendre, attendre de la scule manière qui ait un sens.

Aujourd'hui, avec le recul, j'ai tout loisir de repenser à cela. Et je commeace à comprendre que mon impatience me fit succomber justement à ce que j'avais toujours sou-mis à une analyse critique. Je suc-combais à cette forme d'impatience ò combien destructrice de la civilisatinn technocratique moderne, imbue de sa rationalité, persuadée à tort que le monde n'est qu'une grille de mnts croises nà il n'y aurait qu'une seule solution cor-recte – soi-disant objective – au problème; nne solution dont je suis le seul à décider de l'échéance.

Sans m'en rendre compte, je suc-combais, *de facto*, à la certitude perverse d'être le maître absolu de la réalité, maître qui aurait pour seule vocatinn de parfaire cette réalité selon une formule toute faite. Et comme il revenait à moi seul d'en choisir le moment, il n'y avait aucune raison de ne pas le faire tout de suite.

Bref, je pensais que le temps

C'était une grande erreur. Or le monde, l'Etre et l'Histoire sont régis par un temps qui leur est propre, dans lequel nous pouvous, il est vrai, intervenir de façon créative mais que nul ne maîtrise complètement. Le monde et l'Etre n'obéissent pas aveuglement aux injunctinus d'un technocrate ou d'un technocrate de la politique. ils

d'un technicien de la politique, ils ne sont pas là pour réaliser leurs prévisions. lis se rebellent contre le temps de ces derniers de la même manière qu'ils n'acceptent pas son explication destructrice. Ainsi, si le

# TURQUIE

# Le PKK aurait accepté d'évacuer ses bases en Irak

Après la suspensinn des combats sur le territoire irakien, intervenne mardi 27 octobre (le Monde du les séparatistes kurdes turcs du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK, marxiste léniniste), uo porte-parole de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK) de M. Jalai Talabani a annoncé mardi que le PKK avait donné son «accord de principe» pour « évacuer toutes ses bases le long de la frontière » irako-turque.

En revanche, les combats contiovent entre le PKK et les troupes turques. Notre correspondante à 28 octobre) entre les peshmergas et Istanbui, Nicole Pope, nous signale que vingt chars et une vingtaine de véhicules blindés de transport de troupes turcs ont franchi la rivière Hizil pour rejoindre les commandos turcs déjà installés en Irak et terminer l'encerclement d'une base importante du PKK située au nord-est de · Zakho.

monde. l'Etre et l'Histoire ont leurs surprises et leurs secrets qui prenoent au dépnurvu la raison moderne – qui est dans le fond rationaliste – ils suivent également une trajectoire tortueuse et souterraine qui leur est propre. Vouioir supprimer cette «tortuosité» impénétrable par un barrage infernal comporte beaucoup de risques, depuis la perte de la nappe phréatique jusqu'aux changements tragi-ques de la biosphère.

En resongeant à mon impatience politique, je dnis nécessairement constater que l'homme politique d'anjourd'hui et de demain – per-mettez-moi d'ntiliser le concept d'«bnmme pnlitique post-mo-derne» – doit apprendre à atten-dre, dans le meilleur et dans le plus profond sens du mot. Il ne s'agit plus d'attendre Godot. Cette attente doit traduire un certaio res pect pour le mouvement intrinsè-que et le déroulement de l'Etre, pour la nature des choses, leur existence et leur dynamique anto-nomes qui résistent à toute manipulation violente; cette attente doit s'appuyer sur la volonté de donner à toot phénomène la liberté de révéler soo propre fondement, sa vraie substance. Le comportement de l'hnmme politique post-moderne ne doit plus procéder d'une analyse impersonnelle mais d'une vision personnelle. An lieu de se fonder sur l'orgueil, il doit se nour-rir de l'humilité.

#### Comprendre le monde

Se distioguant ainsl d'une machine, le monde se refuse au cootrôle absolu. De même qu'oo ne peut le reconstruire de fond en comble à partir d'un quelconque concept technique. Les ntopistes qui pensent ainsi finissent par provoquer d'borribles souffrances. Ainsi détachée de l'âme humaine, qui est par essence unique, la rai-son, lorsqu'elle s'érige en moteur principal de toute action politique, ne peut conduire qu'à la violence.

Le monde se révolte contre l'ordre imposé par le cerveau, un cer-veau qui semble avoir oublié qu'il best qu'une modeste partie de cette architecture infiniment riche qui se nomme le monde. Plus le mnnde est, avec rigueur et impatience, contraint à des catégories rationnelles, plus grandes sont les explosions de l'irrationalité dont il nous surprend.

Oui, moi-même, critique sarcas-tique de tous les exégètes orgueil-leux de ce monde qui est le notre, fait de ce monde qui est le notre, j'ai de me souvenir qu'il ne fallait pas seulement expliquer le monde, mais aussi le comprendre. Il oe suffit pas de loi imposer ses propres paroles, mais il faut tendre l'oreille et être à l'éconte de la «polyphonie» de ses messages souvent de la comprendit d vent contradictoires. Il ne suffit pas de décrire en termes scientifiques le mécanisme des choses et des phénomènes, mais il fant les sentir et les épronver dans leur

Il ne fant pas compter unique-ment sur le calendrier que nous avons fixé à notre action sur le monde, mais il fant aussi honorer un calendrier infiniment plus compiexe, celui que le monde s'impose et qui est partie intégrante des mil-liers de caleodriers autunnmes régissant une multitude infinie de phénomènes naturels, historiques

Godot ne viendra pas, car il

Il est d'ailleurs impossible d'inrest d'ameurs impossible d'in-venter Godot. L'exemple type d'un Godot imaginaire, celui qui finit par arriver, donc un faux, le Godot qui prétendait nous sauver mais qui n'a fait que détruire et déci-mer, ce fut le communisme.

Je constatai ainsi avec effroi que mon impatience à l'égard du réta-blissement de la démocratie avait quelque chose de communiste. Ou, plus généralement, quelque chose de rationaliste, l'nnité des Lumières. J'avais vonlu faire avan-cer l'Histoire de la même manière qu'un cofant tire sur une plante pour la faire pousser plus vite.

Je crois qu'il faut apprendre attendre comme nn apprend à créer. Il faut semer patiemment les graines, arroser avec assiduité la terre où elles sont semées et accor-der aux plantes le temps qui leur est propre.

On ne peut duper une plante, pas plus qu'nn ne peut daper l'His-toire. Mais nn peut l'arroser, Patiemment, tous les jours. Avec compréhension, avec humilité, certes, mais aussi avec amnur.

## Je viens d'un pays plein d'impatients

Si les bommes politiques et les citoyens apprennent à attendre dans le meilleur sens du mot, manifestant ainsi leur estime pour l'ordre intrinsèque des eboses et ses insondables profondeurs, s'ils comprennent que toute chose dis-pose de son temps dans ce monde et que l'important, au-delà de ce qu'ils espèrent de la part du monde et de l'Histoire, c'est aussi de savoir ce qu'espèrent le monde et l'Histoire à leur tour, alors l'huma. nité ne peut pas finir aussi mal que nous l'imaginons parfois.

Mesdames et Messieurs,

Je vieus d'un pays plein d'impa-tients. Ils sont peui-être impatients parce qu'ils avaient si longtemps attendu Godot et qu'ils ont l'im-pression qu'il est enfin arrivé. C'est une erreur aussi monumentale que refle de leur attente: Godor n'est pas venu. Et c'est très bien ainsi, car si un Godot arrivait il ce serait que le Godot imaginaire, le Godot communiste. Seulement, ce qui devait murir a muri. Ce fruit aurait peut-être muri plus tôt si nous avions su mieux l'arroser. Nous n'avons qu'une tâche : trans-former les fruits de cette récolte en de nouvelles graines et les arroser

Il n'y a aucune raison d'être impatients si le semis et l'arrosage sont bien faits. Il suffit de comprendre que notre attente n'est pas dénuée de sens.

Une attente qui a un sens parce que générée par l'espoir et non par le désespoir, par la foi et non pas par la désespérance, par l'humilité devant le temps de ce monde et non pas par la crainte et sa sérénité n'est pas accompagnée de l'ennui mais de la tensioo. Une telle attente est pius qu'une simple

C'est la vie, la vie en taut que participation joyense au miracle de l'Etre.

Je vous remercie de votre atten-

Les intertitres sont de la réduction du Monde.

# M. GODOT AU TÉLÉPHONE! TROP TARD.

# Beaucoup d'humour et une certaine tristesse

Assis entre MM. Roland Dumas et Jack Lang sous la vénérable coupole baignée par les vitraux d'une délicate lumière d'automne, le président Vaclev Hevel semblait perfois distrait, mardi après midi 27 octobre à l'Institut de France, bercé par une langue qu'il n'entend guèra. Les gardes républi-caina a étaient retirés après les roulements de tambour d'usage, le président (de l'Académie des sciences morales et politiques) Raymond Polin, en habit vert, était déjà bien avancé dans son ellocution, sans surprise, «d'installation» du nouveau membre associé étranger, l'assistance était élégante, bref le tout ronronnait

C'est alors que Vaclav Havel, philosophe et dramaturge, décide de réveiller un peu cette respecta-ble assembléa et lui délivra, en guise de réponse, un discours dont seul un intellectuel du postcommunisme pouvait être l'auteur, un très beau discours où il cattente en tant que petience puis, une fois cette attente recompensée, d' cimpatience frôlant le désespoir».

L'ex-président Havel (if a démissionné en juin) a ainsi réservé à ses nouveaux collègues académi-ciena français l'enalyse critique de ses trente mois à la tête de la Tchécoslovaquie. Extraordinaire leçon d'humilité, que pourreient méditer longremps les hommes méditer longtemps les hommes politiques occidentaux I Vaclav lavel, précédé dans cette Académie par d'autres présidents démocrates tchécoslovaques. Masaryk et Senes, a'accusa d'avoir voulu cfaire avancer l'Histoire comme un enfant tire sur une plante pour la faire pousser

En se rasseyant sous les longs applaudissements, Vaclav Havel eut un sourire gêné, une manière un peu gauche de remettre sa cravate en place, tandis que le président Polin le remerciait pour cotte belle lecon où, à la philo-sophie et le politique, s'était mêlée la poésie»... Non loin, dans l'hémicycle, un autre écrivain, Ismail Kadaré, familier d'une autre forme d'attente, se sentait peutêtre plus qu'un autre touché per

ce discours. Une rencontre avec les journalistes, un peu plus tard, devait ramener M. Havel à des préoccupations plus prosaloues. On le donne candidat plus que probable à la présidence de la future Républiqua tchèqua Vactav Havel, homme politique a est montré mardi très réservé à cet égard, refusant de se prononcer, «dens l'état actuel» des tra-

En filigrane derrière sa réponse s'inscrit un différend avec le nouvel homme fort de Prague, le premier ministre tehèqua Vaclav Kleus, qui a besoin de M. Havel comme président, mais voudrait qu'il soit élu par le Parlement, alors que Vaclav Havel, lui, voudrait être élu au suffrage univer-

Mala au fait, cette République tchèque, a-t-elle seulement un nom? M. Havel espère qu'on kil trouvera un nom cfondé sur la **veut donnier dans la précision a** goor prix, alors il faudra la baptiser «République civique démocratique centre-européenne des citoyens tchèques des territoires de l'ancienne couronne de Bohême Pour ubuesque qu'elle apperaisse parfois, cette aéparation tchéco-slovaque sera réalité le 1" janvier prochain, rappella la précident Havel, qui voit la un « processus irréversible ». « C'est vrai que beaucoun de citruens no contri beeucoup de citoyens ne souhai-taient pas cette séparation, ajou-ta-t-il. Moi-même, j'ai mené un combat pour qu'un référendum soit organisé à ce sujet. Melheu-reusement, j'ai échoué. C'est vrai que a'il y avait eu un référendum, cela aurait sans doute abouti à une situation différente. C'est pour ça que le référendum n'a

Denière l'humour grincant, percait aussi dans les propos du pré-sident Havei une sincère tristesse, partagée par de nombreux Tchè-ques, celle de voir disparatire un pays dont ils célébraient mercredi 28 octobre la soixante-quator-zième, et demière, année d'exis-tance: la Tchécoslovaquie.

SYLVIE KAUFFMANN

## RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL: 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 16 Tél.: (1) 40-65-25-25 Le Monde Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206-806 F

Édité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Principaux associés de la société : Société civile

« Association Hubert-Berve-Méry » Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises, M. Iscques Lesoume, gérant.

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN : 0395-2037

PRINTED IN FRANCE dn « Monde » 8 12, a M.-Gunsbourg 94852 IVRY Cedex



Président directeur général : Jacques Lesoume
Discuss gastes : Matter Coor
Membres du comité de direction
Jacques Guiu. Philippe Dopuis.
Izabelle Tsaldi. 15-17, rae de Colonel-Pierre-A 75902 PARIS CEDEX 15 75992 PARIS CRAPA. E.
TG.: (1) 46-62-72-72
TGER MONDPUB 634 128 F
TGER: 46-62-98-73. - Societ Siele
SARI, is blook at de Miling at Réport Sienes

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composes: 36-15 - Tapes: LEMONDS ou 38-15 - Tapes: LM

ABONNEMENTS
PAR MINITEL
15 - Tapez LEMONDE
code d'accès ABO

**ADMINISTRATION:** 1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÊRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1).40-65-26-25 Télécopieur: (1) 49-60-30-10 Télex: 261.311 F

# BULLETIN D'ABONNEMENT

1, PL	ACI 2 I	E E VR	Y-S	BI	EME RT-BEUV R-SEINE	E-MÉRY CEDEX
(	T (de	8	be:	I)	49-60-32- es à 17 h	90 30)
					SUS-NELG.	AUTRES

PAYS-BAS 572 F 790 F 1 838 F 1 123 F 1 560 F 1 896 F 266 F 250 F

ETRANGER : par voie aérienne tarif sur demande. Pour yous abonner. renvoyez ce bulletin accompagné de votre règles à l'adresse ci-dessus

ires : nos abonnés sont invisemaines avant leur départ; en

]  -	DURÉE CHOISIE
1 1	3 mois
!	6 mois
i	1 an
H	Nom:
ŀ	Prénom :
i	Adresse:
1	
;	Code postal :
i	Pays:
1	Ventille: avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerte

PP.Paris RP

COMPANIES AND S

-

Vo - --- -- --- ---

A go of Brah with . .

· ber i' ner' walnie

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

. . .-----

en en en en en en en en en en

ودينة المعورة العالمة

Marin British Salah

الموسوس

The Production of Security

and to page hory

er of the state of

CAMEROUS

Service Service Conservation

TARK TO VENEZUE

A l'issue de sa visite officielle de six jours en Chine, l'empereur Akihito e quitté Shanghaï, mercredi 28 octobre, pour regagner le Jepon. Un changement de programme dens la metropole de Chine orientale a été la seule anicroche de ce voyage le premier dans l'histoire entre les deux grands empires asiatiques - consacrant la réconciliation sino-japonaise.

PĚKIN

de notre correspondant L'annulation d'une promenade dans l'avenue da Nankin, l'artère commerciale la plus fréquentée de Shanghaï, dont le nom est associé au souvenir le plus douloureux de la guerre sino japonaise, aura été, sous réserve d'inventaire, le seul enuac notable du voyage du couple impé-rial. Ancine explication n'a été four-nie sur cette modification apportée au programme de la visite, ni d'ail-leurs sur les raisons qui avaient

poussé les uns et les autres en pre-mier lien à s'entendre sur cette pro-menade dans une avenue qui, pour n'être pas particulièrement symboli-que de la guerre, n'en porte pas moins un nom qui rappelle des évé-nements sensibles.

nements sensibles.

En décembre 1937, selon les Chinois, quelque cent mille à deux cent mille habitants de Nankin – alors capitale de la Chine – furent massacrès par les troupes japonaises qui venueut d'envahir la ville. De toutes les souffrances de la guerre, le «sac de Nankin » est, pour les Chinois, l'emblème de ce passé sur lequel le pouvoir s'efforce de bâtir de nouvelles relations avec le Japon. Des «révisionnistes» japonais, quant à eux, nient régulièrement la réalité de ce massacre, ou accusent Pékin d'en exagérer l'ampleur.

La partie provinciale de la visite de l'empereur, traitée par les médias chinois comme un événement de la plus haute importance, n'a comporté, hormis cette modification, aucune surprise tant en étaient réglés à l'svance les moindres aspects, et tant les services de sécurité avaient fait leur travail. Détail amusant, le monarque nippon a été le premier visiteur de marque étranger à se ren-

dre à Xi'an, ancienne capitale chi-noise, sans y voir la célèbre armée de soldats de terre cuite de l'empereur Qin Sbi Huangdi, « buitième mer-veille du monde». Il s en revanche rendu hommage à

Il s en revanche rendu hommage à le source culturelle que représente pour le Japon la cité, sur le modèle de laquelle fut construite Kyoto. A Shanghaï, ville conquise dès 1937 par les forces jeponaises, il s rencontré des universitaires et les paysans d'un village des environs. Mais, à aucun moment, il n'est sorti du cadre protocolaire étroit qui avait été fixé à son séjour. Tout au long de la visite, la Chine a montré à quel point elle était ravie de la réhabilitation diplomatique que lui apportait le couple impérial nip pon, les plus prestigieux dignitaires étrangers à être reçus ici depuis le massacre de Pékin en 1989. Mais le pouvoir communiste a également maintenu un minimum de distance par rapport à l'événement, de façon à éviter de se voir trop amèrement reprocher à l'avenir par la population ce symbole de réconciliation evec l'ancien ennemi, in demi-siècle après la guerre, et en l'absence d'excuses de ce demier.

FRANCIS DERON

# CORRESPONDANCE Le français à l'ONU

Après l'article que nous ovons publié sur les changements de titulaires de plusieurs postes au secré-tariat général des Notions unies à New-York (le Monde du 17 octobre) sous le titre « La France et la fran cophonie absentes à l'ONU», le porte-parole du secrétaire général M. François Giuliani, nous écrit :

Je vondrais observer, d'une part, que tous les agents français dont les ooms figurent dans cet article sont actuellement en poste eu secrétariet général des Nations nnies, soit à New-York, soit à Geoève, et qu'aueno d'eux o'a quitté l'Organisation. D'autre part, la francopbonie, à l'ONU comme la francopbonic, à l'ONU comme ailleurs, ne tient pas seulement aux positions qu'occupent les Français. La langue française est une langue de travail courante qu'utiliseot des agents ressortissant d'un très grand combre de pays – pays qui ne sont pas toujours francopbones. Le secrétaire général utilise à parts à peu près égales les deux langues de travail de l'Organisation, et il fut abondamment noté que chacun de ses discours était prononcé moitié ses discours était prononce moitié en anglais, moitié en français.

M. Soknmano élu secrétaire général de la Commission du Pacifique sud. - M. Ati George Sokomanu, ancien président de la République de Vanuatu - ex-condominium franco-britannique des Nouvelles-Hébrides, - a été élu secrétaire général de la Commission du Pacifique sud (CPS), mercredi 28 octobre. à Suva (Fidji) lors de la 32º confé-rence ministérielle de la CPS, malgré l'opposition de certains pays donateurs, dont l'Australie. - (AFP.)

# DIPLOMATIE

La fin de la visite du souverain japonais eu Chine

## Un dirigeant de l'ANC Trente et une personnes assassinées dans une embuscade niunart des établissements touristi-

au Natal

AFRIQUE DU SUD

**AFRIQUE** 

ques s'apprétaient à rouvrir pour la

saison, qui s'étend de novembre

Les assaillants se réclamaient du

Mouvement des forces démocrati-

ques de Casamance (MFDC), mou-vement indépendantiste. L'armée s entrepris immédiatement une opé-

ration de ratissage dans la région, proche de la frontière avec la Gui-

née-Bissau. Le village était habité par des pêcheurs saisonniers, origi-

naires de la régioo de Saiot-Louis,

dans le nord du pays, et dn dépar-

tement de Fatick, dans le centre. Selon les autorités, les vacanciers

n'ont pas été inquiétés, « Les rebelles ne s'attaquent qu'aux Nor-distes», e affirmé un responsable

gouvernemental. - (AFP, Reuter.)

commun avec d'autres forces poli-

Après evoir publiquement pris

ses distances avec ls HCE, le FLN

est, en effet, petit à petit passé à

l'opposition, faisant même de nom-breux appels du pied aux diffé-rentes formations de la mouvance islamique. Il réclame notamment la

reprise du processus électoral ioter-

rompu brutalement en mois de jan-

vier 1992, sprès l'annulation du

premier tour des élections législa-

tives, remporté par l'ex-Froot isla-mique du salut (FIS).

La réunion de Batne sera l'occa-sion pour ceux qui sont hostiles au HCE – ou pour ceux qui lui sont

favorables - de compter leurs

troupes. Les «durs» se rangent

derrière la bannière d'un triumvi-

rat du bureao politique composé de MM. Mehri, Mouloud Ham-rouche, ancien premier ministre, et Abderahmane Belayaf, aocieo

ministre. Mais plusieurs des onze

membres de l'instance suprême do

FLN seraient, eo revanche, parti-sans d'un dialogue evec le HCE. La

lutte entre ces deux clans sera donc

serrée et pourrait déboucher, au

cas où ils seraient mis en minorité,

sur le départ des plus irréductible

opposants au pouvoir. - (Intérim.)

D' Assassinat de deux policiers et

d'un ancien gendarme. - Deux poli-

ciers ont été assassinés, mardi

27 octobre, à Boufarik, à 35 kilo-

mètres au sud d'Alger, par quatre individus ermés de kalachnikovs.

La veille, nn gendarme à la retraite

evait été tué dsos la mosquée de

Kadiria, à 70 kilomètres à l'est de

la capitale. Les entenrs de ces

attentats ont réussi à prendre la

fuite. Donze membres des forces

ile octobre. - (AFP.)

SÉNÉGAL: les troubles en Casamance

près d'un centre touristique

ALGERIE : réunion du comité central de l'ancien parti unique

Le FLN tente de clarifier sa position

à l'égard du pouvoir

Trente et une personnes, selon Radio Sénégal, ont été tuées, lundi 26 octobre, en Casamance, dans un village de pècheurs proche du centre touristique de Cap-Skirring, par un groupe armé d'une vingtaine d'individus qui ont réussi à prendre la fuite. Des femmes, des enfants, deux policiers et un gendarme figurent parmi les victimes.

darme figurent parmi les victimes, toutes de nationalité sénégalaise.

Les trois représentants des forces de l'ordre ont été tués dans un restaurant appartenant à un Français, La Piroque, devant pinsieurs clients. Ce massacre e eu beu dans l'une des principales zones balnéaires du Sénégal, à 600 kilomètres au sud de Dakar, en plusieurs endroits du village, situé entre les localités de Cap-Skirring et de Kabrousse, en bordure de mer. La

ALGER

de notre correspondant

parti nnique ayant toujours affec-

tionné les symboles, le choix de la date et de l'endroit o'est pas fortuit

puisque ces assises se tienneot à la

veille de la commémoration, le le novembre, du déclenchement de la lutte de libération nationale, et

daos la capitale des Aurès, haut lieu de la résistance.

de deux clans

Considérablement affaibli depuis les émeutes d'octobre 1988, décon-sidéré aux yeux d'une bonne partie,

de l'optoton publique, mioé par des luttes intestines aussi sourdes que féroces, le FLN, qui a régné

sans harrage sur l'Algèrie pendant un quart de siècle, n'a plus les moyens de sa politique. Aussi, ces

«grand-messes», qui sont célébrées à intervalles réguliers, semblent

plus être des occasions d'entériner

le victoire des uns sur les autres que de redynamiser une formation

Selon M. Abdelhamid Mebri

soo inamovible secrétaire général, le comité central tentera de dégager

le comité central tentera de dégager une nonvelle ligne de conduite « mieux adoptée à la situation actuelle du pays». Le FLN envisa-gerait de présenter « des proposi-tions détaillées sur l'idée d'un consensus national (...) pour sortir le pays de la crise multidimension nelle qu'il trougres » Cette forquile

nelle qu'il traverse ». Cette formule vague ponrrait traduire tout aussi

bien une certaioe volooté de se rapprocher du Heut Comité d'Etat

(HCE), le pouvoir actuel, qu'une

tentative de promouvoir un front

C'est dans une indifférence quasi générale que le FLN, réunit, à par-fir du mercredi 28 octobre, à Batna, son camité central. L'angien

Les trois représentants des forces

**JOHANNESBURG** de notre correspondant

La tension est montée d'un cran dans le Natal, mardi 27 octobre, après un attentat qui e coûté la vie à l'un des dirigeants locaux du Congrès national africain (ANC) les plus en vue. M. Reggie Hadebe, adjoint ou leader de l'ANC pour la régioo Natal-Midlands, a été tué lorsque la voiture à bord de laquelle il ac trouvait en compagnie d'autres midiants de son organisation a été prise sous le feu de tireurs non identifiés, entre lxopo et Richmond, près de Pietermaritzburg. La tension est montée d'un cran

Atteint d'une balle dans le cou, M. Hadebe devait décéder evant son admission à l'hôpital. Secrétaire régional de l'ANC et proche de M. Harry Gwala, un radical, membre controversé du Parti communiste, M. Hadebe était très respecté au sem de son communiste. de son organisation. Son assassinat survient au lendemain d'un week-end particulièrement meurtrier au Natal.

Démission de M. Viljoen

Une quarantaine de personnes ont che quantame de personnes ont été tuées depuis vendredi, dans une succession d'attaques frappant alter-nativement des militants de l'ANC et des membres de l'Inkatha, le parti conservateur à dominante zouloue du chef Mangosuthn Buthelezi. M. Buthelezi s'est déclaré favorable à une rencontre en tête à tête avec le président de l'ANC, M. Nelson Man-dela, tandis que celui-ci lançait l'idée d'un sommet sur la violence, auquel participeraient tous les chefs de partis politiques. Par ailleurs, l'un des plus fidéles

Par ailleurs, l'un des plus indélés collaborateurs du président Frederik De Klerk, M. Gerrit Viljoen, a annoncé, mardi, qu'il abandonnerait toutes ses activités politiques à la fin de cette semaine. Ministre d'Etat, sans portefeuille, M. Viljoen, âgé de soixante-six ans, e invoqué des raisons de santé pour justifier sa décision.

Ancien président du Broerderbond, une société secrète, ancien, recteur d'université, plusieurs fois ministre dans les gouvernements des présidents Botha et De Klerk, M. Viljoen a joué un rôle crucial dans les oégociations engagées avec l'ANC depuis le mois de mai 1990. Il était, à juste titre, considéré comme le bras droit du président De Klerk et la tête pensante du Parti national (NP) dans le processors de réformes mené pour abolir l'anartheid et oégocier une Ancien président du Broerderbond, sbolir l'apartheid et oégocier une oouvelle Constitution.

FRÉDÉRIC FRITSCHER

□ SIERRA-LEONE : disparition d'une équipe de la Croix-Rouge. -Le président de la Croix-Rouge de la Sierra-Leone, M. Lloyd During, a annonce, mardi 27 octobre, que quatre employés de l'organisation. dont un Américain, ont disparu Idennis dimenche dans l'est du pays, en proie depuis plus d'un an et demi à un monvement de rébeilion. - (AFP, Reuter.)

# Les stigmates toujours présents de l'occupation nippone

WEIHAI

de notre envoyé spécial

Si l'essentiel des rancœurs chinoises envers le Jepon se concentrent sur les stigmates de la seconde guerre mondiale, cette petita bourgade de la province du Shandong montre à sa manière que la méfiance remonte à plue

on.

L'île de Liu Gong, dans la baie de Weihal, recèle un musée édifié sur une base navale de la dynastie mendehoue, entièrement consecté à Ding Ruchang, héros de la bataille de la mer Jaune, à l'issua de laquelle fut signé, en 1895, le traité de Shimonoseki, consacrant l'implantation coloniale nippone en Chine. Commendant de la base, Ding se suicida quand il apparut que sa flotte du Nord. il apparut que se flotte du Nord avait été coulée par l'envahisseur.

C'est, insistent les panneaux olicatifs. l'un da ses adjoints qui rédigea en son nom, après son suicide, l'acte de reddition, basa «légale» du traité. Conclusion implicite: la sourrission à la pulssance nippone était fondée sur la forfaiture d'un félon. Devant les statues de cire représentant les héros chinois, des visiteurs jettent des pièces de monnaie, dans un geste quasi religioux.

Il y e d'eutres musées qui Il y e deutres riceses qui dénoncent les traités inégeux imposés jadis par les puissances à l'Empire du Milieu. Meis il émane de celui-ci, méticuleux à l'extrême, l'impression que l'humitation cutte par chier par les Chieries descriptes de l'extreme de

leur confrontation avec le Japon est encore plus vive du fait qu'il s'agissait d'une puissance voisine qui emprunta à la Chine une part essentielle de sa culture.

Cependant, le régime commu-niste n'a pas systématiquement cherché à effacer de la géographie urbaine les vestiges du colonialisme, nippon en particulier. Certaines villes de Mandchourie, comme Dalian (l'ex-Dairen, ou comme Daian (l'ax-Dairen, ou Port-Arthur), Shenyang (Moudken) ou Harbin, comptent de beaux restes de ce genre erchitectural qui fut, finalement, moins affecté par la fureur destructifice du maoisme que l'héritage chinois. A Pékin, un des bauments les plus periments ament restaurés n'est soigneusement restaurés n'est autre que l'ancien immeuble de la banque de Yokohama. Durant sa visite, l'empereur

Akihito s'est vu épergner la fré-quentation de lieux chargés d'un ié trop douloureux, comm Nankin, théâtre du massacre de 1937. Il s'est concentré sur les sites symbolisant soit le fond culturel commun - comme l'anclenne capitale XI'en (ex-Chang-An, «Paix éternelle», de la dynastie Tang où la civilisation japonaise prit sa source) - soit la présent de la coopération économique, comme un des hôtels les plus prestigieux de Shanghai, le Garden Hotel - construit, avec financement japoneis, sur les restes rénovés de ce qui fut, jadis, le Club français.

# de l'ordre ont été tués depuis le liation subie par les Chinois dans A TRAVERS LE MONDE

# BIRMANIE

Amnesty International dénonce

des milliers de violations des droits de l'homme

«En Birmanie, les violations des

droits de l'homme sont devenues

si fréquentes que les victimes se comptent per milliers. - Aueune couche de la société n'est épergnée, e onnoncé, mercredl 29 octobre, Amnesty Internationel. Pertout, même dens les régions où le gouvernement ne se heurte à aucune opposition armée. des gene sont tués, torturés, arrêtés. [...] Au cours des dix-huit demiers mois, plus de 300 000 personnes ee sont réfugiées à l'étranger. » La répression menace ceux qui s'opposent à la junte militaire ; en particulier, M Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la paix 1991 et dirigeente de la Ligue nationale pour la démocratie - qui avait remporté les électione de 1990 - et qui est en résidence surveilée depuis 1989.

Selon Amnesty, il y e encore 1 900 prisonnlers politiqueo en Birmanie. La pays reste soumis à la loi martiale : « li existe au moins vingt centres de torture où les détenus sont privés de nourriture. de sommeil et d'eau, torturés à

l'électricité ou encore eoumis eu supplice de la « motocyclette lle victime doit rester sene bouger, les jambes pliées et les bras ten pendant de longues périodee). » Dane les zones où opère l'opposition armée, des milliers de civila sont déplacés de force par l'armée. Amnesty qualifia enfin in situation an 9irmanie da

#### CAMEROUN Etat d'urgence dans le Nord-Ouest

Le gouvernement e proclamé l'état d'urgence, mardi 27 octobre, pour une durée de trois mois, dans la province englophone du Nord-Quest, théâtre de manifestations depuis l'ennonce de la réélection à idence de la République de M. Paul 9iye, contestée par les partisans de son principel edversaire, M. John Fru Ndi.

Mardi, le gouvernement français e jugé ls situation au Csmeroun « préoccupante », et e lancé un eppel su dialogue à toutes les par-ties concernées. « Il est important et nécessaire que le dialogue s'insteure au Cameroun entre toutes les parties», e déclaré la porte-parole du Quai d'Orsay, en souilgnant qua etous les Camerounais doivent pouvoir participer à lo vie démocratique de ce pays». «La France est extrêmement ettentive à la situation au Cameroun pnur des raisons » qui tiennent eussi bien caux liens anciens qui nous unissent, à l'importance de la communauté françeise qui s'y trouve, [qu'] à la nécessité de voir ce pays poursuivre le processue dens lequel il e'est engagé», a poursuivi M. Daniel 9ernard. – (AFP, Reuter.)

# CENTRAFRIQUE

Une partie de l'opposition réclame l'annulation des élections

Trois des einq candidats à l'élection présidentielle, MM. David Dacko, Ange Patassé et Enock Derand Lekoué, ont réclamé, lundi 26 octobre, l'annulation des scrutins (présidentiel et légialatif) de dimsnehe dans l'ensemble du paye, et pas seulement la suspen-sion des opérations électorales à Bangui et à l'ambassade centrafri-caine à Paris, selon le décision des autorités lie Monde du 27 octo-

Le gouvemement e ennoncé l'ouverture d'une enquête sur les a actes de sebotage » qui ont conduit à cette suspension. Lore d'une conférence de presse, le

ministre de l'administration tarritoriale, M. Ismaīla Nīmaga, a déclaré que des « procédures judiciaires » avslent été ouvertes pour trouver les reeponsablae. La radio nationale e rapporté que des Centrafri-cains evaient détruit les urnes et les bulletins à l'ambassade à Paris, et a annoncé, mardi, le limogeage du maire de Bangui, M. Behourum. Deux personnes ont été tuéee et plusieurs autres bleeeées, dimanche, dans des eccrochages à Berbereti, selon l'opposition. -(AFP, Reuter.) -

# HONGKONG

Le premier ministre chinois critique le plan de réformes du gouverneur

La premier ministre chinois e, pour le première foie, prie publiquement position contre la politique de réformss démocratiques préconisée par le nouvesu gouverneur de Hongkong, M. Chrie Pat-

Recevant la plus importante mission commerciels britennique à vlaiter is Chine, M. Li Peng s affirmé, lundi 26 octobre, que ce pian était inecceptable. Jusqu'à présent, seuls les responsables des effaires de Hongkong et la presse officielle avaient tiré à boulete rouges sur M. Patten, qui s'est

faire preuve de déterminetion. Ainsi a-t-il plaidé, lundi, dens un entretien à la BBC, pour plus de démocratie dans la colonie evant sa rétrocession à la Chine en 1997. « J'essale simplement, avec mes propres moyens, a-t-il dit, de faire en sorte que Hongkong soit dotée d'un gouvernement conve-nable (...). Si les responsables chinois n'aiment pas les propositions que j'ai avancées, ils doivent présenter leurs propres propositions pour que noue les discutions. » Enfin, M. Patten e nié que Londres et Pékin aient conclu en 1990 un eccord «secret» sur l'organisation des électione de 1995 à Hongkong, comme l'avait affirmé M. Lu Ping, directeur du bureau chinois pour Hongkong. - (AFP.)

rendu à Pékin la semaina demière.

Ce demiar continue néenmoins à

#### INDE Grève générale au Cachemire

Cinq personnes ont été tuées au Cachemire, lars d'une jaurnée d'agitation, mardi 27 octobre. Des oupes musulmans hostiles à l'Inde y ont appelé à una grève de trois joure pour protester contre l'arrivée dane le territoire de vingt parlementaires, tent du Congrèe que des partis d'opposition. Cette dépêchée de New-Delhi en vue de trouver une issue à la querre civile qui sévit depuis janvier 1990. Une fsmme et sa petite-fille ont été tuées à Srinsgar, capitale de l'Etat, lors d'une fusillade entre séparatietes et forces de l'ordre. Une confrontation eimilaire, le même jour, près de Sopore, dans le nord du Cachemire, e fait trois morts et troie blessés. A leur errivée, les parlementaires ont trouvé les rues de Srinagar désertes et les magaeins et bureaux fermés. La protestation était amplifiée du fait que le octobre marque l'enniversaire de l'ennexion du Cachemire an 1947. En 1990 détà, une mission simileire e'éteit soldéa per un échec. - (AFP.)

· mission d'exploration » e été

□ PAKISTAN : la marche vers le Cachemire indico dispersée. - Les forces d'islamabad ont arrêté, lundi 26 octobre, l'ultime colonne de la « marche pour l'unité du Cechemire», qui evait quitté l'avent-veille Muzaffarabad, la capitale de la partie du territoire sous contrôle pakistanais (Azad Kashmir). Une centaine de personnes ont été interpellées. La veille, les forces de l'ordre svaient tué un jeune homme et blessé une trentaine de personnes en dispersant une autre colonne. -(AFP. UPL)

et une certaine risiesse 1 10 75 3 The Art of the temperature

and the second research of the

the state of the second of the property

Server and the second of the server

The second of the second

The second section of the second

er eine gericht im 5

The second second second

And the second of the second

reserve and reserved 27 The second of the second teeps

the same a moral of to the second second 1 16 1 11 16 17 7.67 the second of the second

A CONTRACTOR

BULLETIN

D' ABONNEMENT

A STATE OF THE PARTY

ang ang ang ang ang 😅 💺

Beaucoup d'hamour

es sciences politique

the section of the section of the

Belline .

the flesh

Figure and a district of the last section of t Destrain 1 Mar and making days by 1889 is THE RESERVE LABOR.

# M. Rabin ne veut pas «jeter de l'huile sur le feu» au Liban sud

Après les actions de représailles lancées par l'armée ioraéllanne dapuis la « zona da oécurité » qu'alle contrôla dano la sud du Liban, le nouveau premier ministre libanais, M. Rafic Hariri, a affirmé, mardi 27 octobre, que ces « agressions iaraéliannes » renforaient sa «volonté de libérer le sud du pays de l'occupation israélienna». Le Liban a décidé da déposer une plainte au Conseil de sécurité de l'ONU. De son côté, le Hezbollah

JÉRUSAI FM

de notre correspondant

israël semble décidé à rétablir le calme à sa frontière nord. Le pre-

fait savnir qu'il ne souhaitait pas « jeter de l'huile sur le feu » et que

son armée s'était contentée de «réagir nux atlaques du Hezbol-lah» de ces deux derniers jnurs.

Les pressions américaines ont apparemment été efficsces puisque

suite au message du secrétaire d'Etat à la défense, M. Lawrence

nement israélien d'éviter tout déra-

page au Liban sud où le calme

semblait être revenu, mercredi

28 octobre. Jerusalem a « apprécié »

que Washington ait adressé un message identique à Damas. La

mardi, à Wachington, da vifs échanges Syrie est, en effct, ouvertement accusée par l'Etat juif de « télécommander » les opérations anti-israé-

liennes du « Parti de Dieu» pro-ira-Les propos de M. Rabin ne l'nnt pas empêché de maintenir en état d'alerte maximale les bases militaires du Nord ainsi que les posi-tions israéliennes, disséminées dans toute la «zone de sécurité». Manière de montrer qu'Israëi réa-gira très durement en cas de pour-suite des attaques du Hezbollah.

« Une lutte

de longue haleine» Les autorités militaires not à tel point tenu à ce que ce signal soit capté par les combattants intégristes qu'elles unt - fait exception-nel - autorisé Kol Israel, la radio

pro-iranien a vivement critique, mardi, dans entre négociateurs arabes et négociateurs un communique publie à Beyrouth, la posiisraéliens. Les Libanais ont qualifié la réaction de la France qui, par la voix du portetion d'israal de « totalement démesurée ». parole du Quai d'Orsay, s'était «indignée de l'attentat qui a coûté la via à cinq soldats Les Palestiniens ont exprimé leur «dégoût» et les Syriens ont dénonce la continuation de l'occupation israélienne au Liban sud. Les israeliens au Liban sud ». Il a appelé Paris à a réviser sa position (...) et à reconnaître le Israéliens ont déploré que les Arabes ne se démarquant pas des « criminels fous ». droit du peuple libanais à la résistance ». Ces actions de représailles ont provoqué. Quant aux Etats-Unis, ils se sont déclarés « affligés » par ce regain de violence

> d'Etat, à annoncer l'entrée de renforts blindés dans la bande de terre d'une dizaine de kilomètres de profondeur contrôlée par Jérusalem au Liban sud. L'armée a, en nutre, révélé la présence d'importantes concentrations de troupes massées du côté israélien de la frontière, soulignant, tontefois, qu'aucun blinde n'avait franchi, contrairement à des rumeurs, la limite nord

de la «zonc de sécurité».

Les semi-remnrques convoyant les chars et les transports de troupes blindés avaient entamé leur progression vers le nord, quel-ques beures après la chnte d'une rnquette sur uo immeuble de Kyriat-Shmona tuant un jeune immigrant ukrainien. Des helicoplères ont continué, mardi, de tournoyer au-dessus du Liban sud tan-dis que s'achevait le déploiement de deux brigades d'infanterie dans

Les responsables militaires ont, en outre, mainteno les consignes er vigueur depuis quarante-buit heures sur les localités frontalières et sur celles du « Doigt de la Galilée» dont les habitants ont été contraints de passer une deuxième nuit dans les abris collectifs. Le commandant de la régioo militaire nord, le général Itzhak Mordechaï, a estimé, en effet, que le Hezbollah « et même les autres prganisations extrémistes basées au Liban» pourraient bien décider de ce pas en rester là et continuer leurs tirs de rester la ci continuer leurs urs de roquettes. Le chef d'état-major, le général Ehud Barak, est, pour sa part, convaincu qu'Israël duit se préparer à une « luite de longue haleine » contre les intégristes pro-iraniens. — (Intérim.) **AMÉRIQUES** 

CANADA: après la victoire du « non » au référendum

# Les dirigeants politiques vont redoubler d'efforts pour relancer la croissance

infligé l'élactorat en rajetant, lundi 26 octobre, par 54,4 % des voix contre 44,6 %, selon les résultats définitifs, le projet da réforma constitutionnalla qu'ils lui proposaient, las dirigeants politiques du Canada souhaitent tourner la page au plus vita, pour se concentrer sur la relanca économique. Ces bonnes intentions ont été favorablement accuailles sur les marches boursiers.

MONTRÉAL

de notre correspondante

« Cap sur l'économie » ; c'est ce qu'ont préconisé mardi la plupart qu'ont preconse marci la pupart des éditoriaux des grands quoti-diens canadiens, rejoignant en cela les élites politiques du pays. « Il va falloir continuer à travailler pour l'unité nationale, mais cela se fera durénnyant par le blais de la selonce decongiques a circi remnce économique», a ainsi déclaré le premier ministre de l'Ontario, M. Robert Rae.

Le gouvernement va faire porter «toute son energie sur l'économie», avait déjà promis la veille le pre-mier ministre fédéral, M. Brian Mulroncy. Celui-ci a estimé qu'un nouveau processus de réforme constitutionnelle oe pourra pas être engagé tant que les Canadiens n'auront pas un meilleur « esprit national.

de repreniers ministres des pro-vinces n'envisagent pas ooo plus de reprendre des oegociations à moyen terme. Il faut attendre qo'apparaissent ao Canada « des personnalités et un climat diffè-rents», a dit M. Frank McKenna, du Nouveau-Brunswick. Attendre au moins jusqu'aux prochaines élections fédérales, ont iodiqué M. Rae et son homologue québécois Robert Bourassa. Dans l'immédiat, les ministres des finances d'Ottawa et des provinces vont se des finances d'Ottawa et des finances de la les de 20 milliards de dollars dans les infrastructures rou-tière et aéroportuaire du pays.

Les marchés financiers ont fort bien accueilli cette sollicitude pour l'économie. Et, pour les milieux d'affaires, le fait que cinq pro-vinces anglophones se sont jointes au Québec pour voter « oon », cloigne le spectre de la rupture. Le dollar canadien a gagné 0,46 cent mardi face au dollar américain et les grandes banques canadiennes, dont le taux préférentiel avait grimpé de plus de deux pnints depnis la fin septembre, l'ont abaissé d'un demi-point, à 7,75 %.

□ CAMBODGE : deux « casques

bleus » français blessés par une

mine. - Deux sous-officiers du

contingent français de l'Autorité provisoire des Nations unies pour le Cambodge (APRONUC) ont été blessés, mardi 27 octobre, par l'ex-

plosion d'une mine antipersonnel dans une zone de déminage de la région de Svai-Chek, à 25 kilomè-

EN BREF

La gifle référendaire, que les commentateurs interprétent pour une large part comme une défaite persocoelle de M. Mulroney, a relancé les spéculations sur l'avenir politique de celui-ci et sur la date des élections générales que le pre-mier ministre conservateur doit organiser d'ici un an. Au Québec, l'échéance électorale provinciale, quoique plus lointaine, a été évo-quée dans les discours de M. Bouques dans les discours de la Boil-rassa et du président du Parti qué-bécois, M. Jacques Parizeau. « Le détour est terminé: on peut mainte-nant reprendre l'autoroute vers la souveraineté», a dit M. Parizeau, tout en donnant, lui aussi, la prio-rité immédiate à l'économie.

> La colère des Amérindiens

du Canada » a rétorque M. Bou-rassa. La bataille est terminée mais la guerre se poursuit. » Il a indiqué que les membres de son parti qui avaient milité pour le non parce que insatisfaits des pouvoirs concédés au Québec dans l'entente de Chalatteres de la contratte de la c Charlottetown devront rendre des comptes. Et il a annoncé que son gonvernement cherchera à appliquer l'une des dispositions de l'en-tente : la négociation avec Ottawa d'un accord mettant fin aux coûteux chevauchements des com-pétences fédérale et provinciale en matière de formatioo de la main-

perdants du référendum puisque l'entente leur reconnaissait le droit à l'autonomie gouvernementale, les chefs nationaux des Inuit et des métis ont annoncé leur joteotico de poursuivre les oegociations avec les gouvernements blaces pour mettre eo œuvre le volet de l'en-lente qui les concerne. Mais le ministre fédéral des affaires constitutioonelles, M. Joseph Clark, a averti qu'il n'était pas « oplimiste »

De son côté, le grand chef Ovide aom, des Amériodiens, a déclaré que les siens plaideront leur cause devant les Nations unies, puisque les Canadiens « ont rejeté » leurs a-t-il ajouté, affirmeront unilatéra-lement leur souveraineté en adop-tant leurs propres lnis dans des domaines tels que la saoté et la pêche; même si cela dnit les conduire à des affrontements avec les Blancs. « Trus les progrès accomplis par mon peuple nut été le fruit de confrontations », a-t-il conclu.

CATHERINE LECONTE

ъ.,

## **CE QUE LE GOUVERNEMENT NE NOUS DIT PAS**

1. Le budget prévoit une forte augmentation des impôts en 1993.

En 20 ans, les charges publiques sont passées

de 38,1 à 50 % du Produit Intérieur Brut et les

prélèvements obligatoires ont augmenté de

Le Gouvernement présente un budget avec

environ 60 milliards de dépenses supplémentaires. C'est-à-dire 2 300 francs de plus pour

chacun des 26 millons de foyers fiscaux,

40 % de plus que le salaire moyen.

L'État a deux façons principales de nous faire payer cette ponction supplémentaire sans qu'on s'en aperçoive:

- le recours à l'emprunt. La dette publique bat tous les records, elle dépasse 2 000 milliards de francs. La moitié de l'impôt sur le revenu sert uniquement à payer les intérêts de la dette passée. Pourtant le gouvernement creuse le déficit et annonce 170 milliards pour 1993 que nos impôts futurs devront

- les recettes non fiscales. C'est ainsi qu'on appelle pudiquement une variété infinie de ponctions diverses : loto, PMU, prélèvements dans les caisses des entreprises publiques etc. Celà représente 130 milliards par an. dont la confiscation de la cognotte épargne-logement des Caisses d'épargne qui a apporté 18,5 milliards en 91 et 92.

#### 2. Les gaspillages vont se développer encore davantage.

Un budget plus important c'est une invitation à gaspiller toujours plus notre argent.

Lit à demander encore plus d'impôts demain. Ils financent les projets les plus contestables. Grands Travaux

pour 8 milliards de francs, sans compter la Bibliothèque de France, le Ministère de Bercy pour 3 milliards, 500 millions pour Antenne 2, 1.5 milliard pour Bull, 900 millions pour l'IRCAM.

(Publicité)

**BUDGET 1993** 

« Contribuables associés »

interpelle les députés

rons la facture.

Comment croire aux promesses de modération des hommes politiques ?

#### 3. Des millions de Français à revenu modeste supportent une charge incroyablement lourde.

Cotisations sociales, TVA, redevances diverses réduisent leur revenu disponible de plus de la moitié. Mème un salarié au SMIC est « taxé » : 50 % de son salaire disparaît en charges sociales et impôts sur la consommation. Comment a-t-on pu en arriver là et croire qu'on faisait seulement « payer les riches » ? Tous les Français sont concernés. lls paient 14 % de prélèvements

obligatoires de plus que les Allemands et 46 % de plus que les Japonnis.

Une telle charge décourage les efforts et pénalise la compétitivité du travail.

#### **VOUS SIMPLE CITOYEN VOUS POUVEZ AGIR**

Et on nous dit que les Impôts n'augmenteront

pas I Jamais on ne nous fera croire que cet

argent tombe du clei. C'est nous qui régle-

Mesdames et Messieurs les Députés, qu'avez-

Les Français n'en peuvent plus.

vous fait pour les défendre?

Une seule issue : réduire les dépenses. Plus une augmentation quelle qu'elle soit.

Un seul moyen : se regrouper pour cootraindre nos députés à prendre notre défense.

1. Écrivez directement à votre député à l'Assemblée Nationale, Place du Palais Bourbon à Paris 75007, poùr lui demander de s'opposer aux dépenses oouvelles du

2. Rejoignez notre combat pour lutter contre les gaspillages, les dépenses publiques inutiles, en envoyant vite votre don le plus généreux possible à « Contribuables

Votre sourien permettra d'alerter encore d'autres citoyens sur les dangers de l'expansion perpétuelle du Budget de l'État. Il oous aidera aussi à développer une puissante campagne en faveur d'une saine gestion des finances publiques.

budget 1993.

tres au nord de Sisophnn (nord-ouest du pays). Selon un communi-que du SIRPA, l'un d'eux, « le serque du SIRPA, l'un d'eux, « le ser-gent Carlas Wilke, a été grièvement blessé à la jambe gauche par l'ex-plosion de l'engin, l'autré, le ser-gent-chef Siegfried Grams, n été plus légèrement blessé au dos et aux épaules. Tous deux appartien-nent au & REG (régiment étranger du génie) » — (AP.) tion. – (AFP.) O ÉGYPTE : pinsieurs pays décon-seillent la visite de la haute vallée du Nil. – Après les Etats-Unis, la

Grande-Bretagne el l'Australie, l'Ailemagne et les Pays-Bas ont déconseillé à leurs ressortissants, mardi 27 octobre, de se rendre dans les gouvernorats de Ménia et d'Assiout, où une touriste britannique a été tuée, la semaine dernière, par des musulmans intégristes. Les deux gouvernorats sont des foyers d'agitation islamiste où les actes de violence se sont multipliés depuis

le printemps dernier. - (AFP.) o ÉTATS-UNIS : vers la publides archives sur l'assassinat de Joha Kennedy, - Le président George Bush a signé, mardi 27 octobre, une loi qui autorise l'examen et la publication des archives sur l'assassinat du président John Kennedy en 1963, estimant que cela permetirait de metre foi any deutes qui enhistent. tre fio aux doutes qui subsistent sur les circonstances de ce meurtre. « En raison de l'intérêt historique légitime pour cet événement tragi-que, tous les documents rélatifs à l'assassinat dolvent maintenant être publiès», a dit M. Busti. - (AFP.)

o GUINÉE-BISSAU: remaniement ministériel. - Marqué par le départ de huit personnalités qui étaient au gnuvernement depuis l'indépendance du pays en 1974, un remaniement ministériel, a été annoncé lundi 26 octobre à Bissau. Le nouveau gouvernement compte seize ministres, contre vingt-deux et sept secrétaires d'Etat dans le précédent. Le président Joan Bernardo Vieira a confié le portefeuille des affaires étrangères et de la conpération à M. Bernardinn Cardoso, un de ses proches colla-borateurs, qui était auparavant ministre du plan et de la coopéra-

o GUINÉE ÉQUATORIALE : arrestation de quinze opposants. — Dans un communiqué rendu public à Libreville, an Gabon, L'Uninn populaire (UP), parti d'inprositinn légalisé, a indiqué, lundi 26 octobre, que aninze de ses membres avnient élé arrêtés, la veille à Micomeseng, dans le nord de la partie continentale du pays.

Conseil de sécurité de l'ONU. — Le Brésil, Djibouti, l'Espagne, le Pakistan et la Nnuvelle-Zélande ont été élus, mardi 27 octobre, par l'Assemblée générale de l'ONU au Conseil de sécurité pour une durée de deux ans. Ces membres - nnn permanents - remplaceront en jan-vier l'Autriche, la Beigique, l'Equateur, l'Iode et le Zimbabwe. Les cinq membres permanents, avec droit de veto, sont la Chine, les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne et la Russie. Les cinq autres membres oon permanents, doot le mandat expirera fin 1993, sont le Cap-Vert, la Hongrie, le Japon, le Maroc et le Venezuela. -

# CONTRIBUABLES ASSOCIES

42, rue des Jeuneurs 75002 Paris - Tél. ; 42.21.16.24.

OUI, j'écris à mon député pour qu'il s'oppose aux dépenses nouvelles du Budget 1993. OUI, je soutiens l'actinn de Contribuables Associés.

Contribuables associés est une association los 1901, déclarée à la Préfecture de la Some.

scanner, ou «tri par le portefeuille», qui leur interdit l'accès à la méde-cine. Ils ont moins de soixante-cinq

cine. Ils ont moins de soixante-cinq ans : an-delà, ils sont couverts par Médicare, un programme financé par le gouvernement fédéral. Ce ne sont pas des indigents : cent-ci ont le Médicaid, un programme mixte fédéral-gouvernements des Etats. Ils font seulement partie de la catégorie – en constante augmentation – des creits. Ce sont des châmeurs arrivés

exclus. Ce sont des chômeurs arrivés en fin de droits, des travailleurs non

Les dirigeants politiques

CONTROL OF THE PERSON WAS A P.

the strategies and the second

Miller to E.S.

THE PARTY OF THE P

The second

Mary prem no .

the William of Pint green to the Co.

# Désarrois américains

VIII. - Santé: un système sous perfusion

vont redoubler d'efforts pour relancer la croissance

la recherche scientifique (le Monde des 20, 21, 22, 23, 24,

de notre envoyé spécial a Si J'ai pris ce travoil dans cette chaîne d'hôtels, c'est autant par goût que par nécessité», explique Tom, le jeune chef de rang do Hilton de Portland, a Mo femme était enceinte et je savais que l'occouchement allait me coûter 6 000 dollars [envixon 30 000 F] pour l'intervention proprement dite, avec une seule journée d'hostitalisation. Ici, nous sommes

qu'on appelle le cost-shifting. Tout le monde jait ça. » En quelques phrases, ce jenoe

homme de vingt-sept ans qui reven-dique son appartenance à la classe moyenne – celle qui feza la décision le 3 novembre - a résumé les para-doxes d'un système de santé dont le dysfonctionnement est devenu l'une des trois principales préoccupations des Américains, an même titre que le chômage et l'éducation.

Les Etats-Unis détiennent le record mondial des dépenses de santé, qui atteignent 800 milliards de dollars, soit 13 % du produit intérieur brut (contre 6 % il y a treate ans). Ils se situent largement de de la desire le conde et le la conde et la reate ans). Its se smeat largement en tête, devant le Canada et la France, ex aequo avec 9 % de leur PIB consacré à ce secteur. C'est la « meilleure médecine au monde », proclame M. George Bush : les universitaires et prainciens américains collectionnent les centres d'excellence dans de nombreuses patholo-gies. « Une médecine de riches », rétorquent ceux qui ne peuvent se la

> 35 millions d'exclus

Seule l'exclusion d'un nombre

croissant de bénéficiaires a pu éviter l'explosion d'un système en déroute, qui ne laisse aucune place à le prévention. Il ne répond plus ni eux critères d'une économie libérale (les pouvoirs publics assurent 51 % de son financement et la hureaucratie couverts qui ont subi un accident. vécu un divorce ou perdu un procès. est en train de l'asphyxier) ni eux besoins des salariés, qui voient leur converture médicale s'amoiodrir. Il pèse enfin sur le budget des entreprises, qui ont vu leurs charges sociales largement augmenter. D'où la nécessité de procéder d'urgence à denx réflexions, sur la politique d'accès aux soms et sur le cout de l'ensemble du système pour l'Etat, pour l'assuré et pour l'entreprise. A l'heure actuelle, plus de 35 mil-lions d'Américains sans assurance-

Pour s'attaquer en priorité à ce problème, l'Oregon a mis au point un « plan santé » original. Devenu projet de loi, il a suscîté un vif déhat dans le pays. « Les programmes spécifiques pour les personnes âgées et pour les indigents mis en place en 1965 sous l'administration Johnson ont constitué un progrès incontestable. Depuls, nous avons perdu complètement de vue la notion d'un droit à la santé pour tous. Les années 80 puis la récession économique, à partir de 1991, ont Pour s'attaquer en priorité à ce économique, à partir de 1991, ont creuse l'écart entre les assurés et ceux qui ne l'étnient pas», rappelle M. Mark Gibson, assistant du président du Sénal de l'Oregon et auteur, avec le Dr John Kitzhaber, de ce projet de les

projet de loi. « Dans l'Etat de l'Oregon, explique-t-il, environ 450 000 de nos citoyens, soit un peu moins de 20 % de la population, n'ont pas d'assu-rance-maladie, Nous avons voulu les récupérer en changeant la nature du débat : nous ne nous sommes pos seulement demandé qui devait être couvert, mais quei type de maladie prendre en charge», explique-t-il.

Partant de ce principe, une com-missioo composée de médecins iodépendants et de conseillers sociaux a établi en février 1991 – après dix-huit mois de discussions menées avec d'autres praticiens, des parents, des hommes d'affaires, des représentants du monde syndical, du clerné et une centaine de froms. clergé et une centaine de forums -une liste de 709 maladies classées en fonction d'un donble paramètre : leur importance pour la population concernée et les chances de réussite médicale d'un éventuel traitement, en fonction de son coût. Ce nouveau système ouvrait la voie à une prise en charge par le Medicaid de l'Ore-gon des 587 premières affections, les autres o'étant pas remboursées.

> Surcout pour les entreprises

Approuvé par le parlement local, cet Oregon Health Services Act evait besoio d'one dérogation de Washington pour entrer en vigueur, le programme Medicaid étant par-tiellement financé par le budget fédéral. Il soulevait par ailleurs quantité de questions morales, reli-gieuses, économiques ou d'éthique. Convenait-il, par exemple, de rem-bourser les greffes du foie, mais pas celles consécutives à une cirrhose? Etait-il juste de prendre en charge le traitement du sida, mais pas celui des malades entrès en phase termi-nale?

Le gigantesque problème du coût croissant des dépenses médicales reste aussi un dossier grand ouvert. Par rapport à 1970, lorsqu'elles représentaient 950 dollars par habi-

tant, les dépenses médicales ont tri-plé en 1991, sans que la santé des Américains s'en trouve améliorée. consacre chaque année plus de eonsacre chaque année plus de 3 milliards de dollars à l'assurance de ses employés en activité et plus de 1 milliard à celle de ses 350 000 retraités. Le tout représente un surcodt de 900 dollars pour chaque voiture ou camion sorti de ses usines aux Etats-Unis. Les Etats-Unis figurent au 16 rang mondial en termes d'espérance de vie et au 23 pour la mortalité infan-

Sur le terrain, les récriminations s'amoncellent. Un patient passe en Les pouvoirs publics ont paré an plus pressé. En mai 1991, M. Bush a moyenne plus de six à sept heures dans une salle d'urgence avant le premier examen; cinq jours d'hospitalisation en chirurgie revienproposé aux Etats de limiter les indemnités accordées par les tribu-neux et qui, ajontées aux assurances du corps médical, représentent 21 milliards de dollars par an. De 21 milliards de dollars par an. De leur côté, les entreprises recourent désormais nn managed care, une méthode destinée à gére ao mieux les prescriptions médicales, et aux health maintenance organizations (HMO), qui obligent à passer par un réseau de soins mis en place par l'assureur. Ces HMO couvrent près de 40 millions d'assurés. Enfin, plus de 350 sociétés chargées de contrôler les dépenses inutiles du corps médical ont aussi été créées. Ces contrefeux ont toutefois entraîné une prolifération de paperasserie et, si rien YOU'S N'AVEZ PAS D'ARGENT? C'EST PAS GRAVE SE YOUS SOIGNERA PWI TARO!

nent à 30 000 dollars (six fois plus

qu'il y a dix ans). Les médecins, dont le salaire annuel atteint en moyenne 170 000 dollars (850 000

francs), répercutent sur la clientèle l'augmentation de 20 % par an de leur prime d'assurance, justifiée par

l'explosion du nombre des procès en

Les entreprises américaines, qui assurent 75 % du coût de la cou-verture médicale de leurs salariés,

font de même pour des raisons ana-logues. General Motors, qui a subi en 1991 les plus fortes pertes de l'histoire de l'industrie américaine,

responsabilité civile.

reux ont touteous entraine une pron-fération de paperasserie et, si rien n'est fait d'iei là, les seuls frais administratifs pourraient représenter la monté de l'ensemble des dépenses de santé en l'an 2000, contre 20 %

"Pay or play»

Face à cette situation, républicains et démocrates ont avancé deux projets électoraux radicalement différents, qui reflètent le même type de clivages que dans le dossier de l'éducation. Privilégiant le recours accru à l'assurance privée, M. Bush préconise pour l'essentiel un abattement d'impôts pour les ménages appartenant à le classe moyenne (revenuannuel inférieur à 80 000 dollars pour une famille de quatre personnes) qui souscriraient une police d'assurance-maladie. Il prévoit d'encourager les penites entreprises à se regrouper en «centrales d'achat» de Face à cette situation, républicains regrouper en «centrales d'achat» de primes d'assurance, pour béoéficier

enfin encadrer les dépenses fédérales liées aux programmes Medicaid et Medicare, rejoignant en cela M. Ross Perot, partisan d'une limi-tation du Medicare pour les per-sonnes âgées disposant de revenus

Schématisé par la formule « Pay or play», le programme du candidat Clinton vise à « fournir à tous les Américains un système de base pour leur santé », reposant pour l'essentiel sur les contributions des entreprises. rer la couverture de leurs salariés, soit de verser une taxe - elle pour-rait représenter jusqu'à 7,5 % de la masse salariale - dans un pot commun géré au niveau fédéral.

Cette amorce de «collectivisation rampante» du système de santé déplait encore à beaucoup. M. Janet Shikles, directeur de la division santé du General Accounting Office (un organisme bi-partisan, démocrate-républicain, du Congrès), estime que la pression politique n'est pas encore assez forte pour que le gouvernement fédéral soit incité à prendre de grandes ioitiatives dans ce domaine. A ses yeux, ce sont plutôt les Etats qui devront prendre

Pourtant, de plus en plus d'Américains acceptent d'étudier sans n priori d'autres systèmes de santé, y compris celui du Canada, autrefois jugé trop « collectiviste». « Nous avons longtemps exallé les droits de l'individu, y compris devant les tri-bunaux », souligne M= Barbara Coombs, une avocate qui a défendu ie «plan santé» de l'Oregon après l'avoir longtemps combattu. «Il est temps, dit-elle, de privilègier des valeurs communoutaires. Dans la santé comme dans bien d'nutres

SERGE MARTI

PROCHAIN ARTICLE Histoire: du melting-pot

au «saladier» par Annick Cojean

#### Les précédants articles ont été consacrés aux symptômes du déclin américain, à la crisa économiqua, au désenchantement des classes moyennes, à l'éducation, à la misère urbaine, à la criminalité, à la vague da fondamentalisma raligieux et à

27 et 28 octobre).

7 W 2

1 tree

ت المعارضة إلى المراز

PORTLAND (Oregon)

d'hospitalisation. Ici, nous sommes dons un établissement hôtelier dons un établissement hôtelier a unionisé »: les syndicats y sont représentés, ce qui nous garantit une couverture sociale à un prix raisonnable, à raison de 24 dollars par mois. Si j'étais obligé de m'assurer par mes propres moyens, cela me coûterait 350 dollars par mois. De lu folie! Nous gagnons, ma femme et moi, environ 3 000 dollars par mois. Mais tout n'est pas pris en charge. Mais tout n'est pas pris en charge. La vaccination de mon fils (162 dollars) n'est pas remboursée, pas plus que les pilules contraceptives, qui coûtent une fortune», expliquo t-il.

« Aux Etats-Unis, poursuit Tom, on réfléchit à deux fois avant d'alter voir un médecin, qui peut vous demander jusqu'à 150 dollars pour dix minutes de consultation et sur lesquels vous ne serez remboursé qu'à hauteur du plafond, soit 50 dollars. Heureusement, ils ne sont pas tous comme ça. Je connais un cardiologue à Sacramento, en Californie, qui soigne gratuitement et presque en cachette 10 % de ses patients qu'il sait pratiquement sans ressources. Naturellement, il se rattrape sur ses clients qui peuvent payer. C'est ce

maladie sont les victimes du wallet the the second on street and Nombre d'Américains non couverts Mit intermitten am eiter

# Près de 5 milliards de dollars pour le sida

de notre correspondant

En décident de démissionner, le 25 septembre demier, de la Commission nationale sur le sida créée par le président Bush pour tutter contre la propagation de cette maladie, « Magic » John-son, la star du basket-ball américain, avait voulu protester contre l'attituda, passive aelon iul, de l'edministration. A en croire les chiffres du budget, l'Etat américain consacre pourtant des sommes de plus en plus importantes à la lutte contre le side, même si de nombreuses associations les jugent encore très insuffisantes au regard des besoins.

Pour l'ennée fiecale 1993, l'Etat fédéral aura eccordé 118 % de plus à la lutte contre le sida que durant l'année 1989, avec un budget atteignant 4,9 milliards de dollars. Si la prévention est encore le parent pauvre de cette politique, avec une enveloppe de 620 milions de dollars (+ 29 %). 2,5 milliards seront consacréa au traitement de la maladie (+ 240 %) et 1,2 miliard à la recherche (+ 39 %). Washington investit désormais presque autant dans la recherche sur le sida que dans la recherche sur le cancer.

- Mais la maladie fait de plus an plus de ravages. Depuis l'enregis-trement, en juin 1981, des premiers cas de sida par les Centers for Disage Control (CDC), agence fédérale située à Atlanta (Géorgie), environ 230 000 cas de sida ont été recensés à ca jour aux Etats-Unis. Environ 150 000 de ces personnes sont décédées. Le payn compte actuellement plus d'un million de séropositifs, et, d'ici à 1995, plus de 400 000 Américains euront été frappés par la maladia, selon le professeur James Curran, directeur de la division sida du CDC.

La propagation du sida a est ralentie permi le population homosexuelle blanche; elle a for-tement progressé chez les Noirs et les Hispaniques. Plus de 80 % des femmes atteintes eppartiennent à ces deux minorités, de même que 90 % des enfants contaminés. Salon les tests récemment effectués par les CDC en Floride, 5 % des ouvriers agricolen spisonniers, identifiés comme un nouveau groupe «à risques», étaient porteurs du virus du sida, soit dix fois plus que la moyenne nationale.

nale?

«Ce système ne prétendait pas être un modèle pour les Etois-Unis, concède prudemment M. Gibson, mais tout ou plus un élément de réponse aux problèmes posés par l'accès du plus grand nombre aux soins médicaux. » Plutôt que de s'engager dans ce débat, le secrétaire américain à la santé, M. Louis Sullivan, a préféré évoquer l'incompatibilité de ce texte avec la loi sur la protection et la promotion des handicapes de 1990, pour le renvoyer à ses auteurs. Exit la question de l'accès aux soins.

Le gigantesque problème du coût

Partez vers l'Amérique avec TWA, la Carte vous en ouvre les portes.



il existe une compagnie aérienne américaine pionnière des vols transatiantiques, qui met toute son expérience eu service des frommes d'affaires; qui leur propose des salons de détente également équipés de téléphones, fax et ordinateurs, et à bord, des sièges parmi les plus spacieux.

Une compagnie qui met gratuitement un hélicoptère à la disposition des passagers de la classe Ambassador, pour les transporter de JFK au cœur de Manhattan.

Pouveit-on attendre autre chose de TWA, élue meilleure classe affaires par les lecteurs du Susiness Traveler International Magazine?

Dès votre arrivée dans l'une des très nombreuses escales, le Carte American Express vous ouvre les portes de l'Amérique. Pour louer une voiture ou réserver un hôtel, sans plafond préétabil da dépenses, elle est votre passeport quotidien.

Présent également dans 120 pays, avec plus de 1700 Agences de Voyage, American Express vous offre partout un service de grande qualité. TWA et American Express, pour profiter encore plus de l'Amérique!



# La droite et le PC condamnent la politique sociale du gouvernement

partie dépenses du budget, les députés ont examiné, dans la nuit du mardi 27 eu mercredi 28 actobre, les crédits des affaires socieles et de le santé qui s'élèvent à 50,5 milliards de francs, soit une progression, par rapport à 1992, de 28,6 %, qui est en fait de 3,8 %, déduction faite de nouvelles affectations (1). Face à l'hostilité conjuguée de l'opposition et du Parti communiste, M. René Teulede, ministre des effaires sociales et de l'intégration, e dû demander la réserve sur le vote de ces crédits.

M. Jean-Yves Chamard (RPR, Vienne) met au supplice les minis-tres des affaires sociales de cetts législature finissante. Habité d'une passion immodérés pour la chose redistributive, il bondit, tempête et barcèle jusqu'à épuisement. Le soupconne-t-on de jouer à l'bomo-logue sutoproclamé du cabinet fantôme? Il laisse mûrir la rumeur, trop ravi. M. René Teulade, un rien féroce, finit-il par trouver « pathéti-que » son « impatience »? Il en coûtera à l'imprudent ministre une volée de sommations sur le déficit cumulé de 40 milliards de francs de la Sécurité socisle. « Comment financerez-vous?», « comment ferez-vous?», « à qui ferez-vous croire

Il est vrai que les affaires sociales offrent encore un terrain d'affronto-ment privilégié pour les tenants du choc frontai droite-ganche. «Ce n'est pas tant la manière de pro-duire qui fait problème entre nous que la manière de redistribuer », e sverti M. Jean-Claude Boulard (PS, Sarthe), qui en veut pour preuve les projets de la droite de substituer «l'assurance privée» à «la solidarité collective». «Le monde de l'assurance privée, a-t-il ajouté, rôde autour de l'alternance, finançant col-loque sur colloque et maffant mani-

festement d'Impatience. M= Roselyoe Bachelot (RPR, Maine-et-Loire) n'était pas fachée, elle non plus, de trouver dans ce dossier matière à réquisitoire. e Par-tout résonne le glas de l'échec, a-t-elle assuré. La lutte contre l'exclusion 7 Jamais les exclus n'ont été aussi nombreux. Réduire les inégalités? Après douze ans de pouvoir socialiste, les pauvres sont plus pau-vres et les riches plus riches. A l'eutre extrémité de l'échiquier, M. Gilbert Millet (PC, Gard) n'était pas moins sévère pour fustiger nu budget qui, e dans un souci de rentabilité financière», vise à einstau-rer l'austérité sanitaire». Et comme il est désormais rituel sur les bancs communistes à propos des textes les plus variés, M. Millet s'en est pris à l'inévitable Europe : « Ce budget correspond à une logique maastri-chtienne. »

Dans un tel concert de manichéisme, il failait prêter une oreille
bien attentive pour capter le propos
de M. Adrien Zeller (UDC, BasRhin) décrivant le cercle vicieux
dans lequel s'épuise la protection
sociale. «Les dépenses s'accroissent
plus viue que les recettes, et pouriant
les besoins non satisfaits sont parfois
criants. Nous avons aujourd'aut de
plus en plus de bénéficiaires du RMI
et de moins en moins de cohésion
sociale», a-t-il note, rejoisnant ainsi
le constat de M. Kofi Yamgnane,
secrétaire d'Esst à l'intégration, qui
s'est inquiété de « l'affailissement
des solidarités collectives », source
d'untégrismes de refuge».

A qui la faute? Evitant les ana-

A qui la faute? Evitant les ana-thèmes, M. Zeller s plaidé pour une respoosabilité partagée. « On n le sentiment d'une impasse sociale, d'un échec global que vous subissez avec nous, messieurs de la majo-rité, a-t-il lancé. La solution, selon lui, consisterait à « aller à l'opposé de ce qui n êté fait depuis quinze ans : moins d'Etat et plus de décen-tralisation, de subsidiarité; moins d'assistance et plus d'insertion, de

#### M. Kouchner demande pardon

M. Bernard Kouchner, ministre de la santé et de l'action humani-taire, a emprunté au même registre de l'autocratique lorsqu'il a évoqué l'affaire du sang contaminé. Répondant à la mise en cause par M. Denis Jacquat (UDF, Moselle) d'un Etat coupable, selon lui, de « déllt de futte », M. Kouchner a tenu, une nouvelle fois; à demander « pardon aux victimes ». « l'al sou-vent ressenti combien les certitudes de la médecine étaient mouvantes et fragiles, s-t-il précisé, coupables qu'à l'arrogance, pour masquer l'an-

Cette discussion s également fourni au gouvernement l'occasion de confirmer qu'il s'apprêtait à proposer trois projets de loi en matière sociale. M. Teulade a ainsi indiqué qu'il évoquerait « bientôt devant la représentation nationale » le projet de loi sur la maîtrise des dépenses de santé qui offrira une traduction législative à l'accord récemment intervenn entre le gouvernement, les caisses nationales d'assurancemaladie et les syndicats médicaux. Il a précisé en outre qu'il souhaitait que «le Parlement soit appelé à se prononcer» sur un projet de loi relatif aux retraites, qui respectera, a-t-il soulient, deux « acquis vitangibles» : «Le système de répartition» et «le droit à une retraite à taux plein des soixante ans.»

Enfin, M. Laurent Cathala, secré-taire d'Etat à la famille, aux personnes âgées et sux rapatriés, a exprimé le souhait de ponvoir espirate des propositions au Parle-ment d'ici la fin de la session » à propos de la prise en charge des personnes âgées dépendantes. M. Cathala s précisé qu'il étudie la création d'une «prestation» qui serait accordée par une «commis-sion médico-sociale chargés d'éva-luer le degré de dépendance» à l'échelon du département. Selon lui, ce nouvean dispositif coûtera entre 10 et 12 milliards de franca. D'où les problèmes de floancement en suspens, qui expliquent les retards pris par un dossier que de nom-breux députés socialistes tiennent comme le dernier grand projet social de la législature.

FRÉDÉRIC BOBIN

(i) Parmi ces nonvelles affectations, les fonds destinés au revenu minimum d'insertion (RMI) qui figuraient précémment dans le budget des charges communes du ministère de l'économie et

## M. Barrot déclare que l'UDC est prête à «laisser passer» le projet de loi sur les dépenses de santé

M. Jacques Barrot, président du groupe UDC de l'Assemblée natio-nale, a déclaré mardi 27 octobre que son groupe est disposé à «laisser passers le projet de ioi sur la maîtrise des dépenses de santé que le gouvernement va présenter devant le Parlement à la suite de l'accord intervenu entre le ministère des affaires sociales, les caisses d'assurance-maladie et les syndicats médiet des affaires sociales du gouvernement de M. Raymond Barre a affirmé que l'UDC ne ferait pas obstacle au projet de loi «s'il est accepté par la majorité des organisations pro-fessionnelles» et s'il « ne trahit pas » l'accord intervenu le 14 octobre.

En juin, le gouvernement avait été contraint de retirer un premier texte sur la maîtrise des dépenses de szoté, contesté par la profession, devant l'hostilité de la droite et du PC, qui l'avait obligé à recourir au 49-3 en première secture à l'Assem-blée nationale.

# En marge de la campagne présidentielle américaine

# Brice Lalonde au pays de Superman

«J'ai le souvenir d'un meeting dens un quartier noir près da New-York. Quand vous le voyez, vous avez l'impression que c'est Superman. Il pourrait s'envoier dans les airs, comme Superman, on ne serait pes surpris. Il arrive, il parle, la lumière se fait sur lui, parce que les caméres sont là, et il pourrait s'envoier i » Supermeo, c'est Albert Gore, le candidat démocrate à la vice-présidencs. De retour d'un voyage de trois jours aux Etats-Unis, en Géorgie

dit qu'il n'y s pas de raison que Lorsqu'il rapporte sbondam-

ment ces impressions, on imagine déjà le désappointement des notables du centre, du PS, MRG, ou des snciens soixante-huitards qui ont rallié Génération Ecologie et pour les-quels une campagns à l'américaine est souvent le degré zéro de la politique. On n'ose même plus songer à la mine déconfit ds sea future pertenaires des



et au New-Jersey, où il a «couvart » la campagne électorsis sméricaine en compagnia d'une équipe de télévision de France 2 st pour le compte de Paris-Merch, M. Brice Lelonde vient de redécouvrir l'Amérique.

Dans les traces du sénateur Gore, qu'il evait rencontré dès 1988, au cours d'un séminaire dans les montagnes Rochauses. M. Lalonde e retrouvé de nouvelles raisone de s'enthousiasmer, comme un snfant, et de faire soudeinement partager, après l'Europe de Maastricht, sa passion pour cet autre morceau raisons familiales, il a toujours eu des atomes crochue. Albert Gore, cet « écolo » à la carrure de Supermen: Le président de Génération Ecologie n'en démord pas, ravi déjà de désarconner tous caux qui pourraient pensar. qu'un ancien ministre de la République ne peut décidément pas faire preuvs de tant de natveté : « Quand chaque meeting commence par le lever des couleurs, le serment à l'Amérique, suivis des majorettes qui chantent evec l'orchestre de l'université, on se

Verts, les smie de M. Antoine Waechter, Maie à l'évidence l'an-cien président de l'UNEF à la Sorbonne en 1968 en rajoute à la louche : «Ce ne sont pas des intellos. Ils ne se perdent pas dans le détail. Un, deux, trois messages, et c'est tout. Ils font campagne pour les chaînes de télé. Lorsqu'ils sont partis tous les deux, Clinton et Gore, juste après la convention démocrate, en tournée sur la côte Est, en bras de chemise, parce qu'il fai-suit très cheud, cela a donné une impression de force, de ieunesse st de dynamisme incroyable. »

# des générations

Pour l'ancien candidat à l'élection présidentielle, qui est aussi le seul homme politique français à s'intéresser, à sa manière, au tandem susceptible de gouverner dens deux mois la premièrespuissance mondiale, l'actuelle campagne américaine témoigne de la relavs des générations, de l'émergence - enfin - de sa propre génération. « C'est la-première équipe qui se présente devant les électeurs sans dire

comme George Bush : « J'ai des cendu cinq avions japonais. Parce que ca, c'est fini, la génération de la guerre et celle de la guerre froide. Clinton et Gore, on les a appelés Cassidy et le Kid. Alors, moi, je suis content de les voir, et j'en fais une métaphore, bien entendu.»

Avec Albert Gore, euteur d'une sorte de plan Marshall glo-bal pour uns relance mondiale fondé sur le respect des grands équilibres de le planète, ce sersit «le retour du leadership écologique américain ». Pour l'ancian animateur des Amis de la Terre, l'un des creusets de l'écologie à la françaiss, précisément rep-porté de Californie, après 1968, par un certain Brice Lalonde, c'est aussi une revanche inattendue sur les partis Verts, «d'essence un peu guesdiste ou bolchevik», construits en Europe, dene les années BO, sur le modèle des Grünen, sn Aljemegne.

génération politique américaine un ticket réel, capable de proposer un programme nouveeu, avec des tas d'idées nouvelles dont celle de l'environnement, essure M. Lalonde. Toutes choses égales par eilleurs, la France n'étant pas l'Amérique, il nous faut faire la même démons tration. L'écologie doit être une partie très importante d'un programme, mêms si la social demeure essential. Mais la social, ce n'est pas seulement le travall, représenté par des syndi-cats de travailleurs. C'est sussi le voisinage, la santé, la vie en société, Ce qui compte eujour-d'hul, c'est là où l'on habite, plus que là où l'on travaille. >

«L'idée du ticket est indispensable, mals à la condition que ce ne soit pas dú à une négociation de boutiquiers », affirme le présidant de Génération Ecologie. reliement, svec le « candidat natural», précieément, du Parti socialiste, M. Michal Rocard, sncore que celui-ci soit « quelqu'un qui vient d'une génération pour laquelle la gauche classique tient complètement l'horizon ». Mais d'ici à 1995, face à l'eopposition Giscard-Chirac », qui n'e pes d'autre programme, comme M. Bush, que de «retourner au pouvoir», l'horizon se sera peutêtre dégagé pour... « Génération Superman ».

JEAN-LOUIS SAUX

# Les travaux du Sénat

# Le projet instituant une garantie de l'Etat pour les grandes expositions est repoussé

temporaires d'œuvres d'art. La majo-rité sénatoriale UDF-RPR et le groupe communiste ont voté contre. Seul le groupe socialiste a voté pour.

Les sénateurs ont approuvé l'esprit du texte du gouvernement, qui aurait pour conséquence d'alléger considérablement les coûts élevés d'assurance, qui peuvent atteindre jusqu'à 30 % du budget des grandes expositions. Regrettant que ce dispositif ne s'applique qu'aux seuls établissements publics nationaux, ils se sont efforcés de l'étendre «aux collectivités territoriales ou à leurs établissements ublics ». M. Jack Lang, ministre de Production nationale et de la culture, svait souhaité, le 20 octobre, devant

Les sénateurs ont repousé en pre-mière lecture, mardi 27 octobre, le projet de loi instituant une garantie d'Etat pour certaines expositions laire d'Etat à l'enseignement technia commission des attaires culturelles, qu'une solution soit trouvée sur ce point. Mais M. Jean Glavany, secré-taire d'Etat à l'enseignement techni-que, qui représentant le gouverne-ment, s'est sèchement opposé mardi à la disposition des sénateurs en utili-sant l'article 40 de la Constitution qui stipule qu'un amendement est irrecevable s'il a pour conséquence une diminution de recettes ou une

Après avoir demandé en vain un report du vote du texte et une nouvelle sudition de M. Lang, M. Michel Miroudot (RI, Haute-Saone), rapporteur du texte, et M. Maurice Schumann (RPR, Nord), président de la commission des affaires culturelles, ont alors invité le Sénat à repousser le projet de loi. G. P.

# Désignation des représentants à la Haute Cour

Le Sénat s procédé, mardi 27 octobre, comme après chaque renouvellement triennal, à l'élection de douze juges titulaires de la Haute Cour de justice. Trois socialistes, MM. Guy Allouche (Nord), Jean-Louis Carrère (Landes) et Michel Dreyfus-Schmidt (Territoire-de-Beifort), un communiste, M. Charles Lederman (Val-de-Marne), trois RPR, MM. Charles de Cuttoli (Français établis hors de France), Paul Masson (Loiret) et Michel Rufin (Meuse), deux Républicains et indépendants, MM. Jean Delaneau (Indre-et-Loire) et Jacques Larché (Seine-et-Marne), deux centristes, MM. André Diligent (Nord) et Klé-ber Malécot (Loiret) et un membre du Rassemblement démocratique et

européen, M. Louis Brives (Tarn), ont été désignés, ainsi que six suppléants: MM. Germain Authié (PS, Ariège), Georges Berchet (RDE, Haute-Marne), Luc Dejois (RPR, Loire-Atlantique), André Jarrot (RPR, Saône-et-Loire), Danjel Miland (UC Polyméria françaire) et laud (UC, Polynésie française) et Jean-Pierre Tizon (RI, Manche).

M. Claude Huriet (UC, Meurthe-M. Claude Hurset (UC, Meurthe-et-Moselle), rapporteur de la commis-sion d'enquête du Sénat sur le sys-tème transfusionnel français, a indi-qué mardi qu'il envisage de déposer aune proposition de résolution visant à ce que les responsabilités éventuelles des ministres [M. Laurent Fabius, M= Georgies Dufoix et M. Edmond Herris solent budge par la Houte Hervé] soient jugées par la Haute

# Les écologistes donnent une confortable majorité au président RPR de la région Ile-de-France

En approuvant les orientations budgétaires

Ce n'est pas encore une « majorité de gouvernement», mais l'ac-cord qui s'est coocrétisé, mardi 27 octobre, au conseil régional d'Ile-de-France cotre l'exécutif et les écologistes permet à M. Michel Giraud, le président (RPR) de l'as-semblée, d'envisager une manda-ture plus paisible. M. Girand s obtenu, pour la première fois dans l'histoire de l'assemblée, l'adoption des oxientations budgétaires qui sont traditionnellement l'occasion de votes-exutoires syant le vérita-ble débat sur le budget. Elles ont recueilli 115 voix ser 203 votants, bien au-delà de la majorité relative de 85 voix d'élus RPR et UDF dont il disposait jusqu'alors.

La quasi-totalité des conseillers écologistes, de Génération Ecologie comme du groupe des Verts (1), ont voté les orientations budgé-taires de la région Île-de-France pour 1993. Celles-ci avaient fait l'objet, dès le 23 octobre, d'an accord entre le groupe Génération Ecologie et l'enécutif. Il portait sur trois priorités en 1993, 1994 et 1995: l'accélération d'une politique de logement, l'inversion des priorités entre rail et route et la mise en place d'une agence régionale de l'environnement. En revanche, les éins des Verts consi-déraient, ce même 23 octobre, ces e simples déclarations d'intention » comme de « la poudre aux yeux». ils annonçaient alors que, « faute d'engagements chiffres », ils ne voteraient pas les orientations bud-

La « discussion-négociation »

Maigré les lazzis de M. Jean-Yves Le Gallou (FN) aux élus écologistes - e Vous cassez les prix / » - et un faux suspense sur les intentions définitives des Verts, tout paraissait bouclé, mardi 27 octobre, à l'onverture des débats de l'assemblée régionale sur les orientations bodgétaires. M. Jean-Pierre Fourcade, vice-président (UDF), se félicitait de l'accord des groupes écologistes sur un cadre budgétzire sans déficit malgré la crise économique et les prélèvements de

entre l'exécutif et les Verts avait l'Etat. L'exécutif s retenn deux cepeodant repris le 26 octobre.

amendements des Verts. Le premier indique que le prochain contrat de plan Etat-région se fixera « pour objectif de tendre, avant son terme, vers un rapport 2/3-1/3, en faveur des transports en Le deuxième chiffre les dépenses

du conseil régional consacrées au traitement des déchets, aux paysages et aux plantations, à la lutte contre le bruit et la pollution de

Si les écologistes affirment que leur accord sur les orientations

qu'une réception trop terdive du

budgétaires ne signifie pas une enpprobation automatiques du projet de budget de la région, tel qu'il sera présenté en décembre prochain, cette négociation ne fait que des beureux. M. Giraud obtient une véritable majorité et les élus écologistes franciliens estiment qu'ils out fait passer une partie de leurs idées dans les faits.

CHRISTOPHE DE CHENAY (1) Seule Me Monique Le Saux (GE)

La présentation du schéma directeur pourrait être reportée

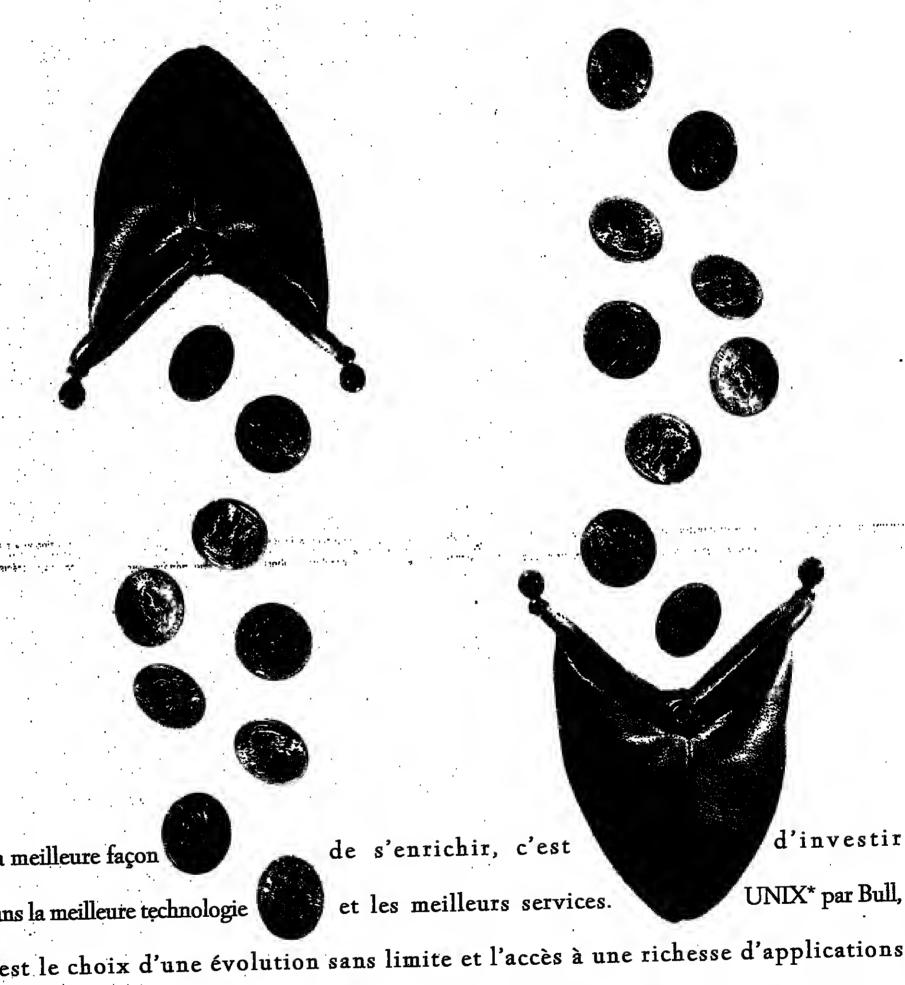
La projet de nouveau schéma directeur d'eménagement et d'urbanisme de la région lie-de-France (SDAURIF) va-t-il être présenté par les pouvoirs publics dans les prochains jours ? Talle est la question qui agite les élus franciliens depuis le début de la semaine. M. Christian Seutter, préfet de région, avait laissé entendre que le projet de SDAU-RIF sarait présenté avant la fin du mals d'octabre. Il devait remettre le projet à M. Michel Giraud, président du conseil régionel, le 28 octobre. En annoncant, mardi 27 octobre que ce rendez-vous avait été reporté; ce dernier a indiqué.

texte ne kii permettrait plus d'orgeniser « dens des déleis décents » la consultation et lea débets nécessaires. M. Giraud avait prévu de convoquer une assemblée extraordinaire du conseil régional le 10 novembre. Un report du début de la consultation des étus, qui doit, selon le loi, se poursuivre pendant trois mole, conduireit, selon M. Gireud, à une interférence avec la campagne pour les élec-tions législatives.

De nombreuzes hypothèses pourraient expliquer ca report de présentation du nouveau

SDAURIF : le débet sur la motion de censure, la nécsssité d'ultimes arbitrages ministériels sur le projet mis au point par le préfecture de région. Enfin, l'ettente d'une décision définitive sur la Grand Stade pourrait remettre en cause l'inscription du projet de Meiun-Sénart dans le document définitif. La plupert des élus socialistes d'ile-de-France ont fait savoir au gouvernement qu'il serait «urgent d'attendre» avant de présenter le nouveau SDAU-

# UNIX" PAR BULL. PARCE QU'IL Y A DEUX FAÇONS D'ETRE OUVERT.



La meilleure façon UNIX\* par Bull, dans la meilleure technologie c'est le choix d'une évolution sans limite et l'accès à une richesse d'applications sans équivalent. La technologie, la capacité d'intégration et les services de Bull, reconnus comme les meilleurs du marché, vous assurent pérennité et rentabilité Réseaux de vos investissements actuels et futurs. Après tout, c'est ce que vous voulez?

et systèmes

d'information

DISTRIBUTED COMPUTING MODEL. INVESTISSEZ DANS VOTRE ENTREPRISE.

confortable majorite

région lle-de-France





# 50 ans d'Amour 50 ans d'Action



1942

1992

1942 - Un homme se lève : Raoul Follereau lance une bataille pas comme les autres contre la misère, la souffrance et l'exclusion. Il y consacrera toute son énergie jusqu'au soir de sa

1992 - L'œuvre qui porte son nom soigne et réhabilite des malades, participe à la reconstruction sociale, économique et culturelle de pays en détresse, réinsère des chômeurs, reloge des familles en difficulté. Ici et partout.

Notre seule ambition : recommencer avec vous, "50 ans d'amour - 50 ans d'Action".

A L'OCCASION DE VOTRE CINQUANTENAIRE JE VOUS ADRESSE UN DON EXCEPTIONNEL POUR SOUTENIR 4 250 F 4 300 F Q 500 F Q 700 F Q AUTRE DON

Par chèque : Q Bancaire à l'ordre de la Fondation Raoul Foliereau ou : 🔾 Postal à l'ordre de la Fondation Raoul Follereau CCP 2929 P. Paris

HUMANITAIRE J'adresse mon chèque et ce bon à : Raoul Follereau 31, rue de Dantzig 75015 Paris

La préparation des élections législatives

# M. Bérégovoy sera «présent» dans la campagne dont M. Fabius assurera l'«animation»

M. Pierre Bérégovoy était l'in-vité, mardi 27 octobre, du journal de 20 heures sur TF 1. Le premier ministre est notamment revenu sur la direction de la campagne socialiste lors des prochaines élections législatives. « Naturellement Laurent Fabius va animer la campagne des législatives, celle du Parti socialitie, a-t-il dit. Le PS va conclure des alliances avec les radicaux de gauche et uvec le Mouvement des réformateurs. Il y aura danc une animation de Laurent Fablus. Mais je n'al pas l'intention de regarder en spectateur. Je coordonnerai naturellement, comme chef du gouvernement, l'action des ministres, cela va de soi, et je seral présent dans la campagne et, comme l'o dit Laurent Fabius, la main dans la

Le premier ministre a ajouté:
« Je n'écarte personne (...) du combat pour la liberté et la justice, et je
souhaite que, dans les rangs de l'actuelle apposition, des hommes et
des femmes qui pensent commemai (...) acceptent de participer à ce
rassemblement de bonne volonté. Ils
ne peuvent pas le faire parce qu'ils

sont prisonniers, pour des raisons électurales, de la droite. (...) Dans nutre pays, malheureusement, le centre est à droite». M. Bérégovoy a aussi précisé qu'il souhaitait que « les communistes appliquent la discipline républicaine».

**POLITIQUE** 

Interrogé sur nne possible réduc-tion du mandat présidentiel, le chef du gouvernement u affirmé qu'une telle réforme nécessitait e le plus large consensus», et qu'il ue fallait donc pas e créer artificielle-ment un débat qui diviseralt les Français ou bien la représentation nationale». Il a sjouté que e le pré-sident de la République aura l'occa-sion de s'exprimer là-dessus». Il a eu la même attitude sur une éventuelle réforme de la Haute Cour, expliquant qu'il fallait « réfléchir aux règles de la justice et de la Haute Cour sur des sujets comme ceux-ci [le scandale de la transfusion sanguine]. Mais là encore Il ne faut pas d'exploitation politi-

Lire également page 27 la chroni-que de Daniel Schneidermann

Les polémiques internes au Parti socialiste

# Selon M. Auroux, «la liberté du débat ne doit pas empêcher la pratique de la solidarité»

vivement résgi, mardi 27 octobre, au cours de leur réunion de groupe hebdomadaire à l'Assemblée nationale, aux déclarations de M= Marie-Noëlle Lienemann, ministre délégué au logement et au cadre de vie, selon lesquelles « le PS a fait son temps». MM. Georges Beno-detti (Gard), Gérard Bapt (Haute-Garonne) et Jean Proveux (Iodre-et-Loire) sont notamment intervenus pour demander le départ du gouveroement de M= Lienemann. Des propos accueillis « par des applau-dissements non négligeables », a pré-cisé M. Jean Auroux, président du groupe socialiste.

Au cours de son point de presse, M. Auroux a ajunté: « Quand on est dans une équipe gouvernemendébat ne doit pas empêcher la prati-que effective de lo solidarité politique». Evoquant les accusations de « défuitisme » lancées par M= Lionemano à l'intention des députés et des dirigeants PS, M. Auroux a répliqué que e les socialistes n'ont pas vocation à se transformer en lemmings, ces rongeurs qui ont des

Condamnée pour avoir publié

de faux entretiens

La revue «Passages»

est blanchie

par la cour d'appel

Après les dirigeants du PS, les moments de folie suicidaire et par-

Iovité de TF1 mardi soir, M. Pierre Bérégovoy a souhaité mettre un terme à cette polémique en soulignant qu'il n'allait pas e ouvrir une crise gouvernementale » à cause des déclarations de M= Lionemann. Le premier ministre, qui s'en était entretenu dans l'aprèsmidi avec elle - à la demande du mini avec ene – a la demande du ministre du logement, précisait on à Matignon – a indiqué que M= Lionemano « sera fidèle à la majorité présidentielle et au Parti socialiste ».
« Je lui al dit que la solidarité du conservant christophe Cambadélis, Roland plaire, qu'elle pouvait animer le débat l'tuléez, mais que le Parti socialiste est aujourd'hui lo force principale de la majorité et que, sous la conduite de Lauvent Fablus, je souhulte que nous avoirs d'excellents rapports », a ajouté M. Bérégovoy, Le premier ministre, qui veut e réhabiliter la politique dans le débat » tant au PS que dans la curonéen : MM. Gov Kononnichi voy. Le premier ministre, qui veut e réhabiliter la politique dans le débat » tant au PS que dans la société française, u toutefuis exprimé le souhait que «les idées se choquent, mais pas que les per-sonnes s'entrechoquent».

Lancé par des élus du PC, da PS et des écologistes

### Un appel pour un rassemblement « des forces du mouvement»

Une quarantaine d'élus communistes, socialistes et écologistes ont lancé, mardi 27 octobre, un appel commun pour e préparer dans les meilleurs délais un rassemblement des forces du mouvement ». Consta-tant la « cassure » révêlée par les résultats du référendum sur la ratification du traité de Maastricht, ils affirment que, « pour des raisons diverses, la défaillance des organisations politiques qui représentent la gauche est flagrante». « Il n'y aura ni Europe sociale ni politique française de progrès si des remises en cause ne sont pas effectuées, si des critères d'efficacité sociale, de participation démocratique, d'apports mutuels ne se font jour, si des politiques nouvelles ne sont pas l'auvre et l'objectif d'un mouvement social fort», ajoutent-ils. fication du traité de Maastricht, ils

Ce texte est signé par des per-sonnalités socialistes issoes de toutes les sensibilités — à l'exception des fabiusiens et des rocardiens -, par des communistes criti-ques et par des !écologistes eux-mêmes minoritaires dans leurs propres mouvements, e Cet appel n'est pas une déclaration de guerre, il n'est pas dirigé contre telle ou telle formation », a précisé M. Jean Poperen, ancien ministre des relations avec le Parlement. Selon M. Robert Montdargent, député communiste do Val-d'Oise, il oc s'agit pas de fonder un conveau parti, mais des rencontres devraient être organisées dans les prochaines semaines entre tous ceux qui ne s'accomodent pas de la situation netuelle et veulent «construire du neuf».

Parmi les premiers signataires de cet appel, oo relève les noms de MM. Jeao Pupereo et Marcel Rigout, anciens mioistres; MM. Fraoçois Asensi, Marcelio Bertheint, Jeao-Pierre Brard, Robert Montdargent, Jean Tardito et Théo Vial-Massat, députés comet Inep Vial-Massar, deputes com-munistes; M. Philippe Herzog, par-lementaire européeo (PCF); MM. Philippe Bassinet, Jean-Piérre Bequet, Michel Bérégovuy, Jean-Christophe Cambaddis, Roland européen; MM. Gny Konopnicki (Génération Ecologie), Jean-Luc Benushmias et Alain Lipietz (Verts), membres du conseil régio-nal d'île-de-France.

En Martinique

# M. Darsières conserve le secrétariat général du PPM jusqu'aux législatives

FORT-DE-FRANCE

de notre correspondant

En revanche, le secrétaire général

suixante ans, avait clairement exprimé le désir d'abandonner son poste en raison d'une certaine las-

situde largement géoérée par les

Une élection cautonnie est apralée en Seine-Saint-Deuis, - Le tribanal administratif de Paris a

annulé le 23 octobre l'élection de

M. Bernard Portel (PS), maire de Pavillons-sous-Bois (Seine-Saint-

Denis), comme conseiller général.

pour « dépassement de frais de

campagne autorisés ». Le tribunal a aussi prononcé l'inéligibilité de M. Portel pendant un au à compter

de la date du jugement provoqué par les poursuites judiciaires enga-gées par trois candidats de l'oppo-

sitiun dout le conseiller général

sortant, M. Michel Courtois

(RPR), arrivé an second tour en

troisième position derrière le can-

didat du PS et celui du FN

Pour avoir publié, en avril 1990, des propos à caractère antisémite des propos à caractère antisémite et zénophobe faussement attribués à Pierre Sergent, décédé depuis lurs, et à M. Bernard Antony, la revue Pussager avait été condamnée par le tribunal de grande instance de Paris à verser respectivement 60 000 francs et 40 000 francs aux deux dirigeants du Front national à titre de dominance et intérêts (le Monde de C'est à l'issue d'un véritable plé-C'est à l'issue d'un véritable plé-biscite que les trois principaux dirigeants du Parti progressiste martiniquais (PPM) ont été recon-duits dans leurs functions, dimanche 25 octobre, par les délé-garés réunis à Fort-de-France à l'oc-casion de leur treizième congrès. Le président-fondateur du parti, M. Aimé Césaire, maire du chef-lieu, député apparenté socialiste, et le vice-président, M. Pierre Alileer, ont été réclus par acclamations. Il n'était du reste pas question, pour mages et intérêts (le Monde du 19 mars 1991). L'entretien publié par ce mensuel avait été inventé par l'auteur de l'article, M. Phi-lippe Palat. Le jugement avait été confirmé par la cour d'appel, le 10 décembre 1991. n'était du reste pas question, pour les deux concepteurs du PPM, agés respectivement de soixante-dix-neuf et quatre-vingt-deux ans, de

Toutefuis, la cour avait ordonné la réouverture des débats sur l'ap-pel en garantie formé par M. Emile Malet, directeur de la revue, contre M. Palat. Dans un second arrêt rendu le 12 octobre dernier, elle n reporté sur celui-ci les condamnations prononcées contre le mensuel Passages. Elle a évalué à 80 000 francs le préjudice caosé par l'auteur des faux entretiens.

Entre-temps, en effet, M. Palat a reconnu publiquement avoir ima-giné les deux interviews. La cour giné les deux interviews. La cour estime qu'eil à ainti commis une faute l'abligennt à garantir » M. Malet et la revue Passages des condamnations qu'ils ont subies de son fait. De façon incidente, cet arrêt introduit une notion nouvelle dans ce genre d'affaires, où le directeur de la públication est, en général, poursuivi en qualité d'auteur principal alors que le journaliste, auteur de l'article incriminé, est considéré simplement comme complice. Dans le cas d'espèce, la complice. Dans le cas d'espèce, la cour a, en quelque sorte, inverse

revers qu'a subis son mouvement ces deux dernières années. Le tassement électoral enregistré par le PPM aux élections régionales s'était notamment traduit par la perte de la présidence de la région que détenait M. Darsières, Esti-mant qu'il n'avait plus les moyens de mener le parti vers de nouveaux horizons et souhaitant luisser la place à d'autres responsables, M. Darsières n'a toutefois pas été

entendu par le congrès qui lui a demandé de conserver son poste jusqu'aux élections législatives. Trois adjoints ont été éius auprès du secrétaire général du PPM, dont M. Jean-Claude Duverger, quarante-quatre ans, conseiller général, une forte personnalité connue dans les milieux les plus sensibles à la culture martiniquaise traditionnelle. Ce choix constitue peut-être un indice sur la succession annoncée de M. Darsières.

JEAN-MARC PARTY

POLONAIS et livres français sur la Pologne l'Europe de l'Est Catalogues sur demande 12, rue Seint-Louis-en-l'ile, PARIS

Tél. : 43-26-51-09

meel peur un so

way 31 decemb

svieilles enceinte prises au meilleur.



# mary does is compagne

The principal of the second of

Application on their land and the second of the Adjunctions of the Adjunctions of the State of t

in that member

mique de la sobdanie

The Property Services

The Property Services

The Service Service

The Service

The Service Service

The

M. Dornières conserve à secretarial se du PPM jusqu'aux legislatives

The second of th

POLONA SUE LA PAGE TO LONA Une occasion exceptionnelle!

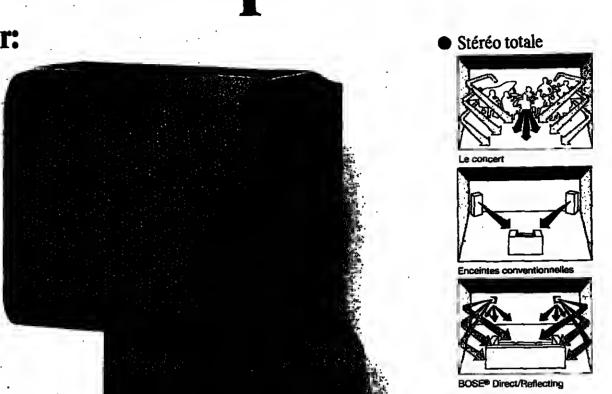
Changez pour un son meilleur:

Adoptez le système BOSE® Acoustimass®-5 série II.

Jusqu'au 31 décembre 1992:

Vos vieilles enceintes reprises au meilleur prix!

Hier, plus vos enceintes étaient hautes, meilleures vous semblaient-elles. Aujourd'hui ce n'est plus vrai mais grâce à BOSE®, meilleur sera leur prix de reprise. Mesurez-les vite et regardez le tableau ci-dessous. La valeur de reprise sera immédiatement déduite du prix d'achat d'un système acoustique BOSE® Acoustimass®-5 série II par nos points de vente BOSE®\*



 Des basses pleines, riches, profondes et sans distorsion

 Des enceintes quasiinvisibles



Valeur de reprise d'une vieille paire d'enceintes, quels que soient leur marque et leur état de marche

Hauteur d'une enceinte	Jusqu'à 20 cm	de 21 à 40 cm	de 41 à 50 cm	de 51 à 60 cm	de 61 à 80 cm	de 81 à 100cm	Plus de 1 mètre
Valeur de reprise de la paire d'enceintes	400 F	600 F	1000 F	1400 F	1600 F	2000 F	2400 F

Better sound through research.

Faites vite! L'offre est limitée dans le temps!

\*Pour connaître le point de vente BOSE® le plus proche, téléphonez au (1) 30 61 04 61

# Le retour en France du docteur Garretta

# « Ces hommes sont des lâches »

C'est dans un DC 10 de la com-pagnie américaine North-West Air-lines, entre Boston et Paris, que Michel Garretta a vécu en classe affaires ses ultimes moments de liberté et qu'il a pu se confier une dernière fois.

S'il se soumet au jugement du tribunal, M. Garretta n'en continue pas moins à plaider non coupable : «Ce ne sont pas les faits pour les-quels j'étais jugé qui ont conduit à me condamner aussi durement. C'est sur une rumeur consistant à dire que je suis le responsable de la contamination des hémophiles francontamination des hémophiles fran-çais et que cette contamination aurait pu être évitée. Et ça, c'est effroyable comme mensonge, c'est indigne car c'est un mensonge tiche qui est partagé par des dizaines et des dizaines de personnes qui, dans les domaines médical, scientifique, politique, administratif, journalisti-que connaissent la réalité et qui lais-sent dire. »

Miebel Garretta apparaît très affecté lorsqu'il parle «des malades (les hémophiles contaminés par le sida), dont certains vont mourir et qu'an trompe en leur faisant croire que le malheur qui les touche vient

d'un individu, d'une faute et d'un scandale. Je trouve cela fabuleuse-ment écaurant». L'ancien directeur du CNTS n'en démord pas : «S'il y

antorise? «Je ne sais pas encore», répond-il, s'interrogeant sur le rôle de la justice, «élément essentiel d'une démocratie ou contribuant à

Puis, Michel Garretta dit pour la première fois ce qu'il pense de ses pairs du conseil de l'nrdre des

# Les suites judiciaires

Dès son arrivée à l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle, Michel Garretta e été arrêté par des poli-eiers de la police de l'air et des frontières (PAF) en vertu du man-dat d'arrêt délivré le 23 octobre par la 16 chambre correctionnelle du tribunal de Paris. L'aéroport de Roissy faisant partie do ressort du tribunal de Boblgny (Scioe-Saint-Denis), l'ancien directeur du Cen-tre national de la transfusion sanguine a été coodoit au palais de ustice de Bobigny où un magistrat du ministère public lui a notifié le maodat d'arrêt et le jugement le condamnant. Michel Garretta, qui e été condamné à quatre ans d'em-prisonoemeot .et 500 000 F d'amende, a été ensuite écroué à la maison d'arrêt de la Santé, à Paris, citoyen comme les autres », selon le mot do premier ministre, M. Pierre Bérégovoy. Des cette incarcération, M. Xavier Charvet, evocat de Michel Garretta, pourra déposer ane demande de main levée do mandat de dépôt.

## **Effet** suspensif

Michel Garretta o'a pas encore annoncé s'il allait faire appel du jugement pronnncé le 23 octobre par la 16 chambre du tribunal correctionnel. Le délai d'impel est habituellement de dix jours à compter do prononcé du jugement, mais l'article 500 du code de procédure pénale prévoit un délai supplémentaire de cinq jours lorsque l'une des parties au procès a fait appel, ce qui est le cas. L'ancien directeur du Centre national de la

a eu contamination des hémophiles, eile n'est pas due à une seule personne en 1985, mais à un ensemble de personnes et à une insuffisance de connaissances qui était identique en France et à l'etranger.» Va-t-il faire appel dn jugem

médecins qui l'ont radié de la pro-fession. « C'est d'une nullité absolue. C'est honteux. Le conseil a commis une faute gravissime en se laissant aller à un tel soutien à la désinformation, à la chasse aux sorcières. Ces hommes sont des lâches. On atteint le degré extrème de l'ignomi-

De l'envoyé spécial de l'AFP PATRICK FILLEUX

qu'au 9 oovembre pour se décider.' Pendant les délais d'appel, il est sursis à l'exécution du jugement mais cet effet suspensif ne s'appli-que pas à la mise en détention, qui reste provisoire. La date de l'eudience d'appel sera choisie par le parquet général de la cour d'eppel de Paris. Uo délai de deux mois est cependant prévu afin de signifier la date d'audience au docteur Jean-Pierre Allain, qui est actuellement eo Grande-Bretagne. Le dossier sera alors examiné à nouveau par une chambre des appels correctionnels composée d'un président de chambre et de deux conseillers à la cour de la Conférence des évêques de

France: « Irresponsabilité collec-tive. » - Dans une déclaration à Lourdes, au cours de l'assemblée plénière annuelle de la Conférence plénière annuelle de la Conterence des évêques de France, Mgr Joseph Duval a déclaré que «le docteur Garetta est responsable dans l'affaire du sang contaminé. La justice s'est prononcée. Mais il ne faudrait pas qu'il serve de bouc émissaire, qu'on le considère comme le seul responsable d'une irresponsabilité collective». « Je demande que les collective». « Je demande que les institutions collectives réfléchissent à leur propre fonctionnement. L'ad-ministration se conduit trop souvent comme une organisation irrespon-sable et sans cœur. » Mgr Duval n'e pas souhaité se prononcer sur l'op-portunité d'une nouvelle démarche de justice, soit à la suite d'un appel, soit à la Haute Cour de jus-tice pour des responsables politi-

# A Boston, avant d'être écroué

Il ne reste plus devant la maison qu'une poignée de photographes. Me Charvet en profite pour sortir faire un tour et fumer un cigare, Il

est accompagné par un reporter et un phntographe de Paris-Match, avec lesquels Michel Garretta e eu un entretien. An bout d'un petit quart d'heure, l'avocat revient. Le spécialiste médical de la chaîne France 2 entre avec lui dans la maison. Il en sort deux heures plus tard. Il a trouvé l'ancien directeu dn CNTS assez abattn. il a entendu opposer une fin de non-re-cevoir au bătounier de Paris, qui demandait un délai pour ponvoir organiser le retour dans de meil-leures conditions. Michel Garretta prendra bien l'avion de 20 h 05.

On l'attend à l'eéroport pour 18 b 30. Il errive avec vingt minutes d'évance. Un espace pour la conférence de presse a été aménagé près de l'escalator qui conduit eux salles d'embarquement. Michel Garretta avance vers les micros scotchés sur one potence, l'air accablé. Il est vêtu d'un pantalon en velours sombre, d'un chandail vert qui laisse apparaître un polo jaune. Une veste en cuir fauve est jetée sur ses épaules. Il e le teint

plombé. Les premiers mots sont à peine audibles. Face aux projecteurs, les yeux marron restent pourtant secs et durs. Michel Garretta n'a pas renonce. Pendant une grosse demi-heure, il se bat, marte-lant sa conviction sur l'affaire du sang contaminé et sa conclusion judiciaire provisoire.

#### « Peur de la prison»

En substance, l'ancien directeur du CNTS se dit victime d'une du CNTS se dit victime d'une «rumeur» qu'il qualific tour à tour d'« ignoble» et d'e effrayante». Elle en fait, selon lui, le responsable de la contamination de plus de l 200 bémophiles français. C'est pour cela qu'il a été condamné mais ce n'est pas pour cela qu'il e été jugé (l'écoulement de stocks de facteurs anticoagulants contaminés pendant les mois de mai et juin pendant les mois de mai et juin 1985). Cette rumeur « fait de lui un monstre». Il se dit dooe victime d'un jugement tantôt « violent », tantôt e inique », au travers duquel il apparaît comme un « bouc émissaire » ou une e sorcière », alors que des centaines de personnes ont pris part à l'élaboration et à l'applica-tion des décisions de 1985 (non-importation de sang chauffé), dont

il veut bien reconnaître qu'elles pourraient avoir été erronées.

Il reproche à ces personnes, tant politiques que médicales et scienti-fiques, de fuir aujourd'hui leurs responsabilités, alors qu'à l'époque des faits on commettait encore beaucoup d'erreurs sur la transmis-sion du virus HIV et sur les consé-quence de la séropositivité. Il parle à ce propos de «lâcheté collective». Au total, il constate qo'aucun des arguments développés par sn défense au cours des sept semaines du procès n'a été retenu. Dans ces du proces na ete retenu. Dans ces conditinas, il s'interroge sur le point de savoir s'il est bien oppor-tus de faire appel du jugement de vendredi dernier: « Je continuerai de me battre, mais je ne sais pas comment » Ailleurs, il dit : « Je ne paierai pas pour la lâcheté des autres »

Ferme, le ton devient véhément quant il s'agit d'évoquer le rôle de la presse dans l'affaire. Il reproche au journaliste qui lui demande des précisions sur ses participatinns inancières aux Etats-Unis de faire de la désinformation par amalgame d'une situation dramatique établie en 1985 evec des opérations écono-miques ne débutant pas evant 1989. Il reste espendant évasif sur ses activités depuis qu'il a rejoint les Etats-Unis : « l'avais besoin de vivre et de travailler normales j'ai fait ce que je sais faire, consul-tant. Le reste ressort de ma vie privée. » C'est un domaine qu'il esquive complètement. Il précise simplement que sa femme et sa fille adoptive vont rester à Boston et qu'il a passé les cinq derniers jours « à régler des problèmes personnels. Son absence de Paris au moment du jugement? Il l'explique ponr des raisons de santé et par l'espoir d'une décisinn le déchargeant de la responsabilité de l'af-faire. Maintenant, il avoue avoir « peur de la prison », mais nie evoir demandé un régime de faveur au garde des sceaux. Il ne veut rien dire de ses sentiments pour qu'on ne lui appose pas la douleur des malades. Il a encore le temps de s'indigner des conditions dans les-quelles il a été rayé de l'indre des médecins. Et il demande aux journalistes d'nvoir le ennrage de reprendre les faits, c'est-à-dire, selon lui, de dire que les hémo-philes avaieot été contaminés avant 1985 et que cette contamina-tion n'est pas le fait d'un homme mais de la méconnaissance générale d'un risque à un moment donné. Il n'a jamais rien prétendu d'autre depuis le début de l'affaire.

ger de remaniem

Il n'en démord pas. L'heure de l'embarquement epproche. Trois policiers l'escortent dans l'escalier mécanique qui condoit aux sailes d'embarquement. Un jnnrnaliste américain tente de lui arracher quelques mots en anglais. Une dernière bouscu-lade. «On a fait une photo. Qui c'est?» demende une passagère. qui, attirée par les caméras de télévisinn, pense avoir immortalisé une célébrité. Les com et qualité de Michel Garretta lui tirent uoc grimace. Elle n'a pas entendu par-ler du « French Doctor ». Elle craint d'avoir gâché de la pellicule.

**ALAIN GIRAUDO** 

....

-

we surrente e Citte

that disper y

1.1 miles (2.46) 2004

# En attendant le «French Doctor»

de notre envoyé spécial

cii va e'en aller?» En tournant dans Prescott Street, cette habitante de Brookline errête sa volture devant un groupe de journalistes en faction. L'automobiliste e'enquiert du « French Doctor ». Michel Garretta, un voisin qu'elle trouve désormais bien genant. Elle semble contente d'apprendre le dépert imminent de l'homme désigné par le presse locale comme responsable de le contamination, par le virue du sida, de 1 250 hémophiles francals. «C'était tranquille ici, avant qu'on découvre ce qu'il e fait. »

Depuis l'annonce du jugement condamnant l'ancien directeur du Centre national de transfusion sanguine à quetre ans de prison, la quétude du quartier n'est plus ce qu'elle doit être. Les écureuls qui farfouillent sur les pelouses n'en laissent rien paraître, mais les grosses limousines ont quelques difficultés à manœuvrer dans la rue qui borde la retraite de Michel Garretta. Journalistes, photographes et cameramen encombrent le passage devant le numéro 23, un cossu manoir de

brique rouge. La place forte tient plutôt de la villéglature. Derrière le façade partiellement recou-verte de vigne vierge, on devine entre les feuilles écarlates des érablea la surface verte d'un court de tennis.

Eet-ce le tenlère d'un condamné en fuite ou le cache de la victime d'une cabale judisein de la chasse à l'hamme médiatique. Les correspondants locaux qui ont été mamentanément détoumés de la campagne électorale américaine ont une culture toute neuve de l'affaire, puiese dene les dépêches d'agence. Les envoyés spéciaux des médias parisiens comparent leurs conneissances juridiques et statistiques de le contamination posttranfusionnelle par le virus du sida. Les reporters américains essaient de comprendre la différence entre un délit et un crime, entre une chambre correctionnelle et une cour d'assises.

Vollà tous les assaillants, une trentaine de personnes, les unes ployant sous le poids des Nagra, les autres bardées d'objectifs, à s'échanger des téléphones cellu-laires ou des horaires d'avion.

On parle pour passer le temps. On s'énerve au fur et à mesure que les dead-lines approchent. La correspondante de France-Soir, qui e publié le numéro de téléphone de Michel Garretta, est priae à partie : cCa déshonore les journalistes, qui n'avaient pas besoin de ça. » On parle de «/ynl'ebsence d'une déontologie professionnelle écrité. On remarque que les Américaine ont eussi de meuvelese meniares : e Dimanche, un reporter d'un journal local evait apporté tout

un attirail électronique pour intercepter les appels téléphoniques. C'est comme cela qu'il a intercepté une conversation de l'avocat de Garretta avec un journaliste à Paris. Comme l'Américain, ne comprenait pas, il a demandé à un Français de traduire. Ça e fait le tour des rédactione. Depuis, à l'intérieur, lls sonn complètement peranne. Ils croient qu'ils sont sur table d'écoutes, mais le type au scanner n'est pas resté.»

## L'Association danoise des hémophiles porte plainte contre un ancien ministre de l'intérieur

L'Association danoise des hémophiles (ADH), e porté plainte con-tre Britta Shall Holberg, ministre de l'intérieur (libéral) de 1982 à 1986, et deux hauts responsables que Soeren K. Soerensen et Jen Overoe, pour avoir autorisé l'emploi de sang non testé ni chauffé, ce qui aurait causé le mort de vingt-trois des quatre-vingt-neuf hémophiles danois contaminés par le virus da sida dans le pays.

Selon l'association, le 1ª janvier 1986, les autorités danoises evaient décidé de chauffer et de tester les preparations sanguines susceptibles d'être infectées par le virus do sida mais plusieurs hémophiles evaient été contaminés après cette date. « On a montré un cynisme incroyable en acceptant une période de transition jusqu'en 1987», a déclaré à la presse l'avocat des plaignants, M Joergen Jacobsen, soulignant que e les responsables connaissaient les risques liés à l'utilisation de sang non chauffé et non teste ».

Au tribunal administratif de Marseille

# Le commissaire du gouvernement rejette le sursis à exécution du projet de temple-pyramide de Castellane

Le tribunal administratif de Merseille a examiné, mardl 27 octobre, le recours déposé per le préfet des Alpes-de-Haute-Provence visant à obtenir le sursis à exécution du projet de construction d'un temple-pyramide par la secte des Chevaliers du lotus d'or à Castellane (le Monde du 3 octobre). Le commissaire du gouvernement a conclu au rejet de ce recours qui aurait été introduit trop tardivement. Le jugement a été

# MARSEILLE

de notre correspondant régional

Le permis de construire du tem-pie-pyramide (1) avait été délivré par le maire (UDF) de Castellane, M. Michel Carle, le 16 avril demier, et le dossier d'instruction uvait été adressé, le même jour, à la préfecture des Alpes-de-Haute-Provence.

Or le préfet, M. Louis Mootchovet, ne disposait, aux termes de la loi, que d'un délai de deux mois pour exercer son contrôle de légalité. S'il a tardé à déposer sa requête, argumente-t-il, c'est que le dossier d'instruction transmis à ses services était incomplet : manquait la copie de l'arrêté du maire de Cestellane accordant le permis. Cette vièce, cLe maire de Castellane, 2-t-il matinée, l'entrée sur leur territoire.

été fournie queple 30 août, c'est de preuve alors que la préfecture, en donc, affirme-t-il, à compter de cette l'état actuel du dossier, ne produit date, et pas avant, que le permis est devenu exécutoire.

L'avocat de la enmmnne,

M. Christian Boitel (Nice), a vive-ment contesté cette version des faits en soutenant que le dossier était bien complet et qu'une copie du registre «courrier départ» de la mairie de Castellane prouve bien qu'«un exem-plaire de l'arrêté a été adressé, en recommande, le 18 avril, à la préfec-ture. Celle-ci, 2-1-il ajonté, a bien accusé réception de ce dossier le 22 avril, comme le prouve, également, une attestation du receveur de la poste de Castellane. En conséquence, la prêde construire après le 22 juin 1992 dernier délai ». « Le véritable problème posé, conclut-il, est politique. C'est celui des sectes. Que M. Blanco est celui des sectes. Que M. Blanco est celui des sectes. Que M. Blanco en saistsse le Parlement, mais qu'il ne tente pas de faire porter le chapeau au maire de Castellane.» De son côté, l'avocat de l'association culturelle do temple pyramide, M. Jean-Charles Msellati (Nice), a également estimé que le préfet «a délibérément choisi le camp de l'arbitaire au détri-

ment des règles de droit». Les conchisions de la défense out été suivies par le commissaire du gouvernement, M. Gérard Ferulla.

aucun document probant. » Sur le fond de l'affaire, M. Ferulia a cependant considéré, à titre subsidiaire, que deux des cinq moyens invoqués par le préfet étaient «opérants» et tendaient à démontrer l'illégalité du **GUY PORTE** 

(1) D'une hauteur de 33 mètres, la construction représente une surface hors-œuvre nette de 4 938 mètres carrés.

U Chargé de l'enquête ser le DC-10 D'UTA, le juge Brugalère est empêché d'entrer en Libye. – Le juge d'instruc-tion parisien chargé du dossier sur l'attentat contre le DC – 10 d'UTA (19 restentar 1980 1970 mente) (19 septembre 1989, 170 morts), M. Jean-Louis Bruguière, était en route mercredi 28 octobre pour la Libye afin de rencontrer le magistrat libyen s'occupant de cette affaire. D'abord très réservé à l'idée d'une recontre avec son collègue libyen, M. Bruguière avait finalement reçu ceini-ci, le 12 octobre, dans son cabi-net parisien. Et, lundi 26 octobre, le juge français a quitté Paris dans le but de rejoindre Tripoli. Mais, alors que le magistrat se trouvait à bord d'un bateau français arrivé en vue des côtes libyennes, les autorités de Tupoli lui out refusé, mercredi en fin de

## Une deuxième association de familles de victimes de Barbotan saisit le juge des référés

AUCH de notre correspondant

L'association «Coordination des families de Barbotan-les-Thermes» a demandé, mardi 27 octobre, au juge

demandé, mardi 27 octobre, au juge des référés d'Auch, une provision pour les familles des victimes du drame de juin 1991. Un incendie au sein de l'établissement de cure de la ville géré par la Chaîne thermale du Soleil evait causé la mort par asphyxie de vingt personnes. Cette sasse intègre à la fois les intèrêts des familles des décédés et ceux des personnes souffrant aujourd'hui de séquelles graves provoquées par l'inhalation des fumées toxiques.

Déjà, en juin 1992, le juge des référés d'Auch, M. Jean-Pierre Belmas, saisi per un autre groupement de défense, avait ordonné que des provisions sur indemnités soient versées par la chaîne thermale aux familles des victimes. Meis la Chaîne du Soleil ayant fait appei, les Châine du Soleil ayant tatt apper, es parties concernées attendent toujours la décision définitive. La querelie poste sur le fint de savoir si « la 
compagnie est responsable de la sécurité des personnes qu'elle accueille », 
et s'il appartient, en conséquence, à 
la Chaîne thermale du Soleil de prola Chaîne thermale du Soleil de procéder aux indemnigations Celleci es céder aux indemnisations. Cello ci se défend en rejetant la responsabilité du drame sur le sous-traitant chargé des travaux d'étanchéité qui avaient

DANIEL HOURQUEBIE

La publicité pour le tabac dans les rallyes automobiles

# La société Citroën condamnée par la cour d'appel de Rennes

de notre correspondant Si la société Citroën n nettement

emporté la victoire dans le Rallye Paris-Moscou-Pékin, le Cnmité natinnal enntre le tabagisme (CNCT) a du se contenter, mardi 27 octobre, d'une victoire de prin-cipe devant ln première chambre cipe devant în première chambre civite de la cour d'appel de Rennes. Statuant en référé, le tribunal de grande instance de Quimper avait interdit, le 18 septembre, aux sociétés Citroën et Mitsubishi, sous astreinte de l'million de francs par jour à compter du 20 septembre, de faire courir dans le prestigieux rallye uo équipage recouvert des logos et emblèmes de marques de cigarettes. La cour d'appel de Rennes a admis le trouble manifestement illicite, dans la mesure où des images de voitures mesure où des images de voitures convertes de messages publicitaires nvaient été diffusées, notamment à

ia télévisino; mais la victoire du CNCT est restée une victoire de principe : à la suite de problèmes procéduraux, l'astreinte, que le CNCT souhaitait vnir doublée, a

Le prochain épisode de la croi-sade contre le tabagisme et la publicité déguisée lancée par le CNCT aura à nouveau lieu devant la cour d'appel de Rennes, lors de l'examen de l'appel d'une nrdonnance de référé tendue le 22 octo-bre par le tribunal de grande instence de Quimper. Cette ordoooance imposait aux sociétés Williams et Renault de produire avant le 25 octobre, sous astreinte de 100 000 F par jour de retard, le texte de le convention de parrainage qui les lie à une marque de cigarettes (le Mande deté 25-26 octobre).

Ch. T.

# BENNETON

Papier 5 lettre - Cartes de visite - Faire-part de mariage Chevalières gravées

75, bd Malesherbes - Paris 8 - tel. : (1) 43.87.57.39

# Une série de remaniements interviennent à la tête de la police nationale

Une série de nominations, annoncées mercredi 28 octobre en conseil des ministres, s'ajoutent à celle, rendue publique la veille, du préfet Robert Broussard au poste de coordinateur de la lutte contre les stupéfiants (le Monde du 28 octobre). Le préfet Bernard Bonnet devient directeur central de la police territoriale (DCPT). Le contrôleur génáral Alein Walmetz ast nommé chef de le « police des polices » (IGPN). Le sous-préfet Jean Dussourd devient directeur des personnels et da la formation de le police (DPFP). Enfin, le soue préfet Jean Fedini devient préfet-adjoint chargé de

la sécurité an Corse. Le mouvement de comications décidé par le ministre de l'intérieur est, eo raisoo des directions concernées, le plus important enre-gistré depuis 1989. Le remplacement de M. Jean-Pierre Lacroix. huit mois à peine après sa nomination à la tête de la nouvelle direction centrale de la police territoriele, traduit ootemmeet les atermoiements qui ont accompagné le mise en œuvre de la départe- cabioet et d'un état-major impor-

mentalisation de la police oationaie. Il doit quitter une structure qui n'e pas donné satisfaction, et qui se voit sensiblement remode-lée. Soo successeur, M. Bernard Bonnet, jusqu'alors préfet-adjoint pour la sécurité en Corse, un des postes les plus « difficiles » de la préfectorale, devient l'adjoint do directeur général de la police natio-nale, M. Bernard Grasset, dont l'autorité sur la police de proximité est affirmée sans ambiguîté:

« La mise sous commandement unique de lo police nationale au niveau départemental entre aujour-d'hui dans sa phase finale et opéra-tionnelle, commente M. Paul Qui-lès, le ministre de l'intérieur. Il s'agit désormais de réussir pleine-ment la phase de gestion d'une ter-ritorialisation qui est devenue irré-versible. » L'oménagement des structures de la DCPT ne remet sous commandement onique des services de police dans les départe-meots. Mais elle met fio à une situatioo ambigue en intégrant totalement la DCPT an sein de la DGPN. Chargée des 70 000 poli-ciers des polices urbaines, des renseigoemeots géoéranx et de la police de l'air et des frontières, la DCPT s'était co effet dotée d'un

tants, tout en gérant ses moyens et ses personnels de façon autonome. D'où la situation de concurrence qui s'était installée, au point que la DCPT apparaissait de plus en plus comme une « DGPN-bis».

Do côté de la «police des polices », la namination do contrôleur général Alain Walmetz contrôleur général Alain Walmetz met un terme à quarte mois d'ai-tente pendant lesquels l'inspection générale de la potice oationale avait été privée de chef (le Monde do 20 octobre). Fin connaisseur des réalités de la « maison», après une carrière de commissaire effec-tuée dans les polices urbaines, M. Walmetz était depuis un an le directeur de cabinet de M. Grasset.

A la direction des personnels et de la formetioo de la police M. Jean-Raphaël Alventosa, part M. Jean-Raphaël Alventosa, parti début octobre eu ministère de la défense, est remplacé par M. Jean Dussourd, sous-préfet de Palaiseau (Essoone), qui devre faire ses classes à un poste placé au centre des négociations avec les syndicats. Enfin, l'arrivée de M. Bonnet à la DCPT s'accompagne de la nomination à Ajaccio de M. Jean Fedini, jusqu'à présent sous-préfet de Montbéliard (Doobs) après avoir été, de 1986 à 1988, directeur de cabinet du préfet de la région Pays de la Loire.



A destination des jeunes de 15 à 20 ans

# Lancement de la campagne nationale sur la contraception

cootraception, à destination des jeunes, repoussée en mai par le pre-mier ministre, M. Pierre Bérégovoy (le Monde du 21 mai), commence à la télévision, mercredi 28 octobre, ia television, mercredi 28 octobre, avec un nouveau spot et un oouveau slogan. La secrétaire d'Etat aux droits des femnies, Mª Véronique Neiertz, a présenté officiellement, mardi 27 octobre, la nouvelle montre qui ne présente pas l'ambiguité dénoncée précédemment par Matienon entre campagne sur la Matignon entre campagne sur la contraception et lutte contre le sida. Le slogan est clair : «la contracepparle», et le spot de trente secondes évoque la pilule, mais surtout la gêne que garçons et filles éprouvent à parler avec leur partenaire de l'utilisation d'un préservatif.

Ce spot sera diffusé sur toutes les chaînes de télévision jusqo'eo 18 novembre, et sur les écrans de cioéma dn 11 oovembre au 22 décembre, il invite les jeunes à appeler un onméro de permanence d'écoute national : (1) 40-01-26-27. Cette permanence, coofiée sux conseillers du Plaoning familial, sera ouverte, pendant la campagne télévisuelle, tous les jours de 11 heures à 22 heures puis, pendant la diffusion dans les salles de inferiores de 12 heures de 20 heures puis pendant la diffusion dans les salles de cinéma, de 12 houres à 20 houres, du lundi au vendredi sculement.

Une affichette, une brochure et un guide viennent soutenir la sensi-bilisation sodiovisuelle. Ces documents ne seront, malheureusement, diffusés systématiquement qu'euprès des représentantes du ministère des droits des femmes, dans les cen-

ESPACE

La campagne nationale sur la tres de planification et les établissements d'information, da consultation et d'éducation familiale. Ce o'est qu'à le demande des chefs d'établissements qo'ils seront eovoyés par le secrétariat permanent de la campagne (1) aux centres d'information et d'orientation, aux lycées publics, aux centres d'information jeunesse, aux PMI, aux hopitaux, missions locales, associations d'élèves ou syndicats.

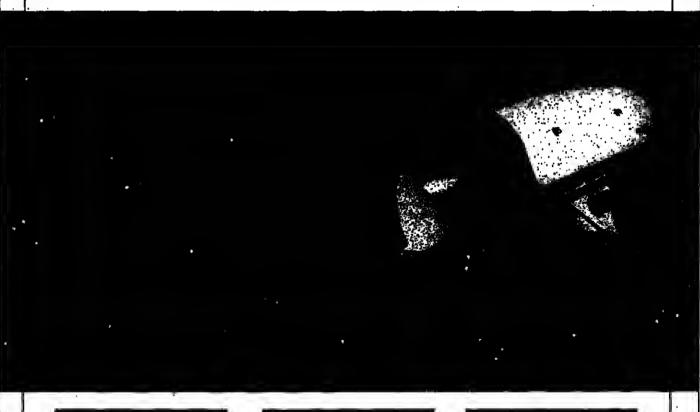
> Cette campagne coûte au secréta-riat d'Etat, 18 millions de francs environ (sur un budget de 98 mil-lions), car il o'est pas parveno à Mais il devenait urgent de mener une telle campagne en direction des quinze-vingt ans, dont plus de la moitié disent evoir déjà eu des rapports sexuels et qui evouent, pres-que une fois sur deux, ne pas utiliser de méthodes contraceptives.

Venus en force à la conférence de presse de Mª Neiertz, une tren-taine de militants de la Jennesse communiste oot déploré que les préservatifs ne soient pas gratuits et que des pilules de la nouvelle génératioo ne soient pas encore rem-boursables par la Sécurité sociale. A leur revendication de voir installés des distributeurs de préservatifs dans les lycées, Mª Neiertz a rap-pelé la circulaire que le ministre de l'éducation nationale a envoyée aux chefs d'établissements les iovitant à en installer.

CHRISTIANE CHOMBEAU

[1] 47, rue de Babylone, 75007 Paris. Tél. : 16 (1) 45-55-72-34.

Dans nos gares, les anges gardiens gardent toujours un œil ouvert, même très tard dans la nuit.



Système de vidéosurveillance 24h sur 24.

Vous vous apprêtez à prendre le

train, il est tard et la gare est vide. Pourtant, ai voua levez les yeux,

vous vous apercevrez que vous

Vingt gares equipées fin 92.

o'êtes pas vraiment seul. Grâce à

Pour encore plus de sécurité.

notre système de vidéosurveillance, nos équipes de sécurité veillent sur vous. Déjà en place depuis 1990

dans plusieurs gares, ce système a été progressivement étendu aux principales gares du réseau De-de-France au cnurs de l'année 1992.

La sécurité avec les trains d'île-de-France.



SNCF, le progrès ne vaut que s'il est partagé par tous.

ينيع والمسايد

キルト 35g

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

and the stage

Anna Contractor

and the March 1988

with the stange of 22 A ... - 17 1 17.

The second section is

e. r. -

La société Citroen condamis per la cour d'appel de Rems

ENVIRONNEMENT

Un bateau de Greenpeace Nouveau succès pour la fusée Ariane expulsé de Cherbourg

REPÈRES

L'équipage du Beluga, bâtiment La lancaur auropéen Ariane a de l'organisation Greenpeace, à quai dans la port de Charbourg enregistré, marcredi 28 octobre à 1 h 15 (heure française), un noudepuis le 1" octobre dens l'atveau succès en mettant sur orbite, tenta du cargo japonais qui doit rapatrier una tonna et demie de à partir de la base guyanaise de Kourou, le satellite de télécommunicationa américain Galaxy-VII. plutonium vers le Japon, a reçu, mardi 27 octobre, l'ordre de Avec le lancement de cet engin de 2,9 tonnes, destiné à relayer penlever l'ancre et de quitter les eaux dant un peu plus de treize ans des territoriales françaises. Aux termas de l'avis d'axpulaion télécommunications, des émissions de télévision et la retranssignifié au commandant da bord. le navire devait quitter Cherbourg mission de données au-dessus du territoire américain, la société Ariale 28 octobra à 8 heures du nespace a effectué son sixième tir metin et éviter les eaux territoriales françaisas juaqu'au de l'année. C'est son dix-huitième succès d'affilée avec Ariane. Le 15 décembre à minuit. Cetta mesure fait suite à un communi-que publié mardi par l'association de défanse de l'anvironnement prochain lancement, qui prévoit la mise sur orbite du satellite de télécommunications japonais Superaur les précialons que l'Institut bird-A, devrait avoir lieu entre la frençala de protaction at de 27 et le 30 novembre. Pour l'heure, Arianespace dispose d'un sûreté nucléaire a réclamées oux carnet da commandes da autorités iaponaissa en ce qui concerne la prévention et l'inter-13,5 milliards de francs représentant vingt-neuf satellites à lancer, vention des feux à bord du cargo.

Opposés à la prise de brevets sur le génome humain

# Les chercheurs français en génétique moléculaire offrent leurs découvertes à la communauté scientifique internationale

Le docteur Charles Auffray, directeur de les spécialistes français de génétique moléculaire recherche au CRNS et directeur scientifique du Généthon, devait, lors d'une séance solennelle organisés le marcredi 28 octobre au siègs de l'UNESCO à Paris, présenter les derniers résultats français obtenus en matière de décryptage du taines portions du patrimoine héréditaire de l'esgénome humain, et annoncer la décision prise par

Fort d'un financement et d'une

blique), un groupe de chercheurs publique), un groupe de chercheurs frauçais est eo traiu d'occumuler une prodigieuse série de résultats

imement salués par la presse

La firms jeponaiss Toyota,

qui a connu en 1991 une ennée

financière difficile (- 45 % de

profits), n'an poursuit pae

moins le renouvellement de ses

l'exportation. Après la mise en

place de ses modèles Corolla -

dont les premières versions

apparurent sur la marché natio-

nal dàs 1866 sous la forme

d'uns berline à deux portes

eppelée à connaître diverses

évolutions au cours des exer-

cicee qui suivirent - ells lance

eujourd'hui en Europe le

Si la Corolla apparaît comme

une voiture « populaire » fabriquée déjà à quelque 10 millions

d'axampleiree et vandus en Frence entre 79 000 F et

104 000 F, le Carina E est un

véhicule « milieu de gamme » très prochs des modèles que

les constructeurs européens dif-

fusent actuellement. A ce titre,

elle mérite une attention particu-

lière, d'autant plus que le modèls sera fabriqué en

de Galles, où sont implantées

deux unités de production. A

Deeside seront produits les

moteurs, à Surneston seront

fabriquées et montées les voi-

tures. L'origine européenne de

l'implantation des usines per-

mettant à la marque d'échepper

eu contingentement encore

Imposé sur lee marchée du

Vieux Continent (les fameux

traneplants), on trouvers un intérêt supplémentaire à regar-

venue, qui sera livrable en ver-

nion eccence avec deux

moteurs à double arbre à cames

AUTOMOBILE

Toyota tous azimuts

structure de recherche bors du

commue, (grâce aux opérations Téléthon d'incitation à la charité

et la communauté scientifique

internationale, Il y a quelques semaines (le Monde du 19 septem-

bre), une équipe dirigée par le pro-fesseur Dauiel Cohen (Ceutre Mis en œuvre à la fin des aunées 80, le programme «Génome humain» constitue l'une d'étude et du polymorphisme humain, Généthon) annonçait dans. des plus formidehles aventures les colonnes de la revue américaine scientifiques de cette fiu de siècle, l'équivalent pour la science du vivant de la conquête spatiale et de la maîtrise de l'évergie necléaire réunies. Il s'agit d'établir la carto-Cell qu'elle était en mesure de fournir une première « fragmentation» de l'ensemble du génome humsin dès les premiers mois de 1993, alors que ce résultat u'était graphie du substrat, de la mémoire et de la spécifieité de l'espèce pas ettendu avant la fin du siècle. humaine, voire, au-delà, de l'en-semble du vivant. Il s'agit aussi de disposer d'uu ensemble de données Toujours sous la direction du pro-fesseur Cohen, une équipe publiait ensuite daes la revue britannique permettant de comprendre l'inti-mité muléculoire des mécanismes physio-pathologiques de l'ensemble Nature la première carte complète du chromosome 21 (le Monde du des maladies trouvant, cour tout ou partie, leur origine daes une « défaillance », une anomalie du patrimoine béréditaire.

« Libre diffusion »

Jeudi 29 octobre, une équipe dirigée par le docteur Jean Weis-seebach, publie, toujours dans les colonnes de la prestigieuse revue Nature (1), des résultats permet-tant, grâce à l'identification de près d'un millier de «balises» ou «microsatellites» génétiques, natu-rellement répartis sur l'ensemble du patrimoiue héréditaire de l'es-pèce humaine, d'avancer beaucoup

sn têts ds 1 587 cm3 et

1 998 cm3 et avec un groupe

diesel de 1898 cm³, tous en

Style & bio-dssign », CX de

eepecs intérisur générsux,

console de bord tournée vers le conducteur et levier de vitesses

rapproché : rien ne manque à

cette nouvelle voiture pour se

lenear à l'assaut des marques européennse spécialistee du

type et les mieux placées sur le

A la route, il y e peu de reproches à faire également.

Lea suspensions à roues indé-

pendantes tant à l'avant qu'à

'erriàre, evec emortisseurs

trice devant et double bras der-

rière, donnent à l'ensemble une

stabilité rassurante qui permet

qualquee incertadee de conduite. Des freins efficaces,

une boîte à enclenchement et

étagement sans défaut facilitent les longs parcours.

En attendent l'errivée des

Carina E en provenance de Grande-Bretagne, indiquons que les diverses versions de la

gamme sont déjà disponibles en France. Ces voltures viennent

tout nimplement... du Jepon,

dans le cadre des quotas fixés

scopiques et barre stabilisa-

quatre cylindres en ligne.

de mettre l'ensemble de leurs découvertes à la libre disposition de la communauté scientifique internationale. L'objectif déclaré est de s'opposer à des initiatives américaines visant à breveter cer-

plus vite que prévu dans la quête aux gênes directement responsables des affections d'origine génétique (on en recense près de trois mille). Il s'agit aussi, explique en subs-tance le docteur Weissenbach, d'un corpus de résultats permettant d'avancer rapidemeut dans l'établissement de la carte génétique bumaine en déterminant notamment ce qui, dans le patrimoine d'un individu, provient du génome de son père et ce qui provient de celui de sa mère, mais aussi de ce qui est issu, respectivement, de tel on tel de ses grands-parents.

Dans ce contexte favorable à la recherche française (le Monde daté 18-19 octobre), la « séance solennelle » organisée au siège de l'UNESCO en présence du directeur général de cette organisation marque une étape importante du conflit qui oppose les tenants de la brevetabilité du patrimoine hérédi-taire, eu particulier les Américains, à ceux qui refusent qu'il soit en lui-mème source de profit. En mettant à la disposition de l'ensemble de la communauté scientifique iuternationale l'impressionnante somme des résultats obtenus et à venir, mais aussi en autorisant de la sorte leur « libre diffusion », la démarche du docteur Auffray et de ses collègues du Génétion est conforme à la politique recomman-dée par l'UNESCO et par l'Acadé-mie française des sciences, politi-que souteoue par M. Huhert Curien, ministre de la recherche et de l'espace. de l'espace.

«Les travaux de recherche dans ce domaine se poursuivent essentiel-lement aux Etats-Unis, au Japon, en France, dans d'autres pays d'Eu-rope occidentale et en Russie», explique-t-on à l'UNESCO. Comme ils sont très couteux et que les profits potentiels sont loin d'être négligeables, il y a eu une tendance à protéger les résultats, voire des tentatives d'appropria-tiou par des dépôts de demandes tielles du génome humain avant même que l'ou ne découvre leurs

« Assurer la diffusion de ces connaissances fondamentales dans l'ensemble de la communauté scienrensenvie de la communaute scientifique le plus vite possible est une,
urgence et un devoir impératif,
déclare pour sa part le docteur
Charles Auffiray. C'est ce que nous
avons fait en transmettant sans
délai l'ensemble de nos résultats
dans la base de données du laboratoise aventes de la biolocia à Universe. toire européen de biologie à Heidel-berg d'où ils transitent vers les bases américaines, ianonaises avec bases américaines, japonaises avec un accès public immédiat. Nous avons été consternés par les tenta-tives d'appropriation de ces connaissances qui visent à s'arroger un monopole sur le développement de ces applications. La démarche entreprise auprès de l'Académie des sciences et de l'UNESCO vise à destinations de l'académie des sciences et de l'UNESCO vise à destinations des sciences et de l'UNESCO vise à destinations des sciences et de l'UNESCO vise à destinations de l'académie des sciences et de l'UNESCO vise à destinations de l'académie de l'Académie des sciences et de l'UNESCO vise à destinations de l'académie des sciences et de l'Académie des sciences et de l'UNESCO vise à destinations de l'académie de l'académie de l'académie de l'académie des sciences et de l'UNESCO vise à de l'académie des sciences et de l'académie de l'ac contrecarrer la situation désastreuse qui s'est ainsi établie».

**JEAN-YVES NAU** 

(t) «A second generation linkage map of the human genome» (Nature dates du 29 octobre). Cette importante publication est signée de Jean Weissenbach, Cabor Gyapay, Colette Dib, Alain Vignal, Jean Morissette, Philippe Millasseau, Guy Vaysseix et Mark Lalhrop. (Genethon, CNRS, Institut Pasteur, Inserm, Centre d'étade du polymorphisme humain et Centre bospitalier de l'université Laval à Québec).

# CARNET DU Monde

<u>Naissances</u> M BAKALOGLOU et M-,

néc Fabienae HUNT, Gayané et Salemé,

<u>Décès</u>

Josiane Bensidon on épouse, Colette, Claude et Eric Bensidon. ses enfants.

Johanna et Mathias Bensidon,

le 25 octobre 1992, à Paris.

ses petits-enfants, Ses frères et sours, Et toute sa famille,

André BENSIDON. survenn à Paris le 26 octobre 1992.

Les obsèques ont en lieu le mercrec 28 octobre, à 11 h 30, au cimetière parisien de Pantin.

1, rue Lucien-Piron, 93110 Rossy-sous-Bois.

- Ma Jean Bernard,
née Geneviève Ay,
Pierre et Florence Bernard,
Samuel, Sébastien, Benjamin,
François et Annie Bernard,
Matthieu, Thomas, Julien,
Jacques et Marie-Thérèse Bernard,
Perrine, Charles, Laure,
Michelle et Bruno Astier,
Jean-Baptiste, Arnault,
Marie-Valentine, Paul-Henri, Cléme,
Jean-Paul et Claude Bernard,
Jean-Paul et Claude Bernard,
Lemmanuel, Guillaume, Just

Emmanuel, Guillaume, Justin, Jaire, Philippe et Chris Bernard, Henry, Jules Cosmo. oe épouse, ses enfants et petits-

ont la douleur de faire part du décès du

médecia général inspecteus Jean BERNARD (c.r.), professeur au Val-de-Grâce mandeur de la Légion d'hon

survene le 26 octobre 1992, dans sa soixante-quatorzième aueée, à Tou-

La cérémonie religieuse aură lieu le 30 octobre, à 8 h 30, en la chapelle du Val-de-Grâce, Paris-5.

L'inhumation aura lieu le même jour au cimetière de Saint-Paterne-Racan (Indre-et-Loire), à 15 beures.

- M. Christian Grenade, Et M. François Grenade,

Cct avis tient lieu de faire-part.

11-13, passage de la Main-d'Or, 75011 Paris.

ses fils,

M. Annie Grenade,

Et M. Sylvic Grenade, Betty Merenfeld Crevier scs belles-filles, Pierre-Arnaud, Pierre-Noël, Thierry, Thibault, Bénédicte,

ses petits-enfants, M. et M= Pierre Bonneau et kur famille, M= Suzanne Baudrand, née Ronneau ses frère et sonu

ont la grande tristesse d'annoncer le décès de M Danielle BONNEAU, professeur bonoraire à l'Université,

survenn le 26 octobre 1992, à l'âge de

Les obsèques religiouses nuront lieu le vendredi 30 octobre, à 14 h 30, en l'église de Touches, à Mercurey (Saûne-et-Loire).

- « E sovra e intorno a lui la setva annosa. Tutte parea ringiovenir le spoglia... La e apre il giglio, e qui sponte la rosa. Qui sorge un fonte tvi un ruscel si scioglie. »

Le Tame, cut dans Dix ans au pays du mensonge déconcertant.

Le 21 octobre 1992, à Zagreb, s'est

Ante CILIGA,

l'homme qui, parmi les très rares, se porta tenésairement dans la voie de la dénonciation des grandes impostures du siècle, l'homme de la quête lucide et passionnée, le guetteur attentif et désabusé des jours nouveaux. Il reste une œuvre que sa famille et ses amis s'attachent à mettre an jour.

(Le Monde du 28 octobre.)

Pieubian. Saint-Brieuc. Le docteur René Colobert.

Aune, Sophie, Françoise et Laurent, Le docteur Jean-François Leclair. son frèce, ont la douleur de faire part du décès de Everine COLOBERT-LECLAIR,

nédecin de santé publique en retraite, survenu le 16 octobre 1992, ù l'âge de

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité familiale.

Les familles Coatanroch, Barbotin, Hartl, parents et alliés,

M. Albert COATANROCH. survenu à Nice, le 26 octobre 1992, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans

- La Directinu des Musées de naux, ses collègues, ont la tristesse de faire part du décès de

Patrick DUPONT, conservateur du château-musée national de Pau.

univenit le 25 octobre 1992.

Les nissèques ont eu lieu dans le plus tricte intimité familiale.

[Patrick Dopont est né le 22 septembre 1985. Recu su concentra de conservateur en 1985, il est normal adjoint su conservateur en chef de bloode des besex-erts de Neutres en 1987. Un en plus tard, il devient conservateur du châtese-musée national de Pau, où il met en cauvre un programme de rénovation de blétiment et entame une politique d'expectitions : «Heeri IV» (inhide per un proféssement, el fun femille de gouverneux sous l'Ancien Bégime ». Il », en outre, contribué à l'expichisement de fonds ancien de la bibliothèque et du cubinet de dessine et de gravures.)

et Makrann El Ghoulabzouri-Pavesi, Marie-José et Jean-Jacques Leconte, Marcel et Irène Tardie-Lapeyrère,

s enfants. Bertrand et Smahann Joliet, Sabine Tardio-Lapeyrère, Bruno Joliet, Et Sophie Morin,

ses petits-enfants, ont l'immense tristesse de faire part du décès de M" Andrée LAPEYRÈRE,

survenu le 22 octobre 1992, dans sa quatre-vingt-dixième année.

«Les Moulères», 32120 Mauvezin.

- Excenevex (Haute-Savoie). La Varenne (Val-de-Marne).

Les familles Mercier, Puntous, Allegro, Maeder, parentes, alliées et amies, ont la douleur de faire part du décès de

M- veuve Roger MERCIER,

snrvenu à Excenevez, à l'age. de

La céréticoie refigiente sera efférée le jeudi 29 octobre 1992, en l'église d'Excenevez, nu l'un se réunira à

Cet avis tient lieu de faire-part.

Et les familles Albert, Cherniacoski, Kahn, Mawas, Silverman ont la douleur de faire part du décès de Yvonne MERENFELD.

survenu le 21 octobre 1992.

Moise MERENFELD. Les obsèques ont eu lien dans t'inti-mité familiale

3, rue Henri-de-la-Pommeraye, 76000 Rouen.

- Jacqueline Merle,

sa mère, Les familles Cavillier et Merle, Ses proches, Et tous ses amis.

Claude PANNETIER, survenu à Paris le 12 octobre 1992, à l'âge de quarante-quatre ans, après une longue et cruelle meladie.

La cérémonie religieuse et l'inhuma-tion ont eu lieu le 16 octobre, dans l'in-timité, à Ferrières-Saint-Mary (Cantal).

Une messe à son souvenir sera célé

brée la mercredi 4 novembre, à 8 h 30, en l'église Notre-Dame d'Autenil, Paris-16. 3, rue Saint-Simon, 75007 Paris. 11, rue du Cardinal-Mercier, 75009 Paris.

- Le président, Et le personnel du groupe Aéroont le regret de faire part du décès de

Charle PANNETIER, directeur délégué auprès du directeur administratif et financier, survenu le 12 octobre 1992.

37, boulevard de Montmorency, 75016 Paris.

 Le conseil d'administration,
 Et la personnel de la société Ex ont le regret de faire part du décès de

Claude PANNETHER, président et fondsteur de leur société,

survenn le 12 octobre 1992.

- Le conseil d'administration, Et le personnel de la société Sodeont le regret de faire part du décès de

Alarmes

.1-ade age 4

---

Topicale PER

Mile Miles

Claude PANNETTER, survenu le 12 octobre 1992.

5, rue Pedro-Meylan, [21] Genève 17 Malaniou

L'équipe des financements commerciaux de la société Aérospatiale n la trisfesse de faire part du décès de

Claude PANNETIER,

purvenu le 12 octobre 1992.

- Paris. Tegernsce. Kronberg. M. et M- Christian Rabut.

Le docteur et M. Herman Elmering et leurs enfants, M. et M. Patrick Rabut et leurs enfants, Marianne, Edouard

t Adrien Bertrand, M. Paul Ostier, ion grand-père, Les familles Ostier et Mauvage, Ses tantes, oucles, cousines et cou-

ont la douleur de faire part du décès de Xavier RABUT,

dans sa vingt-denxlème anuée, le 23 octobre 1992, à Munich. La cérémonie religieuse sera célébrée le-vendredi 30 octobre, à 10 h 30, en

l'abhaye hénédictine d'Ettal, ce M. et M= Christian Valensi,

M- Claude Boulat,
ses enfants et petits-enfants,
M. et M- Henri-Olivier Valensi et leurs enfants, M= Odile Valensi. ses enfants et petits-enfants,
M= Lise Dacheux,
Sa famille et ses amis,
out la tristesse de faire part du décès de

Mª Cécile VALENSI, chevalier de l'ordre national du Mérite,

surventi le 23 octobre 1992.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité familiale, le 27 octobre. 47. boulevard de Beaustiour.

75016 Paris.
61, avenue Félix-Faure,
75015 Paris.
5, rue Chemoviz,
75016 Paris. 27 27 1 2 TO

75015 Paris - M- Daniel Volle,

M- Janine Favre, M. et M- Sergo-Alban Pischedda, ses enfants,
M. Christophe Favre,
M. et M= Alban Pischedds,
M= Caroline Servier,

ses petits-enfant Er Tristan Servier,

ses arrière petits-enfants, M. et M= Marc Bourras et leurs enfants, .
ont la douleur de faire part du décès de

M. Daniel VOLLE. survenu le dimanche 25 octobre 1992, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

La cérémonie religiouse sem célébrée le jeudí 29 octobre, à 10 h 30, en l'église Saint-Germain du Vitry-surine, où l'on se réunira.

Chemin des Sauces, 06510 Gattières.

Remerciements

Delphine Porquet
remercie vivement tous ceux qui nut
temnigne toute leur sympathic lors du

M. Charles MINASSIAN.

**Anniversaires** - Pour le cinquième anniversaire de

Vasso DEVETZI,

une messe à sa mémoire seru célébrée le dimanche to novembre, à 17 heures, en la Cathédrale orthodoxe greeque, 7, rue Georges-Bizet, Paris-16.

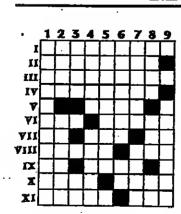
Communications diverses - Chrétlens et juis de France (AJCF), le jeudi 5 novembre 1992, à 20 h 30, erypte Saint-Honoré d'Eylau, 66 bis, avenue Raymond-Poincaré, Paris-lé: « La politique et l'éthique », par Roger Francoux, ancien ministre, et David Kessler,

- Le jeudi 29 netnbre 1992, ā 20 h 30, nu CBL, 10, rue Saint-Cluude, Paris-3, tdl.: 42-71-68-19: « Les nous juifs seni-ils tous juifs? », avec M. Mayer-Crémieux, généalogiste.

Soutenances de thèses

- Université de médecine de Bordeaux. Ma Pascale Villanueva soutiendra, le jaudi 29 netnhre 1992, à 18 houres (hôpital Haut-Lévêque), sa lhèse pour l'obtentinn du doctorat d'Etat en médecine, sur le sujet : « Traitement de la crise d'asthme aigué

# ➤ Prix: dn 97 160 F à 133 620 F (boîte automatique). Une version GTI est vendue 158 400 F (avec ABS). Le diesei vaut 170 290 F. Seule option: la peinture métallisée. Pas de climatisation disponible et pas de suralimentation sur le diesei.



**HORIZONTALEMENT** 

I. Un homme qui était souvent

effaires. - III. Den genn qui rêvant. - IV. Fairm grâce. - V. Œuvre de vers. - VI. Station étrangère. Pes du tout chargé. - VII. Note. «Esprit» du Canada. En Frence. - VIII. Persécuta le prophèts Elie. Le quatrième calife. - IX. Lin drame. Grands quiverte IX. Un drame. Grands ouverts quand on dévore. - X. Un petit groupe. Le dernier des pieds. -XI. Filet de pêche. Pas aléstoire.

VERTICALEMENT 1. Qui risquent de nous renvereer. - 2. Pas atteint. Mange comme un oiseau. - 3. Siège de procès. Dans le vent. - 4. Endroits où i'on envoie paître. Trait de lumière. - 5. N'est pas toujours comestible. - 6. Pas du tout favosur Isa dents. - II. Meuvaisss rable. Vieille ville. - 7. N'est pas

gratuite eu restaurant. Est à côté de l'atlas. - 8. Qui devrait être remplacée. A une tête très parfumée. Lettre. - 9. Descendre dans

Horizontalement L. Affronts. - II. Relatione. III. Trame. - IV. Impératif. - V. Lei. Riva. - VI. Seigle. - VII. Es. Nosi, - VIII. Rai, Nana. - IX. Illustres. -X. El. Nô. Dot. - XI. Epicé. Na 1

Verticalement 1. Artillerie. - 2. Ferme. Salle. 3. Flapis, It, - 4. Rame. En. Uni, - 5. Oter, Io. Soc. - 6. Ni. Argent. -7. Tortillard. - 8. Sn. Ive. Náon. -

9. Sofa. Basta I

GUY BROUTY

· Selection to a Same of

Attitudes de l'Euro

122

Sec. 1.

- C

٠. . .

253 4 ----Date Sales

Water State of the Contract of

the first of 1908s same

Commence of the second

. . .

Property and the first first first

1966 Pagain our ob in 22 augmenter, 502 programme de termination de 1967, 502 de gramme de termination de 1967 de 1968, de gramme de gramme de 1967 de 1968, de gramme de gramme de gramme responsable de gramme de gram

the distinction of the date of moster in the con-traction of the contract of the contract in the distinction of the contract in production of the contract in distinction of the contract in distinction of the contract in distinction of the contract in the colleges of distinct or the most in the colleges of the contract or the most in the colleges of the contract or the most in the colleges of the contract or the most in the colleges of the contract or the most in the colleges of the contract or the most in the colleges of the contract or the most in the colleges of the contract or the most in the colleges of the contract or the most in the colleges of the contract or the contract or the colleges of the c

the Re Coffee making squares of the state

with these of commercial production of the

gide ant." What carrie

STREET, STREET, STREET, STREET,

Sale Specialist and a second

# Alarmes sur la formation des enseignants

L'inspection générale évalue la mise en place des Instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM). Examen, critiques et recommandations

RONIE du sort : alors que les sénateurs devaient rendre public, mercredi 28 octobre, un rapport assez rude sur les Ins-tituts universitaires de firmation des meitres (IUFM), dans lequel ils tempétent contre « in dissimulation presque totale » du bilan de l'expérimentation conduite à Lille, Grenoble et Reims en 1990, l'inspection générale de l'éducation nationale mettait la dernière main à l'évaluation minutieuse de ladite expérimentation, puis de sa généra-lisation à la rentrée 1991 (1).

Tillie see

Mary Strate

1

Contract to the second

72. C 515.

100

 $v = \| \| v_{0} \| \|_{S^{1}(\Omega \Omega)}$ 

and the second of the

Arm min him

1.0

er the end of the

2.0

A transfer of the part of the

4 - 4 - 4 - 4 - 4 TO 1

er all the protection of a

the state of the state of the

-2.2

487

Remark

----

the said the said

· EYSI TOTAL

 $= \frac{-2\sqrt{-q_{1}}}{2\sqrt{q_{1}}} \frac{(q_{1})^{2}}{(q_{2})^{2}} \frac{q_{1}^{2}}{q_{2}^{2}} \frac{q_{1}^{2}}{q_{2}^{2}} \frac{q_{2}^{2}}{q_{1}^{2}} \frac{q_{2}^{2}}{q_{2}^{2}} \frac{q_{2}^{2}}{q_{2}^{$ 

ATT NOT

Dans un rapport non publié, por-tant sur l'étude sporofondie d'une dizaine d'IUFM, MM. Dominique Borne, inspecteur général, aujour-d'hui président du jury de CAPES d'histoire-géographie, et Guy Lau-rent, inspecteur général adjoint de l'éducation de l'éducation nationale, dressent ainsi un bilan sans concession des erreurs psycho-logiques et structurelles qui nnt émaillé la mise en place des nouveaux instituts.

Les rapporteurs stigmatisent d'cbord la bâte evec lequelle le nonveau dispositif de formation a été imposé. C'est dans cette précipitation – « un pilotage mal coor-donné et insuffisamment cohérent », écrivent à l'unisson les sénateurs – que résident selon eux les incompréhensions, les crispations et les refus du nonveau système. Pre-mière erreur, le passage à l'acte s'est fait sans que les enseignants qui participaient anparavant à la formation des maîtres (les professeurs d'écolea normales notamment) aient véritablement « eu le sentiment que la valeur de leur travail passé taut réellement prise en comptes. De la même force les compte». De la même façon, les universitaires, e sans doute parce qu'ils étaient méfiants», oat été peu

Il s'est aussi accumulé de manifestes errents d'appréciation : inexistence d'un état précis des ressources humeines par exemple, du potentiel de formateurs et des moyens qui allaient être dévolus sux vingt-neuf instituts. Une réflexinn préalable sur les coûts, relève le rapport Borne, eurait par

cement liés à la multiplieité des lieux de formation dans une acadé-mie, e Il n'est pas sûr, souligne ainsi le rapport, que l'on alt justement mesuré, localement et nationalement, les moyens nécessaires pour faire plus et mieux.»

#### Bricolage pédagogique

Cependant, notent les rappor-teurs, « in démarche pragmatique adoptée n en d'évidents mérites », permettant, en coup par conp, l'ejustement des orientations nationales et la correction d'une mise en œuvre des objectifs « trop méconiste », notamment en ce qui concerne les formations communes aux élèves futurs professeurs des écoles et eux futurs professeurs des tycses et collèges. Certes, cette nou-veanté bousculait un siècle de tradi-tion enseignante. Mais elle a'est ma contentée, dans un premier temps, d'aligner côte à côte différents à modules « dont il étalt difficile de se percevoir la cohérence ».

Ecartant evec soin les acaricatures», les rumeurs et les e pseudo-scandales » montés sur d'hypothéti-ques séances de confection de la pâte à crêpe on de danses bulgares, MM. Borne et Laurent démontrent comment le projet IUFM, charge de aprofessionnaliser» la formation des futurs enseignants, s'est inscrit à tort, par défaut d'explication, dans une logique d'opposition entre les enseignements dispensés à l'uni-versité (les disciplines) et ceux dis-pensés en IUFM (les formations générales, professionnelles et com-

A tort, expliquent-ils; ainsi, les trois pôles autour desquels la formation des maîtres doit désormais s'organiser – l'acquisition des savoirs disciplinaires, l'étade de la gestion des apprentissages et la connaissance du système éducatif – ont été considérés dans l'opinion comme d'égale importance quantitative et done comme une source. tative, et done comme une source d'affaiblissement des disciplines au profit de la formation professionnelle (stages en observation la pre-mière année, en « responsabilité » la exemple pu mettre en évidence deuxième année). D'où la crainte le taux d'absentéisme eurait atteint de voir se créer un corps de profes- 50... à 90 % seion les modules pro-



seurs «ignorants», à le vocation indéterminée. Quantitativement, cela ne semble pas être le cas. Selon les IUFM et les disciplines étudiées, le formation d'un étudiant futur professeur des lycées et collèges comporte globalement entre 400 et 700 beures de formation, dont 250 heures ou minimum (pour les littéraires) et 550 heures eu maximum (pour les scientifiques) de for-mation disciplinaire. Les formations communes, dont l'objectif éteit précisément de e fovoriser l'émergence d'une culture professionnelle commune à tous les enseignants », se limitent en réalité à une cioquantaine d'heures au maximum (soit 12 % du total), et plus généra-lement à une vingraine d'heures. Le reste (entre 10 et 20 %) est dévoin eux pratiques professionnelles (stage de sensibilisation, préperation à l'épreuve orale professionnelle du concours, etc.).

Sévère sur la formetion commune, qui doit être « repensée », le rapport Borne note qu'elle n'a guère satisfait les étudiants eux-mêmes : le taux d'absentéisme eurait atteint

posés. Deux raisons à cela. La place des concours de recrutement, situés à la fin de la première année (une nonveauté pour le premier degré), c conduit à rejeter en deuxième année les modules de formation commune. Mais l'inspection géné-rale évoque cussi l'e inadaptation » de certains formateurs ou de quelques « gourous de lo pédagogie ». L'erreur aurait done consisté en une vision trop dichotomique de la formation, e qui a l'inconvenient mojeur de laisser croire qu'il peut y avoir des méthodes sans contenu et, inversement, que les contenus scien tifiques pourraient exister en déhors de leur claire transmission ». Et les experts de noter : « Face à In dignité établie du savoir académique, dispensé par les universitaires des différentes disciplines, l'IUFM apparaît trop souvent comme spécia-

lise dans le bricolage pédagogique.

Par aillenes, note le rapport Borne, e l'objectif de professionnali-sotion de la formation est vecu, dans les fontasmes des universitaires, comme un complot pour dépeupler les séminaires de maîtrise, écarter de l'agrégation et donc promouvoir tance donnée à la formation professionnelle, en seconde année cette finis-ci (40 à 50 % du temps de formetion), ne fait que renforcer cette impression, d'antant que l' e on ne s'est pas donné les moyens de faire comprendre aux universitaires l'am-bition des IUFM » et aux didacti-ciens la nécessité de greffet leurs pratiques sur les disciplines. D'où la réticence de certains uni

D'où la reticence de certains universitaires, en tête desquels les philosophes, à conseiller à leurs étudiants l'inscription en IUFM (30 % des candidats an CAPES de philosont inserits en IUFM, 71 % des candidats en histoire-géographie).
Or, estiment MM. Borne et Laurent il convient su plus vite d'étarent. il convient su plus vite d'établir, discipline par discipline, des liens organiques forts entre l'IUFM et l'université. Partant du principe qu'on ne saurait dissocier la préparatinn scientifique de la professinn-nalisation du métier d'enseignant, les experts insistent cependant sur le caractère formateur de le nnuvelle épreuve professinanelle intro-

duite en 1992 dans les concours de recrutement, et qui est « enracinée dans la discipline ». Ils demandent néanmoins que les parcours de formetion soient, à l'svenir, davantage personnalisés, qu'ils permettent, par exemple, aux élèves de deuxième apnée, de différer leurs stages professionnels pour préparer

Autre sujet de préoccupation : le vivier des licenciés. Certes, globalement, leur nombre a fortement aug-menté ces dernières années. Mais les inquiétudes sont vives en ce qui concerne les futurs professeurs d'école. Près de la moitié des candidats au concours du premier degré sont en effet titulaires d'une licence de sociologie, psychologie, sciences de l'éducation, etc. Un constat alarmant, d'antant plus qu'une réelle formation à la polyvalence discipli-naire est généralement absente des plans de formation. e Parfois elle est confiée à des spécialistes de sciences de l'éducation, comme pour mieux s'en déborrnsser » notent MM. Dominique Bnrne et Guy

#### Le technique à l'écart

La situation est jugée plus préoc-cupante encore pour la préparation des futurs professeurs de lycée professionnel (556 candidats pour près de 20 000 préparations au CAPES), où les candidetures ebutent dangereusement. Là où, précisément, la spécificité des élèves de lycée professinanel avait conduit les professeurs des six anciennes écoles normales d'apprentissage (ENNA) à envisager des modes originaux de formation des futurs enseignants. Or, indique le rapport Borne, e le secteur technique et professionnel est demeurs un monde à part (...) ne foisont pas réellement partie des préoccupotions de beoucoup

En plusieurs points, enfin, l'inspection générale aborde la question de la réginnalisation du recrutement des enseignants. La formation est organisée à l'échelon ecadémique, la nomination dans le primaire reste départementale, les futurs enseignants du secondaire se préparent à un concours national au terme duquel ils peuvent être nommés dans nne autre ecadémic. Comment, dans ces conditious, notent les experts, les IUFM peuvent-ils réfléchir à le cohérence d'une inrmation adaptée eux problèmes spécifiques d'une académie? «La logique de la nouvelle institution, evencent-ils, semble conduire à in régionalisation non seulement de la formation, mois nussi du recrutement. » D'autant plus « qu'il serait plus judicieux de former les étudiants sur les lieux où ils seront appelés à exercer ».

JEAN-MICHEL DUMAY

(i) La mission d'information du Sénat, chargée d'examiner les conditions de mise en place et de fonctionnement des IUFM. est présidée par M. Albert Vecten, sénatenr (UC) de la Maroe. Son rapporteur est M. Adrien Gouteyron, sénateur (RPR) de la Haute-Loire.

# Le bon cap

Alors que les études de tous bords drainent leur flot de criti-ques argumentées sur la nou-veeu diepositif de farmation des maîtree, il n'est, semble-t-il, plus une voix pour réclamer la suppressinn pure et eimple des nouveaux instituts.

Particulièrement virulante au mament de le créatinn des IUFM, l'Acedémie des sciencee, dens un rappurt récent, eetime eujourd hui qu'il eat nécessaire d'avoir eur le sujet «une estitude concrète et constructive» et alla exhurte les universitaires « à e'investir activement » dens leur fonction-nement. De son côté, la com-mission sénatoriale présidée par M. Vecten, ne propose pas moins de dix-huit recommandatione pour rendre les IUFM e plus attrayants et efficaces » -eu premier rang desquelles le publication ennuelle de leurs bilans de fonctionnement.

Certae, l'Acedémie dee sciences reppcile l'absence de concertation initiele. le emisère » des conditions de traveil, le rôle e très nuisible » de le didactique, les creintee sur la préparation de la maîtrise et de l'egrégation. Meis globelement, estime-t-elle aujourdibui en controllement. d'hui, e il serait très regrettable que les universitaires rejettent les lUFM comme des curps strangers alors que leur inves-tissement plus importent dans les IUFM les fereit evancer dans la bonne direction».

D'aitleurs, sur le terrain, l'el-llance université-IUFM semble en progràs. Taut eu mains en ce qui concerne les présidences d'université. Sur salxante-quatorze conventions suceptiblee d'âtre signées entre les IUFM et les universi-tés, trente-huit l'ont été effectivement et trente et une le seront d'ici eu mois de décern-bre.

Avec près de 40 % de réus-Avec pres de 40 % de reus-site eux concours du second degré en 1992 pour les candi-dets Incents en IUFM (66 % pour les candidats ellocataires), contre 30 % pour les candidats inscrits hare IUFM, avec 75 000 étudiants inscrits à la présente rentrée (contre 61000 l'année précédente), les rasponsentes du dossier eu ministère de l'éducation netionale et de la culture se sentant encouragés à poursuivre leur ambition : faire des IUFM le lieu de passage obligé de la forma-tion des 150 000 enseignants qu'il faudra recruter d'ici à l'an 2000.

Meis il reste à construire une véritable politique de communicatinn et d'information, cinuée eu pilnn par les différents évaeu pinn par les différents éva-lueteurs, car enupable à leurs yeux « de n'avoir pas su identi-fier ceux qu'il fallair pnioritaire-ment convaincre ». Pour les ins-pecteurs généreux, per exemple, eil a manqué, il man-que sans doute encore, un texte politique fort et simple définieeent clairement les contours du métier d'enseignant et son éthique ». M. Lang s'y exercera-t-II?

J.-M. Dy

# Incertitudes de l'Europe universitaire

Le rapprochement des systèmes d'enseignement supérieur des Douze soulève de délicats problèmes académiques et politiques

avee la publication du mémorandum de la Com-mission de Bruxelles sur a l'enseignement supérieur dans la Communauté européenne » (le Monde du 7 novembre 1991), le débat sur l'evenir de l'université en Europe semblait piétiner depuis un an. En France, en tout cas. Il est vrai que la complexité des enjeux académiques, économiques et politiques pointés par le document de la Commission était de nature à reboter des universitaires déjà confrontés à de multiples problèmes hexagonaux. Il est égale-ment probable que le référendum français sur le traité de Maastricht a mobilisé l'attention sur des inter-rogations d'une tout autre ampleur et relégué à l'arrière-plan ce qui ponvait apparaître comme nne affaire de spécialistes.

L'hypothèque référendaire levée, les responsables universitaires françaie semblent décidés à mettre les bouchées doubles pour ouvrir plus largement le débat. Début octobre, c'était la commission des relations extérieures de la Conférence des présidents d'université qui réunissait, à Amiens, les responsables des relations internationales des universités. Les 23 et 24 octobre, c'est la direction des affaires générales internationales et de la coopération du ministère de l'éducation nationale qui organisait à Paris un sym-posium sur e l'enseignement supéieur français et l'Europe». Enfin, à la fin dn mois de navembre, les ministres de l'éducation des Douze doivent se réunir en Grande-Bretagne pour examiner le mémoran-dum de la Commission.

Mais, contrairement à ce qu'espérait Bruxelles il y e un an, ce pro-chain conseil des ministres de l'éducation ne sera pas l'occasion de faire émerger, à partir du texte de la Commission, une « résolu-

tion » européenne en matière d'enseignement supérieur, Comme l'e prudemment expliqué M. H. C. Jones, directeur de la Task force Ressources humaines, éducation, formation, jeunesse, vendredi-23 octobre à Paris, les ministres devraient engager un a débat préliminaire» à partir duquel la Com-mission établira, début 1993, e une plate-forme d'action». Il faudra, en tout état de cause, ettendre la fin du processus de ratification du traité de Maastricht pour formuler des propositions précises.

Cette prudence s'explique aisé-ment. Non seulement les résultats des référendums danois et français ont sérieusement réfréné les enthousiasmes, mais le rapproche-ment des systèmes d'enseignement supérieur des Douze soulève, à l'évidence, de délicats problèmes académiques et politiques, comme l'ont démontré les réuninss de ce mois-ci en France.

#### Que faire d'Erasmus ?

La première interrogation porte sur le rôle même de l'enseignement supérieur. Le mémorandum de la Commission mentinane, certes, le rôle important des universités dans la sauvegarde et le développement de «l'héritage culturel européen». Mais l'essentiel de son argumentatinn repose sur une enalyse des besoins éconnmiques à long terme de la Communauté. Or, à l'instar de leurs homologues allemands notam-ment, les universitaires français ne veulent pas enfermer l'Europe des universités dans cette problématique très économiste.

Ainsi, un document de synthès établi conjointement, à la fin de l'été, par la Conférence des présidents d'université, la Conférence des grandes écoles et la Conférence

tions d'ingénieurs, trace clairement les réserves de la communanté universitaire. La question, souligne-t-il, est de savoir « comment mieux adapter les formations aux objectifs économiques de la Communauté européenne, mais sans renoncer aux missions traditionnelles fondamentales de l'université ».

M. Régis Ritz, président de l'uni-versité Michel-de-Montaigne (Bnrdeaux-III) et responsable de la commission des relations extérieures de la Conférence des présidents d'uni-versité, deveit dire les choses plus brutalement lars du symposium parisien des 23 et 24 octobre : e L'engagement européen des universités sera d'autant plus crédible qu'elles démontreront qu'il existe une Europe de la culture et une Europe sociale à côté de l'Europe des employeurs et de l'argent. » A quoi M. Michel Cusin, ancien président de l'université Lynn-II et représentant français su comité de lieison des recteurs enropéens auprès de la Commission ajoutait : e Tout le monde est d'accord sur la nécessité de former les étudiants à une culture d'entreprise à dimension internationale, mais il ne faut pas oublier la formation à citoyenneté

européenne.» La deuxième série d'interrogations porte sur les échanges europécus d'étudiants et d'enseignents, indispensables pour réaliser un brassage culturel et scientifique en profondeur, mais qui se heurtent à de nombreax obstacles. En premier lieu, la Commission de Bruxelles va devnir décider, dans les prochains mnis, de la suite à donner aux grands programmes communantaires - Erasmus et Comett - qui arrivent à échéance en 1994.

> GÉRARD COURTOIS Lire la suite page 16

# 3 EME CYCLE

#### MASTER EUROPÉEN **DES AFFAIRES**

- l'EDC Paris-la-Défense, The University of Northumbria
- Wirtshaft und Politik de Hambourg
- Programme d'échange entre

# de Newcastle et la Hochschule für

Formation bilingue : durée 18 mois

## MASTER EUROPÉEN DE COMMERCE

- Management Commercial et Marketing Direct
- Audit Financier et Comptable







70, GALERIE DES DAMIERS - LA DÉFENSE 1 92400 COURBEVOIE

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ RECONNU PAR L'ETAT

AMÉRIQUE DU NORD. -Le Council, organisation intarnationale aens but lucratif, pro-

► Renseignements au Council, centre Odéon, 1, place de l'Odéon, 75008 Paris. Téléphone: 46-34-16-10.

CHÈQUE LIRE JEUNESSE. A l'occasion de la Furaur de lire, la direction du livre at de le lecture e lencé l'opération « Offraz das livraa aux enfants». Un chèque e lire jeunasse » a été créé. D'une valeur de 20,50 frencs à 100 franca, il e pour objectif d'inciter les adultes, notemment las parents, à offrir des livres aux enfants, et d'amener les jeunes à pénétrer dans les librairies pour y choizir eux-mêmes leure lectures. Les chàques « lire anfents » a'échangent dens las libreirias du réseau national. La lista peut an être consultée eur le Minitel 3616, code DJO 1.

LANGUES RÉGIONALES. Lea languea mélanésiennea (ajië, drehu, nangone et paici) eront désormeis acceptées dana le cadra des épreuvas obligatoires ou facultatives de langues au baccaleuréat, salon un décret peru vendredi 23 octobra au Journal official. Les langues ou dialectes locaux déjà ecceptés sont le basque, la breton, le catalan, la corse, le gallo, l'occitan, le tahitien at les dialactes elsacien et moaellan Par eilleurs, il axiste déjà das CAPES de corsa, d'occitan, de breton at da basqua.

POLOGNE. - Quatra grandes: écolas "d'ingénieu françaises viennent de créer un mastère da dénie industriel at menagament de l'innovation à l'Ecole polytechnique da Wroclaw. Lancée pour faire face à la pénurie de cadras gastionnaires dens las entreprisas poloneises, l'initietive, perrainée par la Fondation France-Pologne, associa les écoles centrales de Lyon at Pene, les Mines de Nancy at de Saint-Etienne at l'université de Barcelonne. Trente-huit ingénieure (jeunes diplômés, professeurs et cadrea d'industrie) ont été aélectionnés pour suivre un stage da français d'un en avant Lee cours seront eagurés per les écoles françaises pendant deux ans avant qua l' « école de menagament » na soit totalemant prize en cherge per l'Ecole polytechnique.

# L'école après la classe

Depuis une dizaine d'années, les associations proposant des « aides aux devoirs » se multiplient

ES mille et une initiatives locales d' «entraide» oo de «soutieo» scolaire qui s'épanonissent dans l'ombre et dans une indifférence quasi totale depuis une bonne dizaine d'années semblent susciter, enfin, l'intérêt des responsables de l'éducation nationale. Dans l'intention eu moins, la démarche de M. Jack Lang, qui a présenté dans une maison de quartier de la Goutte-d'Or à Paris, mercredi 7 octobre, la première « Charte de l'accompagnement scolaire » est inédite. Accompagné de Ma Dominiq Bredin, ministre de la jeunesse et des sports, et de MM. Kofi Yamgnane et François Loncle, en charge respectivement de l'intégration et de la ville, le ministre de l'éducation nationale et de la culture e en effet tenu à « encourager l'importante mobilisation des bénévoles » et à leur proposer un très vague – cadre de référence.

Laïcité et « refus de tout prosèly tisme», recherche d'une «continuité de l'acte éducatif» et d'une liaison plus forte avec les eoseignants, concertation accrue sur un même territoire entre les divers organismes qui œuvrent sur le terrain de l'entraide scolaire: voilà pour les principes. Mais cette reconnaissance est surtout symbolique, et l'on peut s'étonner que le ministre n'ait pas cru ban, par exemple, de demander à ses recteurs d'aller au-devant des initiatives, ne serait-ce que pour les connaître et, au mieux, pour les aider. Il ne semble pas non plus que la multiplication des initiatives d'entraide scolaire suscite la moindre interrogation, de la part du ministère, sur ses propres dispositifs de lutte cootre l'échec scolaire, à commencer par les zones d'éducation prioritaires (ZEP), où sont concen-trées la plupart de ces intitatives.

> Une veritable explosion

L'importance de l'enjeu scolaire est telle, aujourd'hui, qu'on assiste pour-tant à une véritable explosion de ces diverses formes d'entraide. Pas une association de quartier, un club de prévention ou un centre social qui ne mette sur pied une activité d'aide aux devoirs ou de soutien scolaire. Les cycles d'animations éducatives périscolaires (AEPS), financés par le Fonds d'action social (FAS), qui eureuse-ment exclusient, lors de leur création en 1984, de fournir une aide scolaire aux éléves issus de l'immigration qu'ils accueillaient, ont dû eussi recti-

fier le tir, sous la pression de la demande. Tautes ces actions se déroulent le plus souvent dans des conditions précaires, mal assurées, et dans de nombreux cas sans liens véricans de nombreux car sans tens vertables et durables evec ce qui se passe, en amont, catre les murs de la classe. Me Claudine Dannequin, mairre de conférences à l'École normale supéricure de Fontensy-Saint-Cloud, a enquêté pour la direction interministérielle à la ville (DIV) dans ent quarante lui a ville (DIV) dans cent quarante lui quartiers en dévo-loppement social (1). « L'entraide soc-laire est un monoment de fond, sou-ligne t-elle, qui affecte, à des nitres divers, toutes les structures qui ont pour vocation l'accueil des jeunes. »

La demande vient le plus souvent des parents d'élèves eux-mêmes, qui se sentent démunis face aux exigences de l'école. Centres sociaux, bibliothèques de quartier, locaux associatifs sont done mis à contribution et accueillent les enfants, écoliers et collégiens, par petits groupes de cinq à dix par adulte.

Ces adultes engages dans des actions d'accompagnement ou de sou-tien scolaire sont d'origines diverses : étudiants ou retraités, mères de famille, travailleurs sociaux et éducateurs. Les enseignants ne sont pas

abscots, même s'ils sont « peu présents, solon Managuin. A Rou-baix (Nord), par exemple, des ensci-gnants de collège payés en heures supplémentaires supervi-en les séances d'aide aux devoirs qui sont assurées par des habitants dans plusieurs centres sociaux. Mais l'essentiel des actions d'accompagnement scolaire est assuré par des bénévoles, «épaulés» ou encadrés par des prononnels qui sont rémnnérés... ou non. En fait, toutes les situations sem-blent coexister, parfois sur um même site. Ainsi, Claudine Dannequin cite-t-elle le cas de Saint-Onen-l'Aumôoe (Val-d'Oise), où des études dirigées dans le primaire et des groupes de travail en méthodologie au collège sont assurés grâce à des enseignants volontaires, tandis qu'en même temps des groupes de « soutien personnalisé » se déroulent dans une association et à la maison de quartier, encadrés par des vacataires, des bénévoles et des oes vacarates, des benevotes et des enseignants par roulement... Quinze retraités sont bénévoles, les enseignants du collège sont rémunérés grâce au projet d'action éducative (PAE) qu'ils ont organisé et au fonds d'aide à l'impovation. Quant aux instituteurs rinnovation. Quant aux instituteurs rinnovations quant aux instituteurs quant que le consequence quant que les parties de la consequence quantité de la consequence de

tuteurs, ils sont payés par la ville... à un tarif différent de celui des interve-

nants extérieurs recrutés, eux auss citer également diverses expériences, relevées à Reims (Merne), à Creil (Oise) ou encore à Marseille (Bouches-du-Rhône), où ce sont des ennes du quartier, lycéens ou étudiants, souvent issus de l'immigration, qui prennent en charge le tutora des plus jeunes.

W. Ber. A STATE OF THE STA

15.758 USH

THE RESERVE STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

CAR MET AL .

TE 1 18 18 -

geden we

12:35 m . 14

43 F3 18 444

AARCTIAL IS !

TTHE P. LEWIS

T1 2 1 1 1 1

1221 3 4 7

S Market T. La.

TOTAL ST. Sec. ...

33132.4.

2 85 1 78 88 1.

121 380 hay a :

mm 12 34 8.1

LY MOTES

BITTETS TE E.

AND THE U.S.

32

ETTERNIE TO

23 ies 38/32#.

ALS ST. S

Treserve a. e.

報知を明明で

3 E. + + \$1.1

ARTERS IN A

The married

THE THEMES : :

THE DESIGNATION OF THE

双三数 江一流。

36 3825 J 181

Jageritat f. .

THE PROPERTY.

Carego te tave

THE REAL PROPERTY.

SE NUMBER

Tale Name

-

Principal interior

. ...... 10

12 4

... au dereifte Warte

25

Peut-on mesurer le résultat de ces actions très disparates? Les organismes ou associations sondés par Claudine Dannequin sèchent sur cette question. Les effets sont difficiles à apprécier, analyse-t-elle, par manque d'outils, de suivi et de stabilité des équipes qui prennent en charge les enfants. Sur cette, question aussi, M. Jack Lang s'est tenu prudemment en lisière: « L'accompagnement sco-laire soulève de nombreuses questions d'ordre pédagogique, mais aussi social, note évasivement la Charte. Ces actions devraient faire l'objet d'études, d'évaluations et de recherches suscepti-bles de contribuer à l'amélioration de leur efficacité et de leur qualité.»

(1) Les Actions locales d'entraide sco-laire, L'Harmattan, 1992.

# « Grands frères ou travailleurs sociaux »

Le sociologue Dominique Glasman, qui dirige le centre de recherche en éducation (CRE) de Saint-Etienne, e enquêté sur les réseaux d'aide scolaire dens cette agglomération (1). Ils toucheraient entre 500 et 1 000 élèves sur les 10 000 scolerisés dens le primaire. Au-delà de l'inventaire, son étude pose une question : pourquoi faut-il, de plus en plus souvent, autre chose que l'école pour réussir à l'école?

« Quelle est l'empleur des actions de soutien scolaire et

comment sont-elles organisées ? Ce qui nons e d'abord frappés, c'est l'extrême foisonnement, la diversité des organismes qui se proposent d'aider les enfants dans leur travail scolaire. Dans une ville moyenne comme Saint-Etienne, nous evons, il y a trois ans, repertorié des actions dans sent amicales laïques, onze centres sociaux, sept maisons de quartier et une maison de jennes. Sans oublier dans le tableau les activités éducatives périscolaires (AEPS) financées par le fouds d'action sociale (FAS) qui offrent eux enfants la possibilité de bénéficier d'une aide aux devoirs, même si cette ectivité n'est pas leur objectif esssentiel. Mais les enfants arrivent avec leurs devoirs et les animateurs sont bien obligés de répondre à la demande...

» Toutes ces actions bénévoles et

militantes entraient, de fait, en concurrence avec les études surveillées, introduites à Saint-Etienne depuis 1882 et généralisées à toutes les classes par le Front populaire. Il y a quelques années, la municipalité e fait une enquête auprès des établissements pour savoir ce qui se passait réellement dans ces études. L'initiative a été mal perque par les enscignants. Est-ce parce que les études représentent une part non negligeable de lenrs revenus, l'équivalent, en gros, d'un mois de salaire dans l'année? On en arrive, du coup, à une situation pour le moins incobérente-: les associations qui proposent de l'aide aux devoirs veillent à ne pas faire coîncider leur boraires evec ceux des études surveillées. Et pour certeins enfants, ceux précisément dont on estime qu'ils sont mal adaptés à l'univers de l'écnie, le temps du travail scolaire s'étire

Même si la concurrence existe, on voit mai comment les enseignams pourralent être hos-tiles è des initiatives qui prolon-gent leur propre travail...

- Au début, dans les années 80, les enseignants, surtout les institu-teurs, étaient pourtant, pour la plupart, franchement bostiles à des ioitiatives extérieures à l'école. Puis les choses ont évolué, mais la position de l'institution sur l'aide aux devoirs reste ambigue. On reconnait anjourd'bui que l'école oe peut pas tout faire toute seule et

qu'il est possible d'apprendre ou de parfaire ses apprentissages ailleurs. C'est un point positif mais qui comporte un risque : que, recon-naissant l'epport des associations et s'appuyant sur elles, l'institution se décharge progressivement d'une partie de son travail, qu'elle consi-dère, par exemple, que fournir aux enfants uoe aide pour leurs devoirs est, pour elle, une tâche secondaire. Or il est primordist, pour les enfants des milieux populaires, que l'école elle-même offre toutes les conditions de la réussite scolaire. Y compris un endroit pour faire ses devoirs et l'aide d'un enseigne C'est d'ailleurs ce que réclament les parents, y compris les parents immigrés, dont on pense contam-ment - et à tort - qu'ils se désintéressent de l'école.:

Sentiment d'abandon

» L'éducation nationale n'est pas la scule en cause. Il est frappant de constater que, au moment où les villes font de la sureucbère en natière scolaire, elles menacent de laisser tomber un dispositif très balisé, mais qui est souvent mal utilisé, comme les études surveil-

» Par ailleurs, des communes qui font l'effort d'« investir » du côté de l'école preunent des décisions dans certains quartiers, qui renforcent chez les gens qui y travaillent et chez ceux qui y habitent un sen-

postes de travailleurs sociaux, on diminue des subventions à des associations très implantées dans le quartier, mais on finance des actions de sontien scolaire. En pensant peut-être que c'est un moyen de « remailler » un tissu social qui s'effrite. Or c'est souvent une illusion. D'abord parce que l'école n'y suffit pas ; ensuite pour la raison suivante : ces actions de soutlen, même si elles sont l'occasion d'un authentique élan de solidarité, sont exceptionnellement assurées par des gens qui habitent le quarti

 Quelle différence établissezvous entre cette eide eux devoirs et la marché des cours particuliers que vous evez ena-iyse lors d'une précédente

- Les cours particuliers restent contrôlés par l'instance familiale. Par ce biais, les parents des classes moveones ou supérieures gardent main sur le travail scolaire de leur enfant. A l'inverse, avec l'aide aux devoirs, bénévoles et travail-leurs sociaux se substituent plus ou moins à la famille, qui est taxée d'incompétence. Il faut d'ailleurs enter que, dans la plupart des cas, ce o'est pas la question posée qui améoe une répose, c'est la réponse apportée qui légitime la question. Autrement dit, on orga-nise une aide aux devoirs et, du coup, on se met à regarder les enfants à travers le prisme de l'échec scolaire ou de la carence

familiale. C'est la « non-implication» des familles de milien popu-·laire et leur « désintérêt » supposé à l'égard de la scolarité qui justifient sonvent, après conp. les ections d'aide aux devoirs. Or cette Idee est-elle vraiment fondée? La plupart des familles, et en particulier les familles immigrées d'origioe maghrébine, manifestent un intérêt colossal pour l'école. Mais il y a un l'école. «On ne les voit pas», se plaignent les enseignants. Si c'était justement parce qu'elles leur font abstrice est presque foujours interprését: comme de l'antiffésence.

> Logique caritative

» Reste que pour les familles de milieux populaires l'école est peu lisible. Et la multiplication des intervenants qui, dans Técole et bors l'école, s'affairent eutour des enfants brouille un peu plus le pay-sage. Qui sont-ils, pour les parents, ces gens qui font du soutien sco-laire : des habitants du quartier, des grands frères, des enseignants des curés, des travailleurs sociaux? Quel rôle joue donc chacuo d'entre

- Vous voulez dire que ces actions de soutien extra-scolaire, qui sont censées renforcer les liens entre l'école et les families éloignent un peu plus celles-ci de la sphère scolaire?

- Dans la plupart des cas sans doute. Il ne faut pas perdre de vue que cette forme d'ection porte eussi la marque d'une réorientation du militantisme dans les quartiers populaires. On est dans une logique caritative. On s'occupe des populations démunies, au coup par coup, avec bienveillance et souvent beauconp de solidarité. mais ce mouvement est, me semble-t-il, aux antipodes du politique. Non pas que le militantisme soit inutile on mintéressant; mais on ne se situe olua dans une logique de droit. Droit d'être reconon dans l'école, droit pour les enfants « défavori-sés » d'evoir, sur place, à l'école, tout ce qui leur permettrait de réussic. Cela dit, qu'est-ce qui est réellement attendu des «familles»? Et qu'est-ce que désigne ce terme bien vague de «familles», dont il est fait une utilisation abusive dans l'école et spécialement dans les zooes d'édocation prioritaires.
Comment se fait-il qu'on ne parle
pas des « parents »? Est-ce qu'on parte des «familles» au lycée Champollion de Orenoble? Non. on parle des « parents » et même des « pareots d'élèves ». C'est-àdire qu'on évoque un ensemble de tâches, un rôle social précis. En parlant des «familles», on évoque un monde où l'école ne pénètre pas, un monde avec lequel l'école ne sait pas trop ce qu'elle a en

> Propos recueillis par CHRISTINE GARIN

(1) Soutien scalaire et quartiers, par cominique Glasman et l'équipe du cen-re de recherche en éducation, ESF, à

# Incertitudes de l'Europe universitaire

Symboles, depuis einq ans, de l'Europe universitaire eo marche, ces programmes d'échanges ont indéniablement servi de déclencheur et permis d'etteindre oo résultat non négligeable, puisque de 4 à 5 % des étudiaots européens effectueront eo 1992-1993 une période d'étude à l'étranger, contre senlement 0,5 % en 1986. Mais on est encore loin de l'objectif initial -10 % de mobilité des étudiants, - et le coût de ces programmes pose iné-vitablement la question de leur maintien, sans parler de leur déve-loppement. La Commission des Communantés, qui doit élaborer des propositions en 1993, souhaite, a précisé M. Jones, le 23 octobre à Paris, en « conserver l'acquis », mais prône « une décentralisation plus marquée et une action plus forte des Etats ».

La mobilité rencontre, d'autre part, un certain nombre de difficultés dont chacun admet qu'il ne sera pas facile des les surmonter rapide ment. Les blocages liés à la méconnaissance des langues étrangères, chez les étudiants comme chez les enseignants, ne sont pas nouveaux. et les universitaires, réunis la appelé de leurs vœux une double

initiative du ministère de l'éducation: la mise en place d'une « poli-tique nationale de multilinguisme dans l'enseignement, depuis le pri-maire jusqu'au supérieur», et le mise en œuvre de formations imguistiques accélérées pour les ensci-gnants comme pour les personnels administratifs chargés de la gestion des échanges internationaux.

> Tensions sur les logements

Les problèmes de logement des étudiants effectuant une période d'étude à l'étranger sont également criants dans la plupart des pays de la CEE. Tontefois, les responsables universitaires français ne souhai-tent pas que la Communauté prenoe en charge la construction des résidences pour étudiants. Comme le sonligne M. Prevos, directeur da Centre national des cuvres universitaires et scolaires, la multiplication de logements d'étu-diants « est une condition de surrie, et plus encore de développement des programmes d'échange. Mois les étudiants français sont de plus en plus nombreux à nous faire remarquer que notre mission est d'abord d'accueillis des étudiants français dont la situation sociale est difficile. » Dépasser cette contradiction

suppose des investissements encore plus importants que eeux réalisés depuis trois ans.

Moins couteux, mais tout aussi épineux, le problème de l'harmonisation des anoées académiques ne trouvera pas davantage de solutions immédiates, quand on sait que la durée de l'année universitaire varie, entre les Douze, de vingt à trenteeing semaines et structure tnute l'organisation matérielle et pédago gique de l'enseignement supérieur.

Même complexité, enfin, quand on soulève le problème des équivaences de cursus ou de diplômes, qui sont la condition indiscensoble à un élargissement sérieux de la mobilité des étudiants. Là cocore les universitaires français s'inquiètent du volontarisme de Bruxelles Le programme pilote de l'ECTS (European Credit Transfer System) développé dans le cadre d'Erasmus et permettant à tout étudiant syant université epoartenant à ce réseau de la faire reconnaître par d'autres établissements, concerne actuellement une centaine d'universités. dont douze françaises, dans cioq disciplines (gestion, chimie, histoire, médecine et mécanique).

Or le symposium de Paris, le 24 octobre, a formulé «les plus vives reserves à l'encontre de la généralisation éventuelle de cette expérience», qui présente à ses youx un double danger : une harmonisation des contenus, au détriment de leur diversité et de leur richesse, et le risque de voir se constituer une Europe universitaire à plusieurs vitesses, an détriment de la nécessaire solidarité entre établissements. Il prone plutôt une aide communautaire à la constitution de réseaux d'établissements qui organiseraient entre eux la mobilité, sur la base de maquettes souples laissant aux universitaires le soin de définir précisément les contenus commans ou compa-

> Libre accès et numerus clausus

Au-delà de ces obstacles à la mobilité, les universitaires réunis à Paris la semaine dernière ont enfin souligné les problèmes particulière-ment délicats liés à l'onverture do marché unique, dès janvier 1993.

L'ouverture des frontières risque, tout d'abord, de déstabiliser l'eo-semble des filières à numerus clausus. Jusqu'à présent, c'étaient, en effet, les besoins nationaux de telle on telle profession qui permettaient de fixer, comme en médecine dans le cas français, le nombre de places oécessaires daos les filiéres universitaires de formation. L'instauration d'un marché unique de l'em-ploi menace de rendre rapidement caducs ces équilibres sectoriels entre le nombre de diplômés et les perspectives d'emplois dans chaque pays. Dans leur texte commun du mois de septembre, présidents d'université et directeurs de grandes écoles demandent door qo'une réflexion soit engagée par les Douze pour prendre en compte cette dimension européenne et

Dans ce texte, universités et grandes écoles sont sans ambiguité : « Certains étudiants refusés à l'en-trée de certains établissements d'en-

coordonner leurs politiques.

seignement supérieur dans leur pays d'origine pourraient être tentés de sitivre les formations en s'inscrivant dans un autre pays où les conditions d'accès seraient plus favorables. Les universités françaises, dont les conditions d'accès sont très larges, auraient à patir fortement d'un éventuel afflux d'étudiants en surnombre, dont la qualité ne serait pas nécessairement des meilleures, et qu'elles ne pourraient pas refuser en vertu de l'égalité de traitement des ressortissants de pays de la Communauté et des ressortissants natio

naux. = Là encore, les choix ne sont pas simples. « Harmoniser graduellement les conditions d'accès » entre les systèmes universitaires des Douze relancerait, en France, des débats explosifs sur la liberté d'entrée dans l'enseignement supérieur on sur le montant des droits d'inscription. Mais occulter le problème n'est pas moins dangereux, comme le souligne M. Michel Cusin ; «Est-ce que les contribuables de chaque pays sont prêts à accueillir les étudiants européens sans contrepartie et à en assumer le coût? Marginale pour l'instant, compte tenu des flux d'étudiants, la question risque, à terme, de déboucher sur un problème politique considérable. »

Comment concilier intérêts nationaux et solidarités européennes? Dans le domaine universitaire, comme dans d'autres, la question reste ouverte, et lan-

**GERARD COURTOIS** 

1. – Monstres à l'appui

Comment se fabrique un être vivant? Quelles instances ordonnent à l'embryon de fabriquer ici un bras, là une jambe? Pendant longtemps, les figures de ce fan- bras. Rarement sœurs siamoises tastique ballet restèrent inaccessibles ; jusqu'à ce que naisse à

En faisant apparaître en creux les règles normales du développement, l'observation, puis la checun ce mélange d'anxiété et de fabrication, de chimères permit, chacun, ce mélange d'anxiété et de fascination qui faisait les beaux jours des frenks' shows. Mais il y trouva un vrir les grandes règles du développement embryonnaire. Aux eratés» du développement, l'organi-interrogations d'un Aristote ou sation monstrueuse faisait apparaître en creux les règles normales de l'emd'un Buffon, la biologie apporte bryogenèse. aujourd'hui sa réponse : l'emaujourd'hui sa réponse : l'em-bryon est le seul maître de son siècle la description systématique des architecture, et son devenir est à monstres biologiques, Geoffroy la fois programmé par ses chromas et influencé par son concilièrent l'inconciliable. La tératola fois programmé par ses chromosomes et influencé par son

Restait à découvrir la chef d'orchestre de l'embryogénèse, descriptive, remontait sans doute aux temps immémoriaux où un homme les bases moléculaires de la simple mouche de vinalgre, la drosophile, qu'est venue la grande révolution que connaît actuellement cette discipline, génétiques à ses fascinantes mutations, les chercheurs ont découvert le sésame de la fabrication du vivant. Car les « gènes du développement », identifiés au début des années 80, se révèlent universels et pourraient philosophe, commence à maîtriser le mystère de ses origines. la fabrication de la mouche, de

Discipline avant tout fondamentale, l'embryologie n'en naires, dont les règles se révèlent étonnamment semblables à celles per lesquelles une cellule normale devient cancéreuse.

a de des des de des des des des des de la companya del la companya de la companya

goûtèrent tel privilège. Si l'on se bousculait il y a encore moins d'un la fin du dix-neuvième siècle la unis, au spectacle vivant des e science des monstres», la femmes-troncs et des hommes-cyn'eurent jamais que des succès de

logie, aberrant rejeton de la norma-lité, rejoignit enfin l'embryologie.

La plus ancienne, l'embryologie maladroit et curieux avait cassé un création des formes. C'est d'une œuf de poule. Aristote avait profité du même incident pour noter que la tête du futur poussin se développait Mais il fallut attendre l'étude des monstres pour que naisse à la fin du dix-neuvième siècle l'embryologie expérimentale (nu « causale », comme on l'appelait alors); pour que

#### Un étrange bestiaire

Comment un œuf humain fécondé. ouvre pas moins des perspec- porteur de tous les caractères de l'espèce hérités pour moitié des chromodomaine de la médecine. Ainsi t-il neuf mois plus tard naissance à les spécialistes de la reproduc- un être constitué de milliards de celtion humaine, pour mieux lules? Sous quelles instances cette maîtriser les techniques de la fécondation in vitro, collaborent-ils aux recherches menées aux stades les plus précoces sur l'aut de service l'aux de service l L'œuf de souris. Et les cancéro-L'œuf de souris. Et les cancérologues attendent besucoup des
découvertes effectuées sur la
division des celtules ambryonnaires, dont les règles se révèobservation du développement, nor-mai ou contrarié, ne sufficait pas à les résoudre. Pour expliquer l'énigme de la vie, il leur fallait fabriquer leurs propres monstres.

Leurs expériences restaient encore rudimentaires. A un stade très pré-coce du développement — de la gre-nouille, du triton ou de l'oursin, alors leurs espèces favorites, — ils ligatu-raient un sectionnaient un œuf



identiques.

A mesure qu'ils multipliaient les expériences, transplantant d'une région à l'autre, d'un embryon à l'autre des ilots de cellules, les savants créaient également un étrange bes-tiaire. Des tritons siamois à deux têtes, à deux queues, ou dont seule la partie dorsale se développait : l'em-bryon, passé un certain seuil de croissance, devenait incapable de régénérer nn membre perdu ou de résorber un membre surnuméraire. Pourtant, aucun organe n'apparais-sait encore, et les cellules se resem-blaient sous l'œil du microscope comme des sœurs. Mais le destin de chacune d'entre elles était désormais

Ce phénomène fut confirmé par la suite chez tous les vertébrés. De la même manière qu'un peintre, voyant nême manuere qu'un pennie, voyan-le vert manquer à sa palette, y sup-plée en mélangeant le jaune et le bleu, les cellules issues de l'œuf fécondé restent dans un premier temps « totipotentes » : elles sont capables, même séparées les unes des

antres, de reconstituer un embryon entier. Passé ce premier temps (qui auxquelles elles appartiennent), le développement devient «mosaïque» (1), et les cellules ne se prêtent plus qu'à ce pour quoi elles se sont « déterminées ». L'ensemble du programme génétique de l'indi-vidu est toujours présent dans les chromosomes, mais sa majeure par-tie est désormais réprimée, interdite d'expressinn. L'artiste ne travaille plus à la gouache mais à la pâte de verre : qu'une couleur disparaisse, et sa perte sera irrémé-diable.

Dans les années 20, les biologistes montèrent la barre de leurs ambi-tions à façonner la vie. Les spécialistes du monde entier étaient alors dans le sillage de l'école allemande, où œuvraient les grands noms de l'embryologie. Pour comprendre de quelle manière l'environnement orientait le destin des cellules embryonnaires, Mangold, Vogt, Spe-mann avaient mis au point de nou-velles techniques de marquage. Réalisées avec des colorants vitaux, celles-ci permettaient de suivre le devenir des cellules greffées. En quel-ques années, on établit ainsi les «cartes du destin» de l'embryon d'amphibien, autrement dit la topo-graphie des territoires présomptifs donnant ultérieurement naissance

### Celtules en migration

e Pour tous, la question était alors celle du « centre organisateur », rappelle Etienne Wolff, « père» en France de la tératogenèse et auteur d'un récent ouvrage autobiographique (2). Spemann et ses collaborateurs avaient mis en évidence, du côté dorsal du jeune embryon, un territoire, un jacteur, peut-ètre une substance, qui a pour effet de provoquer l'organisation des autres territoires. Hors de sa présence, rien ne se différenciait et surtout rien du système e Pour tous, la question était alors renciait, et surtout rien du système nerveux. » La suite des recherches devait montrer une réalité plus complexe, et l'on sait aujourd'hui que, dans chaque espèce animale, plu-sieurs centres «inducteurs» interviennent successivement au cours di développement, qui guident la diffé-renciation des cellules et la mise en place des futurs organes.

Car les cellules embryonnaires, très vite, ne se contentent plus de se divi-ser. A peine «déterminées», elles se répartissent en trois couches superposées, dites « feuillets primar-diaux», au sein desquelles elles com-mencent à se différencier. De l'ectoderme (feuillet externe) naîtront ainsi la peau, le cerveau et l'ensem-ble du système nerveux; du mésor-derme (feuillet intermédiaire), les muscles, les os et l'appareil circula-tnire; de l'endoderme (feuillet interne), enfin, les systèmes digestif et respiratoire.

Tandis que ces feuillets se cour-bent, se plissent, s'enroulent les uns aux autres, chaque cellule commence

dans la composition du foie des oiseaux se metiaient en place.»

En observant des cellules de caille, Nicole le Donarin découvrit ains que toutes contenaient, dans leur que toutes contenaren, cais teur noyau, une grosse masse d'ADN (acide désoxyribonucléique, le sup-port de l'hérédité), qui les rendait au microscope parfaitement différen-ciées des cellules aviaires. Où qu'elles soient, où qu'elles sillent, les cellules de caille devenaient identifiables de caille devenaient identifiables dans un embryon de poulet! Il ne restait plus, pour mettre ce marqueur naturel à l'épreuve, qu'à découper une petite lucarne dans la coquille des futurs poussins, à y remplacer un groupe de cellules par des cellules embryonnaires de caille... et à obser-

#### Chimères «callie-poulet»

Les chimères « caille-poulet » étaient nées, et avec elles un outil sans pareil pour suivre les transfor-mations des différents territoires embryonnaires. En substituant point par point aux cellules d'origine des ébauches de tube nerveux de caille, ainsi, en quelques années, le devenir et le parcours de tous les dérivés de la crête neurale. Une structure minuscule et essentielle qui porte en puissance non seulement l'ensemble mais aussi les mélanocytes (les cel-lules pigmentaires responsables de la couleur de la peau, des poils ou des plumes), certaines cellules endocrines et une partie du squelette de la face, et à laquelle Nicole Le Douarin a consacré un livre entier.

On sait désormais que les cellules et les tissus embryonnaires, tout au long du développement, s'influencent les uns les autres dans un extraordi-naire dialogue de molécules dites « d'adhésion», de facteurs de crois-sance, de substances inductrices ou inhibitrices. On suppose, puis on vérifie que les cellules en migration peuvent changer d'orientation sous l'action de certaines protéines, telle la fibronectine. Ce qui confirme chaque jour un peu plus que la fameuse controverse sur la conception préfor-miste ou épigénétique, dont discu-taient avec passion Bnffon et ses contemporains, et avant eux Aris-tote, n'avait d'autre réalité que philo-cett. sophique! l'embryogenèse, maître-d'œuvre de son architecture, est à la fois programmée par les chromosomes et guidée par l'envi-

# CATHERINE VINCENT

(1) Certaines espèces plus primitives ont un dévetoppement exclusivement emosaïque», qui ne permet aucune régulation. Chez le ver de terre Caenarhabduix elegans, qui possède 959 cellules à l'état adulte, le destin de chaeune d'entre elles est ainsi fixé dès l'origine par l'identité de ses ancètres : à quelque stade du dévelopment qu'elles soient ôtées. les cellules manquantes ne seront iamais remplacées. ntes ne scront jamais remplacées. (2) Trois patter pour un canard, d'Eticane Wolff. Editions de la Fondation Singer Polignac, 1990.

La semaine prochaine : II, - Le génie des formes



Joël Peter Witkin : Portrait of a Dwarf, Los Angeles 1987.

# La Mecque de l'embryologie

«Un parc au milieu du bois de mine. Mais elle est ouverte sur le Vincennes, au voisinege d'une route bordée par des villas espa-cées et peu voyantes»: lorsque la biologiste Etienne Wolff, deversu en 1954 professeur au Collègn de France, se voit proposer quelques ennées plus tard cetta grande bâtisse de style hétéroclite, il ne n'agit encore que d'un atelier, presque une usine». Wolff modernise les locaux, aménage des salles de cultures, y installe son équipe, ses poules et ses canards.
Rebaptisé institut d'embryologie
cellulaire et moléculaire, le jaboratoire de Nogent-sur-Marne, sous ion, deviendra rapidement l'un des hauts liaux de la bio-logie mondiala, parfois mieux connu à l'étranger que dans l'Hexa-

Autourd'hui encore, la Mecque de l'ambryologie garde le charme de son histoire. Les lapins y accuellent toujours la visiteur, paisibles dans leurs cages, où ils incu-bent les précieux anticorps monocionaux. La salle des greffes, où sont créées les célèbres chimères «caille-poulet», ne psie pas de

parc, et il y règne le silence néces-saire à la concentration. Au fil des ans, au gré de ses

moyens, l'Institut a est également doté des appareils les plus modernes de la science. Mais la certaine de chercheurs et techni-ciens qui y travaillent à temps plair communt de privilégier, de reven-diquer une autre science que celle pratiquée eujourd'hui dans les labo-ratoires high-tech de la biologie matériel la ceince plus la premoléculaire. Une science plus imamoieculaire. Une science plus inte-ginative, plus libre sans doute, dont les résultats tiennent à plus de qua-rame publications per an et que les chercheurs n'hésitent pas, le temps d'un stage ou d'un séminaire, à venir découvrir du monde entier.

Cette singulenté et cette renom-rnée doivent besucoup à Nicole Le Douarin, qui succède à Etienne Wolff en 1975 à la tête de l'Institut. Après avoir établi la cartogra-phie de la crête neurale et de ses territoires présomptifs, l'équipe de Me Le Douarin s'est attachée à l'étude de la différenciation et du

Les chimères, pour autant, ne sont pas toute la science, et les chercheurs de l'Institut n'en cublient pas l'intérêt de la biologie cellulaire. «Pour comprendre ce qui conditionne le devenir des cellules en migration, il est essentiel de pouvoir les étudier hors de leur contexte embryonnaire », explique Catherine Dulac. Agrégée de bio-chimie et mattre de conférences au Collège de France, elle vient de ennacrer plusieurs années de recherche à la mise au point d'un système de clonege cellulaire sans équivalent dans le monde, qui permet d'observer le multiplication, en culture, d'une seule celtule ner-veuse prélevée sur la crête neurale d'un embryon de deux jours.

of Grâce à ce système, on va anfin pouvoir comprendre ce que ces cellules ont dans le ventre s, s'enthousiasme-t-elle. Et peut-être ouvir un jour de nouvelles perspec-tives dans le traitement du cancer, des matelies reuponspectations de uvez cans se trattement du cancer, des maladies neuronasculaires, de la sciérose en plaques ou encore dans la maîtrise des rejets de greffe.

# La science en débat

à exprimer sa propre partition géné-

tique, fabriquant ici des protéines du foie, là des protéines de chevens.

Certaines se multiplient activement,

Dans le même temps, toutes enta-ment une intense activité de migra-

tion. Des nappes entières glissent les unes sur les autres, s'accolent, se

séparent. De petits gronpes font sécession et partent, isolés, parfuis

De ce fantastique ballet, la choré-

graphic fut dans ses grandes lignes

siècle. Gastrulation, neurulatinn, organogenèse : des générations d'étu-

diants out planché sur les grandes

étapes de l'embryologie, dont le déroulement se retrouvait, étonnam-ment semblable, chez le tétard, le

poulet et le petit d'homme. Restait à en comprendre le principe unifica-teur, les finesses et les faux-pas. Il

failut pour cela attendre une nouvelle avancée de la tératologie. Ce fut le travail de Nicole Le Douarin, aujour-

d'bui directrice de l'Institut d'embryologie de Nogent-sur-Marne (CNRS-Collège de France), l'un des centres de recherche les plus renom-més du monde dans ce domaine.

En 1987, cette brillante chercheuse

recut la médaille d'or du CNRS et le prix Kyoto (300 000 dollars), l'une des récompenses scientifiques les plus prestigieuses après le Nobel, pour les retombées d'une découverte faite presque par hasand à la fin des

années 60. « J'étais encore étudiante, et je préparais mon doctorat d'Etat sur la genèse du système digestif du poulet, racouto-t-elle. J'expérimentais différentes méthodes, afin de com-

très loin de leur lieu d'origine.

Dans le cadre de l'exposition : L'HOMME ET LA SANTE

Conférence

mercredi 4 novembre à 17h

Transplantation et remplacement d'organes

avec Jacques Hors, unité Immunogénétique de la transplantation, Inserm U 93, Paris, Marie-Rose Eloy, directeur scientifique de Biomatech,

Chasse-sur-Rhône. Animation: Bruno Rivals, directeur de la Communication, groupe Quotidien Santė.

accès libre

cité des Sciences et de l'Industrie 30 avenue Corentin Cariou 75019 Paris. Métro Porte de la Villette. Informations (1) 40 05 73 32

W. der worker

i classe

illeurs sociaux»

the spines of the contract.

Male Martines and . . . .

AND AND AND AND

tifiques emportée par leur les expériences en apesanteur, la microgravité, allaient être le nouvel âge d'or de la conquête spa-tiale. Déjà se profilait dans les esprits la multiplication de ces illers en orbite à bord desquele allaient se fabriquer de nouveaux médicaments, des vaccins plus efficaces, des allieges inconnus sur Terre dont l'industrie pharmaceutique et celle de l'informa-tique des matériaux et des composante électroniques elielent faire Isur profit.

Fiction? Sans doute pas. Mais, à y bien regarder, force est de attre que bien des missione plus modestes seront lancées avant que ne se développe une véritable activité spetiale industrielle dans ce domaine. Le moindre intérêt des firmes industrielles - un moment séduites par les premiers résultats des expé-riences effectuées en 1983 à bord du Speceleb - à investir dens cette voie en est une preuve, et toutee ont pris conscience que ce nouvel eldorado n'est pas encore pour

« gonflées » qui prévoyaient qu'en l'en 2000 e ouvrirait un merché de la microgravité d'une cinquantaine de milliards de dollers. Fallatt-il pour autant baisser les bras? «Il est vrai, reconnaît M. Jean-Jecquee Dordeln, de l'Agence spetiele européenne (1), que les usines en orbite ne sont pae pour demain, contrairement à ce que croyelent certaine dens les années 70, Il s'agit aujourd'hui, et pour probablement encore une dizaine d'années, d'effectuer des recharches très fondamenteles dans un domaine où tout reste à apprendre. N'oublione pas que, sur Terre, la gravité pilote abso-lument tous les phénomènes. Mais on ne fera pas croire que les scientifiques et les industriels ne pourront pae tirer bénéfice d'un milieu où elle est absente (»

Car la microgravité, avec cette quasi-dispadtion des-forces de pesameur à bord des engins spetlaux qui fait flotter les cosmonautes et met les liquides en boule, est «un outil trop révolutionnaire. » Avec elle, il faut donc réapprendre à penser, faire preuve de créativité et e habituer à ne plus raisonner comme on le fait autourd'hui sur Terre. La lancement, jeudi 22 octobre, d'un four français d'un nouveau type (Mephisto) à bord de la navette snatiale américaine Columbia participe de ce nouvel état d'esprit.

GRAMME (Groupement de recherche sur les applications de la microgravité sux matériaux et à leur élaboration), qui e été créé per le Commissariat à l'énergie etomique et le Centre nationa d'études spatiales, cette expé-rience devrait participer à six missione dene la soute de le navette à raison d'un voi par en.

#### La fusion de l'étain et du bismuth

Grace à Mephisto, les scientifiques espèrent étudier avec précision le comportement de métaux et de semi-conducteurs lorsqu'ils sont en phase de sol-dification, de manière à détermi-ner les effets de la gravité eu moment où le matière passe d'une phese liquide à une phese solide. De l'étude de cas phénomènes aeront alors déduites, du moins l'espère-t-on, des voies d'emélioration de la fabrication de ces elliages tant prisés, par exemple, par les industriels de l'eéronautique pour leurs futurs

A ce titre, Mephisto as présente sous la forme d'un four cylindrique de 45 centimètres de diemètre, long d'un peu plus de 1 mètre, pesant 190 kilos et per-mettent de dépasser des tempé-ratures d'un peu plus de 1 000 degrés. Pour cette première mission de dix jours inetallée sur le US Microgrevity Payload-1 (USPM-1), trois échanillone d'un elliage d'étain à 0,5 % de bismuth seront étudiés par les astronautes de la navette.

Toutes conneissancee qui endront bien entendu e'ejouter à celles, nombreuses, déjà obte-nues par les Français au travers de leurs diverses coopérations avec les Russes (missions habi-tées à bord de la station Mir) ou les Américains (vols à bord de la navette) ou à celles à venir avac la mission européenne en cours Furaça-1 le russe Photon en Eureca-1, le russe Photon en 1993, 1994 et 1995 et les vols Aussi ne faut-il guare s'étonnar de ce que les Français aient réservé pour 1992, via la CNES, quelque 205 millions de francs pour leurs activités « Sciences de la vie et dee metériaux», (+16 %), tandia que les prévisions de budget de l'ESA pour la microgravité entre 1993 et 2000 frisent les 711 millions d'unités

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

de compte, soit 4 977 millions

(1) Le Monde du 24 janvier.

# **Arrêts facultatifs**

Bilan en demi-teinte pour deux expériences, inédites en France, de prévention du sida chez les toxicomanes

L a fallu attendre quatre mois pour que le premier toxicomane franchisse le pas, et trente autres jours pour que le premier échange se fasse. Au départ, ils envoyaient leur petit frère chercher des préservatifs pour se renseigner sur cette nouvelle institution qui débarquait, ils cherchaient à savoir si on ne servait pas de relais à la police. » Le docteur Gny Roy, du service départemental de préveuion et de soms sux toxicomanes de Seine-Saint-Denis, a présenté, jeudi 15 octobre, lors de la treizième rencontre du centre régional d'informatico et de préventico du sida (CRIPS), le bilan d'une expérience de prévention du sida chez les usagers de drogue par voie intravei-neuse qui, pour la France, revêt un caractère pionnier. Uo bus, baptisé «L'Echange», a circulé d'avril 1990 à mai 1992 dans le département de Seine-Saint-Denis. A son bord, une équipe de médecins et d'intervenants eo toxicomanie a distribué gratoitement seringues propres et préservatifs, parfois en échange de

seringues souillées, parfois non. Sur une population de toxico-manes estimée à 150 000 personnes dans l'Hexagooe, le taux de séro-prévalence oscillerait entre 40 % et 60 %. An 30 juin 1992, le Centre européen pour la surveillance épi-démiologique do sida fait état de 4 734 cas de sida déclarés parmi les toxicomanes, soit 23,4 % des cas de sida déclares en France. En outre, les cas de contamination de femmes ooo toxicomaoes parteozires sexuelles d'hommes toxicomanes teodent à sugmeoter de feçoo inquiétante (le Monde du 23 octo-

L'expérience de Scioc-Saint-De-ois, la deuxième do geore - inter-

rompue provisoirement pour des problèmes de statut du personnel et de retard budgétaire, elle doit reprendre en novembre, - s'inscrit dans la lignée d'expérimentations effectuées aux Pays-Bas, en Snisse et en Grande-Bretagne pour endi-guer la progression de l'épidémie dans ce groupe à risques. Eo France, seloo feurs promoteurs, ces programmes d'échanges vienneot « comme une mesure complèmentaire » à la décision du ministère de la santé autorisant la vente libre des seringues en pharmacie, en février

#### « Aller à la rencontre des exclus .

L'association Médecius du monde avait pris les devants, en novembre 1989, en ouvrant, six jours par semaine, une permanence d'échange da seringues dans soo ceotre médical de la rue du Jura. En mara 1990, l'expérience o'ayant pas produit le résultat escompté, une antenne mobile a été mise en place pour « aller à la rencontre de cette population d'exclus, dans son lieu de vien. «Le Camion», comme l'appellent les membres de l'équipe, roule depuis bientôt trois ans sur le macadam parisien. Il sort du par-king de l'hôpital de La Pitié-Salpètrière deux après-midi et deux soirées par semaine, pour se poster eu métro Château-Rouge le jour, à Netioo le soir. Malgré la présence de médecins, d'éducateurs, d'assistants sociaux, de psychologues ou de psychiatres parmi le « personnel navigant », le docteur Jean-Pierre Lhomme, de la mission sida et toxicomania de Médecins du moode, assure que «l'on ne doit surtout pas mèdicaliser ces lleux» itinérants.

Deux autres après-midi, réservés à des consultations médicales rue du Jura, complètent donc le dispositif.

Le poorceotage des visiteurs «fidélisés» (venus dix fois ou plus) su camion de Médecins du monde a frôlé les 10 % entre juio 1991 et mai 1992. Une donnée con négligeable eu égard à l'errance qui caractérise la population concernée. Pour ces premiers «habitués» du bus, la demande est souvent allée plus loin, permettant à l'équipe de développer un programme d'assis-tance complémentaire. L'échange de seringues se prolonge en effet d'un « travail d'accompagnement », uoe information prodignée « en fonction de la demande du toxiconane » concernant les lieux de dépistage, de soins oo d'aide sociale. « Il ne faut pas confondre les objectifs, renchérit le docteur Roy. Il s'agu d'offrir à quelqu'un la possi-bilité de diminuer ses risques, dans un comportement que nous n'avons pas à juger. » Dans aucun cas, le sevrage o'est proposé.

#### Mille seringues par semaine

Entre le 1= novembre 1989 et le 31 septembre 1992, près de 3 000 usagers de drogue ont grimpé les marches do bus da Médecius du monde. Enviroo 15 000 seringues neuves, 15 000 tampons alcoolisés et 50 000 préservatifs ont été distribués. 3 720 seringues souillées ont été apportées. « De plus en plus de nouveaux passent, et nous distribuons désormais en moyenne ! 000 seringues par semaine s, précise le docteur Lhomme. Il ajoute que « cette action de prévention n'aurait pu exister sans un travail incessant auprès des autorités de police et sans

leur acceptation, même tacite». Après quelques rounds de négociations, un « climat de neutralité bien-veillante» préside ainsi aux tournées de l'engin.

pix-neuf siecles

the same in the same of the same of the same

\$150 tare and poster of

THE STREET STREET STREET

and the same of the same of

The property of the first state of

The season of the way separate with the

Anna Service 4

2000 A P 1 1 200

2009 W 48

n e jarahan ja

on Section

The same bye

\*\* \* . G ....

1 1 2 2 3 A

1.14

---

Francisco

Professional Contract

The second second

 $\mathcal{F}_{i} = \mathcal{F}_{i} = \left\{ \begin{array}{l} \mathbf{r}_{i} \\ \mathbf{r}_{i} \\ \mathbf{r}_{i} \end{array} \right\}$ 

17 14 mg

the service of

e de la company

50 mm

1974 TV 111 1

2300

4. 4

1. S. C.

100

Page 1

4-12-27

AS OF STATES

Les deux expériences sont, d'un point de vue purement quantitatif, des semi-échecs. Les initiatives du même type aux Pays-Bas oo au Royaume-Uni se soldent par des résultats beaucoup plus probants (720 000 seringues échangées à Amsterdam en 1988). Aux Pays-Bas, les programmes d'échange de seringues oot été lancés dès 1984 pour enrayer la transmissico du virus de l'hépatite B. Mais ce qui importe, selon le docteur Roy, c'est d'avoir a ouvert le débat », d'avoir servi de poll à gratter ».

En France, la position des politiques sur l'opportunité de telles ini-tatives semblait hésitante. Or, le 20 octobre dernier, M Georgina Dufoix, déléguée générale à la lutte contre la drogue et la toxicomanie, s'est exprimée pour la première fois s'est exprimée pour la première fois sur la question, déclarant dans une interview au journal Libération : « Il faut développer l'échange de seringues usagées contre des serin-gues propres. Cela existe en France dans quelques lieux, Mais ces expé-riences n'ont de sens que si elles per-mettent aussi d'enclencher un pro-cessus neur parir les toricomenes de cessus pour sortir les toxicomanes de leur dépendance.»

Reste un paradoxe : les pouvoirs publies oot subvectionné ces deux projets à hanteur d'environ I million de francs chacun, trois autres antences d'échange de seringues doivent bientôt voir le jour à Strasbourg, Grenoble et Toulouse. Et pourtant, l'usage de drogue est tou-jours hors la loi.

LAURENCE FOLLÉA

POINT DE VUE

# Antigone, la medecine et l'empe par Etienne-Charles Frogé

A médecine e ses ombres. De opératoire ? La contentieux peut ainsi que la jurisprudence, l'éthique nombreuses affaires lui ont epparaître lourd tent les cas de ne pourrait-elle pas venir eu epparaître lourd tant les cas de demiàrement apporté un figure sont nombreux. Et certains, certem discrédit dans le public. bien sûr; de reprendre le refrain Faut-il ici citer l'expérimentation classique, qui comprend deux persur coma dépassé, le sang conta-

ties : les médecine sont des miné, la faisification d'examens de imposteurs (voir Molière) ; le poulaboratoire, des prélèvements d'orvoir médical est intolérable. Il faut ganes abueife en regerd du pourtant bien reppeler quelques consentement donné, des erreurs points de repère. La médecine est d'anesthésie: de surveillance postune science qui s'exerce comme un art. C'est un art d'intelligence et de moyens. Plus encore, la relation patient-médecin repose sur un contrat moral établi sur le fait qu'une confience rejoint une conscience (noue citona Portes, l'un des grande, des plus courageux présidents du conseil de l'ordre des médecins).

Deux eujets orientent les réflexiona en médecine à l'haure ectuella, en dehors des pure aspects techniques : le droit médical at l'áthique. Pulsqu'on veut légiférer en bioéthique, il faut citer Claude Brusire, philosophe trop tôt disparu.

Bien avant que l'éthique médicale ne devienne le demier bruissement des salons, il disait : « Le droit n'est pas nécessairement écrit dans la loi promulguée, et l'héritage d'Antigone dameure l'éthique correctrice du politique. »

Le médecin légiste, flumaniste, sont placés au croisement tumultueux du faisceau d'abstractions qu'est le droit et de celui de le réalité douloureuse de le médecine. Antigone avait-elle im droit face au droit de Créon?

Le débat s'ouvre sur la réflexion de Michel Villey (1): « Nous u'oublions pas que les droits de l'homme sont copératoires », qu'ils sont utiles aux avocats d'exceffentes causes, protègent des abus du gouvernement et de l'arbitraire du « droit positif. » Villey poursuit que, si l'on rayait ce tarme de notre vocabulaire, il faudrait le remplacer par un terme inadéquat - certes - mais lequel? Pour le droit positif, certains écrits - Jean Carbonniar, Mireille Delmas-Marty, le premier dans Flexible Droit, le second dans le Flou du droit (2), - éclairent avec pertinence ce droit en nous sortant d'idées préconçues. Si le léglelation apparaît comme défaillante,

ne pourrait-sile pas venir eu secours du droit positif?

Sans nous apasantir sur le droit positif, la droit naturel a-t-il une place? On entend ici un ensemble d'institution et de règlee qui seraient de jure, immusbles (sous entendu : parce qu'elles participeraient d'un ordre métaphysique ou théologique Incréé (Cerbonnier). Mais Michel Villey epporte une réflexion de défense du droit naturei et aussi de son rapprochement avec le droit positif. Ce droit naturel que certains considàrent comme un droit de seconde nature e'engloutirait ou serait « asservi » en un certain temps par le droit positif, le droit positif « imposant » sa réalité face eu droit naturel empêtré dans ses numaines expli-

## Mystérieuse . loyauté :

On peut facilement proposer quelques examples où l'éthique et le droit apparaissant en médecine contemporaine.

En 1967 a été votée le loi dite

Neuwirth à propos de la contraception. Cette loi - droit positif libéralisait la contraception. Certains membres du corps de santé, pour des raisons éthiques, refusèrent de suivre la loi, invoquant une clause de conscience. Les lois de 1975 et 1979 sur l'interruption volontaire de grossesse prévolent la clause de conscience. Ici, nous avons un exemple du droit positif incluent le droit naturel du praticien ou l'éthique. Le transsexualisme est à la mode. Nous savons que le coda pénal réprime toute amputation non justifiée thérapeutiquement. En France, les opérations mutilentes se multiplient, la loi écrite n'est pas appliquée. Nous avons un exempla du droit écrit non respecté. La citoyen castra teur a gérance ici d'un « droit qui a rompu sas amarree avec la justice . (Cerbonnier).

Ethique, clause de conscience... combien de manteaux pour, dans une langue limitée, exprimer des prétendus droits qui ne font que limiter les droits des autres. L'éthique que nous recherchons et tentons d'appliquer avec une ferveur présiable est celle d'une mystérieuse loyauté. Le biologiste Jacques Testert, dans ses déclarations au Monde (e le Monde Sciences - Médecines » du 17 septembra), évoque une « éthique hexagonale ». Sur ce propos comme sur sa réflexion sur l'eugénisme, personnellement," noue le

Prenone l'exemple d'une piàce de monnaie arrondie à eleux faces. L'avers peut représenter la droit positif, appliqué ou non. La revers représenterait l'éthique. La pièce ne peut exister que par la coexistence de cee deux impéretifs. L'avers peut s'armorier plus que le revers en fonction du temps, de la culture; du moment politique... Mais on ne pourra dissocier l'avers du revers. La question n'est pas celle de la justice mais d'une fiction qu'est le droit nourn à bien des sources. Seulement, il existe des pièces trouées en leur centre. Ce qui nous permet de mieux comprendre la correspondance entre le droit positif et l'éthique. L'écrivain jeponeis Miehima se poeelt le question ; « Est-il possible d'inverser l'avers et le revers d'une pièce de monnaie ? La solution serait de faire un trou dans une plèce intacte. C'est le suicide. » Si nous agrandissona l'orifica, ce droit va voler en écists, et apparaîtra le plurafisme dans l'éthique où chacun, au nom d'un droit pulvérisé, limitera le liberté de l'autre. Nous serions dane une société ano-

Le désir de légiférer à tout prix est suspect, surtout dena le domeine médical. Per contre, la protection de l'homme, son harmonisation naturelle, sa vie quels que soient les glées méritent respect. Lorsqu'elle y veille c'est ici qu'est la grandeur de la médecine.

(1) Michel Villey: le Droit et les Drolts de l'homme. PUF, « Questions », 1983. (2) Miceille Delmas-Marty : le Flou du droit. PUF, 1986. Jean Carbonnier : Flexible Droit. Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris, 1979

▶ Le docteur Etienne-Charles Frogé est professeur de méde-cine légale (CHU de Tours), et vice-président de la Société française de médecine légale et de toxicologie.

# L'ADN sort de l'ambre

Des chercheurs américains ont analysé le patrimoine héréditaire d'un insecte fossile vieux de trente millions d'années

teurs de l'évolution. dotés des oouveaux outils de la biologie moléculaire? Après avoir exhumé en 1984 le matériel génétique d'uo mammouth de quarante mille ans, puis, en 1989, celoi d'un magnolia de dix-sept millions d'années (1), les voilà qui s'attellent aux gènes d'un termite fossile... vieux de trente millions d'années! Réalisés au département d'entomologie du um d'histoire naturelle de New-York et publiés dans la revue améri-caine Science (2), les travaux de l'équipe de David Grimaldi viennent ainsi de repousser les limites de l'in-vestigation génétique jusqu'au milieu de l'ère tertiaire, eo pleiu cœur de

Lorsque le biochimiste Allan Wilson, dans son laboratoire californien de l'université de Berkeley, jeta au début des années 80 les bases de la « paléootologie moléculaire », hien peu de chercheurs étaient convaincus de l'utilité de cette nouvelle discipline. Pour son précurseur, en revanche, l'enjeu était clair. Aux côtés des méthodes classiques de la zéologie et de l'anatomie comparée, Γétude de ΓADN (3) préhistorique désormais accessible grâce aux avancées de la biologie moléculaire, devait ouvrir aux spécialistes de l'évolution des espèces une fenêtre nouvelle : en comparant le patrimoine béréditaire d'une même espèce à travers le temps, on pouvait espérer y lire la raison biologique de leurs transformations, de leur diver-

sification ou de leur disparition. En 1984, l'équipe de Wilson réus-

chercheurs de Berkeley parviennent à extraire des fragments d'ADN de la peau séchée d'un quage, sorte de chimère de zèbre et de chevai dont le dernier spécimen connu est mort en 1883 au zoo d'Amsterdam. De la comparaison de ces gênes avec leurs équivalents chez le zèbre et le cheval, ils déduisent que ces deux branches de l'arbre phylogénétique ont divergé il y a trois ou quatre millions d'an-nées, confirmant ainsi les données de la paléoatologie classique. Avant d'effectuer, la même année, un premier saut dans le temps, en analysant les fragments d'ADN d'no bébé mammouth dont le corps avait été préservé pendant plus de quarante mille ans par le grand froid sibérien.

#### Préserver des dommages du temps

En 1985, c'est au tour d'un cher-cheur de l'université d'Uppsala (Suède) de faire sensation : en prés-vant des fragments de peau sur une momie d'enfant vieille de deux mille quatre cents ans, conservée eo musée égyptien de Berlin-Est, Svante Pasbo parvient pour la première fois à isoier et à analyser un ADN bumain provenant d'une civilisation aujourd'bui disparue. L'objectif : associer aux travaux des historiens ceux des généticiens, afin de mieux reconsti-tuer l'histoire des peuples antiques et

Aujourd'hui prise en considération par un combre croissant de biolo-gistes comme de paléontologues, la portée actuelle de ces travaux o'en reste pas moins limitée par d'importantes contraintes expérin sit sa première démonstration. Les Porteuse du patrimoine héréditaire

de toutes les espèces vivantes, la double bélice d'ADN est une susbiance éminemment dégradable, que seules des conditions d'environnement très particulières parviennent à préserver des dommages do temps : la congéla-tion, la dessiccation, ou encore l'emprisonnement dans une prèce d'ambre jaune, dont les propriétés de conservation, connoes de longue date, viennent d'être confirmées en beaoté par les chercheurs du Muséum de New-York

En inhibant la croissance bacté

rienne et la putréfaction des tissus biologiques, cette résine végétale fos-silisée offre en effet le double avantage de «fixer» à la fois l'ADN et l'animal qui en est détenteur. Extraairement préservé par une gangue d'ambre datant de l'ère tertiaire, le termite fossile Mastotermes electroninicus étudié par l'équipe de David Grimaldi permet ainsi d'ob-server les plus infimes détails de son anatomie, et de les corrèler, le cas échéant, à ses caractéristiques généti-ques. Un matériel a priori idéal pour tenter de comprendre l'évolution du genre Mastotermes, autrefois répandu sur tous les continents, et doot l'unique représentant actuel Mastotermes darwiniensis, semble désormais confiné au continent aus-

 Travaux effectués par l'équipe d'Ed-ward Golenberg, génétiques à Waine State University (Nebrastu, Etats-Unis). (2) Science daté 25 septembre.

(3) Acide désoxyribonucléique, molé-cule porteuse de l'hérédité.

SCIENCES - MEDECINE

# acultatifs

randor de la granda

CARL CLASSICS CO. Co. Michigan, Co.

Brown on Warning . .

the company of the second

Property and the second second

with the state of the state of

A Marie Marie Committee Co

拉梅萨 推 铁 化二氯 毒乳 人名

Strategy of the strategy of th

general designation of the second

MEN WITH THE

A TEXT

the first out only are the

Belling to the

المراج المراجع المراجع والمواقع

# Dix-neuf siècles sous le parvis

Les fouilles menées depuis deux ans sous le parvis ouest de la cathédrale de Chartres ont été fructueuses

ES fouilles du parvis de la cathédrale de Chartres, commencéea le 20 septembre 1990, vont s'achever à la fin du mois d'octobre. Conduites sous la direction de Reprosed Resolution direction de Bernard Randoin, ingénieur au service régional de l'archéologie, elles ont mis au jour dix-neuf siècles de l'histoire du quartier, et done de la ville. Et encore, la fouille des couches archéologiques situées en dessous du niveau augustéen (10-20 après Jesus-Christ) atteint est-elle impossible pour raisons de sécurité. Ce niveau est, en effet, à B mêtres ou 8,50 mètres sous le sol actuel, et si les fouilleurs s'aventuraient jusqu'à la base des couches archéologiques qu'on estime être à la profondeur de 11 ou 12 mètres, ils n'squeraient d'être pria sous des

Attirant une viogtaine de personnes chaque jour, les fouilles ont visiblement intéressé le grand public chartrain. Pendant les Journées du patrimoine (26 et 27 septembre), les arebéologues ont été « submergés », en deux après-midi, par plus de mille cinq cents amateurs de vieilles pierres et d'his-

Si on examine les résultats depuis le niveau le plus ancien jusqu'au plus récent, e'est-à-dire du bas vers le haut, on commence, donc, par l'époque augustéeooe.

ment différent et a gardé sans nul doute ses fonctions administra-

Au Ve siècle, le hâtiment est «squattérisé» et devient habitat. Mais ses occupants sont soucieux d'un peu de confort : ils se chauffent, comme en témoignent des pièces sur hypocaustes (des colonnettes qui supportent les planchers et entre lesquelles circule de l'air chauffé dans une chaudière).

#### L'apour de la paperasse

Tout est démoli vers la fin du VI ou le début du VII siècle. Du site libéré d'où n'émergent plus que quelques ruines romaines, oo fait un terrain vague dans lequel on ereuse successivement plus jusqu'à une profondeur d'une dizaine de mètres pour uo diamètre de quelque trois mètres. Il est bien connu que les archéologues adorent les dépotoirs. Des rehuts d'une société, ils tirent, en effet, des informatioos sur celle-ci. De l'étude des remplissages de ces dépotoirs qui oot été utilisés pendant trois siècles et demi, l'équipe de Bernard Randoin en est arrivée à la conclusion que ceux-ci ont été utilisés comme des sortes de décharges contrôlées par la communauté de chanoines desservant la catbédrale et vivant à son

aimait tant les documents écrits qu'il avait fait installer dans sa cave une des premières presses de France, presse sur laquelle il a fait impnimer, en 1492 - un autre cinquième centenaire - le « missel ebartrain» qui a été en usage jus-que vers 1960 dans des campagnes françaises.

Les maisoos canoniales, vendues comme biens nationaux pen-dant la Révolution, ont été déreclies pour la plupart vers 1860 de façon à dégager la cathédrale.

Les fouilles d'une partie du parvis ouest de la cathédrale de Chartres ont été entreprises en préalable à la construction en sous-sol d'un centre médiéval consacré à l'Europe des cathédrales. Prévues pour durer six mois, puis un an, elles ont été prolongées d'une autre année et ont bénésieié, en tout, de 6 millions de francs de erédits dont le principal donateur a été la ville de Chartres et les donateurs secondaires le département et l'Etal. Avec la dureté des temps, la réalisation du ecotre médiéval est devenue un peu problématique. Mais au moins les fouilles auront-elles mis au jour près de dix-neuf sièclea de l'bistoire de Chartres.

YVONNE REBEYROL

# Les incroyables fossiles du Gobi

Venus de Mongolie, dinosaures et minuscules mammifères contemparains sont au Muséum national d'histoire naturelle

EUX énormes tarbosaures dressés sur leurs grandes pattes arrière, leurs dents - fort longues et pointues - bien alignées, leurs bras minuscules terminés par des amains» à deux doigts, pendant, inutiles, font un accueil impressionnant aux visiteurs de la nouvelle exposition du Muséum national d'histoire naturelle. Un peu plus loin, trois dinosaures-autruches étirent leur silhouette ridicule avec leurs jambes et leur cou interminables, leurs bras et leurs « mains» de longueur non négligeable. Deux Psittacosaurus adultes, gros comme des chiens, rappellent utilement que les dinosaures o étaient pas tous gigantesques. Les nids, où les œufs étaient bien rangés, sont la preuve du soin maternel dont les mères dinosaures étaient capables. Des bébés Saurolophus (à bec de canard) tout juste éclos, longs de 10 centimètres, sont déjà aussi laids que leurs parents (qui, eux, faisaient une dizaine de mètres).

Bref, les dinosaures de Mongolie sont arrivés à Paris. Tout au moins une vingtaine de spécimens complets et des morceaux de nombreux autres sur les quelque trente espèces de «ternbles lézards» ayant vécu en Mongolie entre - 110 et - 72 millions d'an-nées (la fin du crétacé inférieur et le crétace supérieur). La Mongolie est, en effet, le paradis des spécialistes des dinosaures : l'histoire géologique et tectonique de cette région de l'Asie a été telle que les squelettes de dino-

surface (le Monde du 19 septembre

Mais la domination du monde qu'ont exercée les dinosaures de - 230 à - 65 millions d'années fait trop souvent oublier les mammifères qui sont apparus en même temps que les «terribles lézards». Pendant les cent soixante-cinq millions d'années qu'a duré le règne des dinosaures (en l'état actuel des connaissances, plus

qu'ils ont été fossilisés, ils sont très difficiles à repérer. Pourtant l'expédition menée conjointement par le Muséum, l'Académie des sciences de Mongolie et la fondation italienne

de deux cents espèces ont véeu un peu partout dans le monde au cours de cette longue période), les mammifères ont été tout petits : ils devaient rarement dépasser la taille de nos souris. Très discrets pendant leur vie pour mieux échapper à leurs prédateurs éventuels, ils le sont restés après leur mort : un crâne et des os minuscules se conservent rarement et, lors-

Ligabue, au mois de juillet 1991, a trouvé des restes extraordinairement complets de ces petits mammifères. L'exposition du Muséum est done intitulée « Dinosaures et mammifères du désert de Gobi». Et on y présente, dans des globes ou sous loupe, une vingtaine de ces petites bestioles sur

la bonne centaine d'espèces de mam-

saures y sont trouvés complets et en milères connues contemporaines des dinosaures mongols.

Sont aussi montrés, fossilisés et vivants, des arbres (ginkgo, cycas et aroucaria) qui prosperaient déjà du temps des dinosaures et qui ont survécu jusqu'à maintenant.

C'est dire que l'exposition du Muséum n'aurait pu avoir lieu dans une autre institution. D'une part, elle illustre parfaitement les trois rôles fixés par la Convention, lors de la création du Muséum en 1793 : la recberche, l'éducation du grand public et la conservation de collections de référence. D'autre part, elle a nécessité la collaboration de nombreux laboratoires se consacrant à des disciplines très variées mais faisant tous partie du Muséum. Et d'autant plus qu'elle présente, sans prendre parti, les différentes hypothèses (chute de météorites géantes, énormes éruptions volcaniques, régressions mannes, simple compétition des espèces) cherchant à expliquer la disparition subite des dinosaures il y a soixante-cinq millions d'années.

▶ Jardin des plantes, galerie da botanique, 18, rue Buffon, Paris-5. Toua les jours, sauf les mardis et jours fériés, de 10 heuras à 17 heures. Entrée : 25 F. Jusqu'au

# decine et l'éthiqu

many of the transfer of the

Barrier State of Francis Co. the earlier as the end of the ex-State of the legislature of the exercise A Programmer of the Control posteroperate the faces the entire to the second · may a property and the second A good filter group of the same of the same The first in the at a comment the new years to be an exercise to the early in their course of the of the agreement of the control of the control of المراكبة والمرافع المرافع المرافع المرافع

> MAR SHOWS THE CYNES .

المتراج والمراجعين وتحاجران ويالمهوضون

Die Gestelle Der Zeitreren Gestellt. G. भाग प्रकारका क्षेत्राच्या श्रामकालकात । १८ १४ व Thompson a green and a second

\* =

1

ATTY

di

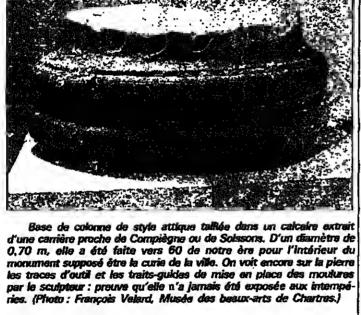
3.55

20.00

MATERIAL CONTRACTOR OF THE STATE OF But the second of the second of the Same State Consultation for the same of the were the property of the Markette Car Strand Little Control THE BOY AND THE SAME OF ME AND क्षेत्रिक्षिक्षेत्रीका होता है कार्या प्रदेशक है । १९ १ वर्ष the first the second of SURPLY ASSESSED OF ST 会 引き合うなる コード エー・エー・ ME FIR HELDE TRANSPORT Parties and the second of the second THE OWN THE STATE OF THE STATE OF STA

The state of the s

Control of the second of the second There were to the second attended the manufacture of THE PROPERTY AND ASSESSMENT OF THE PARTY OF Company of the last of the las WHOSE WAS ARREST THE ME. W. The second second second



notre ère, on a retrouvé les vestiges d'uoe partie d'une « maison de ville » eu terre et bois - comme on en a déjà trouvé à Chartres. On peut supposer que tout l'éperon rocheux - la ville bante actuelle, qui est conronnée par la cathédrale - aurait été occupé par une zone résidentielle, et que celle-ci aurait été détruite sous Néron (37-68) ponr édifier, sur l'emplacement ainsi libéré, un centre monumental, comme le permettait la prospérité de la Gaule à l'épo-

#### Des - squatters soucieux de leur confort

Certes, des fouilles anténeures avaient trouvé quelques morceaux de gros murs. Mais on sait maintenant qu'il s'agissait d'un vaste bâtiment organisé autonr d'nne grande salle entourée de galeries sur lesquelles s'ouvraient plusieurs pièces. Des fragments de la décoration sculptée - faisant penser à celle de la Maison carrée de Nîmes - permettent de penser qu'on a affaire à un batiment administratif qui aurait pu être la curie de la ville (Autricum, d'Autura, l'Eure pour les Romains) car il a une certaine ressemblance avec les curies retrouvées à Vérone et à Luni (la eité d'Italie dont dépendaient les earriéres de

marbre de Carrare). Les autorités gallo-romaines n'avaient pas lésiné pour le décor du batiment administratif. Les pierres ont été apportées des régions de Compiégne et de Soissons et les marbres des Pyrénées et peut-être aussi de la Mayenne.

Construit aux alentours de 60. le bâtiment administratif a brûlé à la fin du II siècle ou au début du III siècle. Il a étè reconstruit sur les gravats seloo un plan légère-

Le terrain vague se construit brusquement à partir du milieu du X. siècle. Ce sont les premières maisons eanoniales «indivi-duelles» puisque après 947 les chanoines ne sont plus tenus de vivre en commuoauté, mais ces maisons sont groupées à l'intén'eur de l'enelos canonial qui, quatre siècles plus tard, sera entouré d'un mur l'isolant de la ville. De ces premières maisons, il reste peu de ebose car elles ont brûlé en 1134, comme on le sait par les archives. On profite de l'occasion pour tout raser et même pour démolir les fondations : on a besoio du terrain pour le chantier de construction de la façade ouest aetuelle (le portail royal et les deux tours) de la cathèdrale. De ce chantier, on a retrouvé les restes d'un four à chaux semblable au modéle préconisé par... Caton l'Ancien (234-149 avant Jésus-Chn'st) dans son traité De Agricul-tura et encore utilisé dans le hassin méditerranéen.

Nouvel incendie de l'enclos canonial en 1194. Nouvelle occasion d'avoir un terrain libre, cette fois sur le côté sud de la cathédrale dont on remplace la nef romane par la nef gothique actuelle. A la sin du XIIIe siècle, la connaissons, est à peu près achevée : on peut donc reconstruire les

Pour la suite de l'bistoire de l'enelos canonial, il faut ici rendre hommage à l'amour de la pape-rasse qui animait la plupart des chanoines jusqu'à la Révolution. A chaque mutation des propriétés. on en dreasait avec précision le plan, l'état. Tous ces papiers ont été conservés et sont donc une mine unique de renseignements sur l'évolution de l'enclos canonial. Le chanoine Pierre Plumé





5º SÉMINAIRE SCIENCES PO-LE MONDE

# Faut-il enterrer l'autorité?

« Pas de pouvoir sans autorité », dit l'adage. Qu'en est-il dans notre société?

mercredi 25 novembre 1992

9h00 INTRODUCTION par Michel Crozier

Séances présidées par René Rémond

9h15 SOCIÉTÉ: CONTRAINTES ET CONVIVIALITÉS... Animèe par Frédéric Gaussen avec : Paul Bernard, Gérard Demuth, François Dubet, Bruno Frappai, Marguerite Gentzbittel.

11h15 POLITIQUE: POUVOIRS ET CONTESTATIONS! Animée par Patrick Jarreau

avec : Marie-Christine Blandin, Henri Emmanuelli, Alain Juppé, Yves Meny, Gilles de Robien.

Séance présidée par Jacques Lesourne

14 h 30 ENTREPRISES: EXÈCUTANTS OU ACTEURS? Animée par Alain Lebaube avec : Jean-Louis Beffa, Jean Bergougnoux, Amaud de Boysson, Daniel Labbé, Rose-Marie Van Ler-

berghe, Michel Mayer, Renaud Sainsaulieu. 17h 30 CONCLUSION par Alain Lancelot

Ca séminaira s'adresse aux membres des directions genérales des entreprises, administrations et collectivités locales. Hôtel NIKKO, 75015 Paris Frais de participation : 2 100 francs Renseignements et inscriptions : Institut d'études politiques de Paris - service formation continue TH.: 45-49-50-97 - 45-49-51-94/Fax 42-22-60-79

Avec la participation de :

Jean-Louis BEFFA, président de Saint-Gobain

Jean BERGOUGNOUX, directeur général d'EDF

Paul BERNARD, préfet de la région Rhône-Albes

Marie-Christine BLANDIN, présidente du conseil régional Nord-Pas-de-Calais

 Arraud de BOYSSON, président des Etablissements Soulé Michel CROZIER, directeur de recherche au CNRS

Gérard DEMIUTH, président-directeur général de Cofremça France

 François DUBET, professeur des universités à l'université Bordeaux-II • Henri EMMANUELLI, président de l'Assemblée nationale

Bruno FRAPPAT, directeur de la rédaction du journal le Monde

Frédéric GAUSSEN, directeur du Monde de l'éducation

 Marguerite GENTZBITTEL, proviseur du lycée Fénelon Patrick JARREAU, journaliste au service politique du journal le Monde

Alsin JUPPÉ, secrétaire général du RPR

 Daniel LABBÉ, responsable CFDT à la régie Renault de 1979 à 1989 Alain LANCELOT, directeur de l'Institut d'études politiques de Paris

 Alain LEBAUBE, chef du département social du journai le Monde Jacques LESOURNE, directeur du journal le Monde

Michel MAYER, directeur des ressources humaines de la Confédération

nationale du Crédit mutuel Yves MENY, professeur des universités à l'IEP de Paris

René RÉMOND, président de la Fondation nationale des sciences politiques

Gilles de ROBIEN, députe, maire d'Amiens

Renaud SAINSAULIEU, professeur des universités à l'IEP de Paris

Rose-Marie Van LERBERGHE, directeur général de l'Alsacienne

AGENCE PHOTO de Sud rech. COMMERCIAL sur Paris ayant 360 traveillé pr la presse nutio- rale, Tél. : (16) 90-86-33-11.	SOCI DOM

e pour une de ses éco

# COORDINATEUR PÉDAGOGIQUE

Responsible de suivi des étudients, de la coordination des intervenients, du planning, des relations avec les entreprises d'accuell e pour son siège Paris-Est

# RESPONSABLE DE LA GESTION

DES FORMATIONS Responseble au plan nation de suivi financier et administratif des reletions avec les administrations, to en s'assurant peraliblement de le queltré pédegolque de le queltre pédegolque

L'AGENDA

**BLIOUX BRILLANTS** 

Le plus fermideble choix.

« Que des attaires exceptionnelles a écrit le Guide Pans pas 
cher, te bijoux or, thes plemes 
précleuses, ellences, 
begues, argentarie 
ACHAT - ECHANGE BLOUX

PERRONO OPERA

HÉLICOPTÈRE

CASTS D'ENTREPRISE, GAGNE, VOTRE TEMPS AVEC L'ABLICO, VEND GAZELLE LONGUE, CUR ETAT EXCEPTIONNEL. Tol.: (16) 26-49-13-09 Fax: (16) 26-49-12-84.

SOCIÉTÉ NOUVELLE GARAGE DU BOURNAIRE

Miceraque générale Toures marques Cerrosserie. Peinture Station diagnostic Facom Magasin d'accessoires

Gérant E. LAWSON 1, rue du Bournaky 82230 GENNEVILLIERS TÉL: 47-86-38-65

tourisme,

SKI DE FOND

Heur Jura, 3 h Paris TGV Yves et Litiene vous accuel-ient de ancerne ferme franc-comtoise du XVIII- confr, riscovie, en cibres 2 pers. av. a.d.bs. wc. Ambience conviviele, décente, repos. Accuel

14 pers. mand. Teoles is moves.
Cuis. mijotás (produtes maison et pain out; au vieux four à bois). Poss. rand. pédestres.
parin à giace, teonie, V.T.T.
Pens. complète + vin + medir

Pens. complète + vin + mande de sid + accompagnement 2 450 F è 3 050 F pers./ser Rens. et réservations (16) 31-38-12-51 LE CRÈT L'AGNEAU

La Longeville 25650 MONTBENOIT

automobiles

loisirs

Vacances,

Angle bid des itations
4. Ch.-d'Antin, meg.
L'ETOLE 37, av. Victor-Hug
autre grand chotz.

<u>Hélicoptères</u>

garages

Bijoux

BIOLAND ÉTÉ SPÉCIAUSÉE DANS LE IAINE DES BIOMATÉRIAUX Recherche un : QUALITICIEN ECPÉRIMENTÉ ET UN INGÉNIEUR CHRAISTE Spécialisé dans la domaine des matérieux polymères

Voullez faire pervenir vue CV et lettres de radidature mu service de cendidence su service de personnel de BJOLAND, 132, route d'Espagne, 31100 Toulouse.

Centre de promotion imperational pour le diffusion d'un produit très perfon importé des USA RECHERCHE sur la FRANCE (toutes règi et à l'ETRANGER.

PERSONNES (H/F)

dynamiques et entreprenentes.
Capables de recruter et diriger
des groupes de distributeurs indépendents.
A tempe partiel ou complet.
FORMATION COMPLETE ASSURÉE
Prêtre d'adr. CV + courrier et MONDE PUBLICTE sous rr 8585
15/17, rue de Col.-Pierre-Avie 75902 Paris ceden 15

Le délégation de CNRS de Grenoble recrute par détachement d'un fonct, de cet. A son

CHEF OU BUREAU DU PERSONNEL Ecrire à : M. Retourne Délégation du CNRS BP 166, 38042 Greno cadex B.

CHEF DE PUBLICITÉ senker, 29 ans. Peris, 2 ans exp. ageports, 3 ans exp. supports, Ecudie the proposition

Foudie the proposition 74.: 48-06-98-73.

ment le direction d'une intreprise (DEFAILLANCE

ANAGEMENT, INDI

BULLETIN PETROLIER JOURNALISTE EXP. Admisser CV & APRC 7, av. lngrae - 75016 Paris **ENCYCLDPAEDIA** 

UNIVERSALIS Recherche
COLLABORATELIRS
H ou F
Bon niveru de culture
genérale pour posta à
caractère commercial
(pas de porta à porta)
Formation assurée
Rémunération très mot
vents comportant un min

remunaration tres most varie comportant un mini mun gerardi - Evolution de cambre rapide pour candidet de valeur Td.: 47-54-99-18. GAGNER DE L'ARGENT ETRE INDÉPENDANT Investissement dus indépensib L'opportunité de devenir

DISTRIBUTEUR de produit pour la forme N° 1 de la rustition cellulair dens la monda. A TEMPS PARTEL COMPLET

avec formation adapti-1= contact pour réunion d'informations : tél. : 43-35-33-47 (de 1D hourse à 17 hourse MPORTANTE SOCIÉTÉ DE SERVICES rach.

JURISTE DROIT DES AFFARES
Haux Niveau
Libre rapidement.
Pouvert se déplacer,
Smv. lettre men. CV phoe
et prét. \$146, 4434.
AFILIENTS, 42, r, Chemin-Va

CIRAD-FOBET (centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement) rech. 2 BIOMETRICIEMS dent 1 sarior, emploie r. Paris.
Ad. candidature, c.v. à:
CIRAD-Forêt
Direction scientifique
45 bis, av. Belle-Cabrictie
94735 Nogeri-sur-Merne
Fax: (1) 43-84-43-29.

DRGANISATION PROFESSIONNELLE

JEUNE JURISTE EN BROTT SOCIAL inv. CV et lettre de motivet à UCAPLAST, 1, square La Bruylers, 75009 Paris.

REGION SUD-OUEST

JURISTE Meltrise droit des affaires DEA - DESS Expérience 3 à 5 ans. Droit des anciénies. Fiscalité des entreprises. Capacité d'animation équipe juridique Earline la Monde Publishe

sous rr 8581 15/17, rue de Col.-Pierre-A 75902 Paris cedex 15. Université US charche pour-son centre de Paris prof, avec Ph. D., net. US pour développement réseau EEC et rai. pub. Part dine job. Earire à PROMO J. 15, rue de Paris. 22 100 Boulogne avec réf. LM28 aux env., qui transmettre.

DIRECTEUR FINANCIER

38 cms • ESC-DECS

Bilinque anglais et familiarisé avec les méthodes de gestion anglo-saxonnes.

75902 PARIS Cedex 15

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi

INGENIEURS toutes spécialisations

CADRES administratifs, commerciaux

JOURNALISTES (presse écrite et pariée)

F. 32 ans – BAC + 5 DESS administration des entreprises (IAE Lille). Expérience bancaire 5 ans analyste de crédit : étude des dossiers de financement crédit, crédit-bail, location, présentation en comité de direction, réception des clients et montage des dossiers de demande statistiques. Suivi des commerciaux.

RECHERCHE emploi analyste de crédit, assistante commerciale, chargée de clien-tèle. (Section BCO/IC 2298.)

ATTACHÉE DE DIRECTION MARKETING ou exportation. Trilingue anglais, espagnol. Maîtrise LEA. 32 ans. Expérience collaboratrice de dirigeants, polyvalente comaissam import-export, marketing, organisation et participation manifestations internationales, conférences presse, traductions, bureantique.

RECHERCHE poste à responsabilités et confiance auprès de dirigeant. (Section

diversifiées secteur d'activité et dimension d'entreprise personnelle ou familiale

RECHERCHE mission suprès PDG gérant conseil stratégie, restructuration finan-

cière ou management, cession, reprise, direction générale transition, audit financie gestion. Paris, province. (Section BCO/Cadres IV 2300.)

VOTRE ENTREPRISE CHANGE (fusion, nouvelle fonction, nouveau service, informatique à décentraliser) ou rencontre des problèmes (structures devenues surannées, administration lourde, informatique à migrer, relations difficiles entre informatique à migrer.

H. Euromaster en télécom. Bonnes connaissances en réseau RNIS, systèmes UNIX et DOS, langage C.
RECHERCHE poste ingénieur réseau pour participer au développement d'applications à la formation et à l'assistance aux utilisateurs. Paris ou R. P. (Section

JE PEUX VRAIMENT VOUS AIDER. (Section BCO/AB 2301.)

DIRECTION GÉNÉRALE financière Sc. Po. plus de 20 ans expériences réqu

vous propose une sélection de collaborateurs :

**DEMANDES** 

D'EMPLOIS

Rompiu à la conduite et l'étude de projets stratégiques.

5 ans d'expérience de la Fonction.

ÉDITEUR

2 COLLABORATRICES Ebres rapidement pour assurér démarches annonésurs dans revus professionnelle bonne outure générale indispensable

Se présenter : marcred, audi, vandred : 15 h à 18 « Forma, et structures » 9, rue de Trévise, 75008 Paris, AGENCE DE PUBLICITÉ

per l'objet recherche YRP EXCLUSIFS Sur Normandia et la-de-Franca. Env. lettre, CV, prét. i IDEACTION BP 513 27135 Verneuli-au-Avra.

6- arrat GROUPEMENT PROFESSIONNE (PARIS-8-) HORS DU COMMUN cacherche

1 SPÉCIALISTE FISCALITÉ DES ENTREPRISES ET FISCALITÉ INTERNATIONALE

Env. CV at prét. au MONDE PUBLICITE, aous tr 6577 15/17, rue du Col-Pierre-75902 Paris cadas 16

Prox. Champs de Mers 5, rue Champs deury 4/6 p. 8- étage sec. Part. 4 100 000 f. 76L: 47-83-43-19

VANEALI -- RARE -- 585 000 F BEAU STUDIO, Tout confor Entr., cuis., drawing, Crive. Trite pinir, Chirne, CASSII, RIVE GAUCHE -- 45-86-43-4

11- arrdt NATION priss M-2 P CUS. TT CFT 2- fe., clair. Digloods Fables churges 385 000 CREDIT -- 43-70-04-84

PARMENTIER koweny 3/4 P. 90 m² chembre de service possible 2 200 000 F., o : Immo Marcedet. 42-61-51-51.

12. arrdt PICPUS 3 P. 65 m²

imm. récent, 3- esc., solel dhie sél. 2 chbres, bou plan OTM (1) 43-45-65-08. 13- arrdt CORVISART MAISON LOFT à rénover 148 m² de planche 2 200 000 F. 45-48-28-25.

14- arrdt ALSSIA - A SAISR 480 000 F - BEAU STUDIO Tribr clab, same via-via Acc. Son immedia. CASSIL RVE GAUCHE - 45-86-43-43

DENFERT MAISON 5-6 P., + jertin 3 650000 F. Littre, 45-44-44-45. Pr. DENFEST — ht de germme dens. åt. s/jerd, 3-4 P – 128 st Bot. Pelh solei – 43-35-18-36

15- arrdt MOTTE-PICQUET - F. de L., asc. A salair ceu dép. - 5-5 F - 130 m² + serv. 3 000 000 F - 43-35-18-36 RUE FALGURITE - 890 000 F 2-3 PIECES, Cuts. équipée, s. de bes, vet. Très bon éter. Bon immeuble. CASSU, RIVE GAUCHE - 45-06-43-43

16- arrdt ALMA - od exand., ders. 6c., eas Selna, 5-6 F 207 m², belc., serv 10 500 000 F - 43-35-18-36 AUTEUIL MAISON besucoup de charme, 190 m² habitables à rénover + jerd. + sous-sol aménagesble. 48-04-84-24, de 2 b à 15 h.

PROCHE TROCADERO superbe inco, piere d. 1, 1900 270 m² rojat riception e. 3 manger, 5 cithres service. 48-04-94-24, de S b à 18 h.

Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

appartements ventes 19- arrot SAL + cuie. amér. 43 m²
SAL + cuie. amér. 43 m²
Pourre à 4 m hr. Mezz. + 2 ct Cairne aur cour. 1 600 000 0 48-03-27-54 (Répondeur) WILERIES PYRAMIDE

2 p. 790000 F. 3- drace. T.S. (1) 40-38-17-59. REALISATION 3- arrdt GESTIMM

SOUARE DU TEMPLE immeuble classé. 2-3 P. 63 MF — Poutres. Caractèr 1 300 000 F Tél.: 44-78-86-85 5- arrdt PRÈS PANTHÉON

1- arrdt

8 P - 147 m². Asc. Traveux Pierre de t. - 43-38-17-36 VAL-DE-GRACE 5 P., 124 m². 4° MG. mervice. Vinger occupé dame 75 are. LITTRE, 45-44-44-45.

RUE GUYNEMER Récept. + ohbre 80 m², Perk. Vue superbe LUXSABOURG KYPER STAND. 45-55-29-15

N.-D.-DES-CHAMPS 195 m² LITTRE. 45-44-46. RUE DE SÉVRES S P 82 M BAL CURS. POLIP. SDR, WC. CAVE, PARRING. STANDING PROX 3 600 000 F COBASI SARL - 45-44-25-27

7- arrdt Av. DE LA MOTTE-PICQUET Basu 3 P 70 m². Vérité, 2- asc. siverdare dible sopo. Bon plan état impacc. + chima aerv, faculturif. 47-05-81-71

BRÉGUET 47-5B-07-17

Seine-Saint-Denis PANTIN (83)
Proche IV- et gare, dans Imm.
fin 19- de 3 ér., au 2-, 3 P.
55 m², ejour, 2 chorse, cuie.,
e. d. b. avec wc. entrée, cave.
Poseb. park. De cour fermée.
Bien orienté - 580 000 F.
Tél.: (1) 49-44-73-77

Val-de-Marne

BREGUET 47-58-07-17

Province NB/ES - PART, VEND 2 PIECES 52 m², balo., wc, s. d. bns, agour. 3- 6c., asc. Cutos, ens wie-4-st. 300 000 l Tél. : (16) 66-67-42-67 sp. 20 h

REPRODUCTION INTERDITE

locations

meublées

offres

Paris

5- ARROND part, loue P neuf, 42 m<sup>2</sup> tour confor is, 4g, Ber, Bectro manage af, ind., a. d. bns - 7 500 F o Tel., : 43-20-31-57

particuliers

Urgent peer client pressé, recherche très bel hôtel pert.

immeubles

investieseur étzenger désire acheter immeuble untaine petite apparteme libres ou libérables. 45-75-40-56

maisons

individuelles

A VENDRE dans le Val-d'Olse (85). Belle meison individuelle dens Impesse résidence. 6 pièces, pourres en chêne, lembris, culeine nustique amé-regée, chaminée Pierre Roux de Provence evec invert. Sous-eol total, terrain clos 500 m². 1 450 000 F Frais notaire réduits. Tél.: 34-72-32-94, apr. 20 h.

Joinville-le-Pont, résidentiel immeuble ville d'exception resien de ville duplex 140 m² terreuse-jerdin 55 m² 19000 Fie m² moyen, field rédute, Livreison immédiate

A VENDRE dans les Yvelines (78), sup, ville très récente,

rain arborit de 1 b00 m², avec pournes en châne, colombago, ferme, etc. Possibilité profession illoérale avec 2 pièces indépendentes avec, de-ch. Balles presentions, vue imprensiée, très celme. 2 800 000 F, frais de notaire rédults, Tél.: 39-74-16-36

Vende superbe ville 1877, 4 pilicae, 100 m² habipables, East implectable. Gerage indépendent 42 m². First 700 000 F 746.; 83-83-31-89

pavillons

Proble BERIAGRACTATED

1 250 000 F. 44-78-86-81

A VENDRE
A MORSANG/ORGE
(Savonne, berdeue sud,
à 20 min. de Peria)
PAVELION:
3 chiros, plus cuis. équipée,
séjour double, salle de brie.
wc. beenderie. Gerege.
Alarma. Chautr, cantral au gaz.
PRES:
Care convar., consinerpants, lycée,

chalets

CHALETS A LIMET METERS 73

HELLIE & LIQUE MARCH. 19
1. — LES ALLUES-12/14 personnes, haut steeding-espace-cheminés-parking-rementées méceniques de 10 000 à 13 000 F/semaine.
2. — NANTESRE-10/12 pers.
Haut etend.-cheminés de

ooo à 10 000 F/se

Locations

Ventes

47-35-42-22 ou 79-00-58-52. LOCATION SAISON POSSIBLE.

bureaux

VOTRE SIÈGE SOCIAL

**DOMICILIATIONS** 

et tous services, 43-55-17-50.

fonds

de commerce

A VENORE

100 100 100 100 100 100

Apr. 14.55 95 35

4.5.4

→ 11.1

F. T. St. 10.

20212

and the second second

Acres Same

Markety street

11.77 P. 16

PAZ 8 (8 1.4)

MON

Etranger PARTICILIER

PARTICILIER

URGENT VEND

ESPACNE - COSTA BRAVA

Stan rejouté de PALS-PLAGE

& 80 km de la frontière)
dent petite résidence
TRES HAUT STANDING
EN BORDURE DU GOLF
dens pindé - plage de sebt
blond - ceinne
Constanuation récerne
Appart. NEUF 79 m² habit.
2 chambres - 2 bains
Vrale zerresse 12 m² - Park
Cuisine équiptée - Buand.
SANS VIS-A-VIS
Mervelleuse vus imprensable
2 plac. dens jendine spryagé
URGENT. Pht secapt. 640 000 F
Tél.: [17] 43-35-33-47

> appartements achats

CABINET KESSLER

78, Chempe Bysés – B-recherche de toute urgence besut appers de standing Perties et grandes exitectes, Evaluation positie set dersande. 45-22-03-80 – 42-59-68-04

Froupe FIPARI rech. pour investigaeur, studios et

2 P., quarter agrécite. Tél. : 45-66-69-01.

VOUS VENDEZ OU LOUEZ

APPARTEMENT, Advance vote à UN PROFESSIONNE. 40 ans (Expérieus SPECO - 44-78-86-81

non meublees

Paris

7- VELIERS - SEAU 2 P 56 m<sup>2</sup> S/bale 12 m<sup>2</sup>. kmm. stand. 5 500 F - 40-07-86-50

MAISONS-ALFORT GARE

DU STUDIO AU 5 P

DE 2 900 F à 8 500 F PARTENA - 40-07-96-50

METRO DURICC - BEAU 3 P Tr. cft. Cleir. Calme. Dible expo Sel Iran. pierre de talle 6 500 Fose ch. comp. CASSIL REVE GAUCHE - 46-58-43-43

NEULLY Bols. 2 P 44 m². 5 000 F LE JATTE, 2 P 85 m². 7 000 F LONGCHAMP. 2-3 P 75 m². 8 000 F PARTENA - 40-07-86-60

LES HESPÉRIDES

DAUMESNIL.

RÉSIDENCE-SERVICES RARE 3 P. NEUF. 70 m<sup>3</sup>

HINTERS, SING. CALME. VENDURE, 43-41-46-41

locations

offres

DANS PARIS DE 606 000 F A 695 000 F DE 32 A 37 NF Tel.: [1] 49-35-33-47

Vende DUPLEX
EXCEPTIONNEL
ESPAGNE - COSTA BRAVA
alte de PALS-PLAGE
(a 80 lan de la frontière)
Dens partie résidence
heut de gename.
En bordere de GOLF
Plage de sable blond.
Dens pinède.
Construedon récente.
Dernière étage.
Sans vie-à-vie.
Mervalleuse vue imprenable.
3 chières - 2 palme - 2 salons.
Tarrasses 50 m²
avec piacine act burbeous.
2 plecines dans la résidence.
Apparament décoré.
Vendu sotulesment équipé
et amériagé.
PREX 1 200 000 F
Tél.: (1) 43-35-33-47

MÉHAIGNERIE 1992 IN COMMERCIALISATION

21 STUDIOS

40-35-68-97

77 Seine-et-Marne

MARNE-LA-VALLÉE

MOISIEL

Parl vend 3 pièces, 83 m²
100 m Igne HER, 30' Opéra.
Séjour 25 m², eo piècneher,
gleos murnie, culsime équipés
en chiène, 2 chembree, sales
de bains 6 m², pertir bureau,
ports blindée, box en séculPruderiet sous commissos
et éccles.
FEDC: 830 000 F
Tél.: 84-62-07-00, Rép.
Agence s'abstank,

78 - Yvelines

LE VÉSINET

CALME RÉSIDENTIEL

10° REN, Myleson délaut de siècle. Bon était, Récept., 5 chbces, bains + cab, toil. Dépend., gar., jardin 500 m². Prét. 3 700 000 F. AG, De LA TERRASSE (1) 39-78-05-90

MAISONS-LAFFITTE 12 minutes Etole

OU 4 AU 7 P. A years ou à louer
Appt très grand standin,
avec terraises et part,
lern, neuf avec jardin,
Prux, opperatueus
Gare RER à 5 minuse,
Calme et confort.
Téléphone sant samuell.
39-12-18-17,

92 Hauts-de-Seine

BOULDGNE Proximité métro Mercel-Sember Unision Imprédients Pâces - 103 m² - 3- ét perbe sél. 45 m², 3 thi Prix : 2 690 000 F. Perkings Inclus. Frais rédutes.

JOSCYTLE - F3
Entr., cuie., s. d. b., wc, belc.,
interph., core. Bien stud.
Bon supo. Agenco e absterir.
715 000 F - 80-84-51-08

NOGENT/CENTRE 4 P. duplex + 2 perking Emge dievé, très ersotel Vues exceptionnelles. Freis réduits. Livraison invindélets.

non meublées demandes Paris dministrateur de bisce rech bur société, berex apparts urse surfaces. Loyer garanti estion poss. SOGAB 45-68-69-01.

A VENORE

Selon de thá, péteserie (neuf)
à Rabar Maroci, 425, av. Hassend, à côté hôtel Deroir.
Facilitée de palement, en
argent français ou merceals.
Contacter au Maroc:
Mouley Schriff (Fale),
233-14 ou 401-69;
Maij Pebent, 770-45-58.
En Prance: M. Farajuliah,
47-00-63-86 (répondeur).



Pour passer vos annonces :



46-62-72-02 46-62-73-90

1

FAX: 46-62-98-74

ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER:

ventes de 5 à 7 CV

Particulier vend Renault Cik T.B.E. RN 1, 2. 5 ptes, rouge année 1991, 28 000 km Prix ARGUS Tél.: 48-94-56-31

deux-roues

1000 K100 LT, oct. 88, blau, abs. racilo, poignées chauff, jauge cfess, asc réserv, temp, ess, 43 000 km, 60 000 F. BOUSSAC 69-79-41-82. Vde moto Keweseki 500 GPZ. Annés 92, tatoués, gerantis 8 mols, révisions effectéses, 5 000 km, 29 000 F. Tát. 12 h 30 à 13 h, après 19 h et w.-e.: 37-28-86-42 (dépt 28).

 Accuellement DAF d'une Société industrielle internatio 2 000 personnes). Recherche poste de haute responsabilité à dominante financière. Merci d'adresser vos propositions sous réf. 8582 LE MONDE PUBLICITÉ, 15-17, rue Col.-P.-Avia

TRIGEANT DE HALIT NIV. DRIGEANT DE HAUT NIV.
This polyvalent charche posses
DE DRIECTION GÉNÉRALE
de prés, sur rég. Parle, Politou,
Charente, Deux-Savres, 60 à
1000 salaride, zone sectura.
Ecr. su Monde Publiche
sous tr 8583.
15/17, rue du Col-Pierre-Avis,
78902 Peris cedex 16.

J. F. 39 ans rech. posts secri

edministr. des ventes, ons TTX, Dépt. 75-82-84. Tél. : 47-25-03-45.

J. H. 24 s., 1- année doctorat, dipidres EP Paris 90, DEA sc. sociales EHESS, exp. de rédection dans l'administration finisistère de la cultural, dans l'entreprise lingériterial recherche tout posta : e Conception rédection e Consell en mattère d'effaires sociales. e Gescion bless culturals e Formation (mission, CDD), Pour II. contact : 40-21-70-51.

J.H. 35 ans, sår. référ., dix se expér. benesires et financ., part milies muchés fioux. et produk patrimonium, étadie ttes proposis Tal : 40-65-02-39. emme, 40 ene, recherche OSTE RESPONSABLE D'ACHATS

PERPONSABLE SOUTHQUE « LUDG ».
Expérience 20 ans dans les achets,
in négociation
et le guardon des stacks.
Tél.: 90-23-21-11 J.H. 26 and dégagé O.M.
MAITRISE GESTION DAUPHENE
cls. posts à caractère commercial
Angles Expegnol
Disponible introductament
Tél.: 40-09-93-40

F. sculpteur de talent, franç, angl., all., rusee, étud. sup. litt., ling., goûts et aup. tra-duc., rédac., comm., enceig., matique et utilisateurs), en tout cela un ORGANISATEUR est nécessaire. INGÉNIEUR ORGANISATION ET INFORMATIQUE, 32 ans. chi, job intelligent presserci son art. Sans convents ma chi et crise. Tél.: 47-97-70-30. H. 25 ans. DESS gestion personnel + maîtrise de droit. Expérience en droit social, paie, rémusération, gestion emplois (restructurations, évaluation des fonctions, organisation).

RECHERCHE poste responsable ressources humaines (éventuelle spécialisation rémunération ou gestion des carrières) ou adjoint ou juriste social. (Section BCO/IC 2002)

H. 40 ens, produc journal radio cultur, dep. 1876 (concept, de pruj., rech. docu., coord, suv. ards. t techn.) ch. conversion régul, de sect. cultur, u humenitaire à Paris, petite atructure appréciée, même 1/2 ou 2/3 temps. Bon, conn. Mac, angl., ital. (1) 40-47-60-82.

J.F. 25 ans, 2 ans expérien ETUDES MARKETING BIL angl.-esp. courant MAITRISE DAUPHINE

J.F. 26 ane, licence englais ICH en ceete ch. poete ASSIST. Syndic/Gerent Copropriété. Ecrive sons réf. 8578 LE MONDE PUBLICITÉ 15-17, rue du Col.-P.-Avia 75902 Paris Cedex 15.

J.F. 30 sns, adjoints de direction, bil. angists, ch. posta ENCADREMENT

12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09 TÉL.: 42-85-44-40, poste 27.

tions à la fotti BCO/JC 2303.)

( )

41

La orientant man

Profession

• Le Monde • Jeudi 29 octobre 1992 21

# Le Monde

IMMOBILIÈ

62-98-74

LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

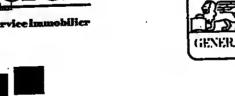
	<u>.</u>			<u></u>		Torre	Adresse de l'immeuble	Loyer brut +
Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Commercialisateur	Prov./charges
PARIS			16• ARRONDI	SSEMENT		92 HAUTS-I	DE-SEINE	
PAKIS			10° AUUONDI	•	5 948	2 PIÈCES	ASNIÈRES	4 300 + 423
4. Arrondis	SEMENT		2 PIÈCES 54 m², 3• etage	12, avenue Boudon LOCARE - 40-61-66-00 Frais de commission	+ 885 5 948	Immeuble neuf très bon standing 53 m², 2• étage	38-46, rue de l'Alma SAGGEL VENDOME - 47-78-15-85 Frais de commission	3 096
4 PIÈCES DUPLEX	6-8, rue des Guillemites CIGIMO - 48-00-89-89	8 650 + 815	4 PIÈCES 81 m², 5• étage	185, boulevard Murat LOC INTER - 47-45-16-09	9 800	2 PIÈCES 51 m², 4- étage	COURBEVOIE 25, rue Pierre-Lhomme	4 800 + 510
90 m², 1= étage posaibilité parking	Honoraires de location	5 498	Parking STUDIO	Frais de commission 60-62, av. Hearl-Martin	7 326 5 263 + 882	parking	SOLVEG - 40-87-06-99 Frais de commission	4 000
5• ARRONDIS	SEMENT		29 m², 1º étage parking	GCI - 40-16-28-68 Freis d'actes	262	3 PIÈCES 72 m², 3• étage	COURBEVOIE 25, rue Pierre-Lhomme	8 600 + 730
	·	13 000				parking	SOLVEG - 40-87-06-99 Frais de commission	5 350
3 PIÈCES 87 m², 3º étage	11, rue Tournefort GCI – 40-16-28-70 Frais d'actes	+ 1 055	17º ARROND	ISSEMENT		4 PIÈCES 86 m², rez-de-ch.	COURSEVOIE 25, rue Pierre-L'homme	6 630 + 602
parking	1 Frais d actos		4 PIÈCES	94, boulevard Flandrin	15 564	parking	SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	5 096
7. ARRONDIS	SEMENT	. , ,	150 m², 3• étage cave	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission 19-21, rue Salneuve	11 146	4 PIÈCES 98 m², 4º étage	COURBEVOIE 42, terrasse de l'Iris	5 014 + 1 943
STUDIO	189, rue de Grenelle	3 850 + 480	4 PIÈCES 92 m², 5- étage balcon, 2 parkings	LOC INTER - 47-45-16-09	+ 1 000 8 190	,	AGIFRANCE - 49-03-43-04 Frais de commission	4 278
31 m², 1º étage cave	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	2 740	3-4 PIÈCES 86 m², 1º étage	11, rue Galvani GERER - 48-42-25-40	10 850 + 860 10 224	3 PIÈCES 75 m², 2• étage	LA GARENNE-COLOM8ES  17, rue d'Estienne-d'Orves	5 700 + 832
8 ARRONDIS	SSEMENT		Parking 4 PIÈCES	Frais de commission  9, rue des Dardsnelles	17 000 + 2 208	balcon, parking	CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	4 374
			dont 3 chambres 136 m², 5- étage	GCI - 40-16-28-71 Frais d'actes	640	3 PIÈCES 73 m², 2• étage	MEUDON 3 bis, av. du 11-Novembre-1919	8 200 + 1 155
4 PIÈCES 171 m², 1= étage	45, rue de Coucelles AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	18 810 + 1.740 13 385				parking	SAGGEL VENDÔME - 46-08-80-36 Frais de commission	4 464
8 PIÈCES	42, evenue de Wegram AGF ~ 44-86-45-45	21 000 + 2 300	19. ARROND	ISSEMENT		4 PIÈCES 111 m², 3- étage	NEUILLY 5-7, evenue Sainte-Foy	11 400 + 1 500
167 m², 5° étage cave	Frais de commission	14 943	2 PIÈCES	2-10, rue de Joinville AGF - 44-86-45-45	4 350 + 810	cave	AGF - 44-88-45-45 Frais de commission	8 112
5-6 PIÈCES dont 3 chambres 110 m², 1° étage	GCI - 40-16-28-69	+ 1 450	40 m², 7• étage cave, parking 3 PIÈCES	Frais de commission	3 095 7 510	5 PIÈCES 166 m², 2• étage	NEUILLY 14, rue Chauveau	17 570 + 1 843
			78 m², 3º ét., voe très dégagée, park.	SAGGEL VENDÔME - 42-66-61-05 Frais de commission	+ 794 5 407		AGIFRANCE - 49-03-43-04 Frais de commission	12 502
10° ARRONE	DISSEMENT		4 PIÈCES 93 m², 1ª étage	27 bis, rue de Bellevua SAGGEL VENDOME - 42-66-61-05	7 860 + 918 5 515	4 PIÈCES 110 m², rez-de-ch.	SAINT-CLOUO 126, bd de la République	10 500 + 1 100
4 PIÈCES	7, rue du Terrage	7 250 + 1 460	parking	Frais de commission	1 9919	balcon 18 m² sur jardin	SOLVEG = 40-67-06-99 Frais de commission	6 275
103 m², 3• étage refeit à neuf	SAGGEL VENDOME - 42-66-61-05 Frais de commission	5 220				3 PIÈCES 73 m², 2º étage	SURESNES 20, rue S,-de-Rothschild	4 665 + 1 Q85
parking			78 YVELINI	S		cave, parking	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	3 320
12º ARRONI	DISSEMENT		2-3 PIÈCES 85 m², 1° étage	LE CHESNAY	3 200 + 1 050	OG OFINE S	SAINT-DENIS	
2 PIÈCES	12, rue de Rambouillet AGF 44-86-45-45	5 986 + 980	balcon	CIGIMO = 48-00-89-89 Honoraires de location	2 574			J 3 882
52 m², 5- étage cave, parking	Frais de commission	4 259	MAISON DE VILLE 4 PIÈCES	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE	7 227 + 639	4 PIÈCES 86 m², 6- étage	NOISY-LE-GRANO 16-18, promenade Michel-Simor AGIFRANCE – 49-03-43-02	+ 1 024
13. ARRONI	DISSEMENT		95 m², garage	SAGGELVENDOME - 47-78-15-85 Frais de commission SAINT-GERMAIN-EN-LAYE	5 663 5 248	parking	Frais de commission	3 176
•			3 PIÈCES 66 m², 1° étage cave, parking	42, rue des Ursulines AGF = 44-86-45-45	+ 790	94 VAL-DE	-MARNE	
3 PIÈCES 74 m², 4 étage	68, rue de la Glacière AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	6 375 + 585 4 536	4 PIÈCES	Frais de commission VERSAILLES	3 734	2 PIÈCES	I CACHAN	3 760
cave, parking 4 PIÈCES	14, rue Charles-Fourier GERER - 49-42-25-40	9 620	106 m², 5° étaga Parking	57, rue du Maréchai-i uch SAGGEL VENDOME - 46-08-80-36 Frais de commission	+ 2 136 5 256	50 m², 1ª étage parking	12, av. Cousin-de-Méricourt SAGGEL-VENDOME - 46-08-80-30	+ 601
90 m², 1= étage terrasse, parking	Frais de commission	5 480	2 PIÈCES	VERSAILLES 35 bis, me du Maréchal-Gallieni	4 400 + 620	3 PIECES	Frais de commission	1. 7 165
15. ARRON	DISSEMENT		55 m², 2- étage	CIGIMO – 48-00-89-89 Honoraires de location	3 438	70 m², rez-de-ch. Terræsse 19 m²	66, rue François-Rolland SOLVEG – 40-67-06-99 Frais de commission	+ 550 5 774
2 PIÈCES	11, rue ACabanel AGF - 44-86-45-45	7 500 + 950				2 PIÈCES 50 m², 3° étage	SAINT-MANDÉ 35, avenue Joffre	4 900 + 615
81 m², 5° étage cave	Frais de commission  8 bis, place du Commerce	5 337	91 ESSON	NE		Parking	LOC INTER - 47-45-15-84 Frais de commission	3 786
4 PIÈCES 78 m², 1º étage parking	GERER - 49-42-25-40 Frais de commission	+ 800 5 244	PAVILLON 4 PIÈCI	ES LONGJUMEAU	6 804	3 PIÈCES 68 m², 3• étage	SAINT-MANDE 35. avenue Joffre	5 175 + 781
5 PIECES 109 m², 2- étage	18 rue Tiphaine LOCARE - 40-16-66-00	10 000 + 1 290	122 m² garage	7, rue des Lavandes AGIFRANCE - 60-11-77-40 Frais de commission	+ 189	balcon, parking	LOC INTER - 47-45-15-84 Frais de commission	4 734
103 HP, 2- dlags	Frais de commission	8 330		i Prais de Commission	, +0+1			

# CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE



















# Le Monde

Chaque mercredi (numéro daté jeudi) Vos rendez-vous IMMOBILIER

La sélection immobilière - Les locations des institutionnels - L'immobilier d'entreprise

Professionnels: 46-62-73-43 - Particuliers: 46-62-72-02/46-62-73-90

# Signal d'alarme

La première grève européenne des cheminots est un essai qu'il restera à transformer. Succès «franc et massif» en France et en Belgique, elle n'e été que peu suivie dans lea autres pays. Les cheminots entendaient protestes contre l'amorce de libéralisation des chemins de fer prévue par une directive communautaire de juillet 1991. Recevant les représentants des syndicats mardi à Luxembourg, M. Karel Van Miert, commissalre européen chargé des transports, e rappelé que cette directive ne pouvait servir de prétexte à une privatisation du rail. C'est en Belgique qu'e germé eu printemps l'idée de le grève du

27 octobre reprise ensuite par l'ensemble des organisations de cheminots adhérentes à la confédération européenne des syndicats (CES). La Société nationale des chemins de fer belges (SNCB) est récemment devenue une « société publique autonome » avec des obligations de service public réduites par rapport à celles qui découlaient de la nationalisation des chemins de fer en 1926. En désaccord avec un plan d'entreprise faisant, selon eux, la pert trop belle aux critères de gestion du privé, plusieurs centaines de syndicalistes ont manifesté à Louvain, à Courtrai et à Namur, en marge de l'errêt de travail

d'une heure. En Grande-Bretagne, où British Rail fait l'objet d'un projet de privatisation, la grève n'e pas été autorisée. En Allemagne, les cheminots, dont le droit de reve est limité, ont participé a mouvement en distribuent des tracts. Aux Pays-Bas, les syndicats soutenaient l'action emoralement» mais n'y ont pas participé. En revanche, en France, la grève est allée bien au-delà du mot d'ordre d'une heure et la reprise du trafic de la SNCF sur la banlieue parisienne e'avérait plus difficile que prévu mercredi matin. La société française est pourtant l'une des moins menacées par une éventuelle privatisation et figure parmi les entreprises publiques qui ont fait l'objet des meilleures augmentations de salaires en 1991. «L'importante participation des cheminots parisiens à la manifestation organisée par l'ensemble des syndicats devant la direction générale de la SNCF » montre que «les orientations libérales à l'égard des chemins de fer ne sont pas acceptées par les

cheminots », note FO. Derrière les cheminots, il y e sans doute « potentiellement » les électriciens, gaziers, postiers, employés des télécommunications, qui disposent € de droits exclusifs que la politique communautaire de déréglementation s'est donné

pour but de pourfendre », selon la CFE-CGC. **MARTINE LARONCHE** 

o Fonds de solidarité des retraites : réactions contradictoires des partenaires socianx. - Présenté aux partenaires sociaux, le projet de création d'un Fonds de solida-rité des retraites (le Mnnde du 28 octobre) provoque des réactions contradictoires. La CFTC s'est « félicitée de la volonté du gouvernement » mais a exprimé son «inquiétude» sur l'hypothèse d'un déficit de la branche famille. La CFE-CGC estime l'opération « utile » mais « illusoire si elle ne s'accompagne pas d'une réforme structurelle ». Le CNPF considére que ce « n'est qu'un aspect de la question > et veut des mesures pour assurer l'équilibre financier des retraites. Quant à la CGT, elle s'affirme en « desaccord complet » avec le projet, qu'elle qualifie d'e éclatement de la Sécurité sociale ».

La reprise des négociations transatlantiques

# Les Etats-Unis sont-ils en mesure de souscrire à un accord agricole équilibré?

BRUXELLES

(Communautés européennes) de notre correspondant

Les Etats-Unis ont fait savoir, mardi 27 octobre au soir, qu'ils étaient prêts à reprendre les pourétaient prêts à reprendre les pour-pariers afin d'essayer de tirer de l'impasse avant le 3 nnvembre – date de l'électinn présidentielle américaine – les négociations sur le voiet agricole de l'Uruguay Round. M. Ray MacSharry, commissaire européen chargé des affaires agri-coles, devrait danc rencontrer M. Edward Madigan, secréteire américain à l'agriculture, mais la date n'a pas encore été fixée. Pour-tant, un haut responsable de l'ad-ministration Busb a affirmé, mardi, selnn l'AFP, que les négo-ciations sont thujnurs nu point ciations sont thujnurs nu point

Une certaine nervosité, nontrie des rumeurs les plus diverses, com-mence à se manifester parmi les

## Les Journées prospectives du « Monde »

# Le doute s'empare des cadres

Ouvertes le 27 octobre per M. Pierre Bérégovoy, premier ministre, les « assises pour l'emploi » ont donné le coup d'envoi aux 4<sup>st</sup> Journées prospectives organisées per *le Monde* au palais de l'UNESCO à Peris.

Par son discours, M. Pierre Bérégovoy avait donné le ton de la journée (le Monde du 29 octobre) en évoquant les canses profondes du chômage et les risques que celui-ci fait courir « à une société et une crilisation qui s'organise et se pense autour du travail ». Refusant « la société à deux ou trois vitesses », il s'est prononcé pour june baisse du temps de travail, par le partage, et pour un étalement dans le temps des augmentations de salaire avant d'en venir à l'es-

Aprés l'intervention du premier ministre, le débat s'est engagé sur le thème « Comment gérer les car-rières dans un environnement en turbulence» et il apparut que ces préoccupations concernaient désor-mais les cadres, à leur tonr tonchès. « Dans la mesure où il est en position précaire, le cadre (hors function publique) perd son indé-pendance, et par là, l'essence même de son statut. Il est menacé de revenir au niveau de l'employé. Le cadre peut dissiciement régresser sous peine de déchoir », devait faire observer M. Phlippe d'Iribarne, directeur de recherche au CNRS.

Professeur à la Harvard Business School, M. Janice McCormick, empêchée, avait enregistré son message, indiquant que l'idée d'un statut spécifique dn cadre en France – originale par rapport aux Etats-Unis, au Japon ou en Europe - « n'est plus en rapport avec les besoins des entreprises », saisant besoins des entreprises », faisant ainsi écho à une préoccupation largement exprimée à la tribune. Pour M= McCormick, les « modèles » de gestion des cadres sont multiples. « Le cadre n'a pas de loyauté vis-àvis de l'entreprise mais vis-àvis de l'accumulation de ses compétences. C'est à lui de prendre en charge la gestion prévisionnelle de l'emploi étant an passage qualifiée de « leure ».

En écho, l'après-midi consacrée à la « responsabilité sociale de l'entreprise » devait largement ajonter reprise » devait largement ajonter au trouble avec l'introduction de M. Patrick Viveret, directeur de l'Observatoire de la décision publique, volontairement provocante.

«On ne peut pas rentrer dans l'entreprise de l'intelligence avec le compromis tayinrien», où la passion a été «externalisée», devait-il soulignes avoir fait une comsion à été «externalisée», devait-il souligner après avoir fait une comparaison entre «le coût écologique» et le «coût de la casse humaine», deux éléments que l'éconnmic avait jusqu'à présent ignurés. Directeur des affaires sociales de Thomson-CSF, M. Paul Calendra s'est opposé à ce qu'il numme « une diabolisation de l'entreprise».

Invîté à tirer les conciusions de cette rencentre, M. Gabriel Mignot, conseiller-maître à la Cour des comptes et ancien délégué à l'emploi, e relevé ce qui constituait le fil conductent de la journée, à savnir a une crise qui est maintement deux toutes les titors et blonant dans toutes les têtes» et blo-que les initiatives. « Nous sommes trop marqués par l'idée de comment faire pour limiter les dégâts», a-t-il noté, en appelant à un change des comportements. « Comment être vertueux et dynamique? » s'est-il demandé, inquiet de nous vois «traîner du chômage au nom de la vertu».

protagonistes de ce feuilleton poli-tico-commercial. La véritable ques-tinn reste posée : les Américains sont-ils capables de « bnuger » sur

les trois points qui, à ce stade, posent vraiment problème? L'étendne des surfaces qui pourront être semées en oléagineux dans la CEE au cours des années à venir. La CEE réclame 5,2 millions d'hectares, ce qui représente une production d'environ 9 millions de tonnes, contre 11,5 millions en 1992. Les négociateurs américains avaient pratiquement accepté ces seuils, qui prennent en compte les effets attendus de la réforme de la politique agricole commune (PAC), mais ils nnt depuis fait marche

 Le droit à produire des cléagi-neux destinés à an usage industriel sur les terres mises en jachère en application de la réforme de la PAC. Les Américains le refusent pour l'instant. c'est-à-dire le freinage des importations de produits de substitution des céréales dans la CEE. Washington ne veut toujours pas en entendre parler.

Rien n'est venn jusqu'ici indiquer que l'administration Bush, qui négocie sous le contrôle de ses lobbies, pourra donner satisfaction aux Douze. En sens inverse, il est difficile d'imaginer que la Commissinn souscrive à un accord qui n'impliquerait pas des progrès significatifs sur ces trois dossiers.

Dans l'hypothèse, peu vraisemhlable, nù les Etats-Unis, pnur conclure, se montreraient prêts à faire des concessions en vue d'un accord à peu près équilibré, les Français seraient certainement mal inspirés d'y faire obstruction.

PHILIPPE LEMAITRE

# Discorde à la présidence de la Commission

**AMSTERDAM** 

de notre correspondant

Source de crispation entre les Etats-Unis et la CEE et de dissension au sein des Douze, les difficiles pourpariers du GATT sont aussi un motif de discorde au plus haut niveau de la Commission de Bruxelles, Le torchon brûle entre le Français Jacques Delors, président de l'institution, et le Néerlandais Frans Andriessen, vice-président chargé des relations internetionales.

Représentant les Douze, avec la commissaire irlendais Mac Sharry, à la table des négociations, M. Andriessen vient de reconnaître sa mésentente avec M. Delors, qui estime que la

conclusion d'un nouvel accord du GATT, tel qu'il est formulé, serait préjudiciable aux céréaliers fran-çais ; «L'analyse par M. Delors des conséquences de l'accord n'est pas la même que celle des négociateurs de la CEE», vient-il de déclarer à la télévision néerlandaise. Situation inhabituelle, c'est en public» que ces reproches ont été formulés. Meis M. Andriessen e ajouté que son collègue Mac Sharry et lui-même espéraient « parvenir à conveincre M. Delors que les intérêts des

agriculteurs français étaient aussi

servis per un nouvel accord du

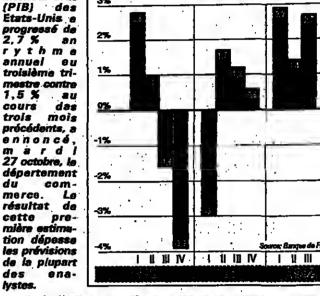
AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTES

C. Ch.

## PIB américain: hausse de 2,7 % au troisième trimestre

Le produit (PIB) des Etats-Unis e progressé de 2,7 % an annuel troisième tri-1,5 % cours das trois mois ennoncé m a r d l 27 octobre, le département commerce. Le résultat de cette pre-

des



Il s'agit de la quatrième meilleure progression trimestrelle depuis le début du mandet de M. George Bush. A une semaine du scrutin présidentiel, le candidet républicain à la présidence e qualifié ce résultat d'« encourageent». La hausse du PIB s'explique notamment par la reprise des dépenses de consommation qui ont augmenté de 3,4 %, en rythme ennuel, eu troisième trimestre, après une baisse de 0,1 % au deuxième trimestre et un bond de 5,1 % pour les trois premiers mois de 1992.

Après les lourdes pertes du groupe Torras

# Les investissements du Koweit en Espagne sont remis en question

MADRID

de notre correspondant

Nouvel épisode dans le feuilleton des investissements koweitiens en Espagne. Le ministre des finances de l'émirat a décidé de porter plainte pour tenter de démèler les responsabilités dans les pertes du groupe Torras, contrôlé par le KIO.

Le ministre des finances du Koweit, M. Nasser Al Roudhane, a annonce, mardi 27 octubre, que la justice de l'émirat avait été saisie pour enquêter sur les investisse-ments de KIO (Knwait investment ments de KIO (Knwait Investment Office) en Espagne en raison «d'infractions juridiques et d'abus de pouvoir». Cette décision intervient au moment même où la Commission nationale du marché des valcurs (CNMV), l'équivalent de la COB (Commission des opérations de Bourse), a enjoint an groupe Torras (holding de KIO en Espagne) de fournir. l'audit du bilan 1991. Le fournir l'évélérait une perte de rapport : révélerait .nne. perte de 35 milliards de pesetas (1,7 milliard de francs) pour un bénéfice déclaré de 2 milliards de pesetas.

de 2 milliards de pesctas.

Scion le ministre, « les abus ont dépassé toutes les limites», et l'enquête doit permettre de déterminer les responsables de ces pertes. Depuis le milieu des années 80, 4 milliards de dollars (20 milliards de francs environ) ont été investis en Espagne, et une bonne partie de 'cette somme s'est volatilisée. Les investigations seront orientées principalement en direction de l'ancienne équipe dirigeante, M. Fouad Jaled Jaffa, précédent directeur général de KIO (dont le siège est à Londres) et son homme de confiance en Espagne, M. Javier de la Rosa, homme d'affaires catalan, qui s quitté ses fonctions en juin dernier.

Pour les autorités koweitiennes, il est évident qu'il y a eu des irrégularités. Les difficultés du groupe chimique Ercros (numéro un espagnol des engrais), contrôlé à 38 % par 
Torras, en suspension de paiement 
depuis plusieurs mois, n'expliquent 
pas tout. De même que le déficit du 
groupe immobilier Prima Immobiliara (détenn à 32 % par Torras), 
estimé à 70 milliards de pesetas, ne 
suffit pas, à expliquer de quelle 
manière les investissements ont été 
gaspillés.

Au-deià de ces pertes se pose le problème du maintien de la présence de KIO en Espagne. A la fin du mois de septembre, les nouveaux gestionnaires du groupe Torras out assuré qu'ils allaient investir 100 milliards de pesetas et capitaliser 7 milliards de francs de prêts consentis par KIO pour éponger la dette. A la mi-juin, déjà, le président du holding koweitien avait affirmé au ministre espagnol de l'économie et des finances, M. Carlos Sokchaga, la volonté des Koweitiens de rester en Espagne.

La banque américaine Salomon Brothers, chargée de moner uno enquête sur les investissements de KIO en Espagne, a estimé que le groupe Torras avait un passif de 58 milliards de pesetas au 30 juin de cette année, selon un rapport dont a fait état le Financial Times le 26 octobre.

Le fenilleton KIO ne fait que commencer. Les autorités du pays soivent avec inquiétude les péripéties de la déconvenue koweitienne en Espagne, espérant que les dix mille employés d'Encros ue seront pas sacrités et que les investissements seront maintenus. Les deux tours inclinées de la place de Castille, actuellement en cours de construction, seront-elles achevées par KIO? Fermant la perspective du paseo de la Castellana, elles sont la clef de voûte de l'ensemble et la concrétisation des ambitions du groupe. Tout un symbole!

MICHEL BOLE-RICHARD



# **EMPRUNT 8.60 %**

Assimilable aux emprunts 8,60 % Janvier et Juin 1992

Montant : F 1.300,000.000. Prix de souscription : 106,04 %, solt

F 5.302,00 par obligation comprenant le prix d'émission de F 4 981,25 et le coupon couru de F 320.75.

Date de jouissance : le 10 février 1992. Date de réglement : le 9 novembre 1992. Intérêt annuel: 8,60 %, soit F 430

par obligation payable le 10 février

de chaque année et pour le première fois le 10 février 1993. Taux de rendement actuariel : 8,64 %.

Amortissement normal : en pair, in fine, portant sur l'ensemble des obligations assimilées, le 10 février 2005. Amortissement auticipé : possible

par rachat en Bourse, OPA et OPE. Cotation: les obligations feront l'objet d'une demande d'admissinn à la Cote Officielle (Bourse de Paris).

#### **EMPRUNT 9 %** Octobre 1992

Montant : F 200.000.000. Prix de souscription : 101,30 %, soit

F 5.065,00 par obligation. Date de jouissance : le 9 novembre 1992.

Date de régiement : le 9 novembre 1992. Durée : 20 ans.

Intérêt annuel: 9 %, soit F 450 par obligation payable le 9 novembre. de chaque année et pour le première fois le 9 novembre 1993

Taux de rendement actuariel: 8.86 %. Amortissement normal: au pair, in fine, portant sur l'ensemble des obligations, le 9 novembre 2012.

Amortissement anticipé : possible par rachat en Bourse, OPA

Cotation: les abligations feront l'objet d'une demande d'admission à le Cote Officielle (Bourse de Paris).

Une note d'information (visa COB nº 92-368 du 22 octobre 1992) est mise gratuitement à la disposition du public au siège de la Calsse Centrale de Coopération Economique, Cité du Retiro, 35-57, rue Boissy-d'Anglas, 75008 Paris, et auprès des établissements charges du placement. BALO du 26 octobre 1992. nts chargés du placement. BALO du 26 octobre 1992.



1 nouvelle

SCHOOL

# **ECONOMIE**

Organisation du travail plus simple et moins automatisée à l'usine de Valenciennes

# La «nouvelle philosophie» industrielle et sociale de Peugeot

fabrication du véhicule - un monospace concurrent de la Renault Espace et du Voyager de Chrysler - réalisé en commun par les groupes PSA et FIAT dans leur nouvelle usine de Saint-Amand-les-Eaux-Hordain, près de Valenciennes (Nord), dont Paugeot assure le direction. Avec la création de cet établissement qui emploiera 3 500 salariés, le groupe automobile français entend introduire « une nouvelle philosophie» industrielle et sociale.

PIB americans

as troisieme

sout remis en spesies

100 F 2 32

VALENCIENNES

de notre envoyé spécial

Pari industriel de 6,3 milliards de fraocs, la réalisation de l'usine de Saiot-Amand-Hordain est d'abord une eure de jouveoee.
Depuis le démarrage de l'uoité de
Mulhouse, voilà viogt ans que
Peugeot o'avait pas fait sortir de
terre un couvel établissement sur le sol français.

Avec ses allures de paquehot plaoté au milieu de la campagne du Nord, cette usine - « la plus grande réalisation industrielle octuellement en coors » daos l'Hexagooe, souligneot ses promoteurs - est certes le fruit de sa collaboration avec FIAT au sein de leur filiale commune, la Sevel Nord (Soeièté européeooe de véhicules légers), qui compte déjà deux implaotations eo Italie, spéeialisées daos les modéles utilitaires. Mais peu importe. Pilote de ce nouveau centre de production destiné à construire chaque anoée 100 000 monospaces com-mercialisés sous quatre marques différentes (Peugeot, Citroën, FIAT et Lancia), la firme au lion ne boude pas soo plaisir. Même si la situation actuelle du marché automobile mondial n'a rien de très encourageant.

Depuis septembre, 470 collaborateurs de Peugeot et de Citroën ainsi qu'une demi-douzaine de cadres de FIAT not pris possession des 230 000 mètres carrés de la Sevel Nnrd, où les premières pré-séries du futur véhicule seront lancées en février 1993, un an avant le démarrage de la production. Les entreprises extérieures commencent à instalextérieures commencent à instal-ler les équipements et les dirigeants de la Sevel Nnrd se soot mis à la recherche des quelque 3 000 persooces qui devroot être recrutées localement. La coovention signée avec la région Nord-Pas-de-Calais précise en effet que 75 % des salariés devroot résulter d'emhauches réalisées sor place et qu'au moins 40 % des recrutements devront enneerner des

Apparemment, eet objectif oe devrait pas rencootrer de diffi-eoltés majeures : on compte 60 000 demandeurs d'emploi dans les arroodissements de Dnuai, Cambrai, Valenciennes et Avesnes. Le service du personnei de l'asioc et l'ANPE ont déjà recu 10 000 candidatures sponta-oées. Or, si 64 embaoebes directes de chômeors titulaires d'un BTS ou d'un DUT ont été opérées, les dirigeants de la Sevel Nord constateot « un lorge déphasage » eotre leurs eritères de sélection et le oiveau de quali-fication des candidats.

> Un personnel jeune

Certains oot été ehoisis poor bénéficier directement de forma-tioos, qualifiantes de 1 000 heures avaot de poursuivre des stages complémentaires dans les usines du groupe PSA et d'être recrutés par la Sevel. Quant aux ebômeurs o'ayant pas ie niveau CAP, ils devroot au préalable se soumettre à ooe mise à niveau géoérale de 850 heures froancée par l'Etat et la région. Reste à savoir si le

giaires sera parfaitement recomm dans l'eosemble de la métallor-gie, comme le souhaite l'ANPE, ou s'il s'inscrira plutôt dans la erille Peugeot.

Début 1994, cette usioe flambant neuve pourra officiellement lancer on véhicule inédit avec un persoonel jeune (la moyenne d'âge devrait être de trente-deux ans contre près de quarante ans en moyence chez PSA). Antant d'atouts que le constructeur entend exploiter pour a mettre en œuvre de profonds changements» dans son mode d'organisation et de gestion des hommes. Une « nouvelle philosophie » qui ressemble fort à une remise en question de la culture traditionnelle du eonstructeur, qui admet aojourd'hui avoir excessivement privilégié la dimensioo « technicienne » de soo organisatioo ao détrimeot des facteurs homains.

« La Sevel Nord auro deux patrons: le client et l'apérateur de base », assure M. Jeao-Louis Silvant, directeur général adjoint de Peogeot. « La sotisfaction de l'acheteur passe par un effort sur lo qualité du produit et sur le respect des délnis. Mnis il nous faut également renouveler notre management en développant les contocts transversoux et en sochant mieux écouter ce que nous disent les opérateurs de nous aisent les opernieurs de base, ee que nous n'avons pas tou-jours su faire », reconoaît-il, pré-eisant que les ehoix opérés à Valencienoes devront se diffuser progressivement dans le reste do groupe. Aiosi, les échelons hiérarchiques seroot - modestement, il est vrai – raccourcis (ils passeroot de boit à six), les ecoditioss de travail améliorées (au mootage, chaque ouvrier sera «embarqué» sor le même tapis roulant que la voiture) et le développemeot de la polyvaleoee eoeouragé dans les équipes. « Nous voulons faire blen et sim-ple », résome M. Roger Garnier, directeur de l'établissement.

Pour y parvenir, Sevel Nord a limité le recours à la robotisation qui ne concernera que 50 % des opérations de tôlerie contre 85 % dans les autres établissements du groope. Il est vrai que l'automatisatioo à ontrance apparaît aujourd'bni trop noéreose (elle réduit les emplois non qualifiés, mais engendre des coûts importents lies à la formation de ceux qoi doivent assurer la maintenance), surtout dans une usine où la cadeoce de productioo sera limitée à 500 véhicules par jour.

Cette volonté affiehée de mieux prendre en ennsidératinn l'opérateur de base oe remet pas en question l'objectif d'une augpraductivité, mais implique, admet M. Silvant, one l'on reconsidére une certaine enneeption des rapports eotre l'hnmme et la technique. « Les ingénieurs des bureaux d'études veulent parfois trop en faire. Ils doivent être plus humbles et accepter quelques leçons de simplicité en reconnaissant que ceux qui sont théoriquement moins compétents ont eux aussi quelque chose à apporter», souligne le directenr général adjoiot de Peugeot. « Ainsi, on peut se demander s'il est vraiment nécessaire de concevoir une nouvelle serrure de porte pour chaque nouveau modèle. Surtout inreque

des manipulations incroyablement compliquées » Et qui risquent fort, pour cette raison, de outre à la qualité du véhicule.

La recherche d'une organisa-tioo du travail plus simple, moins coûteuse et mieux adaptée, moins coûteuse et mieux adaptée au travail mannel – on impératif partagé par Renault (le Monde du 7 octobre) – a déjà reçu un début d'application. Ainsi, pour la première fois, l'assemblage des prototypes du futur mnnospace fran-co-italien a été réalisé et testé par des opérateurs « ordioaires » et non par ceux qui dépendent des hureaux d'études.

JEAN-MICHEL NORMAND

## **EN BREF**

© Délocalisations: premiers licen-ciements. — Selon le Collectif con-tre les délocalisations, les « pre-miers licenciements ». dus au transfert en province de certains établissements publics ou organismes parisiens, devraient se pro-duire au service des voies navigables de Fraoce (VNF). De droit privé, cet organisme, qui compte soixante-seize emplois, va être implanté à Béthune (Pas-de-Calais) et 10 % des effectifs seulement soot volootaires. Dix-buit personnes seront reclassées dans le cadre d'une cooveotioo avec le ministère de l'équipement. Les mises à disposition dans la fonction publique o'étant pas possibles, en raisoo du statut, cinquante salariés ferajeot l'objet d'un liceociement économique.

n. Le Parlement finlandais ratifie le traité sur l'EEE. - Le Parlement finlandais a ratifié, mardi 27 octobre, par 154 voix contre 12, le traité sur l'Espace économique européen (EEE) destiné à créer ooe unioo économique entre la Com-monanté économique européenne et l'Association européenne de libte-échange (AELE). L'EEE doit

HOSPITALITÉ ET CONFORT...

devenir effectif au 1ª janvier 1993 après la ratification du traité par les 19 pays signataires (les 12 Etats membres de la CEE et les 7 de l'AELE). La Finlaode a compté parmi les plus fervents partisans de l'EEE - un vaste marché de quelque 370 millions de persoones dans lequel les biens, les services, les capitaux et les personnes pourront circuler librement - et déposé en mars deroier sa candidature pour l'adhésion à la CEE.

«Jourgée de la colère» dans le bătimeot le 27 novembre. - Le bătiment organisera le veodredi 27 oovembre une « Journée de la colere ». Les ehefs d'entreprise, ioquiets du marasme du secteur, organiseront des maoifestations régionales et déposeront des péti-tions. Les modalités d'action seront déterminées dans chaque région.

Ouverture début 1993 à Strasbourg de l'Observatoire européen de l'andiovisuel. - L'Observatoire européen de l'aodiovisuel, prévu dans le cadre d'Eurêka audiovisuel, ouvrira ses portes à Strasbourg début 1993, ont décidé les coordonnateurs ostionaux de ce programme européen, lors de seur sei-zième réunioo tenue à Berlin. La même réunion a accordé le label Eurêka audiovisuel à quatre nouvezux projets, doot trois concer-nant la télévision haute définition : Hipa 1250, association de producteurs privés; une école européenne de TVHD; Expo 92, qui a produit plusieurs programmes en baute définition autour de l'exposition de

u Le PCF s'estime injustement traite par les chaînes publiques. -Dans une lettre adressée au PDG de France 2 et France 3, le secrétaire général du Parti communiste français, M. Georges Marchais, s'étoone que les deux chaîces publiques n'aieot pas reodu compte dans leurs journaux de la dernière cooféreoce nationale de son parti sur les entreprises. « Face à cette injustice et ce mépris », ajoute M. Marchais, « nous saurons prendre les initiotives les plus larges » [pour cootraindre] « les sociétés que vous dirigez à être davantage respectueuses du pluralisme et de l'honnêteté de l'informa-

# **E CENTRALE** XOPERATION ONOMIQUE

EMPRUNTS OCTOBRE 1992

Pourquoi THY?

Même si vous avez largement la place d'étirer vos jambes dans nos avions, le confort n'est pas simplement une question d'espace entre les sièges, mais aussi toute une gamme de

perspectives sans équivalent sur le plan du service.

Expression de notre hospitalité légendaire, notre engagement en faveur de la qualité est permanent. Dès l'instant ou vous pénètrerez dans nos avions, vous rendrez compte de ce chaleureux esprit d'accueil qui anime les Turcs. C'est une expérience dont vous ne devriez pas vous priver, comme tous ceux qui, de plus en plus nombreux, prennent les avions de notre compagnie.



# DES ENTREPRISES

Rachetée par la Banque populaire suisse

# La banque Odier-Bungener-Courvoisier redevient helvétique

M. François Propper, actionnaire majoritaire de la banque Odier-Bungener-Courvoisier (OBC), en a cédé le contrôle à la Banque popu-laire suisse (BPS), qui détenait 20 % du capital depuis l'an dernier. Ainsi retourne dans le giron helvétique un établissement fondé il y a plus de deux cents ans par un Suisse protestant, Jonas Berthoud, devenu Courvoisier et com-pagnie en 1925, pnis OBC en 1960, par fusion – sous l'impulsion de François Propper - avec une autre maison également d'origine suisse, appelée d'abord Hentsch frères et compagnie, puis Odier-

Nationalisée en 1982, rattachée au Crédit commercial de France (CCF), OBC est privatisée en 1987 et rachetée par François Propper, qui en retrouve le contrôle et la présidence, avec, à son capital, la Compagnie générale des eaux et,

Hottinguer, e'est une banque privée haut de gamme, avec un seul
guichet (son siège, 57, avenue
d'Iéna, à Paris), 250 personnes, un
bilan de 6,4 milliards de francs et
un béoéfice de 50 millions de
francs en 1992, résultat plus qu'honorable pour une maison de cette
dimension. Set trois métiers sont la dimension. Ses trois métiers soot la banque commerciale (3,4 milliards de crédit, une trésorerie positive), la banque d'affaires et la gestion de fortunes : plus de 20 milliards de francs de conservation, dont 9 à 10 milliards de francs gérés et 50 % d'origine étrangère.

La Banque populaire suisse est une moyenne grande banque, la plus petite des quatre grandes hel-vétiques, avec 6 000 personnes, 191 succursales, y compris celles de Londres, New-York, Singapour et Tokyo, 180 milliards de francs de bilan et 8,4 milliards de béné-

fice. De statut coopératif, bientôt société anonyme, elle exerce tous les métiers bancaires. La prise de contrôle d'OBC va lui permettre de s'installer à Paris, de préférence à Francfort, en apportant à la banque parisienne les moyens pour assurer son développement, ainsi qu'une assise internationale.

M. Propper, qui a soixante-cinq ans, restera PDG jusqu'à soixante-dix ans, avant la cession totale de sa part (27 %) à la BPS. Il a ainsi préparé sa succession, en évitant une absorption par un grand établissement français et la dispersion probable de son équipe, tout en conservant l'originalité de son établissement dont les performances le rendent fier : « Nous sommes la Porsche, la BPS est la Volks-

FRANÇOIS RENARD

# CHIFFRES ET MOUVEMENTS

#### CRISE

 American Express: 4800 sup-pressinus d'emplais. – American Express, le premier groupe américain de services financiers, a annoncé lundi 26 octobre la sup-pressioo de 4 800 emplois dans ses activités cartes de crédit et voyage, dans le cadre d'une vaste restructuration nécessitant la constitution d'une provision de 342 millions de dollars (plus de 1,7 milliard de francs). Cette provision et d'autres difficultés auxquelles le groupe fait face se sool traduites par une perte nette de 205 millions de dollars lors du troisième trimestre de cette

## RÉSULTATS

UAP : recul de 59 % du résultat semestriel. - L'UAP (Union des assurances de Paris) a dégagé au hors bilan, qui sont reprochées à premier semestre uo résultat net l'ancien président M. Pierre Conso) consolide de 948 millions de s'élève à 655 millions. A propos

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DE LA VIENNE

Direction des affaires décentralisées de l'urbanisme et du cadre de vie - 3 bureau

**AVIS AU PUBLIC** 

relatif à l'enquête publique portant sur

la déclaration d'utilité publique des travaux de construction des quatre lignes électriques à 400 KV reliant la centrale de CIVAUX et le poste électrique de VALDIVIENNE,

et le projet du poste électrique 400/225-90 KV de VALDIVIENNE.

sur la déclaration d'utilité publique des travaux de construction des quatre lignes électriques à 400 KV reliant la centrale de CIVAUX et le poste électrique de VALDIVIENNE,

- et sur le projet du poste électrique 400/225-90 KV de VALDI-

Les dossiers d'enquête relatifs à la demande de déclaration d'utilité

publique des travaux de construction des lignes électriques et au projet de poste comprenant notamment l'étude d'impact et les registres d'enquête seront déposés :

à la préfecture de la Vienne, direction des affaires décentralisées de l'urbanisme et du cadre de vie, du lundi au vendredi de 9 h à 17 h.
à la sous-préfecture de MONTMORILLON, du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30,

- à la mairie de CTVAUX, du lundi au vendredi de 13 h 30 à 17 h 30, au vendredi de 9 h à 12 à et de 14 à 16 b 30, ainsi que le samedi de 9 h à 12 h.

La consultation des dossiers et le dépôt des observations sur les regis-tres par toute personne intéressée pourront avoir lieu pendant toute la période de l'enquête du 16 novembre 1992 au 17 décembre 1992 incins, aux jours et benres d'ouverture des bureaux de la préfecture, de la sous-préfecture, et des mairies de CIVAUX et de VALDIVIENNE.

- M. Louis BOUILLON, ingénieur divisionnaire des T.P.E. en

M. André QUISTORFF, ingénieur d'étude à la chambre d'agricul-ture en retraite.

M. Louis BOUILLON est nommé président.
Un des membres de la commission d'enquête se tiendra à la disposition

Est désignée une commission d'enquête composée de :

M. Cloude PERIER, directeur territorial en retraite,

n puone:

- ≱ la mairie de CTVAUX,
le 3 décembre 1992 de 9 h à 12 b et de 14 b à 17 h 30,
le 9 décembre 1992 de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30.

- à la mairie de VALDIVIENNE, le 4 décembre 1992 de 9 b à 12 b et de 14 h à 16 b 30, le 10 décembre 1992 de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30.

La commission d'enquête siégera dans son ensemble le 17 déce 1992 à la mairie de CIVAUX de 9 h à 12 b et de 14 h à 17 h 30. Les observations écrites pourront être adressées an président de la commission d'enquête, à la mairie de CIVAUX, siège de l'enquête.

Une copie du rapport et des conclusions de la commission d'enquête sera lenue à la disposition du public pendant la durée d'un an à compter de la date de dôture de l'enquête, à la préfecture de la Vienne, à la sous-préfecture de MONTMORILLON et dans les mairies de CIVAUX

Toute personne physique ou morale intéressée pourra demander com-

munication du rapport et des conclusions de la commission d'enquête. Cette demande devra être edressée obligatoirement au préfet de la

- à la préfecture de POTTERS, le 15 décembre 1992 de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

Par arrêté du 20 octobre 1992, du préfet de la région Poitou-Charentes, préfet de la Vienne, a été prescrite l'ouverture d'une nouvelle enquête

francs, en recul de 59 % par rap-port aux six premiers mois de 1991 (2,34 milliards de francs). Le chiffre d'affaires d'assurances consolidé du groupe a atteint 65,6 milliards de trancs contre 53.8 milliards au premier semestre 1991, soit uoe progression de due notamment à l'intégration de la compagnie britannique

 Ciments français : perte semestrielle de 740 millions de francs. –
 Le conseil d'administration de Ciments françals, réuni mardi 27 octobre, a arrêté les comptes du premier semestre. Le résultat net (part dn groupe) est oégatif de 740 millions de francs alors qu'il était positif de 113 millions à la même période de 1991. Dans ce mauvais résultat, la part des «élé-ments exceptionnels» (opérations de portage de titres de sociétés,

des perspectives, le groupe indique que « les niveaux d'activité à fin octobre dans les pays où le groupe est implanté, en particulier en France, ne montrent pas de signes de reprise ».

Grande Paroisse (Atochem) dans le ronga, – La société Grande Paroisse, filiale d'Atochem (groupe Elf Aquitaine) spécialisée dans la production d'engrais, a enregistré au premier semestre nne perte oette de 51,7 millions de francs, et prévoit pour l'année un résultat oégatif. La perte semestrielle sur-vient après dotations aux amortissements et provisions de 92,1 mil-lions, précise le groupe. Le chiffre d'affaires a baissé à 2,684 mil-liards de francs, contre 2,92 mil-liards de francs au premier semestre 1991. Selon la Grande Paroisse, l'activité des six premiers mois a souffert de la forte réduction de la demande d'engrais au deuxième trimestre, « amplifiée par le malaise créé par l'annonce de la réforme de la politique agricole commune».

# CESSION

O Bristol-Myers Squibb (pharma-cie) yend sa filiale de produits d'ea-tretien Drackett à SC Juhuson. – tretien Drackett à SC Jnhuson. –
Le groupe pharmaceutique amérileaio Bristol-Myers Squibb a
annoncé, mardi 27 octobre, la
vente de sa filiale de produits d'entretien Drackett (1 600 salariés) au
géant do secteur SC Johnson (en
Europe, marques Raid, Pliz, Brise,
K2r, Tahiti bain-douehe, etc.).
Tonjours propriété de la famille
fondatrice, SC Johnson a accepté
de payer son accupisition 1 15 milfondatrice, SC Johnson a accepté de payer son acquisition 1,15 mil-liard de dollars (6 milliards de francs), près du double de son chif-fre d'affaires (590 millions de 'dollars en 1991). Drackett est en leffet propriétaire de marques laussi connnes aux Etats-Unis que Windex, O-Cedar ou Drano. SC Johnson compte en revanche se sénarer des déodorisants d'intérieur sc Johnson compte en revancie se séparer des déodorisants d'intérieur Renuzit et des produits pour meubles, deux domaines où la firme de Racine (Wisconsin), 13 000 salariés et 2,5 milliards de dollars de chiffre d'affaires, détient déjà des positions très fortes.

# PARTICIPATION

Bolloré détient 10,8 % du pape-tier Sibille. — Le groupe Bolloré Technologies a franchi en hausse le seuil de 10 % des droits de vote de la société Sibille (papiers techni-ques et de spécialité) et détient aujourd'hui 10,8 % de ces derniers, selon un communique de la Société selon un communiqué de la Société des Bourses françaises (SBF) rendu public mardi 27 octobre. Bolloré Technologies détenait auparavant environ 8 % des droits de vote. Le capital du groupe Sibille est contrôlé par la famille Sibille et ses alliés dont le groupe Bolloré fait partie. Le groupe finlandaia Ahlstrom Corporation détient de son côté 47 %, grâce notamment au rachat d'un important bloc de titres (34 %) cédés par la famille Ronduelle

# **NOMINATION**

Citroën se dote d'un troisième directeur général adjnint. -M. Paul-Marie Chavanne, ancien directeur de la stratégie du groupe papetier Soparges, a été commé récemment directeur général adjoint des Automobiles Citroen. Il contrôlera, dans un premier temps, les activités de fabrication et, d'une façon générale, tonte la gestion industrielle. Ingénieur de l'Ecole centrale des arts et manufactures et aucien élève de l'Ecole nationale d'administration, M. Paul-Marie Chavanne, 42 ans, est la troisième personne à avoir le rang de directeur général adjoint chez Cifroën aux côtés de MM. Bernard Roché et Jean Burgevin.

# MARCHÉS FINANCIERS

# PARIS, 28 octobre

## Déprime

Après quatre séances consécutives, de heusse, le Bourse de Peris était; déprimés mercredi 28 octobre. En recul de 0,64 % à l'ouverture, l'indice, CAC 40 ne cessait ensuite d'accentuer ses pertes pour e'inscrire en baisse de 1,58 % en début d'aprèsmidi à 1,746,51 points. La CAC 40 se retrouve ainsi à nouveau sous son niveau du début de l'année.

niveau du début de l'année.

Principale cause à le moroeité ambiante, le fait que mercredi matin, la Burdesbank a siloué des liquidités à 3,76 %, soit un taux inchangé par repport à la précédente opéradon. Pour les milleux financiere, c'est le signe que la Bundesbank ne modifiera pas sa politique monétaire jeudi lors de sa réunion bimensuelle. Per all-leurs, la hausse plus forte que prévu du PIS (produit intérieur brut) au troisième trimestre aux Etats-Unle ne parvient pas à dissiper les celintes sur la conjoncture américaine.

Enfin, les résultans sementales des

sur la conjoncture américaine.

Enfin, les résultats semestriels des entraprises françaises continuent à être médiocres. L'UAP e amoncé une baisse de près de 60 % de son bénéfice pour les six premiers mois de l'annéa, et le litre e perdu 4,3 %. LYMH e indiqué que son chiffre d'affaires avait progressé de 3,1 % pour les neuf premiers mais de l'annéa, une progression jugée insuffisante par les analystes et l'action LYMH cède principalee baisses et perd 2,8 % elors que la recapitalisation d'Orlyval samble difficile et que le gouvernement slovaque renonce au projet de

## NEW-YORK, 27 octobre Petite beisse

Malgré l'annonca d'un bond de la Matgre I annonca d'un bond de la croissance aux Etats-Unis au trol-sième trimestre, Wall Street e terminé la séance du mardi 27 octobre sur une note faible an raison de prises de bénéfices. L'indice Dow-Jones a fini à 3.235.73, en repli de 8,38 points (~ 0.26 %). La volume des échanges e été élevé avec quelque 202 millions de times traités.

Le département du commerce a annoncé une hausse de 2,7 % du produit intérieur brut américain au troisième primestre, elors que les exparts tablaiant généralement sur une hausse de 1,5 % de cet indice. L'annonce a donné un coup de fouet à Wall Streat en début de matinée, meis cela n'e pas suffi à assurer une progression du Dow Jones en fin de loumée.

Sur le marché obligataire, le tau d'intérêt sur les bons du Trésor à trente ens, principale référence, e reculé à 7,61 % contre 7,67 % kindisoir.

		:
VALEURS	Cours du 26 oct	Cours du 27 oct
Alcon	69 1/8	68 3/4
ATT	44 1/4	44 1/8
Boolog	35 3/4	36.3/8
Change Allanhottan Bank	24	. 24
Du Port de Namours	47 3/8	48 1/4
Enstanon Kodak	42 1/4	41 7/8
Boron	61 7/8	62 3/4
Ford	40 1/8	39 7/8
General Bectric	76 7/8	76 5/8
General Motors	34 114	32 3/8
Goodyser	69 3/4	69 3/4 .
BM	67 1/2	65 3/4
иг	86 3/8 ·	66 1/4
Mobil Qil	63 3/4	64 1/8
T007	74	74
Schleuberger	66 3/6	67
100000	62 1/2	82 1/4
UAL Corp. on Allegia	121 1/2	121 3/8
Union Carbide	13 7/8	13 34
United Tech	45 .	45 3/8
Wastinghouse	12 6/8	12 3/8
Xerox Corp.	78 1/4	76 I

# LONDRES, 27 octobre

# Légère hausse

La tendence était très irrégulière mardi 27 octobre à la Bourse de Lon-dres qui, à l'issue d'une séance en dents de sole, a terminé la journée sur une légère hausse. La Banque d'Angleterre a cleire-ment indiqué aux marchés qu'aucune nouvelle diminution des taux d'intérêt n'était à attendre dans l'immédiat.

n'était à attendre dans l'immédiat. Une numeur insistante aveit cours les merchés dans la matinée selon laquelle le chanceller de l'Echiquier. M. Norman Lennont, s'apprêturait à annoncer une beisse de 2 points des taux lors de son discours de Mansion House, jeudi 29 octobre, devant les banquiers de le City. Le rapport trimestriel de conjonc-ture de la CBI (Confederation of Bri-tish Industry) a pass sur la tendance, les petrons restant très pessimistes sur l'avenir de l'économie du pays. L'indice Footsie des cent grandes valeurs de la Boursa a terminé en progression de 8,2 points à 2669,8 points (+ 0,3 %) après avoir perdit ou gagné plus de 20 points au cours de séance.

## TOKYO, 28 octobre Repli

Après un début de séance en leusse, le Bourge de Tokyo a fini le journée du mercredi 28 octobre sur une note faible, l'indice Mikkei perdant 116,85 points (-0,7 %) à 17 068,41. A la mi-journée, le Mikkei gagnait 36,71 points, soit 0,2 %, à 17 221,97 points.

La tendance était à la hausse à l'ouverture, en raison d'une bonne statistique concernant la production industrielle en septembre. Mais des prises de bénéfices ont remis en question cette avance, les investiseurs attendant le publication des résultats semestriels des entreprises avant de s'engager aur le marché.

notalent les boursiers.					
VALEURS	Cours du 27 ccs.	Cours du 28 ect.			
Ağıntessivo Bidgestere Chaori Fig Back Illinois Migrory Missauhilla Decisis Missahilla Huny Sony Corp Toyota Missas	1290 1120 1200 1200 1200 1140 662 4060 1400	1 280 1 120 1 280 1 780 1 280 1 130 541 4 030 1 380			

# **PARIS**

Second marché ************************************					
VALEURS	Cours préc.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
		4363		99.90	100
Alcetei Citales	4352		Interest. Competer	51.86	::
Boiros Col	515	520	Locarde	70	
Boisset (Even)	229	_	Magna Comm.	295 70	
CAL-de-Fr. ICCU	800	800	Moles	140	
Caberson	199		NCC Callindades ~	798	770
Carl	770	. 770	N.S.C. Schlenberger, T., Publ. Filipsochi	700	382
CEGEP.	155 10	155 10	Rhone-Alo Fou Ly	3	· ·
CFPL	258.90	254		308	
CHIM .	980	940	Select invest (Ly)		'n
Codetour	257		Serbo	150	
Conforme		1	Sopra	298	298
Oneks	112	110			328 .
Deception	174 80		Thermator H. (Ly)		330
Delmat.	. 980	950	Ualing	233	235
Demochy Worms Cle	350		Viel et Cle	- 95	96
Devertey	928	: .	Y. St-Liment Groupe	625	611 .
Daville	100	100			
Definite	. 110 .	110		5	
Editions Belford	200	500		14	
Burop. Propulsion	160	160 10	LA BOURSE	CHID'S	MAILTEE
FigeCOT	105				INALI CL
G.F.F. (group foof)	48				-
61.M	.420	427	L		
Gravograph	140	140	74.	TAI	
Gaintof	720			0	HONDE
LCC.	155	155		- LE 1	TURNE
idenova	. 39	40 95	III		
Immob. Höselika	1000		1		

# MATIF

0 %. - Cotation en pourcentage du 27 octobre 1992 Nombre de contrats estimés : 127 217

COURS	ÉCHÉANCES					
	Déc. 92	Mars 93	Jim 93			
récédent	110,52 110,40	111,18 110,96	110.98 111.50			
	Options sur	notionnel				

Options sur notionnel						
D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT -	OPTIONS	DE VENTE		
	Déc. 92	Mars 93	D&c. 92	Mars 93		
108	2.51	3,55	0.10	0.47		

# CAC 40 A TERME

olume : 16 406	live	<b></b>	
COURS	Oct. 92	Nov. 92	I & . 72
freier	1777 1743	1 790 7 1 760	1-867 1 775

#### **CHANGES BOURSES** PARIS (INSEE, base 100 : 31-12-91) Valeurs françaises 100,90 104 Valeurs françaises 85,70 85,50 (SBF, base 100 : 31-12-91) Dollar: 5,20 F = Après avoir légèrement reculé en · début de séance, le dollar est revenu, mercredi 28 octobre en fin de matinée, à Paris, à 5,2058 F Indice général CAC 466,16 464,00 (SBF, binsel 1000 : 31-12-97) Indice CAC 40 ...... 1.778,74 1 774,48 contre 5,2020 F à la clôture des échanges interbancaires, mardi. Le dollar était aussi en recul à Franc-fort, s'échangeant à 1,5270 DM à l'ouverture contre 1,5330 la veille à NEW-YORK (Indice Dovr Jones) ... 3 244,11 3 235,73 LONDRES (Indice e Financial Times a) 26 oct. 27 oct. FRANCFORT 27 oct. 28 oct. Dollar (co DM) \_\_\_ 1,5330 L5270 TOKYO - 27 oct. 28 oct. Dollar (ca yeas). 122,28 122,05 FRANCFORT

# MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

MARCHÉ MONÉTAIRE

Paris (28 oct.) 9 13/16 - 15/16 % New-York (27 oct.) 2 /5/16 %

TORYO DEL

13/16-15/16 % Nation Done Jones. 17 185,26 17 068,4[

1	COURS COMPTANT		COURS TERME TROIS MO		
1	Demande	Offers	Demande	Offert	
\$ E-U Yen (100)	5,2000 4,2533 6,6525 3,3925 3,9925 3,9922 8,2619 4,7810		5,2805 4,3183 6,6472 3,3997 3,8415 3,8754 8,2481 4,7334	5,2865 4,3263 6,6577 3,4927 3,8489 3,8887 8,2645 4,7476	
TAILY D'	NTÉPÊT	DEC SITE	OMONE	AIEO	

	UN MOIS TROIS MOIS		SIX MOIS			
	Densandé Densandé	Offer	Demande	Offert	Demandé.	Offert
\$ E-U Yen (100) Ecu Destschemark Franc saleng Lire italianie (2000) Live sterling Pessen (100) Pranc freignis	3 1/8 3 13/16 10 1/8 8 3/4 6 1/2 8 1/4 13 3/8 9 13/16	3 1/4 3 15/16 10 1/4 8 15/16 6 1/8 15 1/4 8 1/2 13 7/8 9 15/16	3 7/16 3 12/16 9 7/1 2 12/16 2 12/16 2 12/16 2 12/16 2 12/16 3 12/16 3 12/16 3 12/16 3 12/16 3 12/16 3 12/16 3 12/16	3 9/16 3 13/16 10 8 7/8 6 1/4 14 5/8 17 5/8 13 13/16	POTO CONTOUR	3 5/8 3 LV16 9 9/16 8 7/16 6 L/8 14 7 13 13/16 9 1/2
Ces cours indicatifs, p communiques en fin d	cutiqués s le matinée	par la Sa	hêvolerbi lie des pu	nicaire de irchés de		nous sont

# VOYAGE A L'INTERIEUR DE Jean de La Guérivière

EN VENTE EN LIBRAIRIE

COMP

37.5

NIRSE DI 28 OC

. 48

44.6 · · · · 

Final A

-

MARCHES FINANCIERS								
<b>BOURSE DU 28 OCTOBRE</b>	Cours relevés à 13 h 36							
In Course To the Indiana Course To the India	èglement mensuel Compan VALSURS Conts priced Cours Cou							
Sept	The color of the							
194   COMPTANT (effection)	70 1 St. Rossignal							
VALEURS du moin, couposi VALEURS préc, cours VALEURS préc, cours	er Coues Darrier Emission Rachat Hat mine Emission Rachat Hat mine Emission Rachat							
Obligations CLTRAM 85 2800 Production 386	Etrangères Action 189 44 184 37 Fracti-Associations 36 59 76/7/Associations 30589 03 30590000000000							
Characteristics	A.E							
6 7 P 31 31 Optorg. 242 40 242 40 PUBLICITÉ Carbonde. 310 310 Origny-Councile. 450 548	Hors-cote   Estrate Trimerria   2523 20   2523 20   Mario Sécurité   12521 65   12521 66   7achaoic   962 55   963 93 93 93 93 93 93 93 93 93 93 93 93 93							
Case Pocisis	Brus Hydio Esergis   777     Esergis   255 86   283 81   1676 884   168 10   168 82   1676 885							
Marché des Changes Marché libre de l'or  COURS INDICATIFS COURS COURS COURS DES BELETS MONNAIES COURS COURS préc. 28/10 achet verse ET DEVISES préc. 28/10	Gey Degreese. 354 365 Euli Cash sapi. 8242 59 8247 58 • Parkes Departments. 1565 57 1543 42 UAP Alto Scan. 183 70 157 78 Lucrosc de Monde. 165							
Price   Pric	Particip, Persis   300   Service   1874 64   946 25   Participle   1882 15   1075 55   Participle   1882 15   1882 17   1882 17   1882 17   1882 17   1882 17   1882 17   1882 17   1882 17   1882 17   1882 17   1882 18   1882 17   1882 18   1882							

36-15

\$ \$11m21

The state of the s

Seine: 8,30 f

Control of the same of the sam

MARCH MONETANI

permanent of the second of the

EUROCRAT

es intentions de M. Mitterrand.

Europe plus encore dans la pers-

pective de l'Union économique et

monétaire prévue par le traité de

Maastricht, les programmes écono-

miques sont prudents. En France, ceux qui aspirent à la relève pré-tendent d'abord remettre la

machine en route, notamment en

abaissant les charges et en amélio-rant les conditions de financement

M. Edouard Balladur publie un «dictionnaire de la réforme» et avance ses priorités, mais se

défend d'avoir un programme de gouveruement. Et M. Raymond Barre invite à la «plus grande cir-conspection» en matière de «pre-

grammes et de promesses », se bor-

nant à rappeler quelques exigences : désinflation, stabilité du franc, maîtrise des dépenses publi-

ques et sociales, accroissement de l'épargne et de l'investissement. Les partis de droite ne sont plus les

seuls à envisager de nouvelles pri-vatisations, les uns et les autres sachant que le marché financier ne

permettra sans doute pas de grandes audaces. Bref, le temps des

recettes miracles et des change-

Un changement politique ne suf-

fira pas à redonner une boussole à

l'économie. Les capitaines sont

devenus modestes. De salutaires

mestions sont à nonveau posées

celles notamment qui portent sur le

rôle de l'Etat dans la conduite de

la politique économique. Si l'Etat ne peut pas décréter la croissance et la création d'emplois, doit-il

renouer avec une nouvelle forme

d'interventionnisme afin de « parti-

ciper à la géstion des grands ajuste-

ments économiques structurels », selon la formule de M. Dominique

Strauss-Kahn (le Monde du 23

Le ministre de l'industrie, dont la démarche est proche de celle de ses collègues libéraux ou copserva-

coopération entre les pouvoirs

publics et les entreprises, l'Etat

jouant un rôle de « catalyseur d'al-

liances ». La main invisible du

marché a montré ses limites.

« Donnons le sentiment qu'une

main ferme est à la barre, explique

l'économiste Anton Brender, dans l'Evênement du jeudi du 22 octo-bre, et on aura déjà fait un grand

Déboussolés, les acteurs écono-

miques ont besoin de reprendre confiance. Manquent encore les

signes capables de les convaincre

que la barre est bien tenue et que les politiques économiques des

grands pays industrialisés sont

claires et cohérentes. Ce que l'on

appelle la coopération internatio-

nale, qui s'avère plus nécessaire

que jamais. Faute de quoi la stag-

nation économique se doublerait d'une déprime sociale.

(1) Enquête réalisée par IDSI auprès de 500 patrons de PME (entre 5 et 200 salariés) du 28 septembre au

La morosité persiste

chez les industriels

français

L'Institut national de la sta-

tistiqua at des étudan écono-

miques (INSEE) a publié, mardi

27 octobre, son enquête men-sualle auprès des industrials

français. Selon les «perspec-tives générales» présentées par l'étude, «les chefs d'entre-

prise font preuve d'un grand

pessimisme sur l'évolution de

l'activité dana les mois à

venirs. La production a an

effet recuié au troisième tri-

mestre daha la plupart das

branches d'activité, à l'excep-

Salon les industriels, les prix

pourraient baisser dans les

prochains mois, alors que lea

principalas analyasa da

conjoncturn prévoiant una hausse modérée. L'INSEE rap-

pelle que cette anquêta a été

manée en pleina crisa moné-

MICHEL NOBLECOURT

pas sur la voie de la reprise.»

nchais, allembilities birthin

ments radicaux est périmé.

des entreprises.

Suite de la première page

Les facteurs psychologiques jouent presque autant que les fac-teurs objectifs, qui... ne sont pas tous mauvais. Aux Etats-Unis, l'économie courbe le dos en atten-dant l'élection présidentielle. Mais l'envolée des commandes industrielles en septembre, la plus forte progression depuis vingt ans, ou de la croissance an troisième tri-mestre peuvent faire repartir la confiance plus que bien des dis-

En France, du président de la République, M. François Mitterrand, au premier ministre, M. Pierre Bérégovoy, en passant par le ministre de l'économie, M. Michel Sapin, les discours se succèdent, identiques, pour vanter la bonne santé d'une économie qui a permis d'affronter victorieusement la récente tempête monétaire.

De fait, comme le souligne le bulletin Actualité de l'Union des industries métallurgiques et minières (UIMM), « les données fondamentoles de notre économie sont devenues remarquablement saines, et notre pays - ovec une croissance voisine de 2 % cette année et environ 1,7 % l'an prochain – est la locomotive de l'Eu-rope ». L'inflation est bien maîtrisée. Le commerce extérieur va achever l'année avec un excédent de plus de 20 milliards de francs. Et, même trop élevé, le déficit public est encore inférieur à la moyenne européenne, au point que la France remplit aujourd'hui les critères requis pour le passage à la monnaie unique.

> La déprime nourrit la déprime

manque de combestible. Différents facteurs apparaissent défavorables, nourrissant de morosité et de sinistrose les chefs d'entreprise. Comme l'affirme M. Bernard Cambournac. président de la chambre de commerce et d'industrie de Paris, « la sérénité apparente du discours officiel passe mal chez les patrons, petits et grands. Si les équilibres généraux sont effectivement préser-vés pour l'instant, la reprise n'est pas là et paraît s'éloigner encore».

La demande interne est frappée d'atonie, le chômage, les incerti-tudes politiques et économiques et la cherté du crédit alimentant la stagnation de la consommation, alors que le pouvoir d'achat dn revenn disponible des ménages continue de progresser. Les carnets de commandes des entreprises sont plats. La baisse de l'investissement industriel est continue depuis sept trimestres et risque d'atteindre en 1992 un niveau équivalant à celui de 1991 (- 6 % en valeur et - 8 % en volume). Pour les neuf premiers mois de l'année, le tribunal de commerce de Paris a enregistré une hausse de 30 % en nombre et de 32 % en valeur des dépôts de bilan. Le bâtiment est sinistré et même le secteur des services est touché!

Alors que les licenciements économiques se multiplient, la récente embellie des chiffres du chômage a toutes les chances de n'être que de courte durée, la marche vers le

finances, M. Theo Waigel, et de l'économie, M. Jürgen Möllemann, se

sont estimés confortés par le diagnos-tic de l'économie allemande publié

mardi 27 octobre à Bonn par les cinq principaux instituts de conjone-ture du pays (le Monde du 28 octo-bre). Les fédérations patronales y ont vu surtout une confirmation de leur

crainte que 1993 ne commence par

une période de récession, tandis que les syndicats ont réagi avec acrimo-nie aux appels à la modération sala-

riate. Les cinq instituts prévoient que la croissance économique sera limitée

à 1 % cette année, et ne dépassera

« Le rapport confirme mon cap de

politique financière: les augmenta-

uons d'impôts et de prélèvements ne

peuvent entrer en ligne de compte que lorsque toutes les possibilités d'écono-

unes du côté des dépenses ont été

épuisées», a déclaré M. Waigel, criti-

pas 0,5 % en 1993.

seuil des 3 millions de demandeurs d'emploi se poursuivant inexora-blement, faute d'une croissance suffisante. Perspective d'autant plus sombre que l'environnement international est maussade.

La reprise de l'économie américaine - qui représente à elle seule 38 % de la production des vingtquatre pays de l'OCDE - est plus qu'hésitante. La récession britannique se poursuit. Le ralentissement japonais se précise. La détente des taux d'intérêt, si elle est réelle, demande à être confirmée et amplifiée. L'économie mondiale semble en panne, chaeun des grands pays industrialisés agissant au nom de ses seuls intérêts, mal-gré les expressions officielles de solidarité et les vœux pieux collec-tionnés lors des différentes rén-nions du G7. Pis, la menace d'une relance de la guerre commerciale couve derrière l'interminable Uruguay Round, commencé en 1986...

Si la réalité est moins rose que le laissent entendre les discours officiels, les facteurs psychologiques cachent nne réalité meilleure qu'elle n'apparaît. La déprime nourrit la déprime. Et les pessimistes peuvent être victimes du même aveuglement que les optimistes. Si la situation des entreprises industrielles s'est dégradée en 1991, selon l'enquête de la Cen-trale des bilans menée par la Banque de France, elle est bien meil-leure qu'au début des années 80. Ainsi, le taux de marge brute d'exploitation (excédent brut d'exploitation snr chiffre d'affaires) a baissé en 1991 pour se situer à 9,2 %, mais il est supérieur à ceux de 1981 (8,3 %) ou de 1984

Par rapport au financement pro-pre des entreprises, leur taux d'en-dettement est tombé, en 1991, à 38,8 %, ce qui est, selon l'UIMM, « le niveau le plus bas depuis au moins quinze aux». Et le baromètre American Express-Europe 1 d'octobre (1) montre que si 78 % des patrons de PMIs jugent l'environnement français défavorable, ils sont 60 % à trouver bon «le moral de leurs troupes» et 53 % à être confiants dans « le développement de leur entreprise pour les trois pro-chains mois». Au-delà, la visibilité

> Croissance lente?

La morosité économique actuelle s'explique par le fait que les entreprises sont confrontées à une accu-mulation d'incertitudes. Rien d'étonnant si, dans un environnement de plus en plus aléatoire, on bésite à faire tourner les modèles économétriques. Même le commissariat au Plan en France est devenu prudent, plus encore que l'Agence de planification économique au Japon. Pas plus que le Xº Plan (1989-1992), le XIº Plan (1993-1997), qui couvrira la période entre le grand marché unique européen et... la monnaie uni-que, ne contiendra d'objectifs chiffrés. Mais il aura bien de mal à « éclairer le sonctionnement du marché», pour répondre aux finali-tés dn commissaire général, M. Jean-Baptiste de Foncauld. D'autant qu'il ue sera présenté au

chée par le chancelier Helmut Kohl

Selon les principaux instituts de conjoncture

La croissance économique s'annonce

faible en Allemagne en 1993

Les ministres allemands des quant nuvertement l'intention affi-

poursuite du ralentissement en Allemagne et les effets dépressifs des politiques d'assainissement en Italie ou en Espagne. Autant dire qu'en France le commerce exté-rieur ne tirera plus avec autant de force la croissance, nos exportations étant de plus pénalisées par la réévaluation du franc face aux monnaies faibles du système monétaire européen (livre sterling, lire,

L'impulsion viendra-t-elle d'une reprise de la consommation? C'est une hypothèse à prendre en compte. Plus la perspective - tant attendue et désormais espérée avec l'amorce d'un assouplissement de la Bundesbank - d'une baisse du loyer de l'argent se précise, moins on semble en attendre d'effet décisif sur l'activité. gran sique. Envisagoisment notivelle

gner et l'entretenir. Si l'économie est autant débous-solée, l'explication est peut-être aussi à chercher du côté de ceux qui exercent le ponvoir économique. Dans les entreprises privées, la crise rend les actionnaires plus exigeants. Ils demandent plus de exigeants. Its demandent plus de comptes à leurs managers et n'hésitent pas à les sanctionner (le Monde du 27 octobre), alors même que la visibilité est quasi nulle. Le débat est relancé entre les partisans d'une relance inflationniste et les gardiens d'une stricte rigueur

Dans plusieurs grands pays, le



que, devient le challenger de M. Clinton. En France, M. Bérégo-Parlement qu'en avril 1993. L'économie navigue sans boussole. L'UIMM a bean jeu d'ironiser sur voy tente de garder le cap et de les experts qui annoncent mainte-nant la reprise pour la fin de 1993 ou le début de 1994. «Ils ne pren-nent pas beaucoup de risques. Dans un an, on aura oublié leur pronosrésister aux pressions d'un Parti socialiste qui attend une inflexion sociale pour limiter la casse aux prochaines élections législatives, sur fond d'interrogations sur la nouvelle cobabitation de 1993 et tic, qu'ils oient eu tort ou qu'ils Les marges de manœuvre deve-nant partout plus limitées, en

L'économie des pays industriali-ses est-elle condamnée à la croissance lente, celle qui, en deux siè-cles, a marqué la plus grande partie de l'histoire du capitalisme, une fois refermée la parentbèse des «trente glorieuses» de l'après-guerre? Bien peu d'experts prennent le risone de répondre à la

Seule certitude : l'océan va être encore agité en 1993, et la visibi-lité faible. Aux Etats-Unis, on les consommateurs peuvent désormais emprunter à des taux quasiment équivalents à l'inflation, le désendettement de l'Etat fédéral, des entreprises et des ménages est déjà amorcé, mais il prendra du temps. Si M. Bill Clinton est élu et reussit à rendre confiance, une vraie reprise a des chances de s'amorcer.

Prudence des programmes et des promesses

En Europe an contraire, l'institut de conjoncture Rexecode, proche du patronat, prévoit un fléchisse-ment d'activité chez l'ensemble des partenaires de la France, avec la

Entre la fin 1992 et la fin 1993, Rexecode envisage parallèlement en France et en Allemagne une baisse de près de 3 points des taux à trois mois et de 1 point des taux longs, ce qui ne pourrait qu'amé-liorer le climat. Mais, déjà, cette diminution ne semble plus offrir de garanties suffisantes pour stimuler une activité en recul dans de nombreux secteurs... Trop tard? La dynamique de la dépression scraitelle devenue irrésistible avec des consommateurs consommant moius, des investisseurs investissant pen, des recettes fiscales en conte libre, un déficit budgétaire des administrations publiques ascendant et un chomage aussi fort qu'incompressible? Parier sur une telle déprime, c'est aussi s'y rési-

Dans plusieurs grands pays, le pouvoir politique vacille ou est affaibli. En Grande-Bretagne, M. John Major esquisse un changement de politique, mais est contesté dans son propre parti. En Allemagne, le débat sur le financement de l'unification met en difficulté le chancelier Kohl. Aux Etats-Unis, M. George Bush, donné perdant à cause de son bilan économi-

# **COMMUNICATION**

Manyais résultats pour l'hebdomadaire

# Le personnel de «l'Express» s'inquiète d'éventuels licenciements

L'émotion est grande à l'Express après les déclarations faites la semaine dernière par son PDG, M= Françoise Sampermans, au comité d'entreprise (CE). Elle l'a informé, pour consultation, des modalités du groupement d'intérêt économique (GIE) créé récemment avec le Point (le Monde du 18 sep-tembre). Mais elle a aussi confié qu'en l'absence d'une telle création elle « s'apprêtai! à procéder à 150 licenciements, des décembre », au sein de l'hebdomadaire, ce qui économiserait environ 60 millions

M= Sampermans s'est fondée sur les mauvais résultats du journal : comme le reste de la presse écrite, l'Express a vu ses perfor-mances publicitaires décliner,

notamment en matière de petites annonces. En 1993, le GIE devrait faire économiser 30 millions de francs aux deux titres - en coût de fabrication, achat de papier, etc., ce qui « adouctrait » le plan de restructuration anquel elle devrait éventuellement procéder au printemps. Mais le PDG a précisé qu'il s'agissait, pour l'instant, de sensibi liser les salaries à la situation.

Inquiet, le personnel de l'Express parle d'un «chantage» exercé par M= Sampermans pour lui faire accepter un GIE «dont on ne voit pas réellemens l'intérêt». Les délé-gués du CE ont appelé les 390 salaries du journal à une assemblée générale le 28 octobre.

Y.-M. L.

Devant la commission d'enquête parlementaire

# MM. Jeanneney et Zuccarelli refusent la fatalité d'un déclin de la presse

Il n'y a pas de fatalité, ni d'un déclin de la presse ni d'un échec communautaire pour le financement de la télévision du futur : c'est en substance ce qu'ont déclaré, mardi 27 octobre devant la commission d'enquête de l'Assemblée nationale sur la situation de la presse et de l'audiovisuel, les ministres concernés. M. Emile Zuccarelli, ministre des postes et télécommunications, a vanté le « bon accord » sur l'utilisation du satellite Télécom 2A, qui réserve quatre canaux à la norme D2 MAC et done promet un « format d'ave-nir», le 16/9, sans créer de mono-pole. Il était « indispensable » pour aborder les négociations sur les cré-dite monodits européens en faveur de la télévision améliorée avec des projets concrets. Et si le ministre attend de la réunion de Luxembourg; le 19 novembre, des crédits inférieurs or€ver der850°millien d'écus, il conserve « bon espoir » d'obtenir des crédits « à un niveau suffisant ».

Pour sa part, M. Jean-Noël Jeannency, secrétaire d'Etat charge de la communication, s'est interrogé en historien sur le déclin de la presse française sur un siècle. Evo-

quant des prix et coûts élevés et la crise de la publicité, dont il serait dangereux de croire qu'elle est seulement conjoncturelle, il a souhaité une meilleure adéquation des produits à l'enrs l'ecteurs, tout en notant qu'il faut « résister à quelques tentations sétides qui pour-raient nous venir de l'étranger». Le secrétaire d'Etat à la communication a évoque les améliorations possibles des aides à la presse. Favorable à un système de garantie de prêts, le gouvernement ne serait pas hostile à une taxation des journaux gratuits. Après en avoir évalué les conséquences, car il note que ce secteur concentré (quatre éditeurs contrôlent 80 % des titres) collecte 5 milliards de francs de recettes, autant que la publicité de la presse quotidienne régionale, Jeannency a estime que les equilibres de la radio avaient été unite de préservés que l'étic de la lettristoir of the la préser de depuis dix ans. Il s'est félicité du « redressements de France 2 et France 3, dont la fusion sociait toutefois du cattre de la loi, et s'est opposé à la nomination de leur président commun par le gouvernement, M. C. I.

# Mise au point

A la suite de la diffusion, tundi 26 octobre d'une séquence de l'émission « Sauve qui veut » ani-mée par François de Closets sur France 2, la direction du Monde fait la mise au point suivante:

L'émission «Sanve qui veut» donnait comme exemple de mau-vaise gestion de friche industrielle le site d'Ivry sur lequel sont situés le bâtiment administratif et l'im-primerie du Monde. Or cette émis-sion a présenté une version incomplète et comportant de nombreuses

Le terrain possédé par le Monde à Ivry depuis 1987 est une partie de l'ancien site industrici de l'usine SKF, site que la mairie d'Ivry avait acheté en 1986 et mis en état en vue de nouvelles implantations pour création d'emplois.

Au début du mois de juillet 1992, la direction du journal a recu un texte de l'association Robin des bois signalant que des résidus de pyralène auraient été déversés sur le site lors de l'élimination des transformateurs de l'usine SKF. La direction a immédiatement commnniqué l'information au comité d'hygiène, de sécurité et des condi-tinns de travail du Monde, dont une réunion était prévue le 10 juillet et, en accord avec ce demier, a décidé :

- de faire analyser l'air et les poussières et de confier à un bureau spécialisé une mission de carottage et d'analyse du sous-sol; de s'informer de manière pré-cise sur les effets possibles du pyra-

 de demander à la mairie d'lvry de lui communiquer toute information en sa possession. Le 28 juillet, un bulletin interne informait l'ensemble du personnel

des faits et de ces démarches. Depuis juillet, toutes les analyses d'air et de poussières se sont révé-lées négatives. Les carottages, effec-tués par le BRGM (le Bureau de recherches géologiques et minières est un organisme public), sont en 376 1 X 37 1441

79 10 E

學場所

4

\*\*1...

· 10 · 84

4-16-42

Wit.

\*\*\*

: 125,165

T Marie

Les experts consultés ont confirmé que le pyralène ne pou-vait avoir d'effet qu'en cas d'incen-die, de contact direct sur la peau on d'inhalation prolongée, et qu'en conséquence il n'existant aucun risconsequence il n'existait aucun ris-que pour le personnel d'Ivry. A supposer qu'il se trouve des traces de pyralène dans le sous-sol du site, il ne pourrait y avoir d'éma-nation à travers la dalle de bétou du bâtiment ou la couche de goudron des parkings de surface.

Enfin, la mairie d'Ivry, qui, en 1987, avait précisé par écrit que les transformateurs de l'ancienne usine SKF avaient été déménagés, n'a pas répondu à nos demandes d'in-formation.

D'autre part, au premier semes-tre 1992, plus de deux ans après l'installation du *Monde* sur le site, plusieurs membres du personne occupant deux endroits différents de l'immeuble ont été incommodés par des irritations de la peau et des voies aériemes. Ces irritations rès probablement dues à la présence dans l'atmosphère de fraces de laine de verre en liaison nvec des travaux d'aménagement de boreau, ont disparu à la fin de ces travaux.

L'équipe qui, pour le compte de France 2, a filmé dans les locaux du Monde avait interviewé le médecin du travail de l'entreprise, mais au montage de france apprimé. cupant deux endroits différent On ne pentique regretter une telle légèreré.

# **JOURNAL OFFICIEL**

Est publié au Journal officiel des lundi 26 ct mardi 27 octobre

UN DÉCRET

- Nº 92-1166 du 21 octobre 1992 relatif à la conduité en mer

Est publié au Journal officiel du mercredi 28 octobre : UN ARRÊTÉ

- Du 5 octobre 1992 portant modification de l'arrêté du 13 octobre 1989 relatif à la liste des espèces végétales sanvages pouvant faire l'objet d'une réglementation

taire du SME, ce qui a pu influencer négativement » la réponse des personnes interro-Ņ

tion.

The state of the s

· :- .- a

202

- - FEE:

1. 2. E.M.

 $\mathcal{F}_{\mathcal{F}}$ 

Comment of the second

The hold of The

10 m 10 1 2 m

. "" PF EL

- 1 .a. \*C

. . ur # ur

" I here

1.000 6.66

the original 1.66 (40)

. The franchis

... ... 16 and more than

<u>.....</u>

9 - 1 mg 22

e 1974#

- 25

the state of

4.1

.... t,: 125

27

and the part of the second

na zarti

. . .

100 100 100

100

- --

A. 16.5

1300 A

 $_{ij}(m,\sigma,\tau)^{ij}$ 

A Property of the Control

700.5

is provide

1 1 1

n a operation

٠. . kt

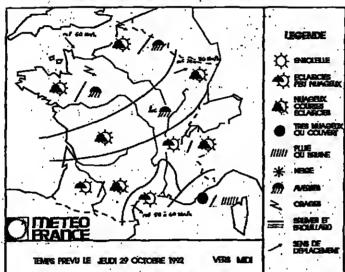
S 400

क - १८**०**४ ह

# METEOROLOGIE

SITUATION LE 28 OCTOBRE A 0 HEURE TUC

#### PRÉVISIONS POUR LE 29 OCTOBRE 1992



Jeudi, - Le matin, la ciel sera très nuageux de la Bretagne au Nord-Pas-de-Calais avec des orages et des averses. Des Pays de Loire au Centre jusqu'aux Ardennes, les nuages et les éclairces alterneront avec quelques

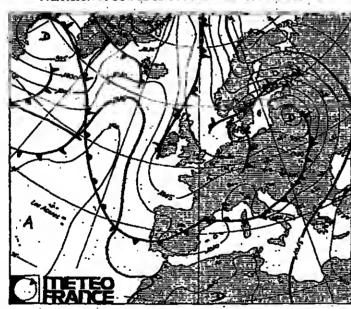
Du Sud-Ouest au Massif central ius-Du Sud-Quest au Massif central jus-qu'au Nord-Est, nuages et éclaircles alterneront. Il neigers au-dessus de 1 800 mètres suit les Profriées et au-dessus de 1400 mètres uits les Alpes du Nord. Le coil restura irès nuageux du Sud-Est à la Corse avec des pules éparses. Le Languedoc-Roussillon sera dégagé avec un vent de nord-ouest à 50 km/li

L'après-midi, au nord l'urie ligne Bor-deaux-Strasbourg, le ciel restera très

nuegeux avec des averses fréquentes surtout vers les côtes de la Manche.

De l'Aquitaine à l'Auvergne, le soleil sera préciominant malgré des nuages. Sur les Alpes et les Pyrénées les nuages seront nombreux. Sur le Lan-guadoc-Roussillon, la tramontane soufflunt à 60 km/h en refeles chassera les nuages., Sur l'excrême Sud-Est et la Corse la compa saire nuageux avec encore qualques ondées. Les températurns au matin serdet comprises entre 5 et 8 degrés en général, jusqu'à 12 degrés sur la Sud-Ouest et le Sud-Est. L'après-madi, elles etteindrom 12 à 14 degrés sur le Nord, 15 à 18 degrés au Sud, 18 à 20 degrés sur le pourtour

# PRÉVISIONS POUR LE 30 OCTOBRE 1992 A 0 HEURE TUC



	RERST 12 6 D CART 13 5 P CART 13 5 P CART 13 5 P CART 13 5 P CART 14 P CART 14 P CART 15 P CART	ETRANGER  ALGER 24 12 M ALGER 24 12 M ANSTERBAN 3 4 18 M ATTERNS 24 18 M ENGROY 32 25 M BRICKIONE 22 19 G BRICKIONE 32 27 18 B BRICKIONE 3 2 19 G BRICKIONE 3 2 19 G BRICKIONE 3 2 19 G BRICKIONE 3 2 10 G BRICKIONE 3 1 24 M DALAR 31 24 M DALAR 31 24 M DELH 32 16 B GENEVE 11 11 G BRICKIONE BRIANBUL 18 13 M DRIBALEM 22 18 D	MADRID
--	---	---	--------

TUC = temps universal coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorolo

# RADIO-TÉLÉVISION

**IMAGES** 

DANIEL SCHNEIDERMANN

# Choc

(Alègre). Bonsoir, Monsieur le premier ministre. Alors, un de vos ministres, Me Lianemenn, crache dans le soupe? Vous allez la renvoyer du gouvernement? - (Solennel). Pas du tout, je suis tout à fait favorable au débat d'idées... à condition qu'il ne dégé-

sonnes. Il faut que les idées s'entrechoquent. - (Audacieux). Cela va sans dire. A propos, le PS ne va pas très

nère pes en questions de per-

fort, en ce moment... (Observateur). Hélas, ce sont tous les partis qui ne vont pas très fort. C'est la politique tout entière, dans le monde entier, qui ne va pas très forti

- (Perplexe). Je n'y avais pas pensé. Mais dites-moi, toue les Français e'interrogent : comment allez-vous donc vous répartir les rôles, avec Laurent Fabius, dans le conduite de la campagne?

Laurent Fabius, qui est un ami, animera la campagne. Pour ma part, je la coordonnerai. - (Satisfait). Voila donc nos téléspectateurs soulegés. A propos, qu'ettendez-vous des commu-

- (Rassurant). Rien, évidemment. Mais je tiens néanmoins à préciser qu'il n'est pas question que nous privatisions la SNCF.

- (Rassuré). importante précision, en effet. A propos, quid de cette réforme des institutions? Quinquennat, ou septennat non

- (Résolu). Je vals vous répon-(Explicatif). Les choses sont dre très franchement. Il est très parfaitement définies entre nous. possible que nous procédions à une réforme des institutione, comme le président de la République l'avait leissé entendre. Le contraire n'est pas non plue à exclure. Laissez-moi simplement vous dire que nous recherchons le

plus large consensus possible. Faut-il enfin, comme le suggère un de vos ministres, M. Strauss-Kahn, supprimer la Hauta Cour de justice?

- (Emul. D'abord, permettez-moi un mot pour les victimes, devant lesquelles je m'incline parce que leur douleur, etc. etc. (Reprenant sur lui, et pesant ses mots). Ensuite, le vous réponds sene ambages qu'il est tout à fait possible d'avoir un débat sur cette question. (Franchissant le Rubicon). J'iral même jusqu'à dire qu'il faut peut-être réfléchir. (Indiané). Meis de grace, pas d'exploitation politicienne | »

Note: Ce dialogue est purement fictif. Il serait évidemment inconcevable sur une chaîne française, depuis que la télévision e coupé le cordon ombilical avec le pouvoir.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimenche-lundi. Signification des symboles > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; u Film à éviter ; m On peut voir ; m m Ne pas manquer ; m m Chef-d'œuvre ou classique.

# Mercredi 28 octobre

TF	1
	_

20.50 Variétés : Sacrée soirée. Emission présentée par Jean-Pierre cault.

22.45 Magazine : Ex ilbris. Présenté par Patrick Poivre d'Arvor. Aux portes de l'étrange. PHILIPPE LEOTARD

## PAS UN JOUR SANS UNE LIGNE ED. LES BELLES LETTRES 172 p. 79 F

### FRANCE 2

20,50 Téléfilm ; Les Cahiers bleus. De Serge Leroy.

22.15 Visages d'Europe. 22,20 ➤ Première ligne.

TF 1

Autoroutes, documentaire de Christophe Ficard, Jean-Michel Destang, Christophe de 23.15 Journal et Météo.

23:35: Magazine ; Le Cercle de minuit. Présenté per Michel Field.

15.25 Série : Hawaii, police d'État.

17.25 Jeu : Une famille en or.

17.55 Série : Premiers baisers.

18.25 Feuilleton: Santa Barbara.

23.35 Journal: Météo et Bourse.

0.40 Série : Passions.

**FRANCE 2** 

16.40 Fauilleton : Beaumanoir.

23.45 Série : Chapeau melon et bottes de

15.30 Variétés : La Chance aux chansons Emission présentée par Pascal Sevran. Las armées 70.

.17.10 Magazine : Giga. La Fête à la maison ; Lycée alpin ; Repor

18.30 Le Jeu!
Animé per William Leymergie.

19.20 Jeu: Que le meilleur gagne plus.
Animé per Nagui.

20,50 ► Magazine: Envoyé special.
De Paul Nahon et Bernard Benyamin. Special Etats-Ucis. L'héritage (les Afro-Américains), d'Anne Gintzburger et Roger Motte; L'avortement, de Michel Parbot et Bernard Dufourg: Navajoland, de Denis Poncet et Jean-Xavier Delestrade.

22,20 Visages d'Europe.

Film franco-allement de Volker Schlöndorff (1979).

22.25 Cinéma : La Tambour.

15.35 Série : La croisière s'amuse.

1.00 Magazine : La Cercle de minuit. Présenté par Michel Field.

16.20 Magazine : Zapper n'est pas jouer, Présenté par Vincent Perrot.

18.55 Un livre, un jour.
Le Désir du gène, de Jacques Testart.
19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.08 à 19.30, le journal de la région.

17.55 Magazine : Une pêche d'enfer. 18.25 Jeu : Questions pour un champion. Animé par Julien Lepers.

0.45 Journal et Météo.

FRANCE 3

20.05 Jeu : Hogodélire.

20.15 Divertissement : La Classe. 20.40 INC.

16.20 Jeu : Des chiffres et des lettres.

## FRANCE 3

20.45 Magazine : La Marche du siècle. Présemé par Jean-Marle Cavada, On ne se laese pas d'aimer.

22.25 Soir 3 at Météo. 22.55 Mercredi chez vous. Programme des télévisions régionales.

## **CANAL PLUS**

En clair jusqu'à 21.00 20.30 Le Journal du cinéma. Présemé par Michel Denisot. Spécial Jean-Paul Belmondo.

21.00 Cinema : Desperate Hours. D Film américain de Michael Cimino (1990).

22.40 Flash d'informations. 22.45 Cinéma ; Burning Secret. D Film britannique d'Andrew Birkin (1988),

#### ARTE

20.40 Danse ; Septett Extra. Chorégraphie de Hans Van Menen.

Chorégraphie de Hans van Merien.

21.05 Documentaire :
Las Muelciens du quatuor.
De Georges Zeisel et Catherine Zins.
3. Largo desoleto, l'exil.

21.55 Musique : La Nuit transfigurée:
Sextuor à cordes op. 4 d'Annold Schoenberg, par le Quatuor Schoenberg, Jan-Erik
Van Regtaren Altena et Taco Kpoistra.

# Jeudi 29 octobre

. | 20.45 Cinéma : Un prince à New-York. #

16.10 Club Dorothée. Ricky ou la Belle Vie; Huit ça suffit; Clip; Jeux. 23.20 Théâtre : Festival de Pau, On purge bébé, de Feydeau, mise en scène d'Ahmed Madani ; A 0.25, L'Ours, de Tche-khov, mise en scène d'Ahmed Madani.

15.05 Documentaire: Krafft, la passion jusqu'au bout.

De Denis Chegaray et Olivier Doat. 16.05 Cînėma :

18.25 Feulleton: Santa Berbara.
18.55 Magazine: Coucou, c'est nous! Présenté par Christophe Dechavenne. Invitée: Brigitte Laheie.
20.00 Journal, Tiercé et Météo,
20.45 Téléfilm: Jo et Milou. De Josée Dayan.
22.25 Megazine: L'Amour en danger. Présenté par Jacques Pradel et Catherine Muller. Mère ou metresse.
23.35 Lournal: Métée at Rourse.

17.35 Dessin anime : Les Razmoket. 18.00 Canaille peluche. Beetle Juice.

19.20 Flash d'informations.

20.05 Sport : Football.
Saint-Etienne-Nantes, 13- journée du Chempionnet de France de D1.

20.00 Journal, Journal des courses et Météo.

18.15 Court métraga : Spere Time.

De Humphrey Jennings (rediff.).

Flying Circus.

20.41 Entretien : Le Monde

de l'art avant la révolution. Avec Efim Etkind

Film soviétique de Gleb Panfil dre Tchervinski (1979) (v.o.).

22.25 Theatre : La Vie de Galilée.

De Bertolt Bracht, mise en scène d'Antoine
Vitez.

20.35 Magazine : Ecolo 6

20.35 magazine : coo o 20.45 Téléfilm : Interdit d'emour. De Catherine Corsini. 22.20 Téléfilm : Le Prix de la liberté. De Gene Reynolds.

## FRANCE-CULTURE

20.30 Antipodes. Premiers romans frencophones. Avec François Semlong, Mahi Bine-bine, Sélim Nassib, Pierre-Robert Lecterc.

21.30 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, du Canada et de le Suisse.
22.00 Communauté des radios publiques de

langue française. L'ert de vivre en santé : Images et recettes du Moyen Age. 22.40 Les Nuits megnétiques. Visage, visages. 2. Le visage dans tous ses états.

## FRANCE-MUSIQUE

20,30 Concert (en direct de Radio-France) : Suite pour sept instruments op. 29, de Schoen-berg; Symphonie pour ensemble de cham-bre op. 21, de. Webern: Suite lyrique pour quettuor, de Berg, par l'Orchestre philharmo-rique de Radio-France, dir., Annick Minck. 22.30 Espace libre.

# Film américain de John Landis (1987).

22.45 Soir 3 et Météo.

**CANAL PLUS** 

Danger haute tension. ■ Film américain de Paul Golding (1988).

— En clair jusqu'à 20.30 — 18.30 Ça cartoon. Présenté per Valérie Payet.

18.50 Le Top. Présenté par Yvan Le Bolloc'h.

19.30 Magazine : Nulle part ailleurs. Best of, présenté par Philippe Gildas et Antoine de Caunes.

22.35 Cinéma : Pretty Woman. m Film américain de Gary Marshell (1990) (v.o.). 0.30 Cinėma:

Deux drôles d'oiseaux. ■ Film américain de Michael Apted (1881).

# ARTE

- Sur le câble jusqu'à 19.00 -

17.00 Documentaire : You'll
Never Welk Alone.
D'Evelyne Ragot et Jérôma de Missot (rediff.).

19.00 Documentaire : Villa Sunset. De Poul Martinsen.

19.55 Série : Monty Python's

20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Soirée thématique : Créer en URSS. Soirée réalisée par Jacquee Baynac et Phi-lippe Nahoun.

20.55 Cinéma : Le Thème. ■■■

22.30 Portrait:

Vladimir Vissotsky. 22.50 Documentaire:

Créer en URSS.

Efim Etkind, professeur à l'université
Parix-X, sert de guide à travers la création
picturale, musicale, littéraire et cinématographique depuis les premières années de
la révolution en URSS. Montage d'archives.

23.45 Documentaire: Creer eprès l'URSS.

En compagnie de l'écrivain russe Limonov. La création après la chute du communisme.

# M 6

14.50 Magazine : Destination musique.

17.15 Jeu: Zygopolis.

17.35 Série : Campus Show.

18.05 Série : Equalizer.

19.00 Série : Les Routes du paradis.

19.54 Six minutes d'informations, Météo.

20.00 Série : Madame est servie. 20.35 Météo 6. 20.45 Cinema: La Phare

du bout du monde. Film hispano-américain de Kevin Billingtor (1971).

23.00 Téléfilm : Six pour un megot.

De Boris Sagai 0.20 Magazine : Fréquenstar.

# FRANCE-CULTURE

20.30 Avignon 92. Pontonno, de Denis Bélenger et Michel Oui-21.30 Profils perdus. Claude Morgan.

22.40 Les Nuits magnétiques. Visage, visages (3).

0.05 Du jour eu lendemain. Avec Colette Deble (Partie de dominos). 0.50 Musique : Coda.

# FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné les 19 et 20 mars à Stutt-gart): De profundis pour orchestre de chambre, d'Avni; Concerto pour violoncelle at orchestre nº 1 en mi bémol majeur op. 107, de Chostakovitch; Symphonia nº 6 en ré majeur op. 80, de Dworak, par l'Orchestra symphonique de la Radio de Stuttgart, dir. Yuri Ahronovitch; Heinrich Schiff, violoncelle.

23,09 Ainsi la nuit. Quatuor à cordes nº 2, de Sauguet; Sonate pour violoncelle et piano op. 65, de Koechlin; Cuatuor à cordes nº 18 op. 308, de Milhaud; Chant éléglaque pour violoncelle et piano, de Schmitt.

0.33 L'Heure bieue. Jazz e'il vous piaît, par André Clergeat.

# Le Danemark va demander un statut spécial au sein de l'Union européenne

Le premier ministre conservateur danois, M. Poul Schillter, a annonce, mardi son 27 octobre, à l'issue d'une ultime réunion avec les leaders de l'opposition de centre gauche, qu'un accord final était intervenu sur «un la question du rejet da traité de Maastricht. Ce compromis a été accepté par l'ensemble des partis représentés au Parlement, à l'exception de l'extrême droite.

La solution danoise, qui sera pré-sentée, vendredi, à la commission parlementaire des marchés, puis débnt novembre aux partenaires européens, réaffirme notamment e la volonté du Danemark de maintenir son adhésion à la Communauté » tout en rejetant des points-clés du traité de Maastricht qui nitèrent, selon Copenhague, sa souveraineté. Cette solution préconise l'octroi par les Onze d'un statut particulier au Danemark le dispensant de s'engager dans la troisième phase de l'Union onomique et monétaire (UEM),

dans la politique de défense, d'asile et de police commune ainsi que dans la citoyenneté européenne. Sur ce dernier point, le compromis reconnaît toutefois le droit de vote et reconnaît toutefois le droit de vote et d'éligibilié des ressortissants de la CEE vivant au Danemark dans les élections municipales et européennes.

Le chef du gouvernement minori-taire, tenn à l'écart des négociations décisives de l'opposition qui a mis au point cette solution, s'est déciaré

Par un décret de M. Eltsine

## Le président du Parlement russe est privé du contrôle de la garde parlementaire

Le président Boris Eltsine a signé mercredi 28 octobre un décret privant le président du Par-lement russe, M. Rouslan Khas-boulatov, du contrôle de la garde parlementaire, l'un des objets du conflit entre conservateurs et réfor-

La garde parlementaire, consti-tuée de 5 000 membres, a été. impliquée récemment dans une série d'incidents. Mardi, un de ses détachements avait investi l'im-meuble du quotidien réformateur

La semaine dernière, un membre accrochage nvec des policiers.

Cet arrangement spécial, selon lequel, en outre, le Danemark pré-serve ses normes sociales, sans ingérence de la CEE, devra être « permanent et juridiquement contraignant pour les Douze». En échange, «le Danemark ne s'opposerait pas à ce que les autres Etais membres poursui-vent la construction européenne dans un ou plusieurs domaines » rejetés

«satisfall de ce compromis» en soul-gnant que « les négociations avec la CEE sur un statut spécial pour le Danemark seront difficiles.»

## La télévision allemande aux Etats-Unis

La télévision publique extérieure allemande, la Deutsche Welle Fernsehen (DWF), va étendre ses horaires et sa zone de couverture en étant à partir du 1<sup>es</sup> novembre diffusée aux Etats-Unis, sur les satellites Intelsat-K et Satcom-C4. Lancée au printemps avec un bud-get important de 100 millions de deutschemarks, la DWF ne couvrait jusqu'alors que l'Europe et l'Afrique du Nord sur le satellite Eutelsat II (le Monde du 21 avril).

Cette chaîne publique, financée par l'Etat fédéral, à destination de l'étranger va diffuser quatorze heures par jour (au lieu de six heores à ses débuts) des programmes en allemand, mais aussi en anglais et en espagnol. Pour mieur toucher le public américain, la DWF a passé des accords nvec

SOMMAIRE

# DÉBATS

Opposition: «Gouverner pour faire quoi?», par Charles Pasqua et Phi-lippe Séguin; «Le franc fort, sans Bérégovoy», par Nicolas Sarkozy.. 2

#### ÉTRANGER Russie: M. Eltsine cherche à ras-

surer les démocrates et les natio-La fin de la visite en Chine de l'em-Afriqua du Sud : un dirigeant de Désamois américains : VIII. - Santé : un système sous perfusion...

# POLITIQUE

Le débat budgétaire à l'Assemblée M. Lalonde au pays de Superman... 8 Les polémiques internes au Parti

Le retour en France du docteur Au ministère de l'intérieur et de la sécurité publique, une séria de remaniements interviennent à la tête de la police nationale ....... 13 Lancement de la campagne nationale sur la contraception à destina-tion des jeunes de quinze à vingt ans 13

# **ÉDUCATION ◆ CAMPUS**

 Alarme sur la formation des ense gnants e Incertitudes de l'Europe

# SCIENCE • MÉDECINE

Les pouvoirs de l'embryon (I)
 Dix-neuf siècles sous le parvis

ouest da la cathédrale de Chartres · Les incroyables fossiles du

# ÉCONOMIE

La reprise des négociations agri-trielle et sociale de Peugeot ..... 23

# COMMUNICATION

Le personnel de l'Express s'inquiète

# ARTS ◆ SPECTACLES

LE MOIS DE LA PHOTO Les masques funéraires de Warhol e Entretien avec Jean-Luc Monterosso e Rencontre avec Jean-Claude Lemagny • Man Ray au Musice des arts de la mode

Le lictorialisme, des fondateurs

aux repreneurs e Paris au Musée

Cernavalet e Walter Carone à l'Espace photographique ..... 29 à 40

# Services

	Abonnements	
	Annonces classées 20 et 2	Ī
	Automobile 14	
i	Marchés financiers 24 et 2!	ŝ
	Météorologie 27	7
	Carnet 14	Ţ
1	Mots croisés 14	Į
	Radio-télévision 23	7

3615 LM Ce numéro comporte un cahier « Arts-Spectacles »

La télématique du Monde :

3615 LEMONDE

folioté 29 à 40 Le numéro du « Monde » daté 28 octobre 1992 a été tiré à 493 228 exemplaires.

Demain dans « le Monde » « Le Monde des livres » : la Bible juive d'Alexandrie Maurice Clender commente la traduction de la Septante, une c Bible pas comme les autres, qui nous inite aux sources du premier chris-

tianiame ». Willem De Kooning a quatre-vingt huit ans. Phillippe Dagen pré-sente les écrits de ca paintre, « survivant spectral d'un passé

plus fertile que le présent ». Georges Dumézil innocenté : Roger Chartier démonte l'erreur his-torique dont il a été victime, à partir du livre de Didier Eribon, Faut-il brûler Dumézil?

En raison de problèmes de conditionnement

## Retard dans l'acheminement du riz destiné à la Somalie

· de notre correspondant

Collectés dans toutes les écoles de France depuis une semaine, les sacs de 20 kilos de riz destinés à la Somalie, acheminés avec le concours de la Poste, convergent par la route et le rail vers la gare d'Arenc, en bordure dn quai du port de la Joliette, à Marseille, où une centaine de bénévoles de la Croix-Rouge, épanlés par des scouts de France, les dechangent. Le comient de ces sacs est en principe à son tour déversé dans des big bags contenant environ I tonne chacun, stockés dans des hangars du port en attendant d'être chargés sur le Tadorne II, amarré au cap Janet, en partance pour Mogadiscio.

Malheureusement, les consignes ont été diversement suivies et près de 45 % du riz arrivé à Marseille se présente encore dans son emballage d'origine, en cartons de 500 grammes à 1 kilo. Si bien que les bénévoles sont débordés. Depuis une semaine, ils ont déchargé 80 wagons et 300 sont en attente ou attendus. Les nonvelles et longues manipulations, nécessitées par le transfert du contenu de paquets vers les sacs de vrac, occasionnent un retard difficile à évaluer, mais que de jours. Il pourrait être fait appel à de nouvelles bonnes volontés et, probablement, à l'armée.

Face à la menace d'OPA du néerlandais ING

## Le groupe de M. Albert Frère cherche une solution de rechange pour la banque **Bruxelles Lambert**

Le groupe Bruxelles Lambert (GBL), dirigé par M. Albert Frère, Bruxel 13 % du capital ne tombe entre les mains du premier groupe financier néerlandais ING (Internationale Nederlanden Groep). GBL cherche un antre repreneur pour la deuxième banque belge et serait-vepu, apparenment sans succès, demander l'aide d'établissements financiers français.

Info avait présenté en septembre le Monde du 12 septembre) un pro-jet d'offire d'achat à 3 600 francs belges l'action BBL et réalise aujour-d'hui un audit de la banque qui conditionnera sa décision définitive de lancer une OPA (offire publique d'achat). ING possède d'ares et déjà directement et indirectement 24 % de la banque Bruxelles Lambert.

18 - 19 - 20

Novembre

Organisme :...

Code postal:\_

Nom :\_

Fonction:.

Adresse:

Ville:

Téléphone .....

An tribunal correctionnel de Paris

# Les familles des victimes de l'accident de la gare de Lyon réclament un supplément d'information

Tous les avocats des familles des victimes ont demandé, mardi 27 octobre, à la 14 chambre correctionnelle de Paris d'ordonner un supplément d'information afin que soit examiné au cours d'un même procès l'ensemble des comportements ayant conduit à la catastrophe ferroviaire qui a fait .56 morts et autent de ble 26 juin 1988, gare de Lyon, à Paris. Une requête déjà formu-lée dès le 19 octobre, au début de l'audience, mais qui prend-aujourd'hui une importance particulière dans la mesure où elle s'appuie sur des éléments, apportés par les débats, mettant en cause la hiérarchie de la

e Les victimes ne retrouveront pasle calme et la sérénité tant que la justice n'aura pas été complètement rendue. Une décision qui n'irait pas plus loin que ces seules responsabilités ne serait pas considérée par les familles comme une décision de house incline de la Me Personne une de la Me Perso jamilier comme une decision de bonne justice. » La voie de Mª Ber-nard Dartevelle vibre de colère. Comme les victimes, il ne com-prend pas pourquoi il « à seule-ment, sur le banc des prévenus, un conducteur, un agent d'accompa-gnement et un régulation, même s'il juge leur responsabilité « indé-niable ». Il comprend encore moins la présence sur ce indime banc la présence sur ce même banc d'une voyageuse syant tiré le signal d'une voyageuse ayant tiré le signal d'alarme, longtemps avant l'accident. « Présence indécente », dira Mr Gilbert Collard. Car, pour tous les avocats, si l'on est allé chercher une residéasabilité aussi indirecte, pourquoi a'est-on pas remonte dans la hiérarchie de la SNCF pour juger des actions ayant en au moins autant d'incidence que le fait de tirer un signal d'alarme?

fait venir à la barre et sait trouver les mots qui rassurent. Quand le fils de Gustavo est mort, dans la catastrophe, son épouse à perdu la raison de le ce grand homme un peu fois de la catastrophe, son épouse la perdu la raison de la catastrophe, son épouse la perdu la raison de la catastrophe, son épouse la catastrophe de la catastrop femme est rentrée à Sainte-Anne. Après, elle est sortie. Elle a mis le feu à la maison et maintenant je n'ai plus de femme et plus de famille.» En sanglots, il ajoute «Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise?...»

INSEE

TABLEAUX DE L'ECONOMIE FRANÇAISE 1992-1993

One ver table encycloped's de coche dens les domaines economiques et sociaux.

En librairie et dans les directions regionales de l'INSEE

3ème -

Salon des Associations

Palais des Congrès / PARIS

Le carrefour professionnel du monde associatif

Exposition, Conférences, Ateliers

Pour recevoir votre invitation gratuite,

renvoyer le coupon ci-dessous à :

THEMATICA - BP 248 - 95025 Cergy cedex - (1) 34 24 90 90

Télécopie :

La référence au bout des pages.

était le piller de ma vie. » Sa mère, manifestement brisée, fixe un objet imaginaire au pied du tribunal. La tête penchée, alle parle de su fierté d'avoir élevé trois enfants. e Ce jour le: tout ce que j'avais bâti avec beaucaup de difficultés avec mon mart à eté anéanti en une seconde. Caminie faitlet ces mamass, le crie

Car l'audience a révélé de nom-

tesse; soufignée par les avocats, le président Jean-Claude Antonetti les

Une jeune fille grièvement bles-sée aux jambes parle de la mort de son frère. e C'était un amour, il

DEVCOM 92

mari a eté anéanti en une seconde.
Commie toutet ces mamans, je crie
et je-hurie: j'ai mal!» Et elle
quitte la barre, les yeux toujours
rivés au sol, en répétant : e J'ai
mal! J'ai mal!» Un homme à l'ailure décidée prend la barre à deux
mains. « l'aimerais que la justice...», mais il ae peut pas aller
plus four et va se rasseoir
rapidement.

«Loi du silence»

Pendant que, dans la salle des pas perdus, d'autres expriment leur douleur aux télévisions et aux radios, le tribunal écoute ceux qui, radios, le tribunal écoute ceux qui, après avoir été privés d'un être cher, ont atteadu quatre ans pour dire quelques mots à la justice. Cette femme a espéré que tout cela n'arriverait plus, mais aujourd'hui elle soupire, déçue : e Après tout ce que j'ai entendu, je ne suis pas convaincue.» Et comme bien d'antres, elle laisse à son avocat le soin d'exprimer son amertume. d'exprimer son amertume

breuses carences dans le fonction-nement de la SNCF, et, à l'heure des plaidoiries, les avocats des victimes ne parient pas comme si vétait la fin du procès. C'est, en fait, un autre procès qui commence et M. Claire Hocquet explique: « Il y a une faille énorme entre le rai-sonnement pénal et une société technologique. Nous sommes en face de systèmes complexes qui s'or-face de systèmes complexes qui s'organisent pour ne pas être responsa-bles. » C'est aussi l'avis de M. Col-lard, qui demande an tribunal de into, qui concept de la responsa-bilité à la hauteur du vingtième siè-cle » en créant « la responsabilité moderne à hauteur des salaires, des honneurs, du pouvoir ». Car, pour l'avocat, nous sein de la SNCF il y notamment voir sur le banc des

justice donne un grand souffle dans cet édifice clos et déresponsabili-

Me Darteveile soutient une thèse semblable. e.La faute d'imprudence est devenue de plus en plus grave dans ce monde si technologique», estime l'avocat, en souhaitant qu'elle soit poursuivie à tous les qu'elle soit poursuivie à tous les niveaux. S'appuyant sur les débats, il note que le président de la SNCF avait admis que la conception souterraine de la gare de Lyon était « un élément de risque ». A ses yenx, il s'agit tà d'e un aveu qui établit la culpabilité ». Car la juniprudence oblige le chef d'entreptise e à articlier le risque » à motten e e à articlier le risque » à motten. cà anticiper le risque et à mettre en euvre la technologie la plus appro-priée». De son côté, M. Alain Fleury stigmatise la formation, la réglementation compliquée de la SNCF et le souci de la rentabilité. « Les efforts que l'on fait sur le TGV, où l'on est concurrencé par l'avion, on ne les fait pas sur la banlieue, où il n'y a pas de concurrence», lance l'avocat en soulignant : « Tant qu'une juridiction ne se prononcera pas sur ces responsabilités, ces choses-là se reprodui Accordez-nous le complément d'information. » Et ponr mieux appuyer cette demande, M. Jean-Marc Bartolotti ajoute : «Il ne faut pas que des gens puissent penser que, de par leurs fonctions, ils n'ont rien à craindre de la justice.»

MAURICE PEYROT

1

17.

Ψ.

12.

æ

...

# Bratislaya renonce au VAL

Le gouvernement slovaque a renoncé pour des raisons financières au projet de construction d'un métro léger français de type VAL à Bratislava, révoquant un accord antérieur.

Le gouvernement de Bratislava ce projet de 3 milliards de francs. dont les deux tiers devaient être financés per un crédit français. Il l'a qualifié mardi 27 octobre de «finannotamment voir sur le banc des prévenus le directeur général de la SNCF et. le directeur des transports : Dans une société marchonde, la sécurité vient après la rentabilité. Le prix d'une vie à la SNCF vient après le gain de temps. s' Aussi, Me Collard demande un supplément d'information, en ajoutant : e'll serait tellement utile que, pour une fois, la quantité mardi 27 octobre de «junan-cièrement irréaliste» et a recommandé à la ville de Bratislava (430 000 habitants) d'examiner un nouvean projet, plus global, dont elle aura la responsabilité. Le projet de métro avait été présenté par le constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon Bernard et par Matra qui proposaient de constructeur français Campeaon mandé à la ville de Bratislava (430 000 habitants) d'examíner un nouvean projet, plus global, dont elle aura la responsabilité. Le projet de métro avait été présenté par le

Au conseil des ministres

# La France va accueillir trois cents réfugiés bosniaques

La situation en ex-Yougoslavie a été évoquée une nouvelle fois au cours du coursi de conseil des ministres du mercredi 28 octobre. Le porte-parole du gouvernement, M. Louis Mermaz, a précisé que la France accueillera prochainement trois cents paysans bosniaques de confession musulmane qui servoit hébergés dans les installations construites à Albertville pour les Jeux olympiques avant d'être répartis dans différentes familles.

Le conseil des ministres a calesti le conseil des ministres a calesti et des transports, M. Jean-Louis Bianco, sur la qualité des transports collectifs urbains qui va être améliorée par une série de mesures, le ministre délégué aux

Le conseil des ministres a adopté, d'autre part, deux projets de loi visant à ratifier une douzaine d'ordomances relatives à l'adaptation de la législation applicable dans les territories d'outre-mer et dans la collectivité territoriale de Mayotte ainsi qu'un troissème projet de loi modifiant la législation des pompes funèbres (le Monde du 21 août).

Le ministre de la recherche et de l'espace, M. Hubert Curien, a présenté une communication relative au bilan de la recherche sur le sida. Il a jugé «encourageants» les résultats obtenus et souligné que la France est le deuxième pays an monde, après les Etats-Unis, pour les moyens consacrés à la recherche sur le sids. Le premier ministre, M. Pierre Récegovoy, est intervénu pour qualifier d' «exceptionnel» l'effort national en ce domaine. Il a déclaré qu'il convenait de «rendre public ce qui a été entre-

Louis Bianco, sur la qualité des transports collectifs urbains qui va être améliorée par une série de mesures, le ministre délégué aux affaires européennes, M. Elisabeth Guigou, a commenté la journée d'action européenne organisée mardi 27 octobre, par les syndicats de cheminots. Elle a soaligné, selon M. Mermaz, que ele principe de la subsidiarité doit rassurer les cheminots français car il n'est pas du tout question de laisser mettre en cause le service public et la SNCF» et que, «s'il y a des pays qui pensent à privatiser, ce sont peu-être l'Angleterre et l'Allemagne, mais sûrement pas la France». M. Mermaz a indiqué que M. Bérégovoy nvait alors e relevé avec humour que la grève avait été le plus suivie dans le pays qui n'envisage pas du tout quelque privatisation que ce' soit». Le conseil des ministres a enfin adopté phrsieurs décrets dont l'un modifie le statut du corps de professeur et du corps de maître de conférences du Muséum national d'histoire naturelle.

# Quand une voix peut sauver une vie

S.O.S. Suicide Phénix centre de prévention du suicide cherche des bénévoles pour accueillir et écouter

écrire à : S.O.S. Suicide Phénix 36, rue de Gergovie 75014 Paris



Les années 80 ont été, pour la photographie, la décennie de la reconnaissance evec la création de nombreuses institutions et festivals dont le Mois de la photo à Paris est une manifestation exempleire. Cette septième édition présente, de novembre à janvier, soixante-douze expositions réparties en trois thèmes ô combien fédérateurs : «La photographie européenne», « Collections-collectionneurs », «Hommage aux galeries ». Mais aussi des expositions autour d'Andy Warhol, Luigi Ghirri, John Kobal, Walter Carone.

Les années 90 seront les années des choix. La photographie e fleuri de façon désordonnée, mettant sur le même plan fausses valeurs et artistes confirmés, maîtres et suiveurs. Les galeries d'art contemporain exposent de plus en plus des photographes, pas toujours à bon escient. Par leurs images conceptuelles, les plasticiens ont mis en évidence ces confusions des valeurs. Dans ces pages, deux per-sonnalités de la photographie s'accordent pour « rompre le consensus des années 80 » et établir «une histoire des formes»: Jean-Luc Monterosso, directeur du Mois de la photo, et Jean-Claude Lemagny, conservateur à la Bibliothèque nationale. Durs lendemains pour les clichés. (Lire nos articles pages 30 à







Autoportraits 1986.

#### EPUIS queiques mois, avec ardeur, avec constance, dans des revues et des hebdomadaires, il est devenu de bon ton de dénoncer l'art contemporain, ses excès, ses ridicules et, pour tout dire, sa milité. Ces polémiques ne se distinguent ni par leur subtilité ni par leur sens de la nuance, mais leurs auteurs, d'instinct peut-être, ont découvert leur meilleur ennemi, celui dont il leur importe de dénoncer l'imposture : Andy Warhol. La revue Esprit a consacré l'une de ses dernières livraisons aux actes de cette révision. Jean-Philippe Domecq, qui s'est improvisé le Pierre l'Ermite de cette croisade, en est absolument convaincu: «Le pop art a pris les choses comme elles sont, littéralement. Coca-Cola et les stars et rien devant ni derrière » Autrement dit, en style plus philosophique: a Warhol, mais aussi Rauschenberg, Rosenquist, Lichtenstein, sont les apôtres du « cool » dont on voit bien, par ses effets aujourd'hui, que loin d'être une indifférence ironique c'est une attitude d'indistinction conservatrice.

«Rien devant ni derrière»? Naturellement, puisqu'il n'y a rien devant - que celui qui regarde - et rien derrière - rien que l'espace et le temps et la mort. Ce dandysme funèbre se manifeste par prédilection dans les portraits, une face blanche éclairée au flash devant un fond blanc crayeux : apologie du rien. Est-ce cela qui embarrasse les procureurs d'aujourd'hui, ce nihilisme satirique? Sans doute préfèrent-ils des œuvres plus réconfortantes, qui promettent l'au-delà et l'éternité. Warhol, à l'inverse, ne promet rien; il exhibe l'éphémère et le vide qui, par-dessous, creusent l'apparence et finissent par en avoir raison, quand l'ossature se voit sous les joues, les dents sous la peau, l'incertitude dans les veux. Il ne prend pas « les choses comme elles sont, littéralement», il les métamorohose en leur fantôme.

Les Polaroids qui sont exposés cet automne ne sont que cela, une collection de vivants-déjà-morts, des masques funéraires comme, jadis, les sculpteurs les moulaient quelques heures après la mort d'un grand homme, un linge et une couche de plâtre sur la peau qui refroidit. Ce procédé qui n'a plus cours parce qu'il

# FUNĒRAIRES

Présent dans trois expositions, Andy Warhol est le personnage central du «Mois». Portraits au Polaroid par le chef de file du pop art, photographies d'artistes dans leurs ateliers d'Ugo Mulas : ce sont des histoires de regard, de visage, de pose, de mensonge et de vérité. C'est l'histoire de la Factory, chère à Warhol. Des histoires cruelles et tristes aussi, radiographies qui n'épargnent ni le modèle ni l'au-

est convenu désormais dans notre société que la mort doit être dissimulée, oubliée, passée gracieusement sous silence, Warhol l'avait adapté à la photographie. Avant de procéder an cliché, il exigeait du modèle. trop heureux d'être immortalisé pour se plaindre, qu'il se dévête à demi et qu'il se couvre le visage. le cou et les épaules d'une couche de fard blanc. Cet artifice avait pour avantage, prétendait Warhol, d'effacer les rides et de combler les irrégularités de l'épiderme. Il se peut. En vérité, il avait un tout autre effet, celui d'immobiliser les traits, de figer l'expression, de priver le modèle de toute vie. Il devenait, à

son insu, moins un acteur de kabuki qu'un gisant en attente de son linceul. Usant de son prestige, abusant de ses victimes sans qu'elles aient le réflexe ou l'esprit de s'en apercevoir, Warhol a traité de la sorte des célébrités de tous ordres, sportif, politique, cinématographique et artistique. Edward Kennedy devient son cliché officiel, un mensonge si outré qu'il en devient comique. Georgia O'Keeffe tourne à la sorcière de Salem, l'air mauvais, un turban noir sur le front. Robert Rauschenberg se laisse faire d'assez manyaise grâce un pansement à la tempe, la moue agacée - que son apparence lui échappe déplaît à ce manipulateur des images des antres. Joseph Beuys n'est pas moins inquiet, aveuglé par le flash, et très mal à l'aise, lui qui s'est costumé pour l'occasion en Joseph Beuys de catalogue, avec chapeau et gilet. L'un des rares qui semble supporter l'éprenve sans trop de peine, on avec ce qu'il faut de résignation et d'ironie, c'est Truman Capote - nn romancier, évidemment.

Galerie de célébrités? Oui, mais si peu et à rebours des usages. Warhol ne cherche pas à mettre galamment en valcur ce que le sujet aurait de remarquable, beauté, force, intelligence, gloire internationale. A l'inverse, il lui ôte tout signe distinctif, tout accessoire qui symboliserait sa fonction et le rend, malgré lui, à sa définition première, un être humain en plus ou moins bon état, un mortel. Il se spécialise dans les stars, dit-on. Assurément, mais c'est pour les détruire et non pour les encenser. Il les prend an piège avec quelques instruments simples, un fond de teint, un drap blanc et un Polaroid très facile d'emploi.

Il se prend aussi à son propre piège. Warhol le méchant homme se rit de Warhol grand seigneur. Ses autoportraits sont des monologues désabusés. Cheveux platinés, rouge à lèvres, perruques, lunettes, déguisements variés - ces artifices de comédie sont démentis par le regard, sa lassitude, sa mélancolie. De telles œuvres, dans la classification des genres de la peinture, se nomment vanités. Warhol l'ignorait si pen qu'il s'est photographié en 1977 avec un crâne en plastique posé sur la tête, étrange image qui fait songer aux parures macabres en usage dans quelques îles de la Sonde et de l'archipel des Philippines. Elle évoque les derniers autoportraits de Robert Mapplethorpe, mais dans un genre plus puissant parce que moins maniéré et académique. Il en va de même des rares nus féminins et masculins de Warhol : ce sont des morceaux d'anatomie, pas des académies néogrecques ou des hommages an body-building. Une lecon de cruauté, décidément.

Ugo Mulas a photographie Warhol à la Factory dans les années 60, en compagnie de ses assistants et égéries variés. Il a, durant la même période, portraituré aussi les artistes pop, Frank Stella, Marcel Duchamp, des vernissages, des ateliers et des fêtes. Ce sont, à l'inverse des Polaroids de Warhol, des photos de photographe - des photos très habiles, très bien découpées dans l'espace, subtilement construites par le clair et l'obscur, la perspective et le reflet. Mais Mulas savait échapper à son savoir-faire. Il ne se contentait pas d'une perfection formelle ou d'une surprise adroitement machinée. Aussi ses images tiennent-elles essentiellement de ce que l'on ponrrait appeler le «reportage moral», art de capter les caractères quand ils se manifestent, quand une attitude, un conp d'œil, le jeu d'une main les rendent soudain perceptibles. Barnett Newman, Jasper Johns, Lichtenstein ou Rauschenberg se montrent sur ces prises de vues comme ils se trahissent dans leurs peintures, appliqués ou inventifs, futiles ou solides, grands artistes ou petits maîtres. Nulle complaisance, nulle afféterie, nulle astuce vaine, nulle mise en scène grandiloquente là-dedans. De très bons portraits, en somme.

# PHILIPPE DAGEN

\* «Andy Warhol, Polaroids 1971-1986», Galerie Durand-Desseri, 28, rue de Lappe, 75011 Paris. Du 21 novembre au 9 janvier. Catalogue : 114 pages, 195 francs. \* « Ugo Mulas, photographies, 1954-1973 », FNAC Montparnasse. 136, rue de Rennes, 75006 Paris. Du 4 novembre au 2 janvier.

\* «Gérard Malanga: portraits» (dont plusieurs portraits d'Andy Warhol), Galerie Donguy, 57, rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 18 novembre au 12 décembre.

nill tiege . UA, P.C: Bruithe Trible II to the first t 7 13' 10 752. ya marana a 5. 48.20 C 中國實 2.43 and the first of id. 1. feb. 12 25:51 32. THE PERSON NAMED IN A STATE OF THE TAXABLE PARTY. Anna Carlotte and Maria S. and the state of t AND STATE OF THE La Prance va accueille cents réfugies bosnique 1 mm 2 1 1 67 The Mark Commercial Control  $\sigma_{\rm tot}, \eta^{\rm cri}$ -10. 1- 20 THERE Table at Land The state of the s . it is a second to the THE THE PERSON S. 1 : CE SE . or or award. - -------· File same r sois peut source me

l'accident de la gare de la

liment d'information

galeries et les photographes. A la fin des années 70, le

marché était balbutiant en France, contrairement aux

Etats-Unis. Je me souviens d'une lettre de Brassaï, en

1982, dans laquelle il écrivait : « C'est la première fois

qu'une institution française m'achète des photogra-

phies. » Il avait quatre-vingt-trois ans! Ses images

étaient depnis longtemps dans les collections du

Musée d'art moderne de New-York, au Metropolitan,

à l'Art Institute de Chicago... Le retard était aussi

dans les mentalités. Une secrétaire nous avait envoyé

une photo que nous venions d'acquérir, pliée en deux

dans une enveloppe. Devant mon étonnement, elle

Mais vous pensiez déjà à l'idée d'ane collection

- Non. C'était un assemblage éclectique constitué

Ville. La priorité était aux structures qui faisaient

cruellement défaut. A l'exception de la Bibliothèque

historique, qui était déjà organisée, le pas déterminant

s'est exclamée : « Ce n'est qu'une photographie!»

re des expositions, commandes et act

cohérente?

# **UNE HISTOIRE** DES FORMES

« Comment est née la collection de la VIIIe de Paris? - La première acquisition date de 1978. 5 000 franes avaient été dégagés au titre de la commission d'achat d'œuvres d'art. Des photos de Paris, mais aussi d'auteurs, accessibles à tous publics : Izis, Delaborde, Doisneau, Ronis et Bondinet. 500 francs la photo! Pour la première fois depuis 1914, la Ville achetait des photos en tant que photos, et qui échappaient ainsi à l'art appliqué. L'année suivante, la ville a acheté les Trottoirs, de Kertész, le Palais-Royal, d'Henri Cartier-Bresson, un Doisneau, la Destruction de Baltard, de Jean-Claude Gautrand, la Péniche, de Ronis et la Tour Eiffel, de Riboud. Des classiques. » Ces achats étaient d'abord un moyen d'ai der les

Principal artisan de la politique de la pho-tographie à la Ville de Paris depuis quinze ans, Jean-Luc Monterosso est le directeur de Paris Audiovisuel, l'organisateur du «Mois» et le maître d'œuvre, avec Henri Chapier, de la Maison européenne de la photographie qui devrait ouvrir ses portes en 1994 dans les 3 000 mètres carrés d'un hôtel particulier du Marais. Outre une bibliothèque et un institut de recherche, la Maison exposera la collection de photos contemporaines – la plus riche en France avec celle de la BN – que Jean-Luc Monterosso a rassemblée pour la Ville depuis 1978, dont des fragments sont présentés au Pavillon des arts. Il s'explique sur la « philosophie » de la collection.

a été la nomination, au début des années 80, de avoisinent les 120 000 francs. Je continue d'ache conservateurs qui ont affirmé une politique – répertonier, classer, compléter – pour chaque fonds : Carnavalet et Galliera (photo historique); Musée d'art
moderne (plasticiens). Un exemple : tout le monde
pouvait manipuler les vues de Paris d'Atget. AnjourTheir les actions de la fin d'hui, les originaux sont en sécurité, remplacés par des contretypes.

» Une fois ces structures mises en place, l'idée d'une collection contemporaine cohérente est née en 1988, quand le maire de Paris a décidé de créer la Maison européenne de la photographie. Nous avions 2 000 photos en 1988, il y en aura 10 000 pour l'ouverture, en 1994.

Quels sont les principes qui guident cette collec-

- Il a fallu se situer par rapport aux autre collections de la ville, mais aussi celles du Centre Pompidou, du Musée d'Orsay et de la BN. D'où le choix de monter une collection contemporaine qui va des années 60 à nos jours. Second principe : les années 70 et 80 ont eu pour objectif la reconnaissance de la photo. C'est chose faite. Maintenant, il faut rompre le consensus des années 80 et affirmer des choix, établir les hiérarchies, distinguer les maîtres des suiveurs. Il faut amorcer ce que Jean-Claude Lemagny appelle « une histoire des formes ». Cette ambition est difficile à coneilier avec notre souci pédagogique, tant le public privilégie encore les auteurs aux esthétiques. Mais il faudra y venir.

» Les œuvres doivent aussi s'inscrire dans une perspective historique. Qui a fait évolner l'histoire des formes? Jusqu'en 1975, e'est simple. Il y a vingt grands noms. Kertesz, Cartier-Bresson, Doisneau, Brassaī, Frank, Avedon, Penn, Arbus, Winogrand, Friedlander... Ensuite, c'est plus difficile. Mais nous proposons de jeunes auteurs comme Arièle Bonzon ou Rossella Bellusci, même si nous ne pouvons dire où ils en seront dans dix ans.

- Comment achetez-vous?

 La facilité serait d'accumuler les images. Nous privilégions les ensembles, les séries, pour mieux dégager une vision d'auteur. Plus qu'un unique Rauschenberg, la série de Friedlander avec le peintre Jim Dine est pertinente pour aborder la relation peinture-photographie. Je distingue aussi le fonds (10 000 documents) de la collection (5 000 œuvres), qui est un choix dans le fonds. Nous accélérons en ce moment les acquisitions avec un budget de 2 millions de frailes par an. Ce n'est pas simple tant les prix ont monte depuis cinq ans. On ne trouve pas an bon Mapplethorpe en dessous de 50 000 francs, et les plasticiens

- Pourquoi faire commencer la collection à la fin années 60?

- La photographie bascule dans le contempoavec les Américains, de Robert Frank. Ce livre ro brutalement avec la photo dite «objective». Franl décrit plns un monde ordonné mais englué. Le r américain est triste et banal, imprégné de l'hista même du photographe. Robert Frank a donné n. sance à la photographie subjective et autobiograp que (Plossu, Denis Roche...); le second père fondat de la collection serait Irving Penn, dont on ne ce de mesurer l'importance de Newton à Betti

 Les années 80 out vu l'apparition de photograph plasticiens qui ne se disent plus photographes mai artistes utilisant la photographie. Comment les intégre dans une collection?

Auparavant, les choses étaient en effet plus claires. La photo plasticienne a surgi à l'ARC en 1977 avec l'exposition de Michel Nuridsany, « Ils se disent peintres, ils se disent photographes» (Le Gac, Messager, Boltanski...). Ces conceptuels sont « venus buter contre la photographie», comme le dit justement Jean-Clande Lemagny. Ils ont indirectement fragilisé la photo par leur traitement même de l'image. Un musée de la photo doit intégrer les plasticiens en choisissant des œuvres qui ont questionné la photographie ellemême. Les Becher, Boltanski, Gilbert et Georges, Georges Rousse sont ainsi représentés par des œuvres signifiantes du point de vue de la photographie, pas de celui d'un musée d'art moderne. Boltanski a beaucoup apporté sur la mise en espace, l'accrochage, la signification de l'image avec ses photos d'amateur détournées. Mais sa réflexion ne peut être entièrement prise en compte dans une collection. Je crois d'ailleurs que les années 90 verront une redéfinition des genres, plus centrées sur les œuvres que sur les concepts.»

Propos recueillis par MICHEL GUERRIN

: 2

 $\Xi$ 

1

. eq.

\* «L'Echappée européenne suparcours à travers les Pavillon des arts, 101, rue Ratholiteau, 75001 Paris. Du 12 novembre au 10 janvier 1993. Catalogue avec une introduction de Gilles Mora, Cahiers de la photographie, 194 pages, 120 francs.

# Beaux comme la mémoire

John Kobal lui-même racontait cette histoire. Il avait douze ans Il passait un examen d'histoire. Il avait écrit : «L'une des plus célèbres maîtresses da Napoléon fut Greta Garbo. » C'est, sans doute, ce qu'on peut appeler la naissance d'une vocation. Qui devait conduire cet homme, mort l'an demier et vénéré par la profession cinématographique comme le plus vigilant gardien d'un temple disparu, à consacrer sa vie aux stars, aux images des stars. Découvrir, collecter, sauver, collectionner, donner à voir et à consulter les plus subtimes photos des années 20 à 30, fut sa mission. Il s'an acquitta jusqu'à son dernier souffle.

Ces photos, commandées par les grands studios pour servir de publicités pour les journaux, les magazines spécialisés et les fans, devaient correspondre à l'« imaga », à l'emploi de ces somptueux esclaves du système hollywoodien. Attentifs à plaire, jeunes à tomber, magnifiques et magnifiés, ils et elles sont saisis par les objectifs géniaux et mercenaires de Georga Hurrell, Robert Coburn, Ted Allan, Laszlo Willinger... Voici Clark Gable, l'accroche-cœur coquin, Rita Hayworth à dix-neuf ans, affolante chrysalide, Gary Cooper en 1928, dans Beau sabreur, photographié par Eugene R. Richee pour Paramount. Sabreur, on l'edolescence mais beau, ça oui, définitive mont l'et Katharine Hepburn, l'edolescence

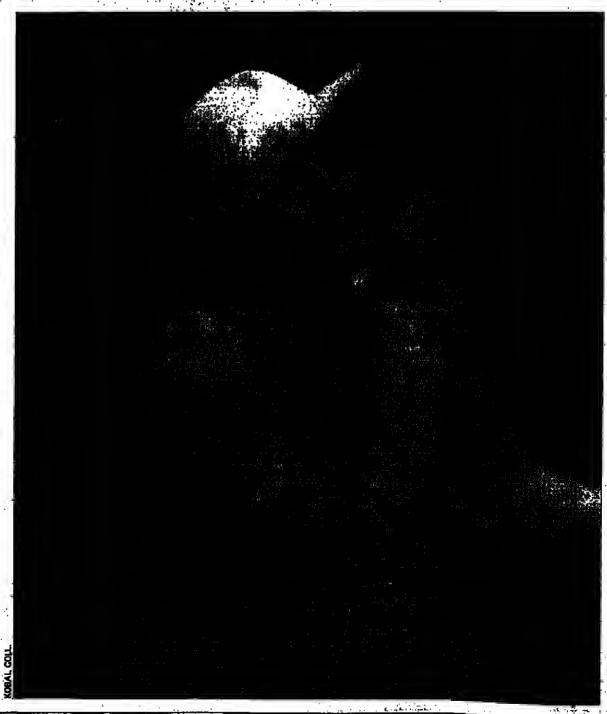
en état de grâce, et Greta, Greta, encore Greta.

Ou Mariene, Mariene, encore Mariene. Sur ce cliché-là (de William Walling Jr),
pris à l'époque de la Femme et le Pantin, de Josef von Sternberg (1934), elle a la feutre cabossé qui lui cache un œil, le neud papillon voyou, le poignet mousquetaire agressif, le costume d'homme assumé. Elle est l'absolu de la féminité, le comble du « glamour ». Ce mot que l'on doit à Sir Walter Scott. Cherchant une expression qui évoquerait la magie et l'enchantement, il emprunta un vieux mot écossais tombé en désuétude, glamourous. Le mot, quittant la littérature pour Hollywood, se mit alors à scintiller,

porteur de rêves pour l'éternité C'est un portrait de Mariene extrait de la collection Kobal qui figurait sur l'affiche du dernier Festival de Cannes. Ce choix opportun était un hommaga au collectionneur disparu, mais, le jour même de l'ouverture, Marlene, à son tour, tirait sa révérence. On célébra alors d'étranges épousaillés du souvenir à travers une photo,

et c'était beau.

\* «Le panthéon des stars», Espace photographique de Paris, nouveau forum des Hailes, 4-8, grande galerie, 75001 Paris. Tél.: 40-26-87-12. Du 24 novembre au 31 janvier.



# COMBATTANT

U premier étage de la Bibliothèque nationale (BN), après avoir arpenté un dédale de couloirs poussiéreux et traversé la saile de lecture dn cabinet des estampes et de la photographie, le visiteur tombe sur un réduit sinistre, avec une table tournée vers nue senêtre condamnée, un lino vert incertain au sol, une lumière sale, des murs gris et hauts qui renforcent l'exiguité du lieu. Partout, des piles de dossiers, de la paperasse, des boîtes de photos, des rouleaux. Trois fichiers occupent les murs, répertoriant des milliers de photographes : d'un côté, ceux qui sont présents dans les collections de la BN: de l'autre, ceux qui ont promis d'y déposer leurs œuvres; enfin, ceux qui n'ont rien promis mais que le maître des lieux aimerait bien acquérir.

That is the

and the second second

7 C. 334

77.75

100 2.75

100

100 100 100

A STATE OF A SMA

4.80

WILLIE

I de maner : 10 per

Spinore state Shirt and principles from the state of the

Segment strategies of the second of the second of

Magazine (1)

West Cale

Marie The State of the State of

The second secon

A September 1

the was the same of the state of

Total Section 1975

Consider the first of the second

THE PARTY OF THE P

The state of the state of the state of

man-than the state of the state

HOME OF LOT OF THE PROPERTY.

The second of th

Book House, and the same of the last

Berger of the contract

THE RESERVE

William P. Hazywan na ...

will as the true to the a

Parish die 24 c

Tall Sample- ( B)

Market 4 -

A lamber trans.

L'anique habitant de ce capharnatim est Jean-Claude Lemagny, conservateur responsable « des collections de photographies contemporaines var auteurs ». Difficile dans cet environnement d'imaginer qu'il est un des personnages-clés de la photographie en France.

Soixante ans, cheveu blanc et dru, barbiche bien taillée, allure unposante, lunettes et costume fonctionnels. Jean-Claude Lemagny est de toutes les batailles de l'image fixe depuis vingt-cinq ans, suivant une éthique stricte du fonctionnaire scrupuleux. Quand beaucoup font carrière en mélangeant allègrement les genres - collectionneur, critique, journaliste et commissaire d'exposition, - lui préfère l'ombre, le travail an long court, refuse les photos qu'on lui offre tout comme les trois textes par semaine qu'on lui demande. En revanche, il trouve toujours du temps pour recevoir les obscurs comme les confirmés, regarde, commente, analyse.

Combien de photographes ont défilé dans son burean depuis vingt-cinq ans? « Quinze par semaine

Personnage-clé du paysage photo depuis vingt ans, Jean-Claude Lemagny, conservateur au cabinet des estampes et de la photographie pour le secteur contemporain, présente une exposition de huit ieunes auteurs. Il publie également un recueil de ses articles qui devrait compter parmi les ouvrages déterminants de réflexion. Dans l'Ombre et le Temps, il formule le défi des années 90 : dénoncer les fausses valeurs, établir des hiérarchies pour mieux affirmer l'art photographique.

en moyenne, parfois sept par jour, jusqu'à deux cents aux Rencontres d'Arles sans compter ceux qui écoutent. A Arles, c'est tout juste si je ne retrouve pas des photographes dans mon lit s, confie cet agrégé d'histoire, « passionné » d'art, d'abord conservateur à la BN de la gravure du dix-huitième siècle, qui s'est tourné vers la photo « parce qu'on me l'a demandé ». Les uns de Bill Brandt exciteront sa curiosité. Ensuite? « J'ai appris à regarder la photo comme un

« Passer dans le bureau de Lemagny » est une tradition pour tout photographe qui a une ambition artistique, qu'il vienne de Paris, Tokyo, Sydney nu New-York. Parfois, le conservateur conserve. Le système du dépôt légal à la BN - valable pour toute œuvre reproductible (livre, affiche, gravure...) - fait que tout photographe français peut exiger d'être présent dans les collections, mais sans contrepartie financière. «A la plupart, je ne demande pas de deposer, mais à des milliers, j'ai dit de reventr me voir. Les photographes préferent la critique au silence, même si je ne dis pas grand-chose. L'esthétique repose sur des critères précis, les plans et volumes doivent être à leur place, ça tient ou pas. » Pour beaucoup de photographes, «être à la BN » est une preuve de talent, fait qu'ils s'empressent de consigner dans leur CV - même si c'est faux. D'autres détournent un morceau de phrase du « maître » pour enrichir un catalogue ou un carton d'invitation.

Jean-Claude Lemagny a construit un finds contemporain de quatre vingt mille images qui vient s'ajouter an fouds historique dirigé par Bernard Marbot (un million de photos dont la plus ancienne date de 1851). Pour enrichir son fonds, Jean-Claude Lemagny ne peut acheter qu'aux auteurs étrangers, non soumis au dépôt légal, ou hieu à des Français qui réalisent des œuvres uniques. Il dispose de 400 000 francs par an dégagés du budget gravures - une situatinn peu saine, tant les deux secteurs sont distincts même s'ils cohabitent hien.

Jean-Clande Lemagny est nn boulimique d'images qui baigne dans « une euphorie photographique », comme l'écrit Gilles Mnra. A fnrce de regarder et regarder encore, « il s'est abîmé l'æil », selon un bon mot de ses détracteurs. Certains lui ont même dit qu'il perdait son temps à rencontrer des photographes dont la grande majorité ne laisseront pas de trace. Mais c'est par ce travail de fourmi qu'il a fait des découvertes, comme Georges Rousse, qu'il a le premier exposé. Sa réponse est d'ailleurs à la hauteur du personnage: « A chaque nouveau rendez-vous, j'ai un léger pincement au cœur. Peut-être vais-je tomber sur le génie du siècle, le nouveau Michel-Ange. »

L'exposition qu'il présente à la Bibliothèque nationale lui ressemble : huit jeunes auteurs, souvent inconnus, « mais de talent ». Tout Lemagny aussi dans le livre lumineux qu'il vient de publier, l'Ombre et le temps, recueil d'une cinquantaine d'articles qui restera comme un des grands livres théoriques de ces dix dernières années. L'écriture est précise, le style parfnis précieux, non dénué d'humnur. Le sous-titre donne le ton: Essais sur la photographie comme art. Le souci premier de Lemagny est de défendre la photo comme un des heaux-arts en parlant plus des œuvres (composition et matières) que des anteurs : « Cramponnonsnous à la vieille question : In photo est-elle un art? Reposons-la toujours, sans nous lasser. »

Il pose donc cette questinn, non sans élans pédagogiques, à travers des textes pertinents où il ne cesse de renvoyer aux autres arts, à la peinture de la Renaissance notamment. Cela îni permet de définir une a petite loi des a trois états ». Etat inférieur : celui de l'amateur naif qui croit qu'il fera de belles photos grâce aux caractéristiques de son appareil, et ne parle que de boutons, molettes et diaphragmes. Etat moyen : celui qui sait que la technique est peu de chose, qu'il faut la dépasser, l'utiliser au service de son émotion. Etat

supérieur : un grand artiste sait qu'il n'existe en art aucune autre sorte de problème que les problèmes de techniques. Qu'on se le dise ».

Lemagny décortique des sujets aussi évidents que complexes : exposer des photographies, définir la galerie, la collection, la notion d' «étendue rêveuse» (son texte préféré), la photo-biographie, le corps, le chefd'œuvre, le territoire, la couleur, la nature morte ou le portrait. Il pousse des coups de gueule sur « le mauvais état de la photographie ». Formaliste? « Oui, dans le sens où l'art est l'histnire des formes. » Lyrique aussi : « Le tremblement de l'émotinn est redevenu plus que jamais nécessaire. Rien ne saurait être plus subversif que l'inépuisable et imprévisible matière.» Parfois péremptoire : « Dans l'éternel combat entre le réel et les idées qu'on s'en fait, il faut que ce soit le réel qui gagne et les idées qui s'effacent.» « Quand on me parle d'humanisme en photographie, je sors mon revolver », affirme ce nietzschéen convaincu.

Dénnnciateur acharné dn « tnut se vaut » nu du a tout est possible », sa démonstration est desservie par le devoir de réserve du fonctinnnaire qui l'empêche de nommer les «fausses valeurs» qui lui hrûlent les lèvres : « Mais enfin, contre quoi suis-je?, écrit-il, Des noms! Rage que mon honorable métier de conservateur m'interdise de prendre ouvertement parti dans la bataille, comme peut et doit le faire le critique. » Ce qui ne l'empêche pas de dénuncer les confusinns entretenues par la photo appliquée : « Je voyais, dans les années 60-70, la photo de mode et de publicité comme une frontière à franchir, qui pouvait être conquise. Je ne le pense plus, cette photo ne peut être de l'art car elle ne veut pas en être. » De dénnncer aussi les errements du très grand format qui peut a donner des choses flasques, tant les erreurs de composition deviennent criardes ».

Fort de son expérience et des milliers d'images collectionnées, Jean-Claude Lemagny rêve de transposer son activité à New-York, dans une galerie ouverte par le ministère de la culture nù il aurait carte blanche : « Mais la galerie jouerait les lois du marché, on vendroit. Et si au bout de cinq-six ans ça ne marchoit pas. n*n arrêterait.* »

\* « Collection de la Bibliothèque nationale, nonvelles rencontres, 1991-1992 », galerie photographique de la Bibliothèque nationale, galerie Colbert, 6, rue des Petits-Champs nu 4, rue Vivicane, 75002 Paris. Du 19 novembre au 19 décembre.

\* L'Ombre et le Temps, essais sur la photographie comme art, de Jean-Claude Lemagny, préface de Gilles Mora. Nathan, collection « Essais et recherches ». 386 pages,





# **Juste** avant l'éternité

Ly a quelque chose de poignant et de prémonitoire dans la profusion boulimique de cette « demière séance ». 2 568 clichés noir et blanc et 372 photos couleur ont été pris à l'hôtel Bel-Air de Los Angeles, en juin 1962 par Bert Stern. Marilyn Monroe devait mourir la veille même de la parution . de ce reportage dans Vogue : le magazine publia tout de même les pages prévues, en supprimant seulement les nus. L'ambition de Stern était de réaliser «un portrait définitif», jamais contrat na fut mieux respecté... Cinquante images extraites de ce long mitraillage sont exposées. Elles ne disent évidenment pas tout du mystère de Marilyn, de ca qu'on ne saura jamais d'elle, mais beaucoup de sa fatigue, ces jours-là, de l'énorme volonté qu'elle avait encore de faire plaisir, de faire son boulot, de faire bonne figure. Ces photos, peut-être parce qu'on sait qua ce sont les dernières, sont comme une enquête policière. Le flic est un bon flic, plein de sympathie pour la suspecte, mais tout de même, il va la condamner : ce ffic, c'est i objectif. Il n'y e pas de décor, pas de fond, juste un papier blanc qu'on devine, qui gondole un peu parfois, et un balker dans la champ de temps en temps. Elle porte une perruque blonde, une perruque brune, un fourreau noir avec de longs gants pailletés, un manteau de sport, une voilette de duègne, elle s'enroule dans des fourtures, elle croque de faux diamants dans des gros plans terriblement sexy, elle est nue, à peine cachée derrière des voiles de mousseline. Elle est jolie, ses seins sont hauts et petits, la chair douce, la taille un peu épaissie. Elle est nue, sur son lit, le drap placé à bon escient, comme pour les photos « de charme », mais ca n'est pas sérieux, elle rit. Elle n'est pas gaie, le sourire est parfait mais les yeux maquillés sont d'une tristesse formidable. Elle se rhabille. La voilà déquisée en dame. Robe du soir très convenable, décolleté sage, sauf dans le dos. Chignon, oui chignon. Elle montre son profil, la main sur la bouche. comme pour étouffer un cri.

DANIÈLE HEYMANN

★ Galerie Atsuro Tayama, 40, rue de Sévigné, 75003 Paris. Tél. : 42-78-40-99. Du 10 novembre au 29 novembre. *Marilyn Monroe*, de Bert Stern, Éditions de la Martinière, 464 pages, 260 photos, 140 planches contact, 790 F.

au Musée des arts de la mode

Derrière les photos de mode que Man Ray a réalisées pour le magazina américain « Harper's Bazaar », on retrouve la sur-réaliste qui provoquait par ses recherches : rayogrammes, utilisation de la lampe à ultraviolets, surimpressions, flous, contre-jours, contre-plongées, prises de vues à travers des bas, femmes sanglées, ou moulées dans la cellophane... On découvre aussi un mondain excentrique, ami de la marquise Casati, d'Elsa Schiaparelli et du comte de Beaumont, qui écumait les bals de l'avant-guerre.

même pas de projecteurs ni de chambre noire : Poiret les lui fournit. Le mannequin sera photographié sur des monceaux de tissus en désordre : «Il y avait des lignes, de la couleur, de la matière et, par-dessus tout, du sexappeal; d'instinci, je sentais que c'était cela que Poiret désirait. » Ces photos lanceront Man Ray dans la couture, la presse et la publicité. Worth, Patou, puis Alix, Augustabernard... En 1935, Man Ray s'offre le luxe de faire l'un des meilleurs portraits de Gabrielle Chanel robe noire, posture égyptienne, avec ses célèbres colliers et sa cigarette, - alors qu'il est l'ami de sa mortelle rivale Elsa Schiaparelli, diva des surréalistes, qu'il avait connue à New-York bien avant qu'elle ne fasse porter une robe-homard à la duchesse de Windsor.

Man Kay o'est plus l'homme qui approchait Poirct par l'entrée des fournisseurs, comme au dix-neuvième siècle. On s'arrache les surréalistes et, en compagnie de Tzara, Aragon, Dali, Max Ernst et Picabia, il est de ces photographes qui, comme Horst ou André Ostier, écument le tourbillon des bals de l'avant-guerre. La marquise Casati, dont il avait dédoublé les yeux par erreur, le signale au plus fastueux amphytrion du temps, le comte de Beaumont. En 1924, il paraît à son bai tout en nnir, chemise comprise : « Quand le comte s'approcha de moi, je lui fis peur en allumant mes boutons de manchette, » Les boutons en question étaient reliés à une pile électrique. On croirait entendre Warhol...

Il immortalise Picasso en toréador, et Tzara aux pieds de Nancy Cunard, l'élégante aux cent bracelets qui mit le Tnut-Montparnasse dans son lit. Pour le bal futuriste Man Ray n'a jamais fait de mode, « mais je m'em- des Noailles, Man Ray fabriqua « un costume avec un pressais d'ajouter que j'aimerais essayer». En fait, il n'a sac à linge en rayonne brillante, un béret sur lequel

i'avais posé un moulinet qui tournait et, à la main, un batteur à œufs. Le costume avait l'air minable à coté des combinaisons spatiales et des chapeaux en peau de requin...» Dans ces fêtes costumées par Bérard ou mises en soène par Cocteau, Chanel se transformait en arbre et Dior en garçon de café. Man Ray, lui, restait homme d'affaires.

A l'époque, un autre artiste d'origine russe vibrionne dans les cercles parisiens. En 1934, Alexei Brodovitch prend la direction artistique de la plus vieille revue de mode américaine, Harper's Bazaar. Un cataclysme s'abat sur la mode. Ce visinnnaire jongle avec la typo-graphie, retaille les photos et fait jazzer les lignes. Harper's Bazaar devient vite important pour les photographes. Brodnvitch leur dit : «Etonnez-moi!» L'étonneront les mises en scène rococo de Cecil Beaton, la douce intensité des femmes d'Hoyningen-Huene, les silhouettes au scalpel de Hnrst. Man Ray, lui, joue les grands perturbateurs. Extérieur au système de la mode, les vêtements l'intéressent moins que les lignes, ou leur traitement. Ses visions sont intellectuelles. Elles respirent une sensualité froide, distante, tablent sur la surprise. Enfin, elles recyclent largement ses trouvailles expérimentales.

Pour sa première séquence, Fashion by Radio, il passe les collections 1934 aux rayogrammes. Juste retour à la mode : n'a-t-il pas découvert ce procédé en développant des photos pour Poiret? Ses solarisations vont illustrer les bienfaits supposés de la lampe à ultraviolets sur le corps des femmes. Il jone les surimpressions, les flous, les contre-jours, les contre-plongées obliques, photographie à travers des bas ou repeiot ses épreuves... Parfois, ses élans le dépassent : quand il force trop sur la transparence des déshabillés, on refuse ses images. Tout comme ses femmes sanglées, ou moulées dans la cellophane... Alors, Man Ray joue l'ambiguité.

Quand les directeurs lui demandent des images sexy, il dit : « Regardez mieux... » Et l'on regarde, Man Ray s'amuse avec les corps. Il les étire pour évoquer une longueur de robe, les met dans un flacon, leur coupe la tête, la pose sur un corps en plâtre (ou inversement), isole des pieds, des mains, un profil, ironise en photopraphiant des simulacres inanimés, statues, mannequins de bois ou de cire... C'est un cérébral narquois, curieux, glacial, dont Helmut Newton aurait pu s'inspirer, Puisque son rôle est de représenter l'avant-garde, il met en scène ses propres tableaux, mais aussi l'oiseau dnré de son ami Brancusi, à qui il emprunte la forme d'une vis de pressoir, et commande à Giacometti un bas-relief à motif d'oiseaux et de poissons...

Ces provocations suffisent à Man Ray : il maniera peu l'imagerie surréaliste, sauf à disposer une brouettefanteuil pour la présentation d'une robe du soir lamée de Lelong, Bientôt, d'ailleurs, les surimpressions et les têtes coupées vont se retrouver chez Cecil Beaton; Hoyningen-Huene et Tabard se frotteront aux solarisations... Le monde entier sera surréaliste. Mais Man Ray ne disparaîtra pas sans avoir légué quelque chose à Guy Bourdin, Richard Avedon et Erwin Blumenfeld. **JACQUES BRUNEL** 

. ••

11.0

1440

· . . . .

26.5

2.4.2

Array 6 1

- Ziz. ;

 $\omega_{\pm i,j} \ .$ 

-2 . . .

\* « Man Ray, les années Bazaar», Musée des arts de la mode et du textile, Palais du Louvre, 109, rue de Rivoli, 75001 Paris. Jusqu'au 31 jauvier. Catalogue en anglais, 98 pages; 150 francs. \* « Marcel Duchamp par Man Ray : New-York-Paris, 1917-1937». Galerie Alaiu Puviot, 5, rue du Marché Saint-Honoré, 75001 Paris. Du 30 octobre au 19 décembre. Catalogue, 250 francs



La silhouette d'Augustabernard, octobre 1934.

N France, oo se méfie du mélange des genres. Qu'uo grand tel que Brassai nu Cartier-Bressoo photographie pour la mode, e'est une inconduite qu'on excuse par des exigences alimentaires et qui, en tout état de cause, ne peut constituer qu'uoe anecdote dans son œnvre. De Man Ray, la France, sa seconde patrie, n'a ainsi retenu que les images expérimentales alors que les Etats-Unis voient en lui un photographe de mode associé à la grande époque du magazioe Harper's Bazaar. C'est done à New-York que revient le mérite de la première rétrospective des images de mode du plus parisien des photographes américains.

Montée dans le célèbre International Center of Photography, en 1990, puis au Metropolitan, mais aussi à Londres, Madrid, Francfort et Wnrth (Suisse), l'exposition investit aujourd'hui à Paris le Musée des arts de la mode et du textile. Paurquai présenter sons l'intitulé

'IMAGE a-t-elle besoin de liberté? Dans sa préface

au catalogue de l'exposition «Le temps du silence.

«Man Ray, les années Bazaar» des images parues dans Vogue, des portraits, des recherches, ainsi que des images de mode antérieures au Bazaar, si ce n'est pour retracer largement le portrait du Man Ray fashionable, autant mnodain qu'à la mode?

En 1921, Dada accueille Man Ray à Paris. C'est en partie sous le pilotage du très dandy Tristan Tzara que ce faux ingéou, aux provocations étudiées, peut réaliser des portraits d'Hemingway, de Gertrude Stein, de Cocteau, de Joyce... L'avant-garde. C'est aussi l'année où la femme de Picabia l'introduit chez le dieu de la mode. Le somptueux Paul Poiret, qui a fait éclater le corset du dix-neuvième siècle, vent illustrer ses idées neuves an moyen d'images originales, « des portraits qui mettraient en avant l'èlèment humain ».

'ESPAGNE

un art nouveau La photographie espagnnle des années 50 et 60». Carlos Cannvas ne s'emharrasse pas de détours pour répondre à cette question : «L'hostilité envers toute forme d'art nouveau, écrit-il, est caractéristique des régimes fas-cistes. » Ce livre et cette exposition, déjà montrée, au printemps dernier, au centre d'art Santa-Monica de Barce-ET LE FASCISME lone, comptent une histoire sombre, toute d'empêchement

et de repli sur soi, pétrie du respect des conventions, adepte ou vassale obligée du franquisme de l'après-guerre. «Le temps du silence» ou les années noires, grises plutôt, car en Espagne la photographie n'a pas été réprimée dans le sang, à moins que ses artistes n'aient été militants communistes, basques ou catalans clandestins. Le retard espagnol de cette forme d'expression sur l'évolution américaine ou européenne, sa mise entre parenthèses, son franco-nationalisme intra muros tiennent davantage à la ressemblance de cette photographie avec son contexte social. Les années 50, dans la péninsule Ibérique, c'est le temps d'une vision du monde réduite à celle du Caudillo et des grandes familles catbuliques, provincialiste et sourde, conservatrice et rivée à ses valeurs - déjà - finis-

En 1948, les Etats-Unis se sont portés, par leur aide financière, au secours de l'ancien «camp royaliste», mais les villes éloignées de Madrid, les régions du Sud restent oubliées dans des modes de vie précaires et, suntout, psy-chologiquement étriqués. Le curé et la guardia civil veillent, paternalistes. Les femmes ne se montrent pas. On tait la vétusté des iofrastructures iodustrielles. De cette Espagne-là, la photographie rend une image figée, confite. Borgne, certainement, tant les sujets traités, des châteaux de Castille en passant par la messe dans les fumées d'encens, les folkiores ibériques ancestraux et la corrida, obéissent à une certaine nostalgie de commande, aux reflets

La photographie espagnole sous Franco s'est heurtée à de sévères interdits. Les avantgardes balayées, le reportage muselé, les mouvements rétrogrades, comme le pictoria-lisme, magnifiés. En quatre parties et deux cents tirages originaux, cette exposition, d'abord présentée à Barcelone, montre comment une génération d'auteurs ont défini une approche symbolique et nuancée pour contourner la censure.

maniéres et académiques d'un passé perdu. La guerre, ailleurs, a balayé les écoles d'avant-guerre. Les artistes américains et européens imposent, au moyen de techniques de plus en plus souples, leur réalisme social, leur humnur corrosif, leur poésie ou leurs angoisses, et les déclinaisons d'un photo-reportage que David Seymour ou Robert Capa avaient fait connaître... sur les champs de bataille de la guerre d'Espagne.



Pedro Maria Irurzun : «Faz», 1949.

des fondateurs aux repreneurs

# **FASCINATION**

La photographie en aura-t-elle jamais fini de s'évaluer à l'aune de la peinture ? On peut se le demander au regard d'un livre et de deux expositions consacrés au pictorialisme. Ce mouvement, le plus structuré de l'histoire de la photographie, a eu son heure de gloire à la fin du dix-neuvième siècle avec des clichés sur la nature, retouchés au pinceau. Son but : élever la photo au rang des beaux-arts. Critiqués par le mouvement moderniste des années 20, longtemps qualifiés de « réactionnaires », les pictorialistes sont-ils en voie de réhabilitation?



Pierre Dubreuil; «La perle doucement s'éteint et la danse s'arrête», vers 1903.

anciennes : scènes de labeur des paysans, métiers traunditionnels, paysages de brume et de neige, marines, femmes-fleurs en plein air, mis et drapés, le tout enveloppé dans un «flou artistique» qui rappelle une certaine peinture. Officiellement reconnu en 1891 avec la fondation du Camera Club de Vienne et la première exposition dite pictorialiste, ce monvement international, dont l'apogée se situe entre 1895 et 1905, a connu un succès dans toute l'Europe, aux Etats-Unis et au Japon. Ses auteurs appartenaient le plus souvent à la grande bourgeoisie, jouissaient de rentes, étaient magistrats, députés ou militaires.

Jamais mouvement o'aura été aussi structuré: en Europe, cinq associations le fédèrent, comme le Photo Club de Paris ou The Linked Ring Brotherhood de Londres (sans doute la plus puissante). Aux Etats-Unis, le Camera Club est fondé en 1896. Ces associations perçoivent des cotisations régulières, organisent réunions de travail et débats, salons et expositions internationales, dont l'une des plus célèbres, « L'art de la photographie qui fleurit secrètement», tenue en 1893 à la Kunsthalle de Hambourg, a rassemblé six mille photos signées de quatre cent cinquante auteurs, dont l'Américain Alfred Stieglitz. Ces chiffres attestent d'une vitalité exceptionnelle, confirmée par les bulletins, revues d'un mouvement qui, grâce aux «procédés d'art», entend

ES images ont le charme désuet des cartes postales critiques, manuels techniques et essais. Partout, les photo-transformer la photographie en art à part entière. Constant siècle, il n'est pas «annulé» par la première guerre mongraphes posent une question essentielle; la photographie est-elle un art?

> Car le pictorialisme n'est pas seulement une formidable machine de guerre contre la démocratisation de la pratique .. il déploie une esthétique oouvelle, qui refuse de confiner la photographie à cette tâche d'humble servante des sciences à laquelle l'avait vouée le discours d'Arago, tenu en 1839 à la Chambre des députés. «Interprétation» et «intervention», mots-clés du lexique pictorialiste, définissent une position d'anteur, en opposition avec l'opérateur technicien. et un certain rapport au réel : Robert Demachy dit de «l'image définitive» qu'elle « ne devra son charme artistique qu'à la façon dont l'auteur pourra la transformer»; Constant Puyo affirme qu' « en matière d'art, le sujet n'est rien, l'interprétation est tout »; et Robert de la Sizeranne, l'un des théoriciens do mouvement, suggère à l'amateur photographe de slåner «dans des lieux sans monuments et à des heures sans soleil, [de] s'arrêter devant un espace vide de asites, un neants.

Alfred Stieglitz aux Etats-Unis, Robert Demachy et Constant Puyo en France, Heinrich Kühn en Autriche, José Ortiz Echague en Espagne, devienment ainsi les chefs de file

Puyo utilise un a objectif d'artisten et la gomme bichroma-tée, qui permet de laisser recouverts certains détails jugés petits maîtres répétent inlassablement, jusqu'en 1939, les inutiles et d'adoucir les contours grâce aux coulées de mêmes images précieuses au channe désuet - femmes langomme. D'autres recourent au brossage, au grattage, qui confèrent à l'image un rendu pictural, aux papiers au charbon enfin, dont le velouté s'oppose à la brillance des images oetres revendiquées par les modernistes. La retouche, qui requiert le frémissement de la main et du pinceau, garantit à l'image son unicité (contre la sérialité), mais aussi ce que les pictorialistes appellent «douceur», « nuance », « sensibilité ».

qui s'avoue.

Dans l'exposition «La photographie pictorialiste en France», Bernard Marbot rend hommage au courant français, saluant sa richesse et son rôle dans la diffusion internationale du mouvement. Dans le livre qui l'accompagne, Michel Poivert bouleverse certaines idées reçues (i). S'interrogeant sur le flou, il avance que le pictorialisme a inventé une vision, bien plus go'un regard (non pas voir autre chose, mais voir autrement), et que les thèmes renvoient à la peinture dominante de l'époque, celle des Salons où s'exposaient les Bonnat, Bonguereau, Gerôme, Gerveix... En ce sens, le pictorialisme o'est pas « réactionnaire» : il s'inscrit dans une esthétique déià codifiée par l'Académie.

Alain Sayag, lui, va même jusqu'à sugpérer, dans l'exposition «Mittle Europa, fin de siècles», qu'il y aurait des avancées modernistes à l'intérieur du pictorialisme. Il cite à l'appui Frantisek Drtikol on Meinrich Kühn, ce dernier très lié à la modernité viennoise et notoirement ami de l'architecte Adolf Loos. Il faut pourtant rappeler que ce o'est qu'au prix d'une véritable rupture avec une première production de type pictorialiste que l'Américam Alfred Stieglitz ou l'Alla peinture qui, de nouveau, s'avoue. lemand August Sander ont pu faire œuvre, et œuvre moderpictorialisme et modernisme, il n'y a pas continuité mais

divorce, arrachement, « Peut-être nous accusera-t-on d'effacer ainsi le caractère photographique? C'est bien notre intention», disait Robert Demachy. On lui préférera le manifeste du modernisme que fut en 1929, à Stuttgart, l'exposition «Film und Foto», et les propos de son initiateur, Gustaf Stotz : « Oui, l'exposition s'appose vivement, en toute conscience et volontaire ment, à cette conception toujours répandue selon laquelle on ne pourrait obtenir un effet artistique dans la photographie que par la mollesse, le flou et surtout la retouche manuelle des prises de vue. Au contraire! Le cœur de tout travail photographique véritable, c'est l'objectif, cette petite lentille qui permet de saisir tous les objets avec clarté, netteté et pré-

Si le pictorialisme connaît son apogée au tournant du

guides et vaporeux paysages, - perpétuant ainsi l'aura d'un dix-neuvième siècle qui o'eo fioit pas de mourir. Les modernistes? Ils viennent des Etats-Unis, d'Allemagne ou d'Europe centrale : Berenice Abbott, Hans Bellmer, Ilse Bing, André Kertész, François Kollar, Germaine Krull, Eli Lotar, Man Ray, Raoul Ubac, Wols.

A la Bibliothèque nationale comme à La Villette, on Les enjeux sont clairs : il s'agit de considérer la photo- appréciera la virtuosité dans l'emploi de la gomme bichrographie comme l'un des beaux-arts, d'attribuer au photo-matée, du charbon et de l'encre grasse. On se laissera peutces expositions ne flattent-elles pas le goût d'un public plus spontanément enclin à apprécier l'impressionnisme photographique que l'austérité moderniste? De telles manifestations - impensables quand le pictorialisme expiait encore sa faute au purgatoire de l'art, et quand seul l'ineffable David Hamilton (référence de toute une génération d'adolescents) osait revendiquer le trop fameux «flou artistique» - oe prennent-elles pas tout leur sens dans notre époque qui cultive volontiers la nostalgie?

La réhabilitation du pictorialisme à laquelle on assiste depuis quelques années témoignerait ainsi du malaise éprouvé par une photographie décidément toujours à la recherche de sa caution artistique. Nombreux sont les photographes qui, aujourd'hui, revendiquent leur « volonté d'art» et se réapproprient des procédés archaïques comme le daguerréotype ou le sténopé, jouent avec la gomme bichromatée, manipulent pinceaux, grattoirs et brosses. Les «néo pictorialistes», dont l'emblème pourrait être l'Italien Paolo Gioli, entendent ainsi ancrer la photographie du côté de l'art, et mimer la forme-tableau. C'est la fascination pour

Que les œuvres produites séduisent par la somptuosité niste, défendant tous deux la «photographie pure». Entre des couleurs et des matières, qu'elles répondent, aussi, à une certaine désaffection pour l'art conceptuel, cela ne fait suère de doute. Mais enfin, pour «faire art», faut-il nécessairement pasticher un pictorialisme fin de siècle qu'Alfred Stieglitz et Paul Strand aux Etats-Unis, Laszlo Moholy-Nagy et Albert Renger-Patzsch en Allemagne, ont soumis à une vive et féconde critique?

# DOMINIQUE BAQUÉ

(1) Le Pictorialisme en France, de Michel Polvert, Hoëbeke, 112 pages, 80 photos, 285 francs.

\* «Mittel Europa : fin de siècles», la Grande Halle de La atte, 211, avenue Jean-Jaurès 75019, Paris. Jusqu'au

\* «La photographie pictorialiste en France», galerie Colbert, Bibliothèque nationale, 6, rue des Petits-Champs ou 4, rue Vivienne 75002, Paris. Jusqu'au 14 novembre.



En France, Cartier-Bresson et Doisneau traduisent leur époque. Aux Etats-Unis, Robert Frank, Lee Friedlander, Diane Arbus, Gary Winogrand traitent de leur rapport au monde. De Madrid à Saragosse, la photo ibérique s'est arrêtée. Oubliée de la modernité. Les artistes les plus célèbres, et souveut les plus célébrés par le régime, prônent encore le pictorialisme, qo'on appelle tardopictorialismo, abandonné eo Europe et aux Etats-Unis des le début des années 20.

Le sujet s'efface toujours, manière facile de s'opposer à la censure ou à la prise de conscience, devant l'obsession du procede pigmentaire, uo travail du grain, une colorisation qui se voudrait peioture. José Ortiz-Echague, pour avoir beaucoup immortalisé le Caudillo et les grands d'Espagne, par ses portraits partisans, Joaquim Pla Janini par ses truquages de voilure sur des sujets très posés, enfants-rois, étudiants eo habits, pauvres gens « poétisés », oot, peut-être malgré eux, jeté une chappe sur toute velléité d'inno-

Le franquisme de mœurs, comme on l'aurait dit du pétainisme, pointe eocore dans des expressions que les réformateurs, à Berlio ou à Paris, critiquaient ouvertement quinze ans plus tôt. Myopie de la réalité. Objets et hommes gommés par la trame, chez Inocencio Schmidt de las Herras, paysannerie d'éternité chez Francisco Andrada, paysagisme inquiet, aux cienx tirés, lourd symbolisme sans propos qui retardent la circulation d'images anthentiques. Plus de dix ans durant, la photographie omet de reproduire l'Espagne des usines et de la peur dans les yeux, ou plutôt c'est par ses omissions mêmes, ce maniérisme partout appuyé qu'elle laisse comprendre que les choses ne sont déjà plus comme les révait le régime.

La seule évolution notable de cette période consiste en un prudent mais réel sursaut de la province contre la capitale, des photographes isolés contre les maîtres de ce néo-pictorialisme. Dans beaucoup de graodes villes, et même dans des villes plus moyennes comme Almeria - où fleurira une école marginale mais tonique, le groupe AFAL (Association photographique d'Almeria), - naissent des associations d'amateurs ou de professionnels tenant simplement boutique de portraits. L'art encore officiel, l'académisme pincé s'essouffleront par la circonférence proviociale. Exactement comme le fascisme sera d'abord attaque par les renaissances autonomistes.

Ce o'est pas encore la modernité, mais il y a, à la fin des années 50, déjà un peu plus de fantaisie dans les objectifs. Ces associations existent, d'abord, parce que Madrid prive l'Espagne de lieux d'exposition. L'Etat et la norme veillent tonjours, mais les photographes sont plus nombreux, plus éparpillés, plus difficiles à contrôler. A Barcelone, à Alicante ou à Ibiza reviennent des étrangers pour qui l'après-guerre o'est déjà plus qu'un souvenir. Le on est toujours proscrit, mais ici ou là on s'enhardit à fixer le départ des émigrants (Manuel Ferrol), on loge quelques clins d'œil dans les scènes de rue (Frances Catala-Roca). La modernité photographique, comme la démocratie, tiendra d'abord à ces minces filets d'air libre. Au « goutte à goutte », écrit Carlos Canovas.

PHILIPPE BOGGIO

\* «Le temps du silence, la photographie espagnole des années 1950-1960», Mission du patrimoine photographique, Palais de Tokyo, 13, avenne du Président-Wilson, 75116 Paris. Du 18 novembre au 31 janvier. Catalogue : textes de Pere Formiguera et de Carlos Canovas, 258 pages, 200 photos, 200 francs.



The second of the second of Nowe in the to the water of the con-

🖷 ভাজীকের জন্ম

MA 20 7 1 1 1

98. (D84, 4

78.4 A 17.4 . . .

WE THAT

5++

\*\*\*\*

ve z, 1 - A - 1 - / E 12

----· Augusta

10年度12年

- t - 27 gg Contract to

" Treeze

1.27.27

5.20 · . . . . . . . . . . . . 

" "Parg 27.00

Tr. 1822 \*\*\* 47£2

. . .

A 100 b

· I

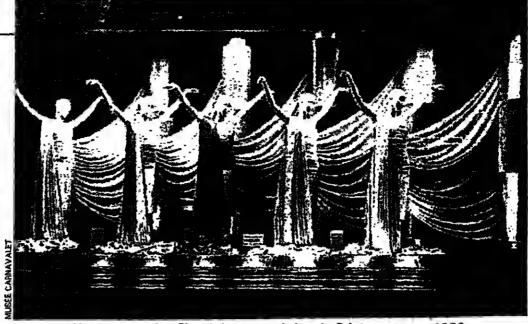
. . .

CNDE

100000

1202

# DE LA CAPITALE



Cinq mennequins Siegel dens une vitrine du Printemps, vers 1920.

E Musée Carnavalet, qui affiche l'ambition d'être la « mémoire artistique de Paris », possède un fonds de cent mille photos. Collection disparate, elle est signée des grands noms de la photographie mais réunit aussi des artisans anonymes. Elle est centrèe sur les monuments parisiens mais se fait l'écho des mille événements, grands ou petits, qui ont agité la capitale. Elle renferme des chefs-d'œuvre incontestables et d'énormes séries documentaires. Les plus anciennes photos remontent à la préhistoire de la photographie. Les plus récentes ont été prises avanthier. Le fonds est méconau du public et il manque une saile, à Carnavalet, pour l'exposer par roulement.

A l'occasion du Mois de la photo, Françoise Reynand, qui le gère depuis le début des années 80, tente avec Catherine Tambrun d'en faire sentir la multiplicité. La tache semble impossible. Comment faire voisiner un siècle et demi de travaux aussi disparates? « Nous avons voulu conserver l'idée de série, explique Françoise Reynaud. Il est rare qu'une photo nous arrive de manière isolée. Nous avons donc décidé de « mettre en page » un cabinet d'art graphique, où l'on pourrait feuilleter des images. » Deux mille images ont donc été regroupées par thèmes et accrochées sur des sortes de volets fixès aux murs, pages d'un grand livre à feuilleter. Chaque ensemble est introduit par quelques clichés symboliques.

On verra donc « La ville en gloire », les grands événements historiques et l'érection des grands monuments. « Les fastes » regroupent les « cartes de visites » illustrées, galerie des célébrités - Grévin,

Comment faire sentir au public le poids et la diversité d'une collection? C'est l'ambition du Musée Carnavalet, dont le fonds, qui court des primitifs du dix-neuvième siècle aux auteurs d'aujourd'hui, renferme chefs-d'œuvre et curiosités, trésors d'Atget et obscurs opérateurs, des séries documentaires et anecdotes frivoles. Carnavalet a donc mis en place un «cabinet d'art graphique » où le visiteur pourra « feuilleter » deux mille images regroupées par thèmes et accrochées sur des volets fixés aux murs.

Zola, Sainte-Beuve, Garibaldi, Clemenceau, Huysmans - mais aussi des étoiles plus ou moins filantes de la vie parisienne, mondaines et demi-mondaines en robe décolletée ou maillot moulant.

Le monde de la nuit et celui des prisons, les quartiers voués à la disparition, les ruines - parfois splendides comme celles de l'Hôtel de Ville après la Commune. - les enterrements, de Victor Hugo à Jean-Paul Sartre, sont du côté de « La part d'ombre ». A rapprocher de la série « Esthétique du bizarre », sans donte la plus intéressante, qui ramasse aussi bien les vues de monuments dérisoirement protégés contre les bombardements au début de la première guerre mondiale que la somptueuse série des « Urinoirs » de Mar- capter l'image : daguerréotype, gomme, Cibachrome,

ville, les vues plus attendues de boîtes de nuits et les graffitis des années 80. Autre esthétique, celle du «Fragment», où voisinent détails décoratifs, clichés sortis d'un inventaire lapidaire et les recherches les plus abouties - les travaux de Lucien Hervé sur la chaussée parisienne. «L'archéologie de la modernité» permet de suivre la transformation de Paris depuis le dix-neuvième siècles tandis que « Coexistences » montre, de manière plus anecdotique, les pittoresques urhains, petits métiers et clochards

Une collection comme celle de Carnavalet, ce sont aussi des «phares». Celui qui est présenté au deuxième étage, Eugène Atget, n'est pas le moins inconnu. Mais le musée possède quatre mille images de cet archétype du photographe parisien. Un hommage lui est donc rendu dans deux salles. Sur les cimaises, soixante tirages originaux de 1910, qui composaient un album intitulé Voitures (1), anthologie du véhicule hippomobile à la veille de sa dispari-

Négligeant cheval et conducteur, Atget établi une typologie précise de ces moyens de transport, du corillard de première classe au panier à salade avec ses fenêtres en trompe-l'œil, des tapissières de déménagement aux tombereaux à ordures, en passant par les landaus, les fiacres et les roulottes de la zone. Derrière l'inventaire, on sent poindre la nostalgie du photographe toujours à l'œuvre dans un Paris au bord de l'évanouissement. Le troisième étage est une plongée à travers les différentes techniques qui ont permis de platine, papiers sales. Kodachrome, autant de procédés représentés dans la collection de Carnavalet.

Cette coupe indique aussi les forces et les faiblesses de ce fonds. Jusqu'en 1920, la Ville avait une politique de commande systèmatique. Chaque monument était pointé par le photographe, qui ne devait négliger aucun des éléments du plus modeste mobilier urbain - les « Urinoirs » de Marville ont été l'objet d'une telle demande. A cette date, la municipalité a baissé les bras. La collection ne s'est alors enrichie que par dons ou legs. Depuis 1980, la photo fait de nouveau partie des préoccupations de Paris. Le département photographique de Carnavalet fonctionne avec un (modeste) hudget d'achat de 120 000 francs par an bors coup exceptionnel. Aussi l'ambition de Françoise Reynaud n'est-elle pas de combler les trous béants de son fonds mais de « couvrir » notre époque grâce à des achats d'œuvres contemporaines. Paris renoue ainsi avec sa mémoire visuelle. «Il y a probablement quelque chose de mortuaire dans l'idée de collection, remarque Cartier-Bresson en introduction du catalogue de l'exposition. Mais pourquoi pas?»

**EMMANUEL DE ROUX** 

(1) Les Voltures d'Alger, de Françoise Reynaud, Editions Carré/Paris-Musées, 130 pages, 250 francs. Vient d'être publié: Intérieurs parisiens. d'Eugène Alget. Textes de Molly Nesbit et de Françoise Reynaud, Editions Carré/Paris-Musées, 124 pages, 250 francs.

\* Portrait d'une capitale, les « Voinnes » d'Atget, Paris et le daguerréotype, 150 anniversaire de la photo. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, 75003 Paris. Tél. : 42-72-21-13. Du 30 octobre au [0] janvier, 1993.

THE PERSON AND ADDRESS OF THE









USTE hommage que le «Mois» rend aux galeries privées, baromètre utile d'un art souvent trop institutionnel. Parmi la vingtaine d'expositions, on retrouve les piliers comme Agathe Gaillard, qui présente le bouillonnant Krzysztof Pruszkowski et son « manifeste artistique, une serie de vingt-cinq images basée sur la pureié de la forme, et présentée comune un réglement de comptes définitif avec le conceptualisme ». A voir aussi : Alain Fleischer (galerie Michèle Chomette), Gerd Bonfert (Bouqueret + Lebon), Giordano Bonora (Jean-Pierre Lambert), le grand Paul Strand (Zabriskie), les paysages de nuit de Michel Séméniako (Fanny Guillon-Lafaille), la belle série sur le sida de Brian Weil (le nouvel espace d'Urbi et Orbi) et l'excellent Thierry Urbain (Pons). A découvrir également : les Polaroïds marins de Corinne Mercadier (Isabelle Bongard) et les visages sur celluloïds de Nathalie Van Boxel (Viviane Esders).

Des galeries d'art contemporain sont de plus en plus présentes dans la pholographie, comme Thaddaeus Ropac, qui présente une œuvre monumentale des jumeaux Mike et Doug Starn. Chez Baudoin Lebon, Aram Dervent montre la femme enceinte à différents stades de la grossesse. A l'Espace Donguy, Joe Gantz



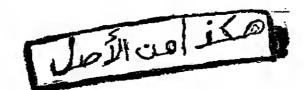
présente des couples dans l'intimité. Restent deux expositions, qui pourraient marquer le « Mois» : les portraits d'artistes de David Seidner, chez Samia Saouma, et les Sulfureuses mises en scène d'Hatty Van Zak, à la galerie Thierry Salvador, qui font autant référence à l'histoire du sexe qu'aux stéréotypes du cinéma,

(Renseignements, tél.: 40-41-40-89).

\* Le Mois de la photo est organisé par Paris Audinvisuel avec la participation de la direction des affaires culturelles de la Ville de Paris, de la délégation aux arts plastiques du ministère de la culture et le concours d'Air France. Signalons le soutien de partenaires privés comme la FNAC. Arjo Wiggins, Oriental Papier, Agia Bayer, la SCAM, Radio Nova et Publimod-Photo.

\* Points d'information : FNAC Forum, jusqu'au 27 novembre. Programme sur Minitel : Ville de Paris (3615 CAPITALE); FNAC (3615 FNAC). Renseignements :

\* L'affiche du « Mois » a été réalisée par Luciano Castelli. Le catalogue, conçu par Jean-François Couvreur, repreod, par thèmes, la totalité des expositions ainsi que l'ensemble des activités annexes. Editions Paris Audiovisuel, 356 pages,



les societés ci

rachat des asloivent e deux érieux : caisser ibles et heubles u à des ués. En ces imeteuille e risque années

SUCCES

Acavi ivalent, étés cinobilier 80 mll-Esentent total de turs, les Hans les ntielles, hs effecubissent l'immohts anti-50% de hées, au n 60 000 ards de bposer à nser les leur ofnce, des n fin de ait néanr cette supplé-

Renard

mpagnie

J.M. 4. J.A.4.

Lelogement

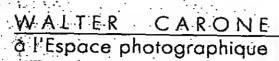
s le début gen Cash ies statisertes ress, Meyerbalsse de

thute senétablissait Fininfo à n recul de de francs de marsi. rait princlnbreux inont profité aux courts rémunérésorerie, billets de iépôts. Depurs des si-6,25 %. 11 nilliards de

P.-A. D.

France, géhe, selon le Fininfo, la cav actions ormance de du mois de ement, Unidit agricole, 6. Les sicav s ont pour ortes pertur-La hausse facée par la Atout Améidit agricole. le sa catégoà progresser eso mexicaln n rude coup les Bourses tate Street par exemple Bourse de nent penaeffichent en erformance

OT



# LES BOULANGERS ET LE PCF

Walter Carone incarne le « Paris-Match » d'après guerre, l'âga d'or du photo-journa-lisme, l'époque où les stars sa souciaient peu de leur imaga : les dix-huit ans de Brigitte Bardot, Grace Kelly en mariée, John Kennedy jeune président des Etats-Unis, c'est lui. Avec plus de sept cents « sujats » en trois ans, Walter Carone est exemplaire da cet art de l'instant dont on s'aperçoit aujourd'hui qu'il restera. Un livre-album et une exposition lui rendent hommaga.



Anna Magnani au bal des Petits Lits blancs, octobre 1948.

BEAU gosse culotté et talentueux, Walter Carone des piliers, d'abord sur le terrain – et quel terrain! – puis Puris-Mauch. Le ton de Carone, qui avait fait ses classes comme chef du service photo en 1956 et rédacteur en dans la comme chef du serv son age d'or. Reporter à Paris-Match au leodemain de la Libération, il en fit les beaux jours, avec quelques jeunes gens de la même trempe qui auraient bien ri si on leur avait dit qu'ils avaient du génie. Délivrée du cauchemar de la guerre, l'époque était insouciante. La télé balbutiait encore et la photo d'actualité était au mieux de sa forme. Jamais plus elle n'aurait cette aptitude ni cet appétit à refléter les lumières et les ombres de son temps. Le livre-album (1) qui accompagne l'exposition de l'Espace photo des Halles à Paris montre que l'époque, elle aussi, avait du talent. On y voit trois couvertures de Mutch dues à Carone. Sur l'une, Brigitte Bardot à dix-huit ans. L'autre représente Grace Kelly en robe de mariée et la troisième Kennedy tout jeune président des Etats-Unis. Les années 90 n'ent pas le même brio. Elles ne nous offrent, pour peupler nos réves, que des essatz : Vanessa Paradis, Bill Clinton et Caroline de Monaco.

L'hommage que rend le Mois de la photo à Walter Carone est un tribut à cet art de l'instant dont on s'aperçoit aujourd'hui qu'il restera. Carone était né au bon moment, en 1920, juste à temps pour mettre en soène les appris très tôt à se servir d'une chambre 13 x 18. Débrouillard, Walter aidait Mario Carone à monter le trépied et à doser la poudre de magnésium indispensable

Leurs reportages? Le congrès annuel des boulangers et les mille événements qui font la vie ordinaire d'une ville de province. Ce furent ses universités à lui. Il garda de ces années d'apprentissage un goût affirmé pour la technique, qui l'incita à cofonder Photo. Le premier numéro du magazine parut en 1967 avec cette profession de foi : mettre « les professionnels au service des amateurs ».

puis à Point de rue, une sorte de Paris-Match avant la lettre. Il rejoint l'hebdomadaire de Jean Prouvost en janvier 1949, trois mois avant sa reparation. Il en fut l'un l'air naturel. On ne refusait rien à Walter Carone, de

chef adjoint du début à la fin des années 60.

Emporté par on cancer en 1982 à l'âge de soixantedeux ans, Walter Carone était de ces reporters-photographes qui allaient partout, s'intéressaient à tout et savaient fout faire. Plus de sept cents « sujets » en trois ans à la grande époque : la Légion d'honneur de Marcel Cerdan, des tableaux peints par des aliénés, une inondation-catastrophe, un défilé de pin-up, l'opération d'un cancer du sein, un mariage de nudistes, le président Auriol à la chasse, la mode canine, un meeting communiste; Rita Hayworth au Carlton...

Son Leica toujours à portée de main, Walter Carone photographiait comme on respire. C'était son oxygène à hii. Un jour de 1959 il croise les Nixon dans les couloirs d'un hôtel new-yorkais, lui en smoking, elle en robe de cocktail. Carone déclenche d'instinct. Le resultat est la, aussi léché que spontané. Du vrai savoir faire.

L'époque savait récompenser le talent. Comme Willy Rizzo et quelques autres, Walter Carone était une gloire. On lui prétait le même pouvoir qu'à un Bernard Pivot. Se faire photographier par lui était une consécration pour les uns, un tremplin pour les autres. Brigitte Bardot lui voue fographe à Cannes, son père, un immigré italien, lui avait une reconnaissance éternelle de l'avoir tirée d'un quasi anonymat, dans Watch, cinq ans avant Et Dieu crea la femme.

Dans les Bijoux de la Castafiore (1963), Herge campe un journaliste de Paris-Flash nommé Walter Rizotto, mi-Walter Carone, mi-Willy Rizzo, des archétypes. Toujours sur la brèche, menant grand équipage - à l'image de la prospérité du Paris-Match d'alors dont les ventes atteignent parfois les deux millions d'exemplaires, - les reporters maison totoient l'actualité. Ils la façonnent à l'occasion, au gré de leur inspiration et de leurs caprices. Pour Carone, le boxeur «Sugar » Ray Robinson accepte de 'Armé d'un Rolleiflex, Walter Carone débute à Cinévie poser nu dans les vestiaires d'un ring. Bourvil se laisse photographier dans sa baignoire, frictionné par sa femme. Georges Pompidou est assis sur un bureau. Il a presque

sont priés de prendre rendez-vous avec une attachée de presse, de respecter des conditions draconiennes de prise de vue et de soumettre leurs images à leurs modèles avant publication. La Magnani, elle, ne perdait pas son temps à ces puérilités. Il paraît qu'elle poussa même le détachement jusqu'à trouver cette photo « rigolote ». Carone faisait partie d'un monde que peint Fellini dans la Dolce Vita, où photographes et vedettes jetaient la vie par les fenêtres. L'époque était à la liberté entre les étoiles d'alors et leur miroir. Pas encore aux plans médias.

Les années filaient vite, si vite que personne ne se scrait avisé que les lascars de Match étaient aussi des auteurs. Le nom de Walter Carone n'est pas ou à peine mentionné dans les ouvrages qui retracent l'épopée de Paris-Match (2). Roger Thérond, qui connut ces années-là et dirige aujourd'hui le journal, estime que Carone fut, comme d'autres, « victime de l'hebdomarité ». Un reportage chassait l'autre, l'entraînant dans l'oubli.

Serge Bramly, à qui l'on doit le livre et l'exposition sur Carone, a retrouvé dans de vieux cartons, rangés dans le désordre au domicile du photographe, certaines des pépites exposées au Forum des Halles. Modeste et détaché, Carone non plus ne savait pas qu'il bâtissait une œuvre. Il y a des trous dans la documentation de Paris-Match. Les négatifs d'une série de photos de Boris Vian manquent, entre autres. Seule subsiste la planche-contact de ce reportage. Elle dit la qualité de ce travail perdu de Carone, réalisé, comme ses autres « sujets », dans l'ur-

Venant après l'exposition que la Galerie Agathe-Gaillard a consacrée en décembre 1991 à Willy Rizzo, l'hommage du Mois de la photo est une juste réhabilitation. Elle ancre dans la durée la vision de ce metteur en scène de l'éphémère qu'était Walter Carone.

**BERTRAND LE GENDRE** 

(1) Walter Carone photographe, de Serge Gramly. Editions Jean-Claude Lattès. 168 pages, 154 photographies en noir et blanc, 290 F.

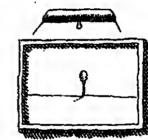
(2) La Fabuleuse Aventure de « Paris-Match », de Guillaume Hannteau. Plan, 1976. Quarante ans, Paris-Match, de Roger Thérond et autres. Editions du Chêne,

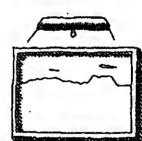
\* « Walter Carone, les années reportage » : Espace photographique de Paris, Nouveau Forum des Halles, porte Pont-Neuf, place Carrée, 4-8, Grande Galerie, 75001 Paris.

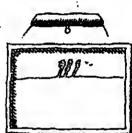
and a series of the second section

# LE MOIS DE LA PHOTO A LA FNAC

Dans nos magasins, il y a un espace où nous n'allons encore rien vendre.







Carl de Keizer

Rossellini, celui de Rome ville ouverte, dans le regard qu'il

pose sur les anonymes de l'époque et dans un reportage,

commandé par Point de vue, sur les prostituées pari-

siennes. En 1948, Anna Magnani, l'héroïne de Rome ville

ouverte justement, lui offre l'une de ses plus belles images.

Surprise au bal des Petits Lits blancs, à l'heure où la

fatigue affleure, la « Bellissima », perdue dans ses pensées,

Aucune star d'aujourd'hui ne se laisserait surprendre

dans un tel moment. Les Walter Carone des années 90

est sublime de densité.

Ugo Mulas

Tony Ray Jones

Outre les événements traités dans ces pages, sept expositions méritent le déplacement :

Luigi Ghirri : ce photographe Italien, décédé en février demier, a influencé la photo de son peys dans les années 70 par ses écrits et par sa vision du paysage : couleurs douces, mais surtout transment critique de la représentation.

\* « Versailles », Institut culturel italien, 50, rue de Varenne, 75007 Paris. Du 3 novembre au 4 décembre. ★ «L'atelier de Morandi», galerie Contrejour, 96, rue Daguerre, 75014 Peris. Du 3 novembre au 12 décem-

Carl de Keyzer : après un travail remarqué sur l'ex-Union soviétique, ce photographe belge, membre de l'agence Megrum, est parti sur les traces des groupes religieux aux Etats-Unis. Une vision critique et sociologique dans la tradition du grand reportage en noir et blanc.

\* «God Inc.», FNAC Forum, Forum dea Halles, Niveau 1, 75001, Paris. Jusqu'au 4 jenvier. Catalogue en anglais et néerlandais, Uitgeverij Focus, 168 pages.

Tony Ray Jones : il faut rédécouvrir Tony Ray Jones mort d'une leucémie en 1972 à l'âge de trente ans pour comprendre la photo britannique contemporaine,
disions-nous en mai dernier, lors du festival de Reims.
Humour décapent et archétypes de la société britannique sont au centre d'un traveil loué per Cartier-Bresson
et Paul Strand. «Je veux que morter» images mordant»,
dissist Tour Paul Bose Elles margies. disait Tony Ray Jones. Elles mordent.

\* FNAC Étoile, 24-30, avenue des Temes, 75017 Paris. Du 10 novembre au 9 janvier. Catalogue disponi-

Christer Strömholm: inconnu, mais considéré, avec plus de cent expositions à son actif, comme «l'un des maîtres de la photographie suédoise». Ancien élève des Beeux Arts à Paris à la fin des années 40, influencé par Otto Steinert, grand voyageur, on lui doit des portraits d'artistes, des reportages et recherches graphiques. A découvrir.

\* Centre culturel suédois, 11, rue Payenne, 75003 Paris. Du 30 octobre au 29 novembre.

Steef Zoetmulder : les amateurs de la photo subjective des années 30-50, apprécieront la production – notamment publicitaire – de ce photographe néerlan-dais : solarisations, vues plongeentes, recherches sur la matière, natures mortes fonctionnelles.

\* Mairie du Ville, 3, rue de Lisbonne, 75008 Paris. Du novembre au 29 novembre.

Accord à corps : des clichés des membres des pre-mières écoles de culture physique, au siècle demier, dans la collection Desbonnet : hommes nus et musclés, dans la collection Desconnet : nominas lus et muscles, le sexe masqué par des feuilles de vigne, femmes nues dans des volles vaporeux. Curiosités geranties. Une exposition dynamique et rafrafchissante.

\* Maison de La Villette, angle de la rue Corentin-Cariou et du quai de la Charente, 75019 Paris. Du 29 octobre au 13 décembre.

Collection du Musée Sztuki de Lodz : Alain Sayag avait montré eu Centre Pompidou combien l'avantgarde photographique était riche en Pologne. Cette col-lection de Lodz, sur la photo de l'entre-deux-guerres, la confirme avec des recherches de Witkiewicz, Bulhak,

\* Institut polonais, 31, rua Jean Goujon, 75008 Paris. Du 4 au 27 novembre.

Dans le cadre du Mois de la Photo à Paris, la Fnac vous propose trois expositions à ne manquer sous aucun prétexte.

- "God Inc, ou le commerce de la foi" de Carl de Keizer, Fnac Forum.

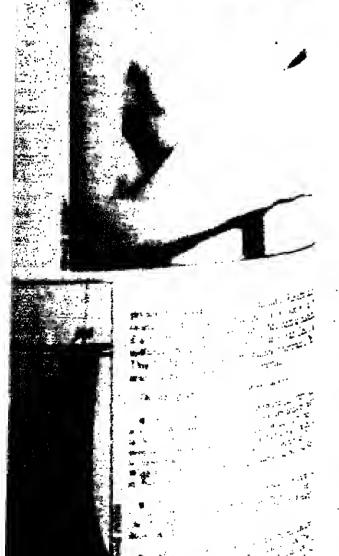
 "La mémoire de l'Art", première exposition à Paris de l'italien Ugo Mulas, Fnac Montparnasse.

 "La première rétrospective en France de l'œuvre de l'anglais Tony Ray Jones," Fnac Etoile.

Des rencontres avec les photo-. graphes, ainsi que des stages pour les jeunes seront organisés à cette occasion. Renseignements dans toutes les Fnac et sur minitel.

3615 finac

AGITATEUR DEPUIS 1954.



#48 hours 1475 \$4.75 . 5 . 7 . 4 . 6 . 1350

T 4.72

C 183 7. 7. 2

17 1 - 1 . 8-

er aray

" though

MERCE

5.00 5.25

# Tous les films nouveaux

## La Femme de l'épicier

de John Pozer, avec dimon Webb, Susinn McFarlan, Nicola Cavendish, Jay Brazeau, Andrea Rankin, Alec Burden. Canadien, noir et blanc (1 h 30).

En noir et blanc post-expressioniste, la très tragique histoire d'un grand prolo à sa maman dont le domicile est envahi par

VO : Espace Saint-Michel, 5- (44-07-20-49).

## L'Inconnu dans la maison

de Georges lautner, avec Jeen-Paul Belmondo, Ranée Faure, François Parrot, Hubert Daschamps, Cristians Reali, Sébestien Tavel, Français (1 h 44).

Belmondo remplace Raimu (interprète de octinondo rempiace natinu (interprete de la première version, réalisée par Decoin), mais il s'agit toujours de la réhabilitation d'un avocat déchu, grâce à la résolution d'une affaire criminelle entre adolescents.

Gune affaire criminelle entre adolescents.
Forum Horizon, handicapés, dolby, 145-08-67-57 38-85-70-83); Rex. dolby, 2(42-36-63-93 38-85-70-23); 14 Julilet Odéon, 6- (43-25-59-83); U.G.C.
Montparnasse, 6- (45-74-94-94-38-8570-14); Gaumont Marignan-Correorde, 8(43-59-92-62); Saint-Lazare-Pesquier,
Andicapés, 8- (43-87-35-43-36-8571-88); U.G.C. Blamitz, 8- (45-62-20-4036-65-70-81); Paramount Opéra, 9- (4742-56-31-36-65-70-18); Pathé Français,
9- (47-70-33-66); Les Nation, 12- (4343-04-87-36-65-71-33); U.G.C. Lyon
Bastille, 12- (43-43-01-59-36-85-43-04-87 36-65-71-33): U.G.C. Lyon Bastille, 12- )43-43-01-59 36-85-70-84); U.G.C. Gobelins, 13- (45-81-94-95 36-85-70-45); Gaumont Alésia, handicapés, 14- (36-65-76-14); Montagrasse, 14- (43-20-12-06); 14- Juillet Beaugranelle, 15- (45-76-79-79); U.G.C. Convention, 15- (45-74-93-40 36-65-70-47); Pathè Wepler, doiby, 18- 145-22-47-94).

# **Isabelle Eberhardt**

de lan Pringle, avec Mathilda May, Tcheky Karyo, Peter O'Toole, Claude Villers, Richard Moir, Arthur Dignarn. Franco-australien (1 h 55).

Evocatioo d'un étonoant persoonage d'avenurière, écrivain et peut-être espionne, qui disparut au Sahara à l'âge de 27 ans.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, dolby, 3- |42-71-52-36] ; Elyaées Lincoln, dolby, 8- (43-59-36-14) ; Sept Parmassions, 14-(43-20-32-20).

Olivier Olivier de Agnieszka Holland, avec François Cluzet, Brigitte Roûan, Jean-François Stévenin, Grégoire Colm, Maria Golovine. Français |1 h 50).

La disparition de leur petit garçon détruit un couple. Des années plus tard, ils croient reconnaître eo un adolescent vagabond

Gaumont Les Halles, 1- |40-26-12-12|;
Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33);
Publicis Saint-Germain, 6- |42-22-72-80); Gaumont Ambassade, 8- |43-59-19-08 38-65-75-08); La Bastile, 11- |43-07-48-60]; Gaumont Gobelins Jex Fauvettel, 13- (47-07-65-88]; Gaumont Alésia, 14- |38-65-75-14); Bienvenüe Montparnassa, dolby, 15- |38-66-

La Petite Amie d'Antonio

de Manuel Pointer, avec Hélène Foubert, Sargi Lopez, Florenca Glorgetti, Corina Darmon, Guy-Pierra Mineur, Laurent Arnal. Français |1 h 45). rrançais [1 ii 49].

Pour son premier film, Manuel Poirier trouve le lon juste afin de conter le quotidien d'une jeune fille déchirée par le mal

14 Juillet Odéon, 6- [43-25-59-83]. Le Voyage étranger

de Serge Roullet, avec Mathias Mégard, Daniel Dubois, Virginie Linhardt, Christine Combe, Frédéric Gatto, Karim Askaul. Françaie (2 h).

Comment un jeune noble français en rup-ture de ban devint Saint Alexis après une expérience mystique chez les Maures. Latina, 4. (42-78-47-86).

Wayne's World de Penelope Soheeris, avec Mike Myers, Oana Carvey, Rob Love, Tia Carrere, Brian Doyle-Murray, Lara Flym Boyle. Américain (1 h 32).

Cette adaptatioo pour grand écran d'une série de sketches télévisés autour d'une paire de zozos animateurs d'une radio rock pirate a remporté un ahurissant

triomphe aux Etats Unis.

triomphe aux Elais Unis.

VO: Forum Horizon, handicapés, dolhy,
1= (45-08-57-57 38-55-70-83); Pathé
Impérial, handicapés, dolby, 6: (42-27-52); U.G.C. Derron, dolby, 6: (42-2510-30 38-85-70-88); Gaurnent Ambassade, handicapés, dolby, 9: (43-59-19-0838-85-75-08); George V. THX, dolby, 8(45-02-41-48-36-65-70-74); 14 Juffert
Bastille, handicapés, dolby, 11: (43-5790-81); 14 Juffert Beaugranelle, 15- (4575-79-79).

VF: Rex, dolby, 2: (42-36-83-93-36-6570-23); U.G.C. Montparnasse, handicapés, 6: (45-74-49-45-36-57-0-14);
Paramount Opéra, handicapés, delby, 9(47-42-56-31-36-65-70-18); U.G.C.
Gobalins, 13- (45-61-94-95-36-65-70-41);
Miramar, dolby, 14- (38-65-70-31);
U.G.C. Convention, 15- (45-74-93-40-36-65-70-47); Pathé Clichy, 18- (45-22-47-94); Le Gamberta, dolby, 20- (48-38-10-96-38-66-71-44).

# Sélection

Agantuk le visiteur

de Satyajit Ray, avec Uptal Dutt, Mamata Shankar, Deepankar De, Bikram Bhattacharya, Ohnisman Chatterjee, Rebi Ghosh, Indian (2 b).

Ultime film de Ray en forme de conte philosophique ironique, ultime chef-d'œuvre. 58-00).

semaine bénéficie du renfort des

vecances scolaires pour ettein-dre des scores que l'on voudrait

voir plus ecuvent. Cette

conjoncture favorable profite à la plupart des nouveeutés, cha-

cune dans sa catégorie. Ainsi le

nouveeu Disnay, la Bella et le Bête, se taille un prévisible suc-cès à près de 160 000 entrées

en 44 salles, tandis que, doté de trois écrans de moins, Jeux de

guerre réussit son premier round evec 125 000 epecteteurs. Dans une combinaison baucoup plus modeste (douze salles), les Nuits fauves démane bien à plus de 40 000. Même le discret Et la

vie continue peut se réjouir de ses 4 000 entrées dans seule-ment trois cinémas.

Après deux semaines at deux jours d'exploitation, 1492 Christophe Colomb tient bon avec un total de 330 000 spectateurs,

score considérable compte tenu du nombra réduit da séances

quotidiennes. Max et Jérémie

remplit son contrat en se main-

Déjà plus d'un million de battements de cœurs...

Les entrées à Paris deuxième semaine, tandis que le tireur de pousse-pousse de le Cité de la joie ne s'essouffle pas encore, avec à nouveau 45 000 entrées, soit un total de plus de 250 000 en un mois.

> Lee résultats globaux sont pourtant en recul par rapport à le semaine correspondante de l'en passé, où régnait Terminator 2. Mais les chiffres traduisent une plus saine répartition du succès. En revanche sa confirme un phénomène qui, après avoir repré-senté lui aussi un assainissement, commence à devenir inquiétant : il y a exactement un en, 136 films étaient à l'affiche à Paris - et c'était sans doute trop. Aujourd'hui, 87 titres, soit une diminution de plus du tiers, som proposés aux speciateurs.
> Depuis qu'au début de l'année
> on est passé sous la barre des
> cent titres, la chute (donc la perte en diversité) n'a fait que s'aggrevar, accélérée par le concentration des grands eir-



VO : Epée de Bois. 5- (43-37-57-47) ; Lucernaire, 6- (45-44-57-34) : Cinéma-thèque française salle du Palais de Tokyo, 16- (47-04-24-24).

Antigone de Danièle Huilet, Jaan-Marie Straub, texte de Bertolt Brecht, avac Astrid Ofner, Ursula Ofner, Hans Diehl, Kurt Radelte. Franco-allemand (1 h 40).

L'exemplaire transformation d'un texte de

théatre immémorial en film de cinéma Epée de Bois, 5- (43-37-57-47).

Le Chêne

de Lucian Partilia. evec Maia Morgenstern, Razyan Vasilescu, Victor Rebengiuc, Dorei Visan. Roumain )1 h 45).

Picaresque, délirante et désespérée, la virée à travers la folie bureaucratique d'une jeune femme rebelle et d'un toubib anticonformiste.

VO : Utopia, 5- |43-26-84-85] ; Les Trois Balzac, 8- (46-81-10-80) ; 14 Juillet Bes-tille, 11- (43-57-90-81).

In the Soup

de Abbas Kiarostami, avec Farhad Kharadmand, Puya Paever, les habitants de Roudhar, Rostamabad, Iranien (1 ft 31).

A la recherche de deux enfants après le terrible séisme qui a frappé l'Iran, un grand cinéaste voyant découvre la vie

Et la vie continue

d'Alexandre Rockwell, avec Seymour Cassel, Steve Busceml, Jennifer Beela, Jim Jarmusch, Carol Kane. Américain (1 h 33). Les hilarantes mésaveotures d'une

apprenti génie du cinéma oew-yorkais, portées par la présence éparante de Seymour Cassel.

VO: Ciné Beaubourg, handicapée, 3- [42-71-52-36]; Les Trois Lineartbourg, 6-(45-33-97-77 36-65-70-43); Elysées Lincoln, 6-(43-59-36-14); Sept Parmassiens, 14- (43-20-32-20).

L 627

de Bertrand Tavernier, avec Oldier Bezace, Jean-Poul Comart, Cheriotte Kedy, Jean-Roger Milo, Nils Tavenier, Philippe Torreton, Français (2 h 25).

A mi-chemin du document et du polar d'action, les faits et gestes d'une brigade des stups parisienne fout une chromique passionnante, soutenue par une bande de formidables acteurs.

Forum Orient Express, handicapés, 1\*
(42-33-42-26 36-65-70-67); Bratagne,
6\* (36-65-70-37); U.G.C. Champs-Elysées, handicapés, doity, 8\* (45-62-20-40)
36-85-70-88]; U.G.C. Opéra, dottry, 9\*
(45-74-93-40) 36-65-70-44]; U.G.C.
Gobalina, 13\* (45-61-94-95) 36-85
Taponias, 1954, notr et blanc, cople neuve (2 h 04).

Ou comment la splendeur de la mise en scène transforme un affrontement médiéval en impitoyable parabole sur la dignité.

VO: Action Ciristine, handicapés, 6\* (43-29-11-30 36-65-70-62).

70-45); Garmont Alésia, 14- (36-65-75-14); 14 Juillet Beaugrenelle, handica-pés, 16- (46-75-79-79); Pathé Cilchy, 18- (45-22-47-94); Le Gambetta, 20-(46-36-10-36-36-65-71-44).

Les Nuits fanves

de Cyril Collard, de Cyta Collego, avec Cyril Collard, Romane Bohringer, Carlos Lopez, Corine Blue, Claude Winter, René-Marc Blui. Français (2 h 10). Interdit - 12 ans.

Des troubles de l'amour, des trouilles de la mort, Collard tire une énergie à couper le souffle, pour le film le plus émouvant inventé par le cinéma français depuis long-

temps. temps.

Gaurnont Les Halles, 1" [40-26-12-12];
Gaurnont Opéra, 2: (47-42-50-33]; Gaurnont Opéra, 2: (47-42-50-33]; 14 Juillet
Odéon, deiby, 6: (43-25-59-83); Gaurnont Hautefeuille, deiby, 6: (46-33-79-36]; Gaurnont Champs-Elyséea,
doiby, 8: (43-59-04-67); 14 Juillet Bastille, 11: (43-57-9-81); Gaurnont Gebelins jax Fauvette), 13: [47-07-55-88];
Gaurnont Parmasse, deby, 14: (43-35-30-46); Gaurnont Alésia, handicapés,
14: (38-85-76-14); 14 Juillet Beaugrenelle, 15: (45-76-79-79); Geurnont
Convertion, handicapés, deby, 15: (4828-42-27); Pathé Wepler II, 18: (45-2247-94).

Simple Men

de Hal Hartley, avec Robert Burke, William Sage, Karen Siles, Eine Löwersohn, Martin Donovan, Mark Chandler Balley. Américain (1 h 44).

Gurlesque et implacable radiographie de l'Amérique fitruée par ce pince-sans-rire de Hartley, le plus prometteur des jennes cinéastes américains, dont les deux autres films, The Unbelievable Truth et Trutt Me, toujours à l'affiche, sont également à découvrir.

VO: Gaumont Les Halles, handicapés, dolby, 1" (40-26-12-12): Pathé Impérial, 2: [47-42-72-52]: Saint-André-des-Arts II, 6: [43-26-60-25]: Publicle Champs-Bysées, 8: [47-20-76-23]: La Bestille, handicapés, 11: [43-07-48-60]: Gaumont Gobelins (ex-Fauvette), 13: [47-07-55-88]: Gaumont Alésia, 14: [38-65-75-14]: Gaumont Parassee, 14: [43-35-30-40].

The Long Day Closes

de Terance Davies, avec Marjorie Yates. Leigh McComarck, Authory Yateson, Nicholas Lamont, Ayse Owens, Tirsa Malone, Britannique (1 h 22).

Phis sophistiquée mais toujours aussi émouvante, la suite de Distant Voices est une évocation d'enfance enchantée et

VO : Reflet Logos I, handicapés, 5- (43-54-42-34) : Sept Pamassiens, 14- (43-20-32-20).

Reprises

L'Intendant Sansho

de Kenji Mizoguchi, avec Eltaro Shindo, Kinuyo Tanaka, Yoshlaki Hanayagi, Kyoko Kagewa, Akitake Kawano, Ryasuke Kagawa, Japonsis, 1954, noir et blanc, copie neuve (2 h 04).

La Nuit du chasseur

de Charles Laughton.
avec Robert Mitchum, Shelley Wintern,
Liffian Ofsh, Billy Chapin. Sally Jane
Bruco, James Bleeson.
Américain, 1955, noir et blanc, copie
neuve (1 h 33).

neuve (1 h 33).

Une nouvelle génération viendra-t-elle rejoindre le club de ceux qui considérent l'unique film de Laughton comme le plus beau de l'histoire du cinéma? Nul, en tout cas, o'échappera au charme maléfique de Mitchum.

VO : L'Ariequin (ex-Coemos), 6- (45-44-28-80).

Le Roman d'un tricheur

de Secha Guitry, avec Sache Guitry, Serge Grave, Marguerite Moreno, Rosine Oaréan, Jacquefine Dolubac, Panijine Carton. Français, 1936, noir et blanc (1 h 20). Les immorales et brillantissimes tribula tions d'un arriviste élégant, filmées, jouées et narrées par Guitry, o'ont pas pris une

Reflet Médicis Logos salte Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34); Les Trois Baizac, 8-(45-81-10-60); Sept Pamessiens, 14-(43-20-32-20).

Victor Victoria

de Blake Edwards, avec Julie Andrews, James Gardner, Robert Preston, Américain, 1982 (2 h 15),

La transformation en homme de Julie Andrews, parfaite, est l'une des plus belles histoires de travestissement et d'hommage au monde du music-hall jamais filmées. VO : Action Ecoles, delby, 5- (43-25-72-07 36-65-70-64).

# **Festivals**

Sous le soleil du Mexique

Dans le cadre du cycle « Amériques latines», le Centre Pompidou se met aux couleurs do Mexique et célèbre son conteurs do Mexique et célèbre son cinéma: retrospective de cent vingt productions cinématographiques mexicaines avec, notamment, les œuvres d'Emilio Fermandez et de Gabriel Figueroa, les films de Luis Buquel et d'Eisenstein (Que viva Mexico.) sur le Mexique et le cinéma d'auteur de Paul Leduc, James Umberto Hermosilla et Arturo Ripstein.

Du 28 octobre au 1º février, salle Garance, Tél.: 44-76-12-33.

**Emile Reynaud** et les cent aue du théâtre optique

Pionnier du spectacle d'écran et du dessin animé, Emile Reynaud, l'inventeur du théâtre optique, est mis à l'honneur par la Cioémathèque française au Palais de Chaillot. Au programme : une exposition spectacle de soo œuvre et surtout la reconstitution des deux seules bandes conservées de ses séances de grantonnies conservées de ses séances de « pautomines lumineuses », Autour d'une cubine et Pauwe Plerrot, qui connurent en leur temps un succès sans précédent.

Jusqu'au 27 décembre à la Cinémathè-que. Palais de Chaillot, place du Troca-déro. Tél. : 47-04-24-24.

La sélection « Cinéma » a été établie par : Jean-Michel Frodon



DINERS

**RIVE DROITE** La grande maison des CRUSTACES et COQUILLAGES, avec tous les produits de la

**RIVE GAUCHE** NOS ANCETRES LES GAULOIS 46-33-66-07 et 66-12 39, rue Saint-Louis-en-17le, 4 Climatisé L'INDE SUCCULENTE au 72, bd St-Germain, 5. Me Maubert, T.L.J. NON-STOP de 12 h 3 ZJ h 30, ven., sem., accueil jusq. 1 h. CADRE LUXUEUX, Env. 160 F. LE MAHARAJAH 43-54-26-07 Plats 2 emporter : moins 30 %

L'ARBUCI 25, rue de Buci, 6 44-41-14-14 71.j. 3 h

RESTAURANT THOUMIEUX 41-05-49-75

CHARLOT ROLDES COQUILLAGES T.L.
12 place Clichy, 9 48-74-49-64, Jusqu'à 1 L.

Le « café » rive gauche à la mode depuis des siècles. Cuisine bourgeoise et inventive Merveilleux banc de coquillages. Choix de côtes-du-thône.

AU CIEUR DE SAINT-GERMAIN-DES PRÉS. Maison du XVF s. Déj. d'affaires, diners aus chandelles. CUISINE TRADITIONNELLE. Menn à 170 F. SOIRÉE JAZZ en l'in de semaine. Spécialité de confit de cassard et de cassoulet au confit de canard. Service jusqu'à 23 h 30, TOUS LES JOURS. Dim. service continu de 12 h 4 23 h 30, SALONS CLIMATISES.

DINERS AVANT SPECTACLES

L'ESPACE CHAMPAGNE 40-20-00-27 110, Galerie de Valois, 1" F/Dim.

« LE RENDEZ-VOUS de 18 b » dans les jardins du Palais-Royal. Jusq. 20 h Formule à 125 F avec compe de champ. Messa champenois 290 F [champ, de manque compr.] jusqu'a 22 h 30.

SOUPERS APRÈS MINUIT

LES GRANDES MARCHES

AU PIED DE L'OPERA-BASTILLE Le point de rencontre du quartier HUTTRES - POISSONS Plas traditionnels

DÉCOR abcaserie de trates au parde chause
Ambiance club à l'étage
appréciée pour les repas d'affaires
7. Lj. de 11 h 30 à 1 h 15 du marla
6. place de le Bastille. 43-42-90-32
PARKING SOUS L'OPÉRA

FESTIVAL DE VENISE LION D'ARGENT





MARIONIESTEA LICKE PROMING

5 Sept 31

i garanta La Ballinga Maria

\*\*\*\*\*

La Maria de Centra

the state of the s

20 mm 2 mm

The state of the s

1 1 22 22

11 11 11 000 F.C.

..... 11 0.17(±)  $\wedge \pi_{\mathcal{U}}$ 

November 1772

the field of the party

<del>Principles of the Section of the Se</del> 

> The Pathwest April 1 have been Marie San Carlo San Constant

THE RESIDENCE PROPERTY AND ASSESSMENT OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN THE PERSON NAMED IN THE PERSON

WEST STATES

And the second section is the

# DE LA SEMAINE

# **Spectacles**

A toi, de cœur

d'après George Sand et Marie d'Orval, mae en scène d'Anne Calvet, avec Sylvis Vallères, Elise Arpentinier et Didier Morvan.

nouveaux

Deux femmes d'exception, l'une est célè-hre, l'autre moins. Qu'anzail été l'une sans l'notre? Ebauche d'une réponse avec ce spectacle inspiré par leur corres-

L'Aide-mémoire

Les Aviateurs

George Dandin

sensible.

d'Eschyle,

S.M. EISENSTEIN

VERSION RESTAUREE

POUR LA PREMIERE FOIS EN FRANCE

AVEC LA MUSIQUE D'EDMUND MEISEL

PAR LA SUDWESTFÄLISCHE PHIEHARMONIE

PRESENTE PAR

LE FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

DIMANCHE 8 NOVEMBRE A 18 H

OPERA DE PARIS BASTILLE GRANDESALLE

LOCATION 44 73 13 00 42 96 96 94

PLACES 100 6- TARIF REDUIT 60 F

L'OPERA DE PARIS BASTILLE - LE GOETHE INSTITUT

INTERPRETEE SUR SCENE

Les Euménides

de et avec Farid Chopel et Ged Marion.

Uo spectacle presque aussi vieux que ses auteurs, c'est-à-dire plutôl jeume et qui leur a valu déjà taot de succès. Uo classique à revisiter pour le plaisir.

Michel, 38, rue des Mathurins, 8. Du kundi au samedi à 21 heures. Tél. ; 42-85-35-02. Durée : 1 h 30. De 90 F à 180 F.

La Comtesse d'Escarbagnas ;

Quand Jacques Lassalle donoe on jour nouveau et ascendant à un chef-d'œuvre

do répertoire en enmpagnie d'acteurs d'uoe rare force d'imagication. Une mise co scène réfléchie, attentive, très

Comédie-Francaise, place Colette, 1\*. Le lundi à 20 h 30, le samedi à 14 heures. Tèl. : 40-15-00-15. De 45 F à 160 F.

a Escaye, mise en scène d'Ariana Mnouchkine, avec Simon Abkarian, Ouccio Bellugi, Juliann Cameiro da Cunhe, Brontis Jodorowsky: Nirupama Nityaaandaa, Catherian Schaub, Myriam Azencot, Marc Barnaud, Myriam Boullay, Stéphane

Théâtre de Nesie, B, toe de Nesie, S-. A partir du 2 novembre. Du turnij au samedi à 22 heures. Tél. : 43-29-46-88. De 70 F à 80 F. Le Baiser de la veuve

d'Israèl Horovitz. mise en soère de Philippe Lamblin, avec Christine Chansou, Niels Dubost et Fabrice Moussy.

Un aoleur on peu délaissé désormais mais qui jotéresse toujours aotant les compagnies indépendantes. A découvrir. Théire de Nesie, 8, rue de Nesie, 6; A partir du 2 novembre, 0u merdi eu samedi à 20 h 30. Tél. : 43-29-45-88, De 70 F à 80 F.

Le Dernier Quatuor d'un homme sourd

Dans un lieu désormais en pleine renaissance, cette méditation sur le rapport entre deux arts de la scène, la musique et le théaire, où il est question de l'in-terprétation du dernier quatuor à cordes de Bentium

Cité internationale universitaire, 21, bd. Jourdan, 14: A partir du 2 novembre, Les lundi, mardi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 45. In dimanche à 16 h 45. Tél. : 45-89-38-69. 78 F at 95 F.

Maldoror

d'après Lautréement, mise en scène de Marie Bertozzi, avec Richard Lakatos, Emmanuel Laval, Fanny Martella, Philippe Comélus et Pascai Gaujal.

Un grand poète qui n souvent inspiré le lhéâtre. Le monde noir de Lautréamont dans les mains d'une jeune compagnie. Théâtre Montorqueil, 46, rue Mentorqueil, 2-. A partir du 3 novembre. Ou mardi eu samedi à 21 heures. Matinés dimanche à 15 heures. Tél. : 48-22-11-57. De 60 F à 80 F.

Molly Bloom de James Joyce, mise en scène de Jean-Michel Dupuis, avec Hélène Vincent. Reprise d'un spectacle eréé l'hiver der-Reprise u un speciales dernier chapitre du chef-d'œuvre de loyce, Ulysse, dit par une actrice remarquable. Théâtre des Amandiers, 7, sv. Pablo-Pi-casso, 92000 Nanterre. A partir du 3 novembra. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 18 heures. Tél. : 46-14-70-00. De 25 F à 130 F. Le Vagabond de Whitechapel de Mero-Ollufer Cayre, roise en scène de l'auteur, svec Anne-Marie Cayre, John Houlist, Jacques-Henri Mirot, Marc-Oliver Cayre; Christian Ven Cau et Vincent Auvet. Proposition tentante d'une adaptation théatrale de la vie de Charlie Chaplin par un homme qui prend beaucoup de risques puisqu'il est l'auteur, l'interprète et le metteur en soène de ce spectacle. Thistre Maubel-Michel Galabru, 4, rue da l'Armée-d'Orient, 18-. A pertir du 3 novembre. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 haues. Tél. : 42-23-15-85. De 60 F à 100 F.

« Molly Bloom », par Hélène Vincent à Nanterre,

de Jean-Cleude Carrière, mise en acène de Bernard Murat, avec Fassy Ardant et Bernard Giraudeau. Un duo de charme pour coople de Brodt, Sergin Canto, Leurent Cinwaert, Odile Delonea, Nadja Djerrah, Eva Doa Bruce, Daniel Domingo, Evelyn Fagnen et Isabelle Gazonnois. comédiens virtuoses.

Cornédie des Champs-Elysées, 15, av. Montaigne, 8. Du mardi au samedi à 21 heures, le samedi à 16 heures. Matinée dimenche à 15 h 30, Tét. ; 47-20-08-24. De 110 F à 250 F.

voilà enfio la quatrième partie de la saga des Atrides, que le Théâtre du Soleil a rodée et fait triumpher en France, en Angleterre, à Montréal et à New-York. Oreste est pardonné, le lemps de la vengeance n'est plus, vnici ventr celui du droit siaon de la justice. Naturellement, la pièce se donne en alternance avec Iphigénie, Agamemnon et les Choéphores.

Cartoucherie-Théâtre du Solell, route du Champ-de-Manœuve, 12. Le vendredi à 19 h 30, le dimanche à 13 heures, Tél. : 43-74-24-08. De 135 F à 300 F.

**Guy Bedos et Muriel Robin** de Guy Bedos, Muriel Robin et Jean-Loup Dab

mise en scène de Roger Louret. mise en scene de noger courer.
Ce doo d'enfer ne figure dans celte sélection que pour mémoire : le spectacle affiche déjà quasi complet jusqu'à Noël. Battez-vous! Olympia, 28, bd des Cepuciaes, 9. Ou marta au semedi à 20 h 30, Tét. ; 40-28-40-33, De 150 F à 230 F.

de Molère, mise en scène de Jacques Lassalle, avec Nicolas Silberg; Véronique Vella, Jaan-Luc Bidaau, Jeen-Philippa Puymartin, Piarre Vial, Frie Frey, Iger Tyczios, Bruno Putzudu, Caroline Apperé, Viscent Disasz, Bárangare Dautum, Alain Praton, François Beaulieu, Gérard Giroudon, Muriel Mayette, Catherine Saqual, Jean-Pierre Michaël et Philippe Torteton. Hospitacle

de Martine Guilleud, mise en scâne de l'auteur, evec Pierra Baux, Peyran-Lacroix, Rémy G Philippe

Marie-Pascaie Greetier.
L'univers hospitalier vibre de toutes les angoisses, celles des malades, celles des médecins devant l'inévitable. Et aussi survient l'amour qui parfois rencontre Ranetagh, 5, rue des Vignes, 16·. Du mardi au samedi à 22 heures. Tél. : 42-88-64-44. De 90 F à 150 F.

Légendes de la forêt viennoise

d'Odon von Horvath,
mise en schne d'André Engel,
avec Jean-Luc Bideau, Pascal Bongard,
Jacques Bonnafé, Rémy Carpentier,
Christiaae Cohendy, Yana Collette,
Nethalie Dorval, Françoise Grandcolin,
Jacques Neiot, Michète Oppenot,
Jincques Piniller, Nathalin Richard et
Stéphane Percoux (musicien).
Histoires de seas havals inconscients

Histoires de gens banals, inconscients, pas vraiment méchants, victimes inquié-tantes de leur lâcheté.

Maison de la culture, 1, bd Lénine, 93000 Bobigny. Du mardi eu samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tál. ; 48-31-11-45, 95 F et 125 F.

Macbett

d'Eugène lonesco, mise en scène de Jorge Lavelli, avec Claude Aufaure, Michel Aumont, Christias Beufilette. Gilles Gastos-Dreyfus, Jean-Claude Jay, Isabel Karajen, Gerard Lartigau, Xaveir Parcy, Sylvein Throlle et Maria Verd. lonesco relit Shakespeare à la lumière de Jarry, qui on le sait, s'est inspiré de Macbeth pour écrire Ubu. Mais le grand

maître de l'Absurde ne copie personne et compose ene saire époustouflante de toutes les « langues de bois ». Théitre national de la Collins, 15, rue Malta-Brun, 20-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée, samedi et dimanche à 18 h 30. Tél. : 43-86-43-80. De 90 F à 140 F.

Ob, les beaux jours

de Samuel Beckett,
mise en solne de Pierre Chabert,
avec Denice Gence et Guy Cambreleng.
L'ua des plus grands textes de ce siècle
dans la voix de la « sociétaire » hors pair du Théâtre de la Colline, Superbe.
Théâtre national de la Colline, 15, rua
Maite-Brun, 20. Du mardi au samedi à
21 heures. Matinée, samedi et dimarche
à 16 heures. Tél. : 43-66-43-60. De 90 F
à 140 F.

Sganarelle ou le Cocu imaginaire, le Mariage forcé de Molière, mise en scene de Jacques Lassalle, avac Valéria Debore, Catherine Gende janhelle Habiague, Laurent Manzo Olivier Perrier, Mark Saporta et Dan Znyk.

Deux farces autour d'uo stéreotype plus humaio qu'il n'y paraît. La dernière mise en scène « strasbourgeoise » de Jacques Lassalle ovant son entrée au Français. Un coup de maître,

Théâtre de l'Est parisien, 159, ev. Gambetts, 20°. Les mercredi et vendredi à 20 h 30, le jeudi à 18 heures. Tél. : 43-64-80-80, Durée : 2 h 15. 80 F et 130 F. Demère représentation le 30 octobre. L'Une et l'Autre

de Lolah Bellon. mise en scène de Patrice Kerbrat, avec Natly Borgeaud, Yvonne Clech, Josiane Stoleru et Jean-Paul Muel. Entre mémoire el affabulation, on jeu

Studio des Champa-Elysées, 15, av. Montalgne, 8\*, Du mardi au samedi à 20 h 30. Metinée samedi è 17 h 30, dimascha à 15 heures. Tél. : 47-20-08-24, De 75 F à 100 F.

Yvonne, princesse de Bourgogne

de Witold Gombrowicz,
miser en scène
de Bogden Hussakowski,
avec Anny Romend, Jacques Canaelier,
Alexandra Stewart, Tomasz Bialkowski,
Laurence Stivet, Talou Calvet, Alain
Delenis, Joanna Jankowska, Agnieszka
Kumor, Barnabé Perrotsy, Jeen-Mare
Rousseau, Jean-Pierrn Serisier et Luc
Tarter.
Par défi, le Prince décide d'épouser la
fille la plus laide du royaume. Mais sa
présence lourde met en danger l'ordre
etabil.

ctabli.

Espace Acteur, 14 bis, rue Sainte-Isaura, 18- Du merdi nu samedi à 20 h 30. Meti-née dimanche à 18 heures, Tél. : 42-62née dimanche à 18 h 35-00. 70 F et 90 F.

# Régions

La Cerisaie

At Naton Tcheldrov,
mise en scène de Jacques Rosner,
avec Marie-Christine Barrauft, Bifbo,
Rensud Bertin, Alexia Bouloukou, Jeen
Bousquet, Didige Carette, Hervé Pareux,
Jacques Rosner, Nicole Rosner, Christian
Rousseau, Anne Seffore, Micheline Sarto,
Andrzej Seweryn, Nathalie Vidal, Philippe
Burel, Wolfgang Kleiaertz et Cédric
Castaing ou Emillen Quesnot. Après une saison tout entière dévolue au répertoire contemporain, le directeur du Sorano retrouve le répertnire, en compa-

gnie de l'ene de ses actrices fétiches, Marie-Christine Barrault.

Théâtre Sorano, 35, allée Jules-Guesde, 31000 Toulouse. Les marti, jeudi, vendredi et samedi à 20 b 30, le mercredi à 19 h 30, la dimanche à 16 heures. Tél.: 61-25-66-87. De 80 F à 120 F.

La Dispute de Mariyaux

de Marivaux,
mise en soène de Stanieles Nordey,
avec Plerre Marello, Hélène Fabre, Josés
Schulter, Jeen-Jacquea Bimunian,
Virginie Velmeas, Staatslas Nordey,
Delphine Eliet, Bertrand Rossard, Julie
Poutillon, Emmanuel Costes et Eric
Laguigné.
Stanislas Nardey est l'une des plus sûre
des nouvelles valeurs de la secha francaise. En neu de temps, peu de soccia-

des nouvelles valeurs de la seèna fran-caise. En peu de temps, peu de specta-cles, il impose une vision nouvelle du théâtre en compagnie d'acteurs qui for-ment une troupe cohérente et acharnée à bien faire. Après Pasolini, Marivaux, la même énergie, le même courage. Salle Besurepaire, 12, bd Gaston-Dumes-nil, 49000 Angers. Le mardi à 20 h 30, Tél.: 41-87-80-80. 70 F et 95 F.

L'Eglise de Louis-Ferdinand Céline. mise en scène
de Jean-Louis Martinello,
svec Alpha Atanga, Jean-Pierre Begot,
Gérard Barreaux, Charles Berling, JeanClaude Bolle-Reddart, Beppe Chierici,
8 téphane Delbessé, Romaine Friess,
Christine Gagnieux, Nana Bilumbu
Kamuanya, Lionel Kamuanya, Georges
Mavros, Thedy Mbela, Pstrick Mbala,
Jean-François Perrier, Véronique Ros de
La Greage, Jean-Pierra Sentier et
Géraldine Viossat.
Début de la tournée française de l'un

Début de la tournée française de l'un Début de la tournée trançaise de l'un des spectacles les plus importants de l'année et de longtemps. Céline rein par Martinelli, pour le meilleur at sans le pire - il a conpé les passages les plus violemment antisémites. Une qualité de mise ce scène et des interprêtes exceptionnale.

Le Cargo-Maison de la sulture, 4, rue Paul-Claudel, 38000 Grenoble. Le mardi à 18 b 30. Tél. : 78-25-05-45. 80 F et 110 F.

La Magie sans magie

de Lambert, rnise en scène de Jean-Merie Villégier, avec Denis Menuel, Didier Niverd, Rapahille Gittle, Dominique Charpentier, Sylvie Moussier, Philippe Bérodot, Marc Siemistycid et Olivier Werner. Après Brosse, Lambert. Jean-Marie Vil-légier continue son investigation méticuleuse et sans équivalent du répertoire classique méconnu,

Théstre national, 1, rue André-Maireux, 67000 Strasbourg, Le mardi à 20 h 30. Tél.: 88-35-44-52. De 65 F à 125 F.

La Place royale de Plerre Cornsille.

de rierre comese, mise en scène de Brigitte Jeques, avec Anae Consigny, Marie-Armulle Deguy, Nicoles Delpeyrat, Philippe Demarie, Eric Génovèse et Eric Petitiesn. Superbe distribution formée par les acteurs de la « relève » au service d'une pièce peu connue de Corneille et recréée l'an passé avec succès à Aubervilliers par sa nouvelle directrice, Brigitte

Scène nationale, place de l'Europa-Ple-noisn, 25000 Besançon. Le mardi à 20 h 45. Tél. : 81-88-55-11. De 40 F à

Ruy Blas

de Victor Hugo, mise en scène de Georgea Wilson, evea Lambert Wilson, Jean-Cleude Drouot, Florence Darel, Etienne Chicot, Georges Riquier, Jean-Pierre Moreux, Eugèna Berthinr, Jean-Cleude Belard, Jean-Michel Meunier, Michel Ammr, Luc Delhumeau, Jacques Marchand, Josiane Lavêque, Catherine Erhardy, Laurenca Griveau, Nadine Joirkin, Marck Kalfayan et Frédéric Mouthon.

Les Wilson père et fils o'en finissent pas

Les Wilson père et fils o'en finissent pas de jouer ce spectacle créé avec succès à Paris les saisons précèdentes. Hugo y est sans adunte aussi pour quelque chose, son soufile, son lyrisme apportant on air frais qui manque cruellement à notre

La Criée, 30, quel de Rive-Neuve, 13000 Marseille. Les mardi, jeudi, vendredl nt samedl à 20 h 30, le marcredi à 19 heures, TéL: 91-54-70-54, 80 F et 125 F.

#### Compagnie Castafiore Opus 6 16 W

La pièce réjouissaate présentée au der-nier festival Danse à Aix. Ou plutôt les pièces, puisque six personnages enfer-més chacan dans son miai-ring, avec sa propre bande son, exécuteat chacun son noméro de cinq mioutes : le public cir-cule, et a dane taut va en une demi-heure. heure.

Höpital Ephémère, le 1º novembre, de 14 heures à 20 heures, 2, rue Carpesux, 7501B Paris, Tél. : 46-27-03-28.

Alvin Ailey **American Dance Theater** 

District Storyville, Treading, Dance at the gym, Revelations, Shards, Cry, The River En deux programmes, des œuvres d'Al-via Ailey, disparu en 1989, mais aussi des pièces de jennes chorégraphes comme Donald McKayle, Efisa Mnete ou Donald Byrd.

Opére de Paris-Gernier, les 3, 4, 5 et B novembre à 19 h 30, le 7 à 14 h 30 et 20 heures, le 8 à 14 h 30. Téi. : 47-42-53-71. De 30 F à 295 F.

**Burkina Faso** 

Des danses rituelles et profanes de l'An-dra Pradesh, par vingt-quatre danseuses accompagnees de six musiciens (1). Des chants et appels des chasseurs du Sahel, des danses pour le gibier et les guerriers victorieux (2).

Théàtre de l'Alliance, (1) jusqu'eu 31 octobre, (2) du 3 eu 8 novembre, 20 h 30, sauf dimenche à 17 heures. Tél.: 45-44-72-30. 100 F.

Compagnie Pierre Droulers Comme si on était leurs Petits Poucets Du théâtre musical, chanta et dansé, inspiré par le Finnegan's Wake de Joyce : un joyeux délire surréaliste et lousoque, parlaitement réglé et interprété. Dans le cadre d'Octobre en Normandie.

Hanger 23, les 28 et 29 octebre. 20 heures. Tél. : 35-70-04-07.

Albi Compagnie Keli

Le métissage Orient-Occident est peutètre une utopie, il est en tout cas dans l'air. Ce spectacle propose une vision contemporaine du Kathakali, interprétée par cinq grands danseurs venus do Kerala.

Centro culturel de t'Albigeois, le 4 novembre, à 20 h 30, Tél. : 63-54-11-11.

La sélection « Théatre » a été établie par : Colette Godard et Olivier Schmitt «Danse» : par Sylvie de Nossac

# **CIRQUE**

Ballet de l'Opéra de Paris

Bailet de l'Opera de l'aris

La Bayadère
Quand Rudnlf Nourcev mel ses pas
dans les pas de Petipa... Un festival da
bella danse, dans de somptueux décors
et costumes d'Ezio Frigerio et de France
Squarciapino. Pour ces dernières représentatinns de la série (une reprise aura
lien en janvier), le trin d'étoiles Loudières-Maurin-Belarbi danse les rôles
principaux le 28 et le 30 puis les cède, le
31; à un trin de « premiers danseers » :
Coulide Vayer, Karin Averty et Wilfrid
Romoli.

Opéra de Peris-Garnier, les 28, 30, 31, 19 h 30. Tél. : 47-42-53-71. De 30 F à 360 F.

Karine Saporta

Le Rêve d'Esther A travers le destin de Beatriz, héroine du roman la Senora de Catherine Clé-ment, Saporta fantasme sur la brutale ment, Saporta famasine sur in brutate expulsion des juifs d'Espagne, en 1492.. Dommage que quelques longueurs affaiblissent les troublantes et belles images que soe esprit fertile sait projeter en sche...

Théâtre da la Ville, du 3 ac 7 novembre, 20 h 30. Tél. : 42-74-22-77. 95 F et 150 F.

Compagnie Hervé-Gil

You Must Have Been a Beautiful Baby
An temps (récent) où sa troupe s'nppelnit encore La P'tita Campagnie,
Myriam Hervé-Gil mantrait dans ses
chorégraphies un humour très personnel.
Elle ne devrait pas avoir cheagé dans
cette nouvelle création pour six danseurs
et deux comédiens, fondée sur des chansons populaires européennes et antéricaines des années 30. et des airs d'onéra caines des années 30, et des airs d'opéra interprétés par l'inénarrable Florence Foster Jenkins...

Dix-Huit Théâtre, les 28, 29, 30 et 31 octobre à 20 h 30, le 1= novembre à 17 heures. Tél. : 42-26-47-47, 100 F.

Théâtre des Amandiers de Paris Coutre dramatique de La Courseuve **UOIH LOINTHINES** d'opeis le 18m de Terrace Dorfer, etc en soine de Christien Benie du 6 au 31 octobre • Réser : 43 66 42 17 et frac

# **D'HIVER** 110, RUE AMELOT - **1**1 ES SPECTACLES LUMBROSO présentent

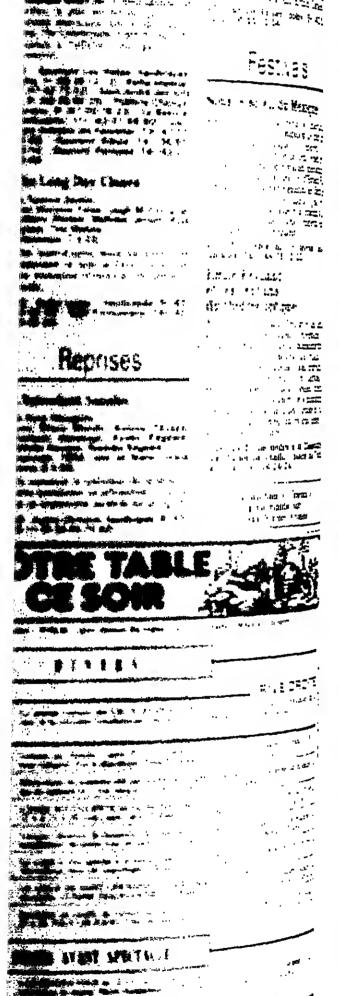
**CIRQUE** DE **CORÉE** 

ENSEMBLE NATIONAL DΕ **PYONGYANG** MUSICIENS **ACROBATES** MAGIE... mardi, vendredi 20 h 30

samedi 21 h 00 mercredi, samedi 14h30 dimanche 14h30 - 17h30

LOCATION 48 78 04 04

HOSTALGIE



APPL VINCE

# LA SÉLECTION

Classique

Mercredi 28 octobre

Schoenberg

Suite pour sept i

Symphonia op. 21

**Custuor Jacques Prat** 

Orchestra philitannomique da fladio-France, Annick Minck (direction).

Trois classiques du vingtième siècle, par les musiciens du Philharmonique de

les musiciens du Philiarmonique de Radio-France placés sous la direction d'une jeune femme qui a appris son métier, comme le faisaient autrefois les chefs d'orchestre : dans la fosse.

Faut-il mettre en scène l'oratorio d'Ho-negger ? De récentes tentatives pou-vaient en laisser douter. Mais Claude

Regy a su par sa rigueur, la clarte de ses symboles vaincre cette gageure. Acteurs,

orchestre et chœurs en grande forme.

Webern

Suite lyrique

Jeudi 29

leunne au bûcher

abelle Huppert,

Schumann

Sheri Greenewald

Berg

Linde Finnie, Herma Schaer (mezza Peter Straka (ténor). Didler Henry (baryton Carsten Stabell Kurt Rydi (bass Orchestre national de France.

Comme le Paradis et la Peri, les Scènes de Faust ne sont ni un opéra ni un ora-torio, plutôt une sorte de fondus-enchaînés statiques composés per Schu-mann sur le Faust de Gothe. La musique en est parfois bizarre, comme errati-que, parfois inspirée et d'une tendresse qui n'est qu'à ce compositeur.

Châtelet. Théâtre musical de Paris, 20 h 30. Tél. : 40-28-28-40. De 70 F à 230 F.

Vendredi 38

Mozart Artes

Ravel Chents populai Vocalise-átuda

Berlioz Mélodies

Rossini Airs de la Ceneral

Cecilia Bartoli (mezzo-sopran Myung-Whun Chung (piano). Marylin Home et Teresa Berganza ont bien été obligées de laisser une place à la Bartoli dans le club très fermé des grandes chantenses rossiniennes. La jeune stalienne n'a pas encore la versati-lité de ses deux illustres devancières, elle eu a en revanche l'incroyable abattage, la musicalité, et montre, à chacune de ses apparitions, une joie de chanter euphorisante pour ceux qui l'écourent.

Malson de Radio-France, 20 h 30. Tél. ; 42-30-15-16, 110 F. Opéra-Bastille, 20 heures, Tél. : 44-73 13-00, De 40 F à 220 F. Honegger

Mardi 3 novembre Musique et romances de la vieille Espagne

à la musique aucienne I Les proportions admirables de crite salle, son acoustique en font l'un des lieux préférés des piauistes, des chanteurs et des formation de chambre. Réputée pour la beauté de sa voix, son caractère difficile et ses exigences de star, Kathleen Battle, après cinq minutes de répétitions, lors de sa récente venue, aurait déclaré aux responsables de la programmation : « Je

Salle Gaveau, 20 h 30. Tél. : 49-53-06-07. De 140 F à 300 F.





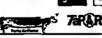
Dans le cadre du Mois de la Photo 26 octobre - 4 décembre Un panorama inédit de la photographie en Europe Centrale

du mardi au vendredi de 16 h. à 21 h. le samedi et le dimanche de 12 h. à 21 h. 211 avenue Jean-Jaurès - 75019 Paris

Métro Porte de Pantin









A l'Auditorium, du Louvre, acces par la pyramide. Information : (1) 40 20 52 59 ou 36 15 Louvre

Reservation: (1) 40 20 52 29 ou 36-15 Tites "Auditorium du Louvre"



Kurtis Blow à l'Elysée-Montmartre

13º Festival

de Jazz de Paris

ville du même nom.

Marva Wright .

and the BMW's

The Stanning . Doctor Millar

Moe Tucker

Rory McLeod

Melissa Etheridge

Anna Livia Plurabelle, la cantate de

Anne Livis Plurabelle, le 31 octobre, Grand auditorium de Radio-France,

Gospel, blues, rhythm'n' blues, les res-sources de Marva Wright lui permettent de s'aventurer partout avec la même assurance, le même classicisme flam-boyant, avec cette voix ample et chalcu-

Petrol Emotina, Fatima Mansons), des moins connus (Pranes) des inconnus (Doctor Millar). Du rock ultra-violent de Fatima Mansions an théâtre ennuyeux des Prunes, en passant par la beauté mécounne de That Petrol Emotion, un panorama musical d'un pays qu'il ne faut réduire ni à UZ ni à Smesd O'Connor.

Le 28. Beteclan, 20 hourse, Thi.: 47-00-30-12, 140 F.

Moe Tucker et Sterling Morrison (moi-tié mineure du Velvet Underground) reviennent donner une leçon de rock

quadragénaire à leurs contemporains et à leurs colents.

Le 29. Passage du Nord-Ouest, 22 houres. Tél. : 47-70-81-47.

Chanteur britannique, solitaire, eneas

Chametr Orannique, sonaire, emgage, Rory McLeod ne s'apprécie vraiment que sur scène, lorsqu'il laisse libre cours à son amour du public, de l'échange immédiat, de l'imprévu.

Le 29. Passage du Nord-Ovest, 19 heures. Tél.: 47-70-81-47.

Rock

# Régions

Mulhouse Kelterborn Musica turninos

Szymanowsky Concerto pour violon : Symphonie nº 2 Pierre Amoyal (violo Orchestre symphon Luce Pfaff (direction

Une fois de plus, Luca Pfaff donne une leçon aux grandes formations bexago-nales en choisissant de programmer deux cuvres de Szymanowaky; composi-teir polonais inclássable dout la musi-que est nussi étrange par ses sources d'inspiration qu'envoltante.

Le 29, Théiltre municipal, 20 h 30, Tél. : 89-45-20-04, De 50 F à 115 F.

Nice L'Italienne à Aiger Emily Manhert (Isabella) Gregory Kande (Indoro) Alberto Hineldi (Taddeo) Gregory Reinhert (Musta Jun As Lee (Evira), Christophe Fel (Hely), Diene Keeling (Zhima). Diene Koeling (Zulma), Ballet et chours de l'Opéra de Nica,

Orchestre philhermonique de Un Segal (direction), James Sandor (mise en acème) Distribution de jennes chanteurs peu connus, à l'exception de Gregory Scin-hart, l'Opéra de Nice reste fidèle à sa tradition de découvreur de talent pour cette nouvelle production de l'Italienne

Le 29 octobre et le 3 novembre, 19 h 30 : le 1= novembre, 14 h 30. Théêtre de Nice. De 100 F à 240 F.

Jazz

Harold Land

Il hi reste quelque chose de Houston, Texas, où il n'a guère vécu. Ce son âpre, faussement fragile, alourdi de blues, qu'il a sculpté auprès de Dolphy, Clifford et Shorty Rodgers. A surveiller, le pianiste le plus sérieux des générations qui montent, Laurent De Wilde. A surveiller accessoirement, le piano de La Villa: peut-être va-t-on se décider à le changer.

Les 28, 29, 30 et 31 octobre et les 2 et 3 novembre. La Villa, 22 h 30. Tél. : 43-26-60-00.

Lee Konitz Trio Jean-François Jenny-Clark (contrebesse) Paggy Stem (piano)

A fond d'exigences et souvent désin-volte, Lee Konitz (alto) : il surait pu faire carrière, toucher le grand public, ne pas rester élitiste, savoir se vendre, s'inpas rester élitiste, savoir se vendre, s'in-téresser anz jeunes, écouter tous ces types qui ont des idées pour les musi-ciens, se laisser conseiller, se faire pren-dre en main; passer sous des chapiteaux, travailler du Chapeau. Oui. Autant demander à Nerval d'entrer chez Séguéla, Lee n préféré rester Konitz: Thornhill, Birth of the cod. Lennie Tris-tano, Warne Marsh, Mulligan, Gioffre, Solal, Rava, Mingus, Dereck Bailey, Chick Corea.

Surset, 60, rue des Lombarda. Les 28, 29, 30 et 31 octobre, 22 h 30, 128 F. Tél. : 40-26-46-80.

Melissa Etheridge a raté son dernier dis-que fiverer Enough, Island), une tenta-tive bancale de se mettre an goût du jour. Ce n'est pas une rason pour igno-rer ce qui fait son charme : sa voix éraillée, son rock direct à fort parfum de blues. Le 30. Betsciar, 19 h 30. Tél. : 47-00-30-12. John Hammond

Son père fut le plus grand découvreur d'artistes qu'ait connu l'industrie du disque américaine, de Robert Johnson à Springsteen, en passant par Dylan et Janis Joplin. Lui, John Hammond Jr, pratique le blues depuis trente ans, avec passion, sérieux, respect et amour. Il ac sera jamais one star, mais il mérite d'être écouté, il a beaucoup à dire.

Le 2 novembre. New Morning, 21 hourse Tit.: 45-23-51-41. Kevin Coyne

Survivant des années 60 et 70, indivi-dualiste irréductible, Kevin Coyne n'est tellement plus à la mode que c'en est impressionnant. Ses histoires tristes, sa voix déglinguée, sa guitare rebelle res-

Le 2 novembre. Passage du Nord-Ouest, 19 houres, Tél. ; 47-70-81-47.

**Jacques Dutronc** 

D'aucuns le tiennent pour le seul vrai rocker qu'ait jamais connu la France. Pas irréfutable, cette opinion tient quand même assez la route pour qu'on se précipite au Casino afin de célèbre la fin d'une longue absence et découvrir que ques nouvelles chansons. (Dutrone, gros malin comme d'habitude, se produit sur scène avant d'avoir terminé son rousem dieure.) nouveau disque.)

Le 3 novembre. Casino de Paris, 20 h 30. Tál. : 49-95-99-99. De 190 F à 230 F.

Kurtis Blow, Grandmaster Flash, The Sugarhill Gang

Les pères fondateurs du rap, laissés un temps sur le côté de la noute par l'accélé-ration de l'histoire, rassemblent leurs forces et viennent expliquer aux plus jeunes des R Boys et B Girls comment André Hodeir, pour deux voix de femmes et dix-sept musiciens (pages de Juyoe, direction Patrick Caratini), est interprétée pour la première fois à Paris. Ce seront, avec Louis Sclavis, Charlie Haden et Riccardo Del Fra Ile 30 au Théâtre de la Ville), plus le Big Band Lumière (le 28), les derniers feax de la ville de server seront. tout a commer

Le 1- novembre à 19 h 30 à l'Elysée Montmartre, 72, boulevard de Roche-Tournées

Les Casse-pleds Ils ont fait leurs classes dans le métro parisien. Les contrôleurs ne sent pas ma public facile et les Casse meds ont gardé.

de cette épodine in allagant, tras possate qui font plateir à vou d'a constant le 23 octobre. La Fouffotse îprès de Saint-Ettenna, Pub le Connemara, 22 heures, 35 f. Le 31, Ambards (près de Bordesun), salle polyvalenté, 21 seures, 70 f (avec les Garçons Bouchers).

The Cure

Une tournée étrange, qui voit Robert Smith et ses camarades touchés par la sérénité. Une fois l'angoisse envolée reste (parfois), l'ennui. Mais aussi une agressivité, une énergie, nouvelles. Le 2 novembre, Marseille, Paleis des Sports, 20 h 30, 169 F.

Les 28, 29, 30 et 31 octobre et les 2 et 3 novembre. Jazz Club Llonel-Hesspton, 22 h 30. Tél. : 40-88-30-42. Bob Brozman

Leçon de blues qui fera découvrir benu-coup de choses à ceux qui ne connais-sent le geure qu'à travers la bande-son des publicités pour bloudimes. That Petrol Emotion A Paris, quelques-uns des meilleurs groupes irlandais. Des coanus (That Petrol Emotion, Fatima Mansions), des

Le 29 octobre, Besançon, le petit Kurssel, 21 heures, 70 F. Le 30, Saint-Brieve (dens le cadre du factival Art-Rock), CAC de la Passerelle, 21 h 30, 120 F. Les VRP

Ce n'est pas parce que ce sont d'excel-lents musicions que ce n'est pas du théarre et, réciproquement, ce n'est pas parce que ce sont des bons comédiens

Le 3 novembre, Lyon, le Transbordeur, 20 h 30, 100 F. Le 4, Clemont-Ferand, le Maison du peuple, 20 h 30, 94 F.

Festivals Art-Rock 92. Saint-Briedc

Théire (Fura dels Baus, Ballatum Thea-tre), rock (Shoulders, Kat Onoma, Keziah Jones), autres musiques (Lounge Lizards, Uakti), le festival Art-Rock a toujours fait la part belle à une certaine exigence.

Du 29 au 31 octobre, à Saint-Brisce. De 90 F à 160 F. Abonnement : 350 F. Tél. : 96-33-77-50. Festival FNAC/

Inrockaptibles

Le festival des Inrockuptibles a mang son pain blanc. La source principale de main-d'œnvre (Manchester-Liverpool) de la revue s'est tarie en nombre et en qualité. Il fant désormais explorer d'au-tres pistes ou revenir sur des souveuirs chers. La première soirée réunira The Frank and Walters (pop fraîche, banale

et britannique), Drop Nineteen (rock bruyant américain) et la sublime Polly Jean Harvey. Le lendemain, on entendra The Bats (Néo-Zélandais mélancoli-ques). The Wedding Present (Anglais raides et austères) et Television (New-Yorkais mythiques). A Paris uniquement, une soirée acoustique réantra à l'Espace européen quelques uns des pins beaux losers du rock, dont Edwyn Colins et Grant McLennan.

(1) Les 4 et 5 novembre, à Romes, Salle de la Cité, 90 F et 110 F. Tél. : 99-31-

(2) Les 5 et 6 novembre, à Paris, la Cigate, 18 h 30, 130 F, Tél.: 49-25-81-75, Le 8 novembre, Paris, l'Espace européen, 22 h 30, 70 F. Tél.: 43-87-

(3) Let 6 et 7 novembre, Life, l'Aéro nei 90 F. Tél. : 20-54-85-24.

Chanson et musiques du monde

Sand et les romantiques

Le disque n'était goère convaincant, la e préfiguration » donnée nux dernières Françofolies de La Rochelle non plus. La biographie de George Sand mise en musique par Catherine Lara prendrat-elle enfin vie au Châtelet?

ies 1". 2 et 3 novembrs. Chitelet. Thélitre prunical de Paris, 20 h 30. Tél. ; 40-28-28-40. De 80 F à 220 F.

Angélique Kidjo

La Béninoise ne se réfere à aucune tradition nationale, sa sousique sent l'Afrique, mais est le résultat d'une cuisine toote personnelle. Voilà pourquoi les puristes la montrent du doigt. Les autres se rendront au charme, à l'énergie de cette femme intépressible.

Le 31, Olympia, 21 houres, Tél. : 47-42-25-49, 120 F.

••. • • •

DOLGO FAR NA

301.12.15

Marie 1

CEPTE AT F. II

SET S. Same

25

100

Bill St. St. Sales

Sales a

and the second s

E 160 9118 Propellished und 16 160 Bearings Busine d 16 160 Bearings Busine del 18115 E 6 Homerous

The second second

2017年中海 海河

10 Miles 1980 1980

ر دوبه پدورها

Committee and and promite

en en Similar

Tournées

Charleffe Couture on each merbque woodaro whider ChinElie jure qu'il arrête de faire le chanteur, mais joue les prolongations. Le spectacle, rode et nerveux, vant d'être yu, avec nuances introduites par l'humeur du chanteur.

Le 29 octobre, Saint-Priest (près de Lyon), Cantre culturel, 20 h 30, 130 F. Le 30, Cap d'Agde, Palais des Congrès, 21 houres, 100 F.

Alpha Blondy

Alpha, des années de galere et un disone d'or plus turd, revient sur le devant de la scène. S'il n'est plus tout à fait un modèle pour les jeunes des rues d'Abid-jan, il en est encore un des héros préférés. Porte-parole du reggae en Afrique, Ivoirien venu du peuple, Alpha mêne une tournée en forme de points d'interrogation.

Le 30 octobre, Vitrolles (près de Mar-seille), Saile des Fètes, 20 h 30, 114 F. Le 2 novembre, Granoble, le Summun, 20 h 30, 150 F. Le 3, Touton, l'Oméga,

Yousson N'Dour

Yousson est bien le jeune prince de Dakar à la voix tendue, au charisme fait d'élégance et de timidité contenue. Son entrée dans la bande du ginéaste noir entree dans in bande du dineasue noir américain Spike Lee, par label interposé (Eyes Open, 42 Acres and a Mule Records) n'a pas entravé la longue marche de Yousson vers le marché africain. Sur scène, Yousson N'Dour c'est aussi un gronpe de merveilleux musiciens, des danseurs.

Le 30 octobre, Life, le Splandid, 20 à 30, 110 F et 130 F.

La sélection «Classique» a été établie par Anne Rey. «Jazz»: Francis Marmande. « Rock a : Thomas Sotinel. « Chanage et musiques du monde » : Véronique Mortaigne.

ACTUELLEMENT EN TOURNÉE FRANCAISE À PARIS. LE BATACLAN À COMPTER DU

NOVEMBRE 1992 Le Monde

81 T. S CUBS 31707

10 may 12 mg

The second section in the second

10 (10 m) (10 m)

The state of the s

er er en engeleg att.

95 2

A COLUMN THE RE

.....

the second of the second section in

ment of the factor

 $(-,-,-,-)^{\mathrm{tr}}$ 

- L 51 THE PARTY OF THE PARTY

] . . Life 42

٠ الدونيا 11.11.14H - 12 1849

door Fig.

A. . X

· Tib II:

100

and a same 2123

r . 1 . . 1 445 00 44

41 25C 2

the second secon

A STATE OF S

THE PERSON NAME OF PERSONS ASSESSED.

The spice of the said that are a second of the said of

**医一种种种的 1971年 1971年 1971** 

無大 in x 新版 Special Control Andrew Speech Control of Street Control of Speech Control of Speec

Many Marketon of the state of t

minutes this getting of

mangrad physical and emodel of the con-

Andrews A great to the second

if ginegam I dangeringer Schrauge für Mend inner-felligem Tag . 47 F.#2 g.

Charles of the second of the second

Complete and the second

with the same and the same and the same

Ministration of the state of th

(Marie Marie de Constante de Carlos de Carlos

A Company of the Control of the Cont

Mantey Floring

Marie de Mandres de la principa de la constantina del constantina del constantina de la constantina del co

The second of th

Marie aparteur sand

AND MANY 1

Mary the Minister of August 12 11 11 11

William State of Stat

Companies Designation of married arrangements of the second secon

The same of the sa

man market with the first terms of the first

The state of the s

Emples in the second of the second

Appendiculation of the second second

be Same tell Carried

M. T. FARMAN

Marie Andrew Park Act of the Control of the Control

# DE LA SEMAINE

# Nouvelle exposition

Les Nymphéas avant et après

Passionnante idée que de confronter les Nymphées à leur descendance : lorsque Monet les peignait, ses contensporains détournaient les yeux de ce qu'ils considédétournaient es yeux de ce qui as consideraient comme une forme de gâtisme. Les cubistes rejetèrent en bloc cette peinture mouvante, dans un espace sans limites. Il fathet les abstraits des années 50, et partient les autres des calièrement les Américains, pour dessiller les regards portés sur des œuvres char-nières de l'art du vingtième siècle.

Musée national de l'Orangerie des Tuile-ries, place de la Concorde, Paris 1«. Tél. : 42-97-48-16. Tous les jours sauf mardi de 9 h 45 à 17 h 15. Du 28 octobre au 25 janvier 1993. 26 F.

# Paris

Arrabal Espace

Poète protéiforme, peintre, amateur d'échecs, pornographe, pouriendeur généreux et défenseur de causes perdues, foudateur du groupe « Panique », Fernando Arrabal peut, à soixante ans, encore faire peur. Entrez dans l'univers, rempli des cuvres de ses anis, d'un petit garçon qui san garder les peeds sous le sable.

Paris Art Center, 36, rue Faigulère, Paris 15: Tél.: 43-22-39-47. Tous les jours seuf dinsanche, fundi et jours férés de 14 heures à 19 heures, Jusqu'au 28 novembre, 30 F.

Boulogne,

150 ans de photographie

La wile des temps modernes a redéconvers son histoire. An programme : le regain d'une douzaine de photographes avec notamment les travaux de Marey sur la décomposition du mouvement, l'instoire des verses Remails fivés par graduite. des usines Renault fixée par quelques appareis de haut vol, les débuts de l'avia-tion, les fameur studios de cinéma et un patrimoine architectural souvent remarquable et surprenant.

Centre custurel de Boulogne-Billancourt, 22, rue de le Belle-Feuille, Boulogne-Billancourt, 92100. Tél.: 47-12-77-95. Tous les jours sauf dimanche de 9 heures à 21 heures. Jusqu'au 20 décembre.

Dessins de Liotard

Après Genève, le Louvre accroche 130 dessins choisis dans les cartons du fleuron de la Suisse du XVIII siècle, Jean-Etienne Liotard. Il fant découvrir cet artiste qui fut un des premiers à se dégager de l'esthéti-que rocaille pour s'orienter vers un style plus dépouillé qui annonce une part du néo-classicisme et beaucoup de l'introspec-tion deste la protetié du VIVI cidela néo-classicisme et beaucoup de l'intros tion dans le portrait du XIX siècle.

Musée du Louvre, pavillon de Flore, porte Jaujard côté jardin des Tuileries, Paris 1«. Tél. : 40-20-51-51. Tous les jours sauf mard de 9 houres à 17 h 15, noctumes un lundi sur deux et tous les mercredis jusqu'à 21 h 15. Jusqu'au 14 décembre. 31 F [billet d'entrée du rusée]

Eau et gaz à tous les étages

ET POURTANT, IL VIT...

l'ilot post-haussmannien; 1950-1970, la rénavation urbaine; 1970-1990, la rénavi-litation de l'urbaine par les nou-velles politiques d'urbainsme. Aujourd'hui, eau, gaz et électricité montent à peu près à tous les étages. Cela n'empêche tonicioss pas qu'il y ait parfois de l'eau dans le gaz. Pavilion de l'Arsenal, 21, bouleverd Mor-lend, Paris 4- Tél.: 42-76-33-97. Tous les jours sout fundi de 10 h 30 à 18 h 30, direpache de 11 haures à 18 heures, Jus-qu'au 3 janvier 1993.

En avion

Après le train, et le bateau, la Mission du patrimoine photographique propose la voie des airs. Nadar à bord de son ballon, les premiers vols, les portraits de pionniers et pilotes, appareils volants en tous genres : deux cents photos signées Lartigue, Rodi-chenko, Kertész, Brassaï, Beaton...

Mission du petrimoine photographique. Palais ds Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris 18-. Tél. : 47-23-36-53. Tots les jours seuf mardi de 9 h 45 à 17 heures. Jusqu'au 8 novembra. 25 F (entrée de trusée).

Figures de pierre

Henry Moore, André Breton, Hans Har-tung et John Huston avaient un point commun : ils collectionnaient les statuettes mexicaines Guerrero, parmi les plus anciennes formes d'art commes dans l'Amérique précolombienne. Une cantaine de formes animales, humaines ou architeccycladiques.

Musée-galerie de la EEITA, 12, rue Sur-couf, Paris 7-. Tél. : 45-56-60-17. Tous les jours sauf dimanche et jours fériés de 11 heures à 18 heures, Jusqu'su

Fragonard et le dessin français au XVIII<sup>e</sup> siècle

A travers Fragonard, c'est sur l'ensemble de ses collections de dessins du XVIII<sup>e</sup> siècle que le Petit Palais tire un vecron trop longremps fermé. On appréciera particulicrement la restauration des 57 illustrations qu'il fit des Contes de La Fontaine. Jamais montrés, ces dessins voués aux enfers des bibliothèques devraient susciter bien des vocations. vocations.

Musée du Petit Palais, avenue Winston-Churchill, Paris 8<sup>a</sup>. Tél. : 42-65-12-73. Tous les jours seuf lundi et jours fériés de 10 haures à 17 h 40. Jusqu'eu 14 février 1993, 30 F.

Générique 1 : Désordres

Le corps dans tous ses états, éclaté, mor-celé, ou simplement malade, vu par cinq artistes américanas. Nan Goldin, Mike Kel-ley, Kiki Smith, Jana Sterbak et Tunga, tour à tour comiques ou oppressants, se dressent contre l'ordre moral imposé par une certaine Amérique punitaine.

Galerie instinuite de Jeu de peume, place de la Concorde, Paris 1º ; 1êi : 42-60-99-69. Tous les jours sauf lundi de 12 heures à 19 heures, samedi et dimanche de 10 heures à 18 heures, mardi jusqu'à 21 h 30. Jusqu'eu 8 novembre, 30 F.

Génériques

Quand les critiques se veulent artistes, les | Les Etrusques à Paris, avant d'investir Berartistes devicament critiques. Une passion-nante et complexe exposition sur les rap-ports terribles et tendus qu'entretiennent le texte et l'image dans l'art contemporain ; paradoxalement, on regrette qu'elle ne soit pas encore plus touffue, dans sa partie his-

Hôtel des arts. Fondation nationale des arts. 11, rue Berryer, Paris 8-. Tél. : 42-56-71-71. Tous les jours sauf mardi de 11 hauras à 18 neuras. Jusqu'eu 31 octobre. 18 F.

Max Jacob

Il partagra un garni sordide avec Picasso, qui fut aussi, lors de sa conversion au catholicisme, son parrain. Il n'était riche que d'amis, parmi lesquels tous les artistes de Montmartre. On savail Max Jacob poète, critique, romancier, accoucheur de talents, on le découvrira aussi peintre.

Musée de Montmartre, 12, rue Cortot, Paris 18- Tél.: 46-06-61-11. Tous les jours sont kund de 14 h 30 à 18 heures, dénanche de 11 heures à 18 heures, Jus-qu'au 13 décembre. 25 F.

L'art renouvelle la ville Un siècle d'amélioration de l'habitat parisien, retracé en trois temps: 1900-1940, dans notre cadre de vie ? Ce fut un cheval

Exposition « Figures da pierre » au Musée-galerie de la SEITA.

de bataille des années 50, il revient aujour-d'hui avec les projets d'une quarantaine de plasticiens auxquelt les urbanistes ont laissé un petit espace où ils se sont engouf-frés jusqu'à partois prendre toute la place. De Daniel Buren à François Morellet en passant par Kowalsky, état des lieux,

Musée national des Monuments français, palais da Chaillot, place du Trocadéro, Paris 16- Tél.: 44-05-39-10. Tous les jours sout martil de 9 hours à 17 heures. Jusqu'eu 15 novembre. 16 F.

Le roi Salomon et les maîtres du regard

Quand un regard devient un médicament.
Une exposition exemplaire pour présenter
les liens de l'art et de la médecine en
Ethiopie. Au même endroit, un échantillon
des collections ramenées du Pacifique par
les navigateurs français des XVIII° et
XIX siècles « Rao-Polynésie » - et une
salle consacrée aux sculpteurs gabonais
contemporains : Pépin Antonio est un
nom à retenir.

Musée national des arts africains et océa-nions, 293, av. Daumesnil, Paris 12: Tél.: 44-74-84-80, Tous les jours sauf mardi de 10 beures à 17 h 30 samedi, dimanche de 10 houres à 17 h 50. Jus-qu'au 25 janvier 1993, 23 F.

Les Etrusques et l'Europe

lia l'année prochaine. Plus de six cents cuvres pour dévoiler une civilisation mys-térieuse qui a suscité depuis la Renaissance tous les fautasmes.

Grand Palais, galeries nationales, av. W.-Churchill, pi. Clemencaau, av. Gal-Eisenhower, Paris 8-. Tél.: 44-13-17-17. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'au 22 heures, Jusqu'au 14 décembre 1992. 40 F (possibilité de billet jumelé avec e Picasso » : 60 F).

Les monuments de Calder

Calder fut le premier à créer une œuvre pour le parvis de la Défense. Elle le lui read hien avec un bel et monumental hommage qui réunit, pour la première fois au monde, 14 stabiles géants habitnelle-ment considérés comme mamovibles, en provenance de toute la France. A proxi-mité, on visitera utilement l'exposition des maquettes et des travaux préparatoires de Monsieur Loyal ou de Porc qui pique.

Parvis de la Défense, 92200. Jusqu'au 3 janvier 1993. Hans-Peter Feldmann

De Boltanski à Sophie Calle en passant par De Boltansk à Sophie Calle en passant par Jeff Koons, ou ne compte plus les anistes qui ont travaillé sur les images benales et anonymes pour les détourner de leur contexte et leur donner un autre seus. Dans les années 70, l'Allemand Hans-Peter Feldmann a été un précurseur du ready made photographique en multipliant les séries d'images détournées de la presse et d'autres supports de consommation.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, Paris 16-Tél.: 40-70-11-10. Tous les jours sauf landi. de 10 heures à 17 h 30. Jusqu'au 17 janvier 1933.

Picasso et les choses

Les nombreux ateliers de Picasso étaient connus pour l'amoncellement d'objets hétéroclites dont il aimait s'entourer, Après les musées de Cleveland et de Philadelphie, Paris dresse l'inventaire en 150 cavres du brio-è-brac d'où jaillirent quel-ques-unes des plus formidables natures mortes du siècle.

Alfred Manessier

Il fut, comme tant d'autres, oblitéré par la vague de l'avant-garde américaine. Loin de l'actualité, il e poursuivi son œuvre dont une rétrospective nous est proposée

anjourd'hui. Des toiles cubistes ou surréa-listes de sa jeunesse à la violence colorée

d'après-guerre en passant par les peintures réalisées sur le motif en baie de Somme, les travaux d'un peintre religieux et capagé. Grand Palais, galeries nationales, av. Winston-Churchili, pl. Clemenceau, av. Eisenhower, Paris 8. Tél.: 44-13-17-17. Tous les jours sauf mardi de 10 heures 20 heures, mencredi (usqu'à 22 heures. Jusqu'au 4 janvier 1993.

# Galeries

**Julien Blaine** 

Julien Blaine ne manque pas de souffle trois expositions marquent la sortie de quarantaine du fondateur de la revue

Galerie J. et J. Donguy, 57, rue de la Roquette, Paris 11-. Tél.; 47-00-10-94. Tous les jours sauf dimanche et landi de 13 heures à 19 heures. Galerie Lars Vincy, 47, rue de Seine, Paris 6-. Tél.; 43-26-72-51-lusqu'au 14 novembre. Galerie Roger Pailhas, 36, rue Onincam poix, Paris 4-, Tél. : 48-04-71-31.

Gerd Bonfert

Constructions lumineuses, formes géométriques simples, travail sur la matière et la profondeur : Gerd Bonfert fait partie de cette nouvelle génération d'artistes alle-mands qui utilisent la photographie. Les grands formats montrent des objets éclai-

rés sur fond gris. Galerie Bouquerat-Lebon, 69, rue de Turenne, Parls 3°. Tél.: 40-27-92-21. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 heures à 19 heures, Jusqu'au 25 jan-vier 1993.

James Brown

Peintures et dessins chez l'un, terres cuites chez l'autre, le Californien James Brown, qui fut un Américain de Paris, revient dans la capitale avec une série inspirée des masques indiens. On se rappellera le coup de fouct qu'avait donné à la peinture de Riopelle un travail sur les « Rois de Thulé », et l'on appréciera cette tendance chez les artistes d'aujourd'hui à puiser de nouveau aux sources du primitivisme.

Galerie Lelong, 12, rue de Téhéran, Paris & Tél. : 45-63-13-19. JGM Galorie, 8 bis, rue Jacques-Callot, Paris 6'. Tél.: 43-26-12-05. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 haures à 13 heures et da 14 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 21 novembre. Galeria Lelong, 13, rue de Tàhéran, Paris 8-, Tél.: 45-63-13-18, Jusqu'au 30 novembre.

Jephan de Villiers

Des fragments de bois, des morceaux d'écore ou des petits bouts de brindilles d'où surgissen des personages engages dans une sombre procession, des elles et des lutins chassés d'une époque où les forêts couvraient la lerre, qui viennent lémoisner de la fin d'un monde.

Galerie Caroline Corra, 14, rue Guéné-gaud, Paris 6-. Tél. : 43-54-57-67. Tous les jours sauf dimanche at lundi de 12 houres à 19 heures. Jusqu'au 7 novembre.

Galorie Durand-Dessert, 28, rue de Lappe, Paris 11°, Tél.: 48-06-82-23. Tous les jours sauf dimanchs et hundi de 11 haures à 13 haures et de 14 haures à 19 heures. Jusqu'au 14 novembre.

**Helmut Federle** 

S'il est courant de chercher la nature dans l'abstraction lyrique, le cas est moins fré-

quent avec son pendant géométrique. Federle tente d'en restituer non le pitto-

resque, mais le sublime, montrant l'inhu-manité de certains paysages par des toiles qui plongent le regard dans l'abime.

Glyndebourne Photographe de l'agence Vu, Gérard Ufèras s'intéresse depuis quatre ans aux coulisses de l'opéra : machinistes, choristes, coiffeurs, habilleuses... Le paysage typiquement anglais du manoir de Glyndebourne (Sussex), son côté chic et snob, se prétent un interest du manoir de cette du manoir de cette de la contra de la contra de la cette de l aux jeux graphiques de ce tenant du repor-tage classique.

Espace temporaire Orcofi, 48, av. Montaigne, Paris 8- Tél.: 44-43-40-00. Tous les jours seuf dimenche de 13 heures à 19 heures, Jusqu'au 20 décembre.

Eve Gramatzki

Des œuvres plus larges que hantes, encore étirées par un réseau de lignes irrégulières, mais généralement parallèles à l'horizon-tale. La couleur est dense, maie et jourde, mais sans être opaque. Elle attire et repousse l'œil successivement, en une pul-sation qui n'est pas sans rappeler les meileurs Devade.

Galerie Sernard Jordan, 52-54, rue du Temple, Paris 4-, Tél. ; 42-72-39-84. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 feures à 13 feures et de 14 h 30 à 19 houres, samedi de 14 feures à 19 houres, Jusqu'uu 7 novembre,

**James Guitet** 

Attention, l'exposition est piégée ; un pre-mier regard vous fera découvrir 150 carrés peints rythmant les murs de la galerie. Si le premier de ces carrés vous happe l'eil, vous y serze encore deux heures plus tard. Guitet rééduque la vision, pour notre plus grand hien.

Galerie Regards, 11, rue des Blancs-Man-teaux, Paris 4º, Tél. : 42-77-19-61. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 h 30 à 19 heures, samed de 11 h 30 à 19 heures, Jusqu'au 10 novembre.

Jean Kapéra

Des gens découvrent aujourd'hui l'inva-sion de la peinture par le texte : raison de plus pour rendre hommage à un précur-seur, Kapéra, qui hantait les imprimeries des journaux pour récupérer les flans de presse. On le croisait aussi sous les com-bles de Saint-Lazare, des bandes de l'an-cien journal lumineux sous le bras. Proche des nouveaux réalistes, il réveille la nostal-pie d'un tennos où la presse pouvait être gie d'un temps où la presse pouvait être

Galerie Farmy Guillon-Laffaille, 4, avenua de Messare, Paris 8, Tél.: 45-63-52-00, Tona les jours sauf dimanche de 10 houres à 12 h 30 et de 14 h 30 à 12 houres hand un 17 magnifier.

18 heures. Jusqu'au 17 nove Alberto Magnelli

Depuis les travaux de Daniel Abadic et d'Anne Maisonnier, on connaît micux l'œuvre du Florentin Alberto Magnelli, compagnon de route des faturistes, et un des premiers peintres à passer à l'abstrac-tion. Son impact sur les Parisiens après la seconde guerre mondiale fut considérable, et c'est une excellente idée que de présen-ter à nouveau des travaux échelonnés de 1945 à 1968.

Galerie Lahumière, 88, bd de Courcelles, Paris 17-. Tél.: 47-63-03-95. Tous les jours sauf dimanche de 9 h 30 à 13 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 20 novembre.

James Rosenquist

Après Debussy, l'Américain Rosenquist entame une sérénade aux poupées. Des tableaux effrayants, mais formidables, d'un maître du pop art qui nous montre avec les yeux d'un enfant, des visages de pou-pous de celluloïd sous cellophane, vision terrible du destin d'une jeunesse pour qui amour rimera avec prophylaxie.

Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleyme, Paris 3-, Tél.: 42-72-99-00. Tous les jours sauf dimanchs et lundi de 10 houres à 19 houres. Jusqu'au 21 novembre.

**Isabelle Waldberg** 

Elle fut l'amie de Georges Bataille, de Michel Leiris et partagea l'exil américain des surréalistes durant la guerre. C'est à New-York que naquirent les « constructions » en tiges de hêtre nouées, qui laissèrent la place au bronze lors de son retour à Paris. Décédée il y a deux ans, elle laisse une grupe forte et déterminée. une œuvre forte et déterminée.

Galerio Artourial. 8, uv. Matignon. Paris 8- Tél.: 42-99-16-16, Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 h 30 à 18 h 15. Jusqu'au 14 novembre.

# Régions

Châteauroux

Chillida De l'un des grands sculpteurs espagnols d'aujourd'hui, une grande exposition montrant une rétrospective de dessins et de collages, et une vingtaine de sculptures en acier, ou en terre cuite, chamotiées. Les Cordellers, 36000. Tél. : 54-27-26-31. Tous les jours de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 8 novembre.

Colmar

Victor Brauner

Roumain, il vint en France s'abreuver au surréalisme. Les dessins présentés ici montrent toutes les périodes de son œuvre, de l'automatisme à un style pur inspité des arts primitifs, en passant par les cadavres exquis, jeu auquel l'avait initié Tanguy, ou des œuvres très en manière qui deviennent de plus en plus complexes, et l'angoissante sèrie des Rétractés réalisée après son éviotion du proune surréaliste. tion du groupe surréaliste.

Musée d'Unterlinden, 88000. Tél. : 89-20-15-50. Tous les jours de 9 heures à 18 heures. Jusqu'su 30 novembre.

Le Havre

Les iconodules

La modernité, du moins celle qui passe par Malevitch, est placé sous le signe de l'icône. Bousculée par certaines avant-gardes, l'image revient en force dans les préoccupations des quatorze jeunes artistes curopéens et améncains, mais sous des anoles en et améncains, mais sous des angles qui devraient surprendre.

Musée des beaux-erts André-Mahaux, boulevard Kennedy, 76600. Tél.: 35-42-33-97. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 houres à 18 heures. Jusqu'au 14 décembre.

Jean-Paul Marcheschi

Après Miro, Klein, Burri, Jaccard, le feu a gagné un autre adepte. Marcheschi a connu un début de carrière fulgurant avec ses « 11 000 nuits », autant de pages noircies à la bougie en hommage aux vierges de la Légende dorée de Jacques de Voragigne, revues bien sur par Apollinaire. Rétrospective et création d'une œuvre in situ commandée par le musée. situ, commandée par le musée.

Musée Ziem, boulevard du 14-Juillet, 13500. Téi.: 42-80-86-06. Tous les jours sauf lundi et mardi de 14 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 3 janvier 1993.

Edward Burne-Jones

Les très élégants dessins d'un britannique plus victorien que nature, qui fut l'un des promoteurs du mouvement Arts and crafts. Son œuvre est rare en France et l'exposition des collections du Fitzwilliam Museum de Cambridge est une occasion exceptionnelle de découvrir un aspect méconou des tendances décoratives de la fin d'on exide ou insuléir de la lette de la le

tion industrielle. Musée des beaux-arts, place Stanislas, 54000. Tél.: 83-37-85-01. Tous les jours sauf lundi matin, merdi et le 1 movembre de 10 h 30 à 18 heures. Jusqu'au 21 décembre. 20 F.

Nice

André Verdet

Autour du poète le plus populaire - et l'un des peintres les plus sympathiques - de la Côte d'Azur, les œuvres de ses amis Appel, Braque, Hartung, Jenkins, Picasso et beau-coup d'autres venus témoigner d'une vie aventureuse et riche de rencontres.

Musée d'art moderne et d'art conte musee d'art moderne et d'art contempo-rain, promenade des Arts, 08300. Tél.: 93-62-61-62. Tous les jours seuf mardi et jours fériés de 11 heures à 18 heures. Noctume vendredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 29 novembre.

Vence

Fred Deux Fred Deux suscite des passions fortes, dont celle de Daniel Cordier, qui fil rentrer un exceptionnel ensemble de ses dessins au Musée national d'ait moderne. Il reste peu de temps pour voir les derniers travaux biomorphiques et acérés d'un ma surréalisme. Très joli catalogue. rues et acérés d'un mareinal du

Gulerie Alphonse-Chave. 13-20, rue Hen-ri-Ismard, 06140. Tél.: 83-58-03-45. Tous les jours sauf dimanche de 10 hourse à 12 h 30 et de 15 hourse à 18 h 30. Jusqu'au 30 octobre.

La sélection « Arts » a été établie par Harry Bellet « Architecture » : Frédéric Edelmann « Photo » :

Michel Guerrin



HANTAI 28 Ostobra - 12 Decembra

13, quai de Conti 5006 PARIS - 43.54.41.92







GALERIE ALAIN BLONDEL

T\$L. (1) 42 78 66 67 . PAX (1) 42 78 47 90

REGRETS

NE CHERCHEZ PAS LA GALERIE ALAIN SLONDEL

UNE SUBITE CRISPATION DES COMMISSAIRES

DE L'ART OFFICIEL EN EST LA CAUSE. LE CÉNACLE

UN COURANT PROMETTEUR DE L'ART CONTEMPORAIN,

SE TENANT À L'ÉCART DES MOTS D'ORDRE HERMÉ-

À LA FIAC. CETTE ANNÉE ELLE N'Y EST PAS.

TIQUES DE L'AVANT-GARDE, DE SES SURENCHÈRES ET DE SES DÉPRIMES, SE TROUVE AINSI MARGINALISÉ. Grand Palais, galeries nationales, av. W.-Churchil, pl. Clemencau, av. Gal-Essenhower, Paris 8: Tél.: 44-13-17-17. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 28 décembre. 36 F (possibilité de billet jumelé avec « les Etrusques » : 80 F). SIMON 4 RUE AUBRY-LE-BOUCHER 75004 PARIS

On ne sait pas très bien si, dans les mnments de hante virtuosité (conclusion de la Seconde Ballade, par exemple) c'est l'interprète qui faiblit ou l'instrument qui renacle. A l'arrivée, un disque très surpre nant, d'autant qu'Hnvé ne chante ni ne phrase jamais Chapin comme les autres.

1 CD EMI/Reflexe 7 54480 2.

# Rock

# Classique

Poulenc

Dialogues des carmeitées
José Van Dem (le Marquis), Catherine
Dubosc (Blanche), Jean-Luc Viala (le
Chavalier), Rite Gorr (l'Ancienne Prieura),
Richel Yakar (le Nouvelle Prieura), Mertine
Dupuy (Mère Marie), Brigites Fournier (Sour
Constanca), Michel Séréchal (l'Aumonier),
François Le Roux (le Geôller), Chœur et
Orchestre de l'Opéra de Lyon, London
Chorus, Kent Nagano (direction).

De Cluytens (le créateur an pupi-tre en 1957) à Dervanx pour aboutir à Nagano, la tradition s'est transmise en droite ligne des volontés de Poulenc au tout couvel enregistrement lyonnais. Revnici dnnc ces Dialogues avec Rita Gorr (déjà présente dans la distribution il y a trente-cinq ans) mais sans Régine Crespin (dont la présence et la voix oot marqué l'ouvrage pendant tout ce temps). Dialogues dominés de loin par les chanteurs de l'ancienne généra-tinn, Van Dam, Sénéchal, Gorr graodiose en Ancienne Prieure, comme si le style vocal si particulier de l'oovrage était périssable, fragile, lié à l'air du temps d'une après-guerre éprise de grands sujets philosophiques. Dans les rôles masculins, secondaires, Jean-Luc Viala et François Le Roux sont excellents, comme toujours. Oo n'en dira pas antant de Rachel Yakar, un peu pâle, comme intimi-dée par soo rôle écrasant. Martine Dupuy et Catherine Dubosc sont vocalement remarquables. Mais ne manquent-elles pas un peu d'épais-seur humaine? Tendue, nerveuse, rapide dans ses tempos (mais par trnp dénuée de soufile et d'intensité dans le tableau final), la directioo de Nagano marque une réforme dans la dédramatisatinn de l'œuvre. Mais était-ce bien dans ce sens qu'il fallait aller? Les Dialogues dnivent faire pleurer.

1 coffret de 2 CD Virgin Classics 7 59227 2 (publié avec l'aide de la Fon-dation France Télécom).

Saint-Saëns

Troisième Symphonie avec orgue, le Rouet d'Omphale, Phaéton, Danse

Un programme bien chnisi pour faire briller nn orchestre en très bonne santé, comme l'est la phalange lyonnaise depuis que Krivine l'a prise en main. Même si la Symphonie avec orgue ressemble de très près à ces grands tableaux pompiers que la fin du dix-neuvième siècle affectionnait. Krivine n'en rajoute pas, c'est déjà ça. On présérera néanmoins les petites pièces en complément, le Rouet d'Omphale, preuve irréfutable de virtuosité et de précision pour la petite harmnnie répondant aux

cordes; et ce Phaéton rarement

joué, très imagé, vaguement wagnérien dans l'orchestration. 1 CD Denon CO-75024.

Chopin Scherzos et Ballades Cyril Huvé (biano)

Rares sont les mélomanes qui ne possèdent pas un enregistrement des deux celébrissimes recueils. Et voilà pourtant, après celles de Rubinstein et de Samson François, une version utile des Ballades et des Scherzos. Parce que Cyril Huvé a choisi de composer son

récital dans l'ordre chronologique - garantie de diversité au moins rythmique : le binaire alterne avec le ternaire. Mais le plus important est évidemment que, grâce aux instruments choisis, Chopin sonne ici «autrement». Uo peu maigrelet et grelottant sur le Pleyel de 1828 restauré par Alain Moysan; plus

rond, d'un dium et d'un grave plus solides et vaillants sur l'Erard de 1838 revu par Patrick Sauvageot.

Niagara La Vérité La Vérité est le disque que Reli-

gion aurait du être. Au second essai, Daniel Chenevez et Muriel Moreno ont réussi leur fusion à eux, pop française faite de soul blanche et de heavy metal. Bien sür, les faiblesses constitutives de sur, les faiblesses constitutives de Niagara – les limites vocales de Muriel Moreno, une certaine affectation dans les attitudes musicales, dans les textes – o'ont pas disparu: c'est aussi grâce à elles que Niagara est devenu cet étrange nbjet musical qui gravite entre Top 50 et rock continental.

On retrouve donc sur la Vérité les guitares féroces (dues entre antres à Yarol Ponpaud, le guitariste de FFF), mais aussi une débauche de cordes, des flûtes qui ramènent aux années 70, des cornemuses qui rappellent que Niagara s'est formé à Rennes. Le groupe se permet même de s'écarter radicalement de sa farmule magique : le Minotaure, comptine mélodieuse pour voix, percussions, orgue Hammand et cordes, oe ressemble à rien de ce que le groope s'est permis jusqu'ici. Ce titre, le quatrième, marque le vrai démarrage du disque, après les figures imposées du début. Les arrangements se compliquent, les citations, les allusions s'entrecroisent pour faire des chancité des mélodies et les textes qui lassent un peu à force de visinns apocalyptiques.

Polydor 517 140-2.

The Golden Palominos A History : Vol 1 (1982-1985).

Conglomérat fluctuant, les Golden Palominos se réunissent périodiquement autour du batteur Anton Fier qui officie également au sein des Feelies. Au cours de la décennie qui s'achève, les effectifs dn groupe nnt rassemblé nne bonoe part de l'élite du rock. Cette compilation permet enfin aux Français d'accèder à des enregistrements extraits des deux premiers albums du groupe.

Les six premiers titres ont été publiés en 1983. Le groupe rassemblait alors, outre Fier, Artn Lindsay à la guitare, Bill Laswell à la basse et Inhn Zorn aux saxophones et aux appeaux. La bande originale du film correspond au générique : c'est la nn wave dans toute sa splendeur arrogante et cacophonique. Ces musiciens, par choix (à la possible exceptinn d'Arto Lindsay dont on n'a jamais su s'il savait jouer autrement de la guitare qu'en torturant son instrument an mépris des conventinns internationales), ont renoncé à la mélodie. Sur des rythmes très denses, Lindsay et Zorn interviennent à rebrousse-poil, se prévalant à la fais de l'esprit destructeur du punk et des collages de l'avant-garde new-yorkaise. Si l'exasperation ne l'emporte pas, on finira par s'intéresser à cette musique.

Les huit autres titres, extraits de Visions of Excess (1985), ramenent sur des territoires plus hospitaliers. On y retroove Michael Stipe (REM), Chris Stamey (The db's), Jack Bruce, Carla Bley, John Lydon (anciennement Rotten). Il s'agit de rock intelligent, chante grace à Stipe et Lydon, – joné avec une intensité qui dissipe toutes les accusations d'intellectualisme. On nntera enfin avec amusement que ces disques parurent à l'origine sur le label Celluloid du producteur français Jean Karakos, qui a depuis troové la fortune, sinnn la gloire, grâce à la Lambada

Mau Mau CD625, distribution Média 7.

**Izzy Stradlin** 

and the Juju Hands On s'en dontait depuis son concert parisien (le Monde du 1 " octobre), Izzy Stradlio se verrait assez bien dans les bottes de Keith Richards. L'ancieo guitariste de Guns N'Roses est doué (ou affligé) du même genre de vnix (frêle, nasillarde, assez émouvante sur les titres lents comme How Will It Go). Ailleurs, la parenté avec les Stooes est encore marquée par la présence de vieux comparses do Hammond, Nicky Hopkins au piano, et celle d'un membre nfficiel, même si ce n'est que Roo Wood qui intervient sur Take a Look at The Guy, qu'il a d'ailleurs composé.

An-delà de cette bouffée nostalgiqoe exquise, Izzy Stradlin laisse entendre sa voix à lui. Une reprise pnnknide dn Pressure Drop de Toots and the Maytals, un titre tout a fait contemporain (Bucket of Trouble) dninent au disque un équilibre, une assurance, qui en font une des bonnes nouvelles de cette rentrée.

Geffen GED 24490, distribution BMG.

Jazz

Barney Wilen/ Alain Jean-Marie

Enregistré le 23 mars 1991 en Suisse, Dream Time, c'est le temps susse, Dream Time, Cest le temps rêvé, le temps sans bière, sans camions, et sans Blancs selon les Aborigènes (telle est la glose du titre sur la pochette). Dream Time accouple Barney Wilen (saxophones) et Alain Jean-Marie (niano) Art de la fatte par annue proposition de la fatte par la fatte par annue proposition de la fatte par la fatte participation de la fatte par la fatte par la fatte par la fatte participation de la fatte par la fatte participation de la fatte participation de la fatte par la fatte participation de la fatte par la fatte participation de la fatte pa (piano). Art de la fingue, airs en cavale, contrepoint pur, pur jazz. Allons directement aux classiques Round Midnight, Afternoon in Paris, de John Lewis, I'm a Fool to Want You (pris au soprano), et l'affaire est entendue. Un souci d'exactitude, de jouer vrai, est au fond. Sans jamais perdre une once de légèreté. C'est l'image la plus stricte de l'interprétation. No Problem, de Duke Jordan, en est un exemple très révélateur. D'abord parce qu'on ne l'avait pas entendu depuis longtemps alors qu'il hante nos rêves. Ensuite parce que, an lien de se faire valoir, Barney Wilen et Alain Jean-Marie veulent

1 CD COPSI DEUX Z distribution Adds ZZ

célébrer un thème, une expression,

une idée. Ni dialogue ni duel : un

Albert Ayler

duo exceptionnel.

The First Recordings A cette époque, en 1961, Albert Ayler est en garnison à Orléans, Il a vingt-cinq ans. Il adore Sidney Bechet, ne pense pas comme tout le monde mais ne le sait pas. D'un conp de train, il vient parfnis à Paris, soo ténor à la main. Il joue de toute soo âme. Oo le vire. A Paris ou à Stockholm, on l'a presque toujours viré. Cinq ans plus tard, salle Pleyel, lui qui était la donceur et la candeur même, il déchaîne une émeute. Puis il prit son essor, juste le temps de nous attirer dans ses rêves, d'où nous ne sommes toujours pas redescendus, River. La police conclut à la noyade.

Ses premiers enregistrements, I'll Remember April, Rollins Tune, Tune up, Free, ont ni plus ni moins cette alacrité des commencements qui dévorent o'importe quelle prise d'Albert Ayler. Uo monde s'y défait, un autre commence. Tnotes les introductions out quelque chase de gai, de titubant, comme on marche après une longue maladie, comme un enfant s'élance. On en reste encore ahuri aujourd'hui : les plus fragiles d'entre nnus iront sans doute jusqu'à comprendre pourquoi on le vira si souvent. Nous sommes à Copenha-T. S. | gue en 1961. Quand la rythmique,

au demeurant très convenable, le relaie, ce sont des musiciens dannis de qualité, c'est comme l'amour de deux mondes, le chocde deux planètes, une envie de se fondre sans simulation, à vil. Il est difficile d'être plus Albert Ayler. Il n'y a pas de raté. Son expression périme ces basouillages très rela-tifs. On reste surtout sidéré par le chaud et froid de la donce violence lorsqu'elle croise la sagesse. Le monde aurait pu prendre les voies qu'il indiquait. Il ne le fera pas. Il ne le veut même plus. Il y est très

hostile. 1 CD SNT 604

# Chanson

Louis Chédid Cas mots sont pour toi

Ambiance, ambiance: Chédid sait créer son climat, son atmosphère. entre caresses et balles perdues. Galères quotidiennes, colères (les reality-shows, le pape anti-latex, les natinnalistes bleu-blanc-rouge, les gros durs), espoirs (Tout est possi-ble), l'amour doux (les Bras de la nuit). Paroles et musiques sont signées Chédid qui trouve dans la direction musicale confiée au batteur du groupe, Joe Hammer, un complément précieux : l'alliage fait preuve d'une élégante légéreté. Les instruments acoustiques sont souverains, acceptant à peine une basse très musclée de temps à autres. Trois ans après Anne, ma seur Anne, Ces mots sont pour toi. rennue avec les habitudes d'élégance, de tact du chanteur-compositeur. Douze titres en forme de

1 CO Phonogram 5504. Pauline Ester

chroniques intimes et sociales.

Voix gonflée (une Guesh Patti harmnnieuse? Une Catherine Lara melodies faciles, thèmes de même («Tu t'en vas, j'aime, j'aime mieux ça/ Notre amour, évidence, n'est pas...). Le deuxième Pauline Ester s'apprête à vivre en conformité avec l'image de son interprète et auteur (Frédéric Loizeau est aux musiques), énergique, profession-oelle, bonne en scène. L'album se cherche au fil de ses douze titres arrangés par Philippe Deletriez au studin du Polygone à Toulouse. Il ne se tronve pas toujours. Mais la chanteuse toulousaine est assez têtue pour trouver son style à la prochaine tentative.

1 CD Polydor 517327.

# Musiques du monde

Ray Lema, le professeur Stefanov et l'Ensemble Phrin'

Le mariage d'un musicien zaïrois certes passé à l'Europe, mais profondément africain - avec les vingt-six chanteuses bulgares de l'ensemble Pirio' n'était pas a priori acquis. Mais Kiril Stefanov. directeur artistique de l'ensemble Pirin', possède, à l'image de Ray Lema, assez de bonne volnnté et de délicatesse pour écouter les autres d'une oreille généreuse. Tous (les chantenses, les vingt musiciens - quatorze côté bulgare, six côté africain, plus trois choristes) ont donc travaillé d'arrachepatisation

HOSCOU

- T

TO WELL

1 TE 703 111

118

inna.

8 357.31 A

# WO.1

建基 经产品

ment to the Area

Ethili 3

1 300 A 1157

mit 161 3.

AND THE PARTY OF

12 sta: 12

33" 15" L

MENT AND THE

SECT 10.22

THE PART OF

ENTER TO SERVICE

7 CT - 2 - 11 2 7 4

interpretation of

WENT COMMENT AND ADDRESS OF THE PARTY NAMED IN CO.

Ling matte gun in in ein

DOMAN . . .

PERSONAL TOTAL

CO ;

解析があり、

73 :: :: ::

ZC 21

W. 9"

TU ...

\*\*\*\*\*

362.4

(DE: 15. ....

The process of the

Ed M. Period . .

20 30.22.1

12 Li 24

....

\*\*\* Ta :::: ::: :::

A SCHOOL ST.

The state of the s

A MARIE TO SERVE

garan dan

20 31 - .

A State :

Ann .

4 3. 2. A. 14.

......

Maria de la Company

onfé

pied, en s'aimant bien, et tout l'al-bum transpire de ce plaisir. Stefanov compose un titre, Lema l'antre. Le premier règle ses mélodies an quart de tour, et le second s'y fond avec un talent particulier. L'inverse est plus difficile. Ces chœnrs limpides, ces vnix qui dérapent librement sur les fins de phrase ont parfois quelque peine à intégrer la rythmique africaine.

Sur dix-sept titres, trois an moins sont de petites perles. 1 CD Buda Records 92550 distribué pa

Malavol

Pour fêter leurs vingt ans d'existence, les joyeux compères de Malavoi ont décide d'étoffer leurs rangs. Matebis est donc le prétexte d'une grande et superbe réunion familiale. Conviés à adhérer an projet musical Malavoi (violon, valse créole, mazurka du pays et sonvenirs des grands, de Loulon Boisville à Marius Cultier), des crooners (Ralph Thamar, ex-Malavoi de retour au bercail pour un titre: Philippe Lavil), des stars du zoile (Tanva Saint-Val Jocelyne Beroard, Edith Lefel), des renovateurs de la tradition (Kali, Sam Alpha) sont venus prêter mainforte aux hommes de Paul Rosine, pianiste et cheville onvrière du groupe depuis sa créatinn. Tout cela fait un album en pleine forme, brillant, joyeux et riche de sonori-

1 CD Dácile 8M650, distribué per 8MG.

tés, de percussions, de rythmes, de

The Tahitian Choir Rape Iti

mots.

Rapa Iti n'est pas un titre, mais le nom de l'île de la Polynésie française où a été enregistre ce curieux album. A quelques seize cents kilomètres au sud de Tahiti, la petite Pâques (la grande Pâques se dit Rapa Nomi), ile montagneuse au climat rude, vit ao rythme des quatre bateaux annuels qui la desscrvent. Anthropologues et aventuriers y sont passés avant-guerre, après les missionnaires et le navigateur anglais Vancouver qui la découvre en 1791.

Les trois cent vingt-huit habitants d'aojnurd'hui croient aux vertus de la Terre, du Soleil, de leur combinaison qui dégage l'énergie suffisante pour diriger le monde et déplacer les statues de la Grande à la Petite Pâques. La moitié d'entre eux se livrent aux joies du chant chnral. Voix fines entremêlées dans la paix d'une église (évangéliste) de village ou d'une salle de réunion, le chœur local est bien singulier. Il y a cette ambiance de bout dn monde avant Pôle Sud, et puis ces curieuses notes qui tombent en cascades ientes et en détonants « micro-tons », comme les définit le musicien Pascal Nabet-Mayer, qui les a enregistrées et qui en a fait le sujet de sa thèse d'ethnomusicologie à l'UCLA l'université de Los Angeles, où il enseigne. Techniquement imparfait (effet d'éloignement des voix, distanciation des sonorités), l'album est aussi ooe aventure. Les royalties récoltées devront aller à une fondatioo créée par le musicien au bénéfice des habitants.

1 CO Triloka Records 320192 distribué per Mélodie.



« Androgyny », par Prince and the New Power Generation

E vrai titre de l'album, on l'a vu, au-dessus de la scène, lors de la dernière tournée de Prince : c'est un symbole qui réunit les signes mâle et femelle, le flèche et le miroir de Vénus. Une vieille obsession de Prince, macho qui, dans ses groupes, a toujours donné aux fernmes plus de place que quiconque; romantique qui se permet depuis longtemps des privautés dont Madonna vient juste d'avoir l'idée. Cas demiers temps, Prince a rabattu ses prétentions messianiques (ici elles relèvent la tête avec l'apocalyptique 7, harmonies vocales massives sur rythinique implacable) et parle essentiellement d'hommes et de femmes. Les textes d'Androgyny ne font pas exception à la règle. Même sens de la formule, mêmes variations étirées autour d'un moment, étoffées de raps plus réussis que ceux qu'on endait sur Diamonds and Paarls.

C'est la musique d'Androgymy qui va de l'avant. The New Power Genera-tion est le meilleur groupe de Prince depuis The Revolution, à l'époque de Purple Rain. A Bercy, en juillet, on a vu les musiciens et leur chef flirter nt avec le jazz, se mêler de rap et revenir au blues. Du trait de guitare exquis à l'ouverture de Love 2 the 9's (ballade somptueuse à la manière de Marvin Gaye), à l'échantillon emprunté à Eric B. and Rakim pour Arrogance (provocation rigolots où Prince essaie de battre Muhammad « l'im the Greatest » All à son propre jeut, on retrouve ces innovations (mais eussi toute l'histoire musicale de Prince) sur Androgymy.

Immédiatament accessible, le disque est très long. On sait, dès la première écoute, qu'il faudra y revenir souvent pour en épuiser les trésors. On peut s'amerveiller pendant une heure et quart des prodiges de Michael B. à la batterie, recenser les hommages (Prince ne cite jamais directement, mais pille allègrement). Autant de plaisirs multipliés par la certitude que Prince, installé dans sa légitimité, porté par un mouvement créatif que rien ne semble menacer, ne s'arrêtera pas là.

THOMAS SOTINEL

\* Paisley Park/WEA: 9362-45037-2.

M 223 1 . 21 . . . . . . The same in the Z 34 1 .... E 2: 1 45 7L 34.15-2 Company of the second \$2.5° (15--48 to 17 . . (1) Company of the Co 262:201

The second second

Salara Salara

- There